SEUL QUOTIDIEN FRANÇAIS D'OTTAWA ET DE HULL

LE DROIT

DEMAIN: PLUS FROID
MAXIMUM HIER 36
MINIMUM (NUIT) 33
A 8 H. CE MATIN 33

28e Année: No 303 — OTTAWA, LUNDI 30 DECEMBRE, 1940 — Le numéro: 3 sous

LA TENSION S'ACCROÎT DANS LES BALKANS

Le président Roosevelt a proclamé, hier soir, l'alliance des États-Unis avec les démocraties, contre le Nazisme

Les soldats allemands qui déferlent en Roumanie sont dirigés vers la Bulgarie

On prédit que les Nazis pénétreront en Bulgarie et que les Bulgares n'offriront pas de résistance. En Hongrie, M. Teleki a démissionné.

LA HONGRIE MOBILISE

BUDAPEST, le 30 — (P. A.) — La Hongrie a commencé à mobiliser de nouvelles troupes aujourd'hui. On dit que la mobilisation sera complète vers le 15 janvier prochain. Certains observateurs voient là un indice de plus que l'Allemagne se prépare à la guerre dans les Balkans, où l'armée hongroise pourrait aider à fortifier le flanc allemand contre la Russie soviétique, tandis que les nazis frapperaient vers le sud, dans la direction de la Grèce et de la Turquie.

On dit aussi que l'activité soviétique grandit sur les grandes routes qui vont de Lemberg, en Pologne russe, jusqu'à la frontière slovaque. Le flot de troupes et de matériel allemands continue à déferler par les chemins de fer hongrois et roumain.

On est d'avis en certains milieux que les armées allemandes qui passent à la Roumanie par la Hongrie ne comprennent pas seulement 300.000 hommes, ainsi qu'on l'avait tout d'abord laissé entendre: elles seraient même de 600.000 hommes. On ajoute que le ministre hongrois de l'Agriculture, M. Michel Teleki, a remis sa démission, parce qu'il différait d'opinion avec le gouvernement de son pays au sujet de ce passage de troupes étrangères par le territoire de la Hongrie.

Les Bulgares sont nerveux, dit-on. Ils savent bien que leur pays pourrait servir de passage aux troupes nazies en direction de la Grèce, de la Turquie ou même de la Mer Noire dominée par la Russie; mais ils se demandent jusqu'à quel point se fera l'expansion des troupes allemandes dans l'est de l'Europe.

Dans des milieux bien informés, on est d'avis que la Bulgarie se contentera de protester contre le passage des troupes allemandes par son territoire, reconnaissant bien la "futilité" d'une résistance armée, ceci pour le cas où les Allemands décideraient effectivement de passer par la Bulgarie.

Les troupes allemandes que Hitler voudrait envoyer au secours de l'Italie en Albanie devront passer par la Bulgarie.

On a mentionné samedi dernier que le roi Boris III aurait fait savoir à Hitler, lors d'une visite récente à Berlin, qu'il déposerait sa couronne plutôt que de permettre la violation du territoire de son pays par les troupes allemandes.

Au cours de la journée d'hier,

(suite page onze)

Les Grecs avancent sur Valona

ATHENES, le 30. — (P.A.) — Les forces grecques ont repoussé deux contre-attaques spécialement violentes que de nouvelles troupes italiennes ont effectué dans deux secteurs du front albanais. Au nord de Chimara, où les Grecs se dirigent vers la base côtière importante de Valona, ces derniers auraient eu d'autres succès locaux après avoir repoussé de fortes contre-attaques. Dans la région au nord de Klisura, dit une autre dépêche, les Italiens ont subi de lourdes pertes.

On dit que les Grecs continuent de bombarder lourdement les dernières lignes de défense italiennes dans le secteur de Tepeleni-Klisura, où ils occupent des hauteurs qui commandent les routes au nord des ports de Valona et de Durazzo.

(Persse associée)

ATHENES, le 30 — Les troupes grecques lancent aujourd'hui des obus contre les dernières lignes de défense italiennes, dans le secteur de Tepleni-Klisura, sur le front albanais. Elles livrent leurs attaques de hauteurs récemment capturées qui commandent des routes conduisant aux ports de Valona et de Durazzo.

(suite page quatre)



Un grand jour pour les pupilles de l'orphelinat St-Joseph, c'est le dépouillement annuel de l'arbre de Noël. On voit ici quelques petits s'amusant avec les jouets qui leur furent distribués au cours d'une petite fête présidée par la présidente des dames patronnesses, Mme E. D'Amour.

(Photo Le Droit).

Roosevelt assigne une tâche énorme aux Etats-Unis

Ceux-ci doivent se transformer en un immense arsenal dont la production sera mise à la disposition de la Grande-Bretagne et de ses alliés.

VICTOIRE CERTAINE

WASHINGTON, le 30 — (P. C.) — Contre l'"alliance impie" de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon, le président Roosevelt a proclamé l'hostilité active et non belligérante des Ests-Unis.

Dans un discours de 40 minutes radiodiffusé et entendu dans le monde entier hier soir, le président a exprimé sa confiance en la puissance de la Grande-Bretagne à vaincre les puissances de l'axe et déclaré à ses concitoyens que la production de matériel de guerre pour la Grande-Bretagne et la défense domestique doit être multipliée.

Dans un état d'urgence qu'il qualifia "d'aussi grave que la guerre elle-même", les Etats-Unis doivent exécuter des travaux de défense. Le président déclara au peuple américain qu'il devait renoncer à l'idée "d'affaires comme d'habitude".

"Je crois, dit-il, que les puissances de l'axe ne gagneront pas cette guerre. Je me base sur les récentes et les meilleures informations."

Dans une autre partie de son discours, M. Roosevelt parla de la Grande-Bretagne et de l'empire en ces termes:

"Dans le sens militaire, la Grande-Bretagne et l'Empire Britannique sont aujourd'hui l'avant-garde de la résistance à la conquête mondiale, et ils poursuivent une lutte qui demeurera à jamais dans l'histoire de la bravoure humaine."

L'orateur dit que les peuples britanniques qui combattent l'axe luttent contre une "alliance profane de puissance et de gain qui cherche à dominer la race humaine et à la rendre esclave".

"Notre propre sécurité future dépend grandement du résultat de cette lutte. Notre pouvoir à nous tenir éloignés de cette guerre sera affecté par le résultat obtenu.

"Pour nous, c'est un état d'urgence aussi grave que la guerre. Nous devons nous mettre à la tâche avec la même résolution, le même sens d'urgence, le même esprit de patriotisme et de sacrifice dont nous ferions preuve si nous étions en guerre.

"Nos efforts actuels ne sont pas suffisants. Nous devons posséder un plus grand nombre de navires, de canons, d'avions et d'autre matériel. Cela ne peut être accompli que si nous renonçons à l'idée "d'affaires comme d'habitude".

M. Roosevelt promit d'augmenter les secours à la Grande-Bretagne et de passer au crible ce qu'il définit comme la philosophie de l'administration de l'axe.

"L'axe, dit-il, non seulement admet mais proclame qu'il ne peut y avoir de paix décisive entre la philosophie de son administration et la philosophie de notre administration."

Le président insista sur les points importants suivants:

1. — Une production de munitions grandement accélérée est impérative, même au sacrifice des objets de luxe et des objets non essentiels.

2. — Une aide sans cesse renouvelée sera accordée à la Grande-Bretagne, comme faisant partie du programme de défense des Etats-Unis, sans égard "aux menaces des dictateurs".

(suite page quatorze)

Menaces de Gayda à Washington

(Presse associée)

ROME, le 30.—Disant qu'il parlait au nom de l'Italie et de l'Allemagne, le rédacteur fasciste, Virginio Gayda, a averti les Etats-Unis de ne pas envoyer de convois transportant des ravitaillements en Irlande pour la Grande-Bretagne.

Il y aura alors, déclara-t-il, violation de neutralité et on pourra démontrer clairement que les Etats-Unis interviennent dans la guerre en faveur de la Grande-Bretagne.

(suite page quatorze)

Des navires allemands au Japon

MANILLE, 30.—Des cercles bien informés affirment qu'au moins 12 navires allemands sont présentement armés dans des ports japonais ou sous le contrôle du Japon pour être en état d'effectuer des raids dans le Pacifique.

Plusieurs vaisseaux déjà approvisionnent les raiders nazis dans les eaux de l'Australie et des Indes. On dit aussi que des rapports de l'étranger indiquent que plusieurs Allemands arrivent au Japon depuis quelques mois.

MELBOURNE, Australie, 30 (P.C.-Reuters)—Le raider mystérieux qui a bombardé l'île de Nauru dans le Pacifique, vendredi dernier, aurait hissé le drapeau allemand avant d'ouvrir le feu. Le raider portait un nom japonais et arborait les couleurs nipponnes.

Le "Berwick" a donné la chasse à un raider nazi

Le raider a été avarié et un navire de ravitaillement allemand a été coulé, par le croiseur.

(Presse canadienne)

LONDRES, le 30 — "Un puissant raider ennemi de surface", peut-être un cuirassé de poche allemand, a été chassé, le matin de Noël, du voisinage d'un convoi du nord de l'Atlantique, par le croiseur anglais Berwick, qui atteignit le raider directement une fois et coula aussi un navire nazi qu'on croit être le vaisseau de ravitaillement du raider.

L'Amirauté déclare que le Berwick, 10,000 tonneaux, récemment transféré du service de la Méditerrannées, a subi quelques dommages et qu'il y a eu cinq victimes dans le combat, et que le vapeur Baden, 8,204 tonneaux, a été coulé, après que les membres de son équipage y eurent mis le feu.

C'est la seconde fois dans un mois que le Berwick est endommagé. Il fut atteint deux fois et perdit sept hommes dans une bataille au large de la Sardaigne, le 27 novembre, contre des navires de guerre italiens.

L'Amirauté déclare cependant que le Berwick demeure en mer, combe une "unité exécutive" de la flotte anglaise.

Un navire du convoi a été atteint mais ne subit que de "légers dommages", avant que le croiseur mit le raider en fuite.

On attribue à la visibilité défectueuse le fait que le Berwick n'a pu s'approcher plus près du raider. On vit un obus atteindre le navire ennemi par le travers, mais on ne peut dire l'étendue des dommages causés.

Lorsque le Berwick et le Baden se rencontrèrent, on mit le feu à ce dernier, et un navire de guerre anglais le coula, dit l'Amirauté.

Les bons offices du Saint-Père sont refusés

(Presse associée)

CITE DU VATICAN, le 30. — Le poste de radio du Vatican, sans mentionner de noms, annonce aujourd'hui que Sa Sainteté Pie XII a été empêché dans ses efforts pour apporter quelque soulagement de guerre.

"Pendant la dernière guerre, dit-il, il semblait qu'on fit quoi que ce fût pour faciliter l'oeuvre de charité du Vatican. Pendant la présente guerre, malgré tous les efforts du Saint-Père, tout semble empêcher son oeuvre."

Les crédits anglais aux Etats-Unis

(Presse associée)

WASHINGTON, le 30.—Une rapide vérification des ressources anglaises aux E.-Unis révèle que la Grande-Bretagne pourra acheter au comptant des armes et des munitions aux Etats-Unis jusqu'au début de l'automne prochain.

En examinant les ressources financières de l'Angleterre, les experts américains du ministère des Finances ont établi que la période des paiements comptants était sur

(suite page quatre)

Production de guerre américaine

WASHINGTON, le 30—(P.A.)—La commission de défense des Etats-Unis annonce aujourd'hui que la production mensuelle des armes a maintenant atteint les chiffres suivants: les moteurs d'avions: 2.400; les avions: 700; les chars d'assaut: 100; les fusils semi-automatiques: plus de 10.000.

Durant les deux derniers mois, la commission de la défense a mis un million d'hommes au travail et "en novembre prochain, on aura retenu les services de plusieurs millions d'autres".

La commission a donné son approbation pour des contrats s'élevant à plus de $10.000.000.000, dont les neuf-dixièmes ont été accordés par la Marine et l'Armée. Trois milliards trois cent millions de dollars seront affectés à la construction de navires; un milliard et demi pour la construction d'usines de guerre; une somme égale à cette dernière pour la construction d'avions et de pièces d'avions; six cent millions pour la fabrication de munitions; un demi milliard pour la construction de canons et $400.000.000 pour la construction de camions et de chars d'assaut.

Ces contrats, outre ceux accordés à la Grande-Bretagne et à d'autres pays, obligeront les Etats-Unis à construire 50.000 avions et 130.000 moteurs d'avions; 9.200 chars d'assaut; 2.055.000 armes à feu de tous calibres et les munitions pour s'en servir; 380 vaisseaux pour la marine de guerre; 200 navires marchands; 210 camps pour les soldats;

(suite page quatre)

L'immeuble de la C. P. est détruit

LONDRES, le 30 — (P.C.) — Un incendie causé par une bombe incendiaire a détruit l'édifice qui servait de siège aux deux agences de presse, Canadian Press et Associated Press. Le personnel des deux agences est sain et sauf, cependant.

Les quatre étages du haut furent complètement détruits par le feu, et le pemier est devenu inutilisable par l'eau. La Canadian Press et l'Associated Press ont été trans-

(suite page quatre)

Un appel du général de Gaulle

(Presse canadienne)

LONDRES, le 30 — Le général Charles de Gaulle a lancé un appel hier soir, à l'Afrique du Nord française, à ses chefs et à ses armées, pour qu'elle se soulève contre l'Axe dans une bataille qui pourra apporter une grande victoire méditerranéenne.

(suite page quatorze)

Epidémie de méningite à Vancouver

(Presse canadienne)

VANCOUVER, le 30 — Le Dr Stewart Murray, médecin de la ville, a rapporté samedi un nouveau cas de myéloméningite; ce qui porte à huit le nombre de cas soignés à l'hôpital général de Vancouver.

Les autorités de l'hôpital attribuent à un "porteur" ce début d'épidémie, qui sévit plus cette année à Vancouver que depuis plusieurs années.

On aura recours aux experts

(Presse Associée)

WASHINGTON, le 30. — La déclaration du président Roosevelt voulant que les experts déterminent la manière dont on fera usage de la production du materiel de guerre pour la meilleure défense de l'hémisphère occidental a donné naissance à plusieurs hypothèses. L'une d'entre elles seraient que la présente formule qui veut que sur 100 objets 50 allient à l'Angleterre soit déjà chose du passé et qu'à l'avenir une plus forte proportion de matériel de guerre soit envoyée en Angleterre.

"Avant de dire quelle quantité de matériel de guerre sera envoyée en Angleterre et quelle quantité devra être gardée aux Etats-Unis, déclara le président dans son allocution, il faudra considérer nos besoins militaires."

Présentement une certaine loi limite les achats de la Grande-Bretagne à 50 pour cent de la production militaire américaine. Les membres du Congrès, qui ont fait des commentaires sur le discours du président Roosevelt, ont déclaré que c'était là un point intéressant pour les congressistes. Ceux qui croient que la formule promettant à la Grande-Bretagne d'acheter 50 pour cent de la production américaine soit périmée rappellent encore cette autre partie du discours du président: "C'est une question vitale pour nous de permettre aux nations qui présentement font les guerres d'Europe et d'Asie de maitriser les océans qui conduisent à l'hémisphère occidental. Si la Grande-Bretagne est battue, les puissances de l'axe maitriseront les continents d'Europe, d'Asie, de l'Afrique, de l'Australasie ainsi que les océans. Elles pourront alors concentrer d'énormes forces navales et militaires contre cet hémisphère".

Le sénateur Warren A. Austin, républicain du Vermont et le chef des partis minoritaires, a déclaré que le président des États-Unis ne s'était point lié sur la quantité d'armes américaines à être envoyées à la Grande-Bretagne et qu'il avait laissé le gouvernement libre de prendre toutes les mesures que la défense du pays et de l'hémisphère exigerait.

Le sénateur Burton K. Wheeler,

(suite page quatorze)

Vente de $250.000.000 de bons aux banques à charte

L'honorable M. J. L. Ilsley annonce aujourd'hui la vente de $250.000.000 de bons aux banques à charte du Canada.

M. Ilsley avait fait prévoir cette mesure financière dans son discours prononcé à la Chambre des communes le 21 novembre dernier. A cette époque, il annonça que le troisième emprunt de guerre ne serait pas lancé avant l'été prochain; et il ajouta que cette décision obligerait à recourir à l'emprunt à court terme après le commencement de la nouvelle année.

La vente annoncée aujourd'hui revêt la forme d'une émission de $250.000.000 de bons à 2 ans 1-2 portant intérêt au taux de 1 1-2 p. 100, et souscrits par les banques au taux de $99.695, plus l'intérêt couru, par bon de $100. Ce prix représente un intérêt de 1 5-8 p. 100 jusqu'à l'échéance. Les bons seront datés du 2 janvier 1941 et porteront intérêt à partir de cette date. Ils viendront à échéance le 2 juillet 1943, mais seront rachetables, en tout ou en partie, au gré du Gouvernement, à partir du 2 janvier 1943, sur préavis de soixante jours. L'intérêt et le capital des bons seront payables en monnaie légale du Canada.

Sur le montant de l'emprunt, la somme de $150.000.000 sera versée le 2 janvier 1941, et les $100.000.000 restant seront versés le 1er février 1941.

Le produit de la vente des bons sera consacré aux dépenses de guerre, au rapatriement de titres actuellement dans le Royaume-Uni et aux besoins généraux de l'administration du Canada.

La réaction au discours du président Roosevelt

(Presse canadienne)

LONDRES, le 30. — Les milieux officiels annoncent aujourd'hui qu'ils font bon accueil au discours prononcé hier soir par le président Roosevelt, qu'ils regardent comme une autre preuve de courage et de réalisme de l'attitude des Etats-Unis en face de la guerre.

Un porte-parole le qualifie d'un des plus puissants et des plus logiques discours encore prononcés. Il dit que la reconnaissance par Roosevelt de la futilité de l'apaisement est regardée avec une satisfaction spéciale.

Le porte-parole ajoute que la définition du rôle des Etats-Unis comme étant un arsenal de la démocratie et l'espoir en la défaite définitive de l'axe seront une source d'inspiration et de courage pour les chefs et la population de la Grande-Bretagne; que la promesse de secours américains allant augmentant et d'une façon accélérée n'est pas moins importante pour le peuple anglais, quel qu'en soit le coût, jusqu'à ce que soient disparus les dangers qui menacent la démocratie.

L'Evening Standard, publié par Lord Beaverbrook, ministre de la production des avions, dit: "Nous nous mettons à la tâche avec une nouvelle méfiance et un nouvel espoir. Le président Roosevelt a lancé son message avec la furie d'un coup de tonnerre, sans rhétorique. Il avait pour but de faire disparaitre l'illusion, où qu'elle fût, et de la poignarder au coeur. Il a donné le coup de mort à l'optimisme, qui croit encore que les mers peuvent protéger l'Amérique, si une autre puissance que la Grande-Bretagne les commande. Il y a danger. Il ne peut être évité que si l'Amérique se fait l'arsenal de la démocratie".

(Presse Associée)

VICHY, France, le 30. — Les commentaires officiels de Vichy sur le discours du président Roosevelt cherchent à en amoindrir la signification, et on affirme qu'il n'a pas donné de statistiques sur la pro-

(suite page quatre)

Un sous-marin grec fait du beau travail

(Presse Associée)

ATHENES, le 30. — Un sous-marin grec a attaqué un convoi italien dans l'Adriatique et coulé trois vapeurs, a-t-on annoncé officiellement. On ajoute que le submersible est revenu sain et sauf à sa base. Il s'agit du sous-marin "Papanicolis" qui, selon le communiqué, patrouillait dans l'Adriatique et, en dépit du fait que le convoi était escorté de contre-torpilleurs italiens, a lancé toutes ses torpilles sur les navires qui en faisaient partie. Les trois vaisseaux coulés forment un total de 25.000 à 30.000 tonnes.

Londres a subi un très rude assaut, cette nuit

(Par Douglas Amaron, de la Presse canadienne)

LONDRES, le 30. — (P.C.-câble) — Des ruines jonchent aujourd'hui une bonne partie de la ville de Londres, à l'endroit où s'élevaient hier d'imposants édifices.

Les agents de police dirigent la circulation à l'écart des régions atteintes par les bombes incendiaires tombées au cours du raid nazi le plus acharné de la guerre.

En une courte mais vicieuse attaque, les avions allemands firent pleuvoir sur la ville des milliers de bombes incendiaires, incendiant des quantités d'édifices, dont certains des plus célèbres de la capitale britannique.

Peu de rues du district des affaires ne comportent pas quelque témoignage visible des dégâts causés par les bombes incendiaires ou explosives. Plusieurs édifices ont été rasés; les employés arrivant ce matin pour travailler durent retourner chez eux ou se loger ailleurs.

L'aube jeta une note de réalité sur la scène féerique de toits en flammes qui dura toute la nuit.

Des milliers de pompiers réguliers et auxiliaires firent aux flammes une lutte qui paraissait absolument impossible; ils se trouvaient, par moments, totalement entourés de flammes. Une tournée des régions bombardées et incendiées, ce matin, manifeste l'héroïsme qu'ils durent déployer au cours de la nuit. Quelques-uns d'entre eux y laissèrent leur vie.

Tous les feux avaient été maitrisé lorsque fut donné le signal de la fin du "blackout". Il ne restait que des ruines, poutres calcinées, débris fumant, murs noircis, pour marquer la scène qui aurait pu inspirer un "enfer de Dante" moderne.

Le gouvernement a qualifié le raid de "tentative délibérée" d'incendier totalement la ville de Londres; tout porte à le croire. Rien n'indique que les Nazis aient cherché à at-

(suite page onze)

Le prix du pain monte à Vancouver

(Presse canadienne)

VANCOUVER, le 30 — Plusieurs boulangeries de Vancouver montent aujourd'hui d'un cent et demi leur pain.

Les ventes au comptoir se feront à $0.07½ le pain; deux pour $0.15.

Pour livraison à domicile, il y a une hausse d'un-tiers de cent par pain; le prix sera dorénavant de $0.08 1-3 ou 12 pains pour $1.00.

RADIO - INFORMATIONS

Communiqués

Les programmes et les renseignements radiophoniques que nous publions, nous sont transmis par les postes S'il arrive qu'un programme ne passe pas à l'heure mentionnée ou qu'un renseignement soit inexact, le "Droit" n'en peut être tenu responsable.

* * *

LES CANADIAN GRENADIER GUARDS

La musique des Canadian Grenadier Guards, à son concert de lundi, le 30 décembre, à 9 h. 30 du soir, pour Radio-Canada, exécutera les airs suivants:

"Knightsbridge March" ... Coates
"Mannin Veen" ..... Haydn Wood
"The Lost Chord" ..... Sullivan
James Peppey cornettiste
Sonnerie et marche régimentaire:
Air: "Her bright smile haunts me still."
"Sursum Corda" . Sir Edward Elgar
"A Dashing Hussar" ..... Jarrett
Chef de musique,
le capitaine J. J. Gagnier.

* * *

QUE FERIEZ-VOUS ?

A cette émission qui arrive entre le jour de Noël et le jour de l'an, il est assuré que Gérard Delage n'aura certes pas perdu une seule once de cet esprit "des fêtes" avec lequel il a su si bien amuser le public lors de l'émission de lundi dernier. Les questions qui portent la plupart du temps sur des situations aussi embarrassantes que comiques sont posées par Gérard Delage qui se fait toujours un plaisir d'y ajouter ses commentaires personnels au grand amusement des auditeurs.

Soyez donc à l'écoute ce soir pour une autre émission de "Que feriez-vous?" si vous voulez vous amuser ferme en compagnie de Marcel Baulu, Marcel Sylvain et de Gérard Delage.

UNE DERNIÈRE ÉMISSION

La Fédération des Femmes Canadiennes Françaises présentera ce soir son dernier programme pour l'année 1940. A cette occasion, Mlle Jacqueline Galipeau a bien voulu offrir gratuitement ses services. Elle interprétera les deux compositions suivantes:

La valse de Roméo et Juliette ..... Gounod
La Vierge à la Crèche ..... Dell'Aqua

Mme P.-E. Marchand, présidente depuis de nombreuses années de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, prononcera la causerie traditionnelle.

Carnet du cinéma

LUNDI, 30 DECEMBRE, 1940

AU LAURIER

"LE MONDE OU L'ON S'ENNUIE"

Genre: Comédie dramatique. Auteur: Edouard Pailleron. Réalisateur: Jean de Marguenat. Interprètes: André Luguet, Joseline Gael, Pierre Dux, Jean Tissier, Gildès, Paule Andral, Jeanne Cheirel, Vanda Gréville, Gisèle Mars, Andrée Ducret, Jeanne Lion, Lucien Brûlé. Origine:; Française. Production: S.A.P.E.C. Distribution: Compagnie FRANCE-FILM. Durée: 1 h. 15 minutes.

SCENARIO: Suzanne de Villiers, fille illégitime d'une lignée d'aristocrates hautains, passe quelques jours chez sa tante la Comtesse de Serrans et sa grand'tante la duchesse de Réville. Au cours d'une réception mondaine Suzanne comprend qu'elle aime son séduisant tuteur, le Vicomte de Serrans. Des intrigues lui font croire qu'il courtise une américaine, Tout s'éclaire après une soirée mouvementée. Et la Duchesse de Réville annonce le mariage de Suzanne avec Roger de Serrans, Suzanne devenant sa légataire universelle, par adoption.

MORALE: Ensemble satisfaisant. Inoffensif pour presque tous les publics. ("3" CONVENABLE.)

"LA BOUTIQUE AUX ILLUSIONS"

Genre: Fantaisie. Auteur: Davy Semac. Réalisateur: Jacques Séverac. Interprètes: Monique Rolland, Pizani, Jim Gérald, Hary Serta, Gildès, Greta Carbo, Norma Shearer, Norma et Contance Talmage, Conrad Veidt, Hayakawa, Mary Pickford, etc., Origine: Française. Production: G.E.C.E. 1939. Distribution: Compagnie FRANCE-FILM. Durée. 1 h. 15 minutes.

SCENARIO: Un couple en habit de soirée hèle un taxi pour rentrer chez lui après une joyeuse soirée. Le chauffeur, russe, ignore l'emplacement de l'avenue du Président-Wilson. Une panne. Lui et elle descendent, vont au hasard dans un coin de Paris subitement rajeuni de 30 années. Des vieilles affiches de concerts oubliés, des passants habillés à la mode 1909, un cinéma affichant des prix modiques. Le couple entre dans un cinéma d'avant-guerre. Nous voyons d'abord les actualités, puis trois films dramatiques ou comiques, mais toujours gais, une parade de vedettes où sourient ou pleurent des comédiens à leurs débuts ou à leur apogée; puis des entr'actes coupés de dégustation à une buvette bon marché — prix d'avant-guerre — enfin, les derniers drames gais. Revenus dans leur taxi, les héros de cette aventure se réveillent.

MORALE: Ensemble satisfaisant. Visible pour tous les publics. ("2" POUR TOUS).

AU CENTRE

"A Little Bit of Heaven", nous ramène la petite chanteuse Gloria Jean. C'est une production de Joe Pastenak, a qui on doit déjà "Destry Rides Again", "The Underpup" et tous les films de Deanna Durbin.

Gloria Jean incarne cette fois une fillette qui obtient soudain un succès énorme à la radio, mais dont la famille dès lors devient un nid d'intrigues et de querelles.

Cette famille, bien pittoresque, se compose de Hugh Herbert, le père, C.-Aubrey Smith, le grand'père, Nan Grey, la soeur aînée, et Frank Jenk, l'oncle. Robert Stack et Stuart Erwin sont des artistes de la radio qui découvrent le talent de Gloria. Stack est en même temps l'amoureux de Nan Grey. Eugène Pallette joue le rôle dun directeur de poste de radiophonique qui entrave d'abord les plans de Gloria, et Billy Gilbert est un propriétaire de café. On assiste aussi dans ce film à la rentrée de Charles Ray, célèbre au temps du film silencieux.

Gloria chante quatre chansons nouvelles.

AU FRANCAIS

Comme premier film, le Français offre la production "Two Thoroughbreds", avec les nouvelles vedettes Jimmy Ly on et Joan Brodel, deux tout jeunes artistes très doués. Jimmy joue le rôle d'un petit orphelin maltraité par son oncle, un fermier de l'Arizona, et qui réussit à élever un poulain qu'il a trouvé errant.

Et voici l'appréciation de l'"Action catholique":

"Two Thoroughbreds" — Film dont les principaux interprètes sont Jimmy Lydon et Joan Brodel. Histoire d'un jeune jockey et de son cheval. Scènes de courses de chevaux. Beaux sentiments chez les deux héros.

En fin de semaine: **"Blondie Takes a Vacation"** — La seconde partie du programme détendra quelque peu les esprits des spectateurs par une agréable fantaisie, "Blondie Takes a Vacation". Penny Singleton interprète une fois de plus le rôle de Blondie. Elle est secondée par Arthur Lake et Larry Sims.

CARTIER
AUJOURD'HUI et MARDI
Gary COOPER—Doris DEVENPORT
"THE WESTERNER"
Richard DIX—Wendy BARRIE
"MEN AGAINST THE SKY"

LAURIER
AUJOURD'HUI et MARDI
André LUGET et Jocelyne GAEL
"LE MONDE OU L'ON S'ENNUIE"
Robert PIZANI—Monique ROLLAND
"LA BOUTIQUE AUX ILLUSIONS"

Lun.-Mar.-Mer. — Dec. 30-31 Janv. 1
"WAGONS WESTWARD"
avec CHESTER MORRIS
"IN OLD MISSOURI"
avec ROY ROGERS
FRANCAIS

Horaire des Cinémas

CAPITOL—"Love Thy Neighbor" 1.30, 3.30, 5.30, 7.35, 9.40.

CARTIER — "The Westerner", 1.15, 4.08, 7.01, 9.54; "Men Against the Sky", 12.30, 2.55, 5.48, 8.41.

CENTRE — "Little Bit of Heaven", 1.00, 3.10, 5.20, 7.30, 9.40.

ELGIN — "The Thief of Bagdad", 1.04, 3.13, 5.22, 7.21, 9.40.

FRANCAIS — "Wagon Westward", 1.00, 3.40, 7.00, 9.40; "In Old Missouri" 2.35, 8.35.

LAURIER — "Le Monde ou l'on s'ennuie", 1.00, 3.58, 6.48, 9.46; "La boutique aux Illusions" 2.46, 5.36, 8.34.

REGENT — "Let George Do It", 1.00, 3.10, 5.25, 7.35, 9.50.

RIDEAU — "Gold Rush Maisie" 1.56, 4.40, 7.24, 10.06; "Girl from Avenue A", 12.43, 3.27, 6.10, 8.55.

Friandise appétissante
GROSSES PALETTES DE CREME GLACEE
CHOCOLATEE
Chez votre marchand
Ottawa Dairy

CE SOIR | CKCH | CKAC | CBO | CKCO

6 h. 00		Chansonnettes.	Bourse.	Nouvelles.
6 h. 15			Nouvelles.	A choisir.
6 h. 30	Nouvelles.	Moi, j'a idit ça?	Sommaire et intermède.	
6 h. 45	A être communiqué.	Les nouvelles de chez nous.	BBC News.	Sweet Music.
7 h. 00	Chansonnettes françaises	Lanny Ross, ténor.	Question of the Hour.	Carson Robison.
7 h. 15	Un homme et son péché.	Light Up & Listen Club	Light up & Listen Club	London Calling.
7 h. 30	Donald Novis.	Nazaire et Barnabé.	Recital Series.	Ports of call.
7 h. 45	Restaurant Alouette.	Le Don Juan de la Chanson.	Causerie.	
8 h. 00	Que feriez-vous?	Que feriez-vous?	Let's go to the Music Hall.	A choisir.
8 h. 15				Lawrence Moss.
8 h. 30	Fédération des F.C.F.	La pluie d'argent.	Musically Speaking.	
8 h. 45				Agnes Simpson, sop.
9 h. 00	Style Renaissance.	Le capitaine Bravo.	With the Troops in England.	Town Crier.
9 h. 15				Sandy Hill Boys.
9 h. 30	Les Grenadiers impériaux	Amos'n'Andy	Canadian Grenadier Band.	CKCO Trio.
9 h. 45		Les gais lurons.		
10 h. 00	Time on my hand.	Théâtre Lux.	Lux Radio Theatre.	Standish Hall Orch.
10 h. 15				
10 h. 30	La situation ce soir.			Nouvelles et sports.
10 h. 45	Propos de géographie.			
11 h. 00	Nouvelles.	Le journal parlé.	Nouvelles.	
11 h. 15	Nouvelles sportives.		Britain Speaks.	
11 h. 30		Stan Wood et orch.	BBC News Reel.	

MARDI

MATIN

7 h. 00		Nouvelle-réveil...		
7 h. 15		Le quart d'heure de l'Oratoire.	Nouvelles.	
7 h. 30		Pot-pourri matinal.	Morning Melodies	
7 h. 45	Prière du matin.	Club Chanteclerc.	Nouvelles.	Strike up the Band.
8 h. 00	Nouvelles.			
8 h. 15	On the Mall.		Devotional Periods.	Nouvelles.
8 h. 30	Nouvelles.	Revue de la chanson française.	Musical March Past.	Grove's Musical.
8 h. 45	Chansonnettes.		Gospel Singer.	
9 h. 00	Madame est servie.	Nouvelles.	NBC Dance Orchestra.	Organ Serenade.
9 h. 15	Orch. de la NBC.	Les duettistes de la mer.	Vocal Vogues.	The Fishermen.
9 h. 30	A choisir.	Chansonnettes.	Musical Program.	Smilin' Jack.
9 h. 45	Chansonnettes françaises.			
10 h. 00	Busy Women's Sphere.	Andante.	Nouvelles.	Backstage Wife.
10 h. 15		Swingphonia.		Dixeland Band.
10 h. 30	Panneau-réclame.	L'Heure récréative.		Nouvelles.
10 h. 45		Grande Soeur.		Souvenirs in Song.
11 h. 00	Chansonnettes.	Chansonnettes.	Songs for Your.	Rythmn in Rhyme.
11 h. 15	Nos célébrités.	Hits and Encores.	With the Guards.	
11 h. 30	La revue des disques.	Pour vous mesdames!	Man I Married.	Morning Concert.
11 h. 45		Variétés.	The Right to Happiness.	

SOIR

12 h. 00	Jeunesse dorée.	L'heure ensoleillée.	BBC News.	Nouvelles.
12 h. 15	Version française.	Coffret musical.	Clark Dennis.	What is it?
12 h. 30	Chansonnettes.	Big Sister.	Big Sister (commercial).	Langworth Vocals.
12 h. 45	Nouvelles locales.	Life and Love of Dr Susan.	Life and Love of Dr Susan (commercial).	Gleb Yellin's Trio.
1 h. 00	The Mountainers.	Nouvelles.		Nouvelles.
1 h. 15	Glen Darwin et son orch.		Sweet Hour of Prayer.	
1 h. 30	Deep River Boys.	Musicale.	Ontario Barm Broadcast.	Women of Ottawa.
1 h. 45		Le monde féminin.		Songs by the Foursome.
2 h. 00	Chansonnettes.	Histoires d'amour.	Happy Gang.	Bert Hirsch presents.
2 h. 15		Vieux refrains.		
2 h. 30	Entre nous.	Course de bourse.	Frankie Master's Orch.	Hour of Good Music.
2 h. 45	Variétés Thesaurus.	Tonic Tunes.	Pope Concert.	
3 h. 00		Musique de chambre.		
3 h. 15	Paulette de Courval.	Neuvaine à St Antoine.		
3 h. 30	U.S.A. Army Band.	La femme et l'actualité.	U.S. Army Band.	Music from the Islands.
3 h. 45		Pierre et Pierrette.		Melody time at the organ.
4 h. 00	Musical Masterpieces.	Musique militaire.		Song Styles.
4 h. 15		Les événements sociaux.		The Bandwagon.
4 h. 30		Nouvelles.		Orchestre.
4 h. 45		Swingsters.		
5 h. 00	Babillage.	L'heure du thé.		Down the Mississipi.
5 h. 15	Nouvelles.	Symphonette.		
5 h. 30	Le crépusucule.	La rue Principale.	Musical Programme.	Tea Dance.
5 h. 45		Madeleine et Pierre.	Our Noibert Hour.	Reginald Worth's Orch.
6 h. 00		Valses.	Bourse.	Nouvelles.
6 h. 15		Ovila Légaré.	Nouvelles.	A choisir.
6 h. 30	Nouvelles.	A choisir.	Songs.	
6 h. 45	Il était une fois.	Les nouvelles de chez nous.	BBC News.	A choisir.
7 h. 00	On with the Danse.	Lanny Ross, ténor.	Causerie.	Pure Springs Program.
7 h. 15	Les chevaliers St-Régis.	Light up & Listen Club	Light Up & Listen Club	A choisir.
7 h. 30	Time Out.	Nazaire et Barnabé.	These United States.	
7 h. 45	Programme Vogue.	Ti-Pit et Fifine.	Recital Series.	
8 h. 00	Les joyaux de la musique.	Le temps c'est de l'argent.	Music you like to learn.	
8 h. 15	Concert Hall of the Air	A choisir.	Say it with music.	
8 h. 30	Say it with music.			
8 h. 45		En chantant dans le vivoir.	John and Judy.	
9 h. 00	Chefs-d'oeuvres du piano.			The Shadow.
9 h. 15		Amos'n'Andy.	"Good Luck".	
9 h. 30	Les résolutions qu'on ne tient pas.			Treasure Trail.
9 h. 45		Les gais lurons.	The Old Observer.	
10 h. 00	Les amours de Ti-Jos.	Les amours de Ti-Jos.		Standish Hall Orch.
10 h. 15			The Guardsmen's Fibber McGee and Molly	
10 h. 30	Les vieux refrains.	Le journal parlé.		News and sportscast.
10 h. 45		Images de guerre.	Nouvelles.	
11 h. 00	Nouvelles.	Allo, allo, les sports!	Britain Speaks.	
11 h. 15	Nouvelles sportives.			
11 h. 30	A choisir.		BBC News Reel.	
12 h. 00	Messe de minuit.			

LA NOUVEAUTÉ



Pour celle qui aura l'immense bonheur de passer le reste de l'hiver dans le sud, au bord de la plage, rien de plus joli que cet ensemble composé d'un corsage de tissu imprimé, d'une culotte de bain que recouvre une jupe de même tissu. Cette jupe drapée sur la hanche se détachera à volonté pour former un merveilleux costume de bain.

PROJET D'UN SÉNATEUR AMÉRICAIN

BUFFALO, N.-Y., le 30 (P.A.) — M. James-M. Mead, sénateur américain qui a fêté son 55e anniversaire de naissance, a déclaré, dans une entrevue:

"Je crois que le temps est venu, pour l'hémisphère occidental de devenir séparé et indépendant des puissances politiques de l'Europe. Cela comprend ces îles dans l'Atlantique et la Mer des Caraïbes et les possessions étrangères de l'Amérique centrale et du sud-est de l'Amérique du sud."

En proposant que les Etats-Unis entrent en négociations pour acquérir les possessions étrangères, le sénateur déclare qu'il n'est pas question du Canada, dans sa proposition.

Le R. P. Miville, dominicain, est décédé à Québec

QUEBEC, le 30.—Le R. P. Rosaire Miville, O.P., est mort à Québec à l'âge de 66 ans après 45 ans de profession religieuse. Le R. P. Miville naquit à Saint-Philippe de Néri. Il était prédicateur général et lecteur de l'Ordre des Dominicains de Québec, où il demeurait depuis plus de 25 ans. Il était malade depuis une semaine. Ses funérailles ont eu lieu ce matin à St-Dominique. Il sera inhumé à St-Hyacinthe.

Déraillement près de Toronto

TORONTO, le 30. — Les autorités du Pacifique Canadien annoncent que deux wagons de marchandises se dirigeant vers l'est ont déraillé à bonne heure ce matin près de Galt. Personne n'a été blessé.



Lorsque le nouveau maire de Shanghai, M. Ghen Kung-Po, (au centre), prit possession du poste laissé libre par son prédécesseur, le maire assassiné Fu Siao-En, il était entouré de fleurs et d'armes à feu. L'officier qu'on voit ci-haut, à gauche, de l'armée de Wang Ching-Wei, porte un bouquet, mais aussi un revolver.

Une lettre de recommandation

Médecin à l'aise, Jean Denoncourt habitait avec sa femme et sa petite fille une belle maison de la rue des Capucins, à Paris. Les Denoncourt n'avaient qu'une seule enfant. Elle se nommait Marguerite. Ils l'appelaient Margot. Elle allait avoir cinq ans à la Noël. Ses parents l'avaient gâtée; elle était fille unique. Ils l'avaient en adoration, et se rendaient au moindre de ses caprices.

Son père surtout en était fou. Il la faisait monter sur ses genoux, et là il prenait plaisir à l'écouter babiller pendant des heures. Avec un intérêt constant, facile à comprendre chez un papa, il suivait le développement de son imagination enfantine.

Chaque soir, la blonde enfant, qui n'avait pas vu son père de la journée, marquait sa joie de le revoir par son gai caquet. Dans les bras de son papa, elle lui posait des questions tout aussi indiscrètes les unes que les autres comme font tous ces petits cerveaux qui s'éveillent et qui veulent savoir. Le père, heureux répondait du mieux qu'il pouvait à toutes ces questions, et même cherchait à provoquer d'autres demandes afin de bien connaitre et de protéger cette petite âme nouvelle.

Pendant que Margot s'amusait à lui tirer la barbe, ou à lui planter ses petits doigts mignons et blancs dans les oreilles, il la faisait sauter sur ses genoux, lui donnant ainsi l'illusion d'aller à dos de cheval.

Malgré sa haute science, il lui contait sans que jamais sa patience ne paraisse lassée "Le petit Poucet" "Peau d'âne", "Le petit Chaperon Rouge". Ils les savaient tous ces contes qui réjouissent lenfance.

Quand Jean Denoncourt racontait des histoires à sa petite, l'espiègle enfant devenait attentive, et sans bouger buvait littéralement les belles paroles qui tombaient de la bouche de son papa.

Les histoires de papa, c'est ce qui plaisait le plus à Margot. Aussi, quand, dans la journée, Margot n'était pas sage, sa maman n'avait-elle qu'à lui dire pour la ramener à l'ordre: "Si tu n'es pas sage, papa ne te contera pas d'histoire". Et aussitôt la petite écoutait sa mère.

Un soir, un soir d'hiver, peu de temps avant la Noël, Jean Denoncourt entra chez lui pour le souper; sur le seuil, il secoua la neige de ses vêtements. Comme tous les jours, Marguerite vint embrasser son père en lui disant de sa voix claire: "Bonjour papa".

Mais à table, au souper, le caractère de Margot paraissait changé; au lieu d'être gaie et enjouée comme c'était son habitude, elle mangeait sans dire un mot, elle était songeuse. Ce soir-là, le gazouillement de l'oiseau du foyer ne vint pas réjouir les échos de la salle silencieuse.

Une interrogation dans les yeux. Jean Denoncourt intrigué regarda sa femme. "Je ne comprends pas plus que toi ce changement subit en Marguerite. Je ne sais pas ce qu'elle a. Elle s'est amusée toute la journée avec sa poupée. Ce matin, Sara Lemay, la blanchisseuse, est venue faire le lavage. Elle a amené sa petite fille, Lucienne, avec elle. Pendant que Sara travaillait, Marguerite a amené Lucienne jouer avec elle. Elle est devenue taciturne après le départ de Lucienne et de sa mère", souffla madame Denoncourt à l'oreille de son mari.

Le souper terminé, Jean Denoncourt regagna son fauteuil dans la grande salle. C'est là que tous les soirs il jouait avec Marguerite et lisait les journaux; l'âge mûr est routinier. Margot vint à lui, monta sur ses genoux, et, relevant sa petite tête vers son visage, le regarda fixement dans les yeux.

—"Qu'as-tu, petite? Tu as de la peine? Dis à papa ce qui te chagrine."

Relevant ses sourcils comme pour marquer l'idée confuse qui veut se faire jour dans son petit cerveau d'enfant, Margot demanda à son père à brûle-pourpoint:

—"Qui c'est, papa, qui vient, dans la cheminée la nuit de Noël, apporter des étrennes aux petits enfants?"

—"C'est le Père Noël... c'est le Petit-Jésus", répond le père à cette question inattendue.

—"Est-ce qu'ils viennent tous les deux", reprend la fillette.

—"Mais oui! Une année, c'est le Petit-Jésus, une autre année, c'est le Père Noël."

—"Cette année, c'est le Petit-Jésus, hein papa?"

—"Mais oui!"

—"Oh non! il ne donne des jouets qu'aux enfants riches".

—"Qui t'a dit cela?"

—"C'est Lucienne. L'an dernier ce'st le Père Noël qui descendait dans les cheminées. Lucienne a été bien sage, et il ne lui a pas laissé d'étrennes dans la cheminée où elle avait mis ses souliers. Cette année, c'est le Petit-Jésus qui passe, Lucienne aura des étrennes".

—"Es-tu certaine qu'il ira, Margot?"

—"Oh? je le prierai si fort, dans ma prière; je lui demanderai tellement d'y aller qu'il descendra dans la cheminée de Lucienne".

Et Margot, après avoir embrassé son papa, monta dans sa chambre faire dodo. Mais le lendemain, veille de Noël, Marguerite était encore inquiète.

"Je ne sais pas, se disait-elle, si le Petit-Jésus a entendu ma prière. Oh! j'ai une idée!"

Et elle alla trouver son père:

"Papa je voudrais écrire au Petit-Jésus. Je veux être certaine qu'Il donnera des jouets à Lucienne. Prends ta plume, je vais te dicter."

Le père prit du papier, sa plume et de l'encre, et s'apprête à se rendre au désir de son enfant. Marguerite commence à dicter:

"Cher Petit-Jésus,

"Ce soir c'est Noël. Je vais mettre mes souliers dans la cheminée. J'ai été bien sage. Mais je voudrais que Lucienne en ait elle aussi. Elle est pauvre, elle n'a pas un papa comme moi, elle a été bien sage. L'an dernier, le Père Noël n'a rien mis dans ses souliers, mais cette année je veux qu'elle ait des étrennes. Si tu n'as pas assez de jouets, je veux que tu lui donnes les miens.. "

Mais le papa n'écrit plus. Il pleure. Pour cacher son émotion, il prend sa petite Margot dans ses bras, la couvre de baisers, et va la déposer dans son lit: "Sois sans crainte, le Petit-Jésus va la recevoir ta lettre et Lucienne aura ses étrennes."

Voilà pourquoi Lucien Denoncourt acheta deux fois plus d'étrennes, cette année-là. Lucienne eut ses étrennes, et... Margot aussi.

L'importance de la campagne d'Albanie

(Presse associée)

BALTIMORE, le 30.—Parlant devant un auditoire d'archéologues et de professeurs de collèges classiques, M. T. Leslie Shear, de l'Université de Princeton, a dit que la "Grèce avec ses faibles ressources avait modifié l'issue de la guerre". Le professeur ajouta que "nous suivions la lutte qui se poursuit en Albanie comme l'une des plus critiques de l'Histoire".

Les annonces vous disent où et comment acheter.

UN PRÊT DE $50.000 DE W. SAVINGS

La Western Savings and Loan Association de Winnipeg vient de placer $50.000 dans les Certificats Improductifs du Dominion du Canada, annonçait aujourd'hui à Ottawa, l'honorable J. L. Ilsley, ministre des Finances.

Au moment de placer sa commande, M. W. S. R. Wilson, président de l'Association, a déclaré: "Estimant que nous étions en mesure, à l'heure actuelle, de placer une partie de notre excédent à ces conditions, le conseil d'administration de la compagnie a décidé que, dans les circonstances, ces fonds devraient être mis à la disposition des autorités pour les fins de la guerre."

M. PHILLIPS PART DEMAIN POUR ROME

WASHINGTON, le 30. (P.A.) — William Phillips, ambassadeur des Etats-Unis en Italie, a déclaré aujourd'hui qu'il quitterait les Etats-Unis mardi à bord d'un Clipper pour se rendre dans la capitale Italienne.

Ce diplomate, qui depuis plusieurs mois était en repos aux Etats-Unis, s'est rendu à Washington samedi pour s'entretenir avec le président Roosevelt et le secrétaire d'Etat américain, M. Cordell Hull.

De Lisbonne où il débarquera, M. Phillips compte se rendre en Italie parautomobile. Les services aériens de Lisbonne à Rome ont été interrompus à cause de la guerre.

Sylvia Ageloff est en liberté

NEW-YORK, le 30. (P.A.) — Sylvia Ageloff, qui a passé plusieurs mois en prison au Mexique pendant que les autorités faisaient enquête sur l'assassinat de Léon Trotsky, s'est trouvée enfin dans la maison de son père en fin de semaine, à Brooklyn.

Elle fut remise en liberté à Mexico le 20 décembre. Elle prit aussitôt le train pour Newark (N. J.), puis pour Washington et dé là gagna la maison de son père en automobile. Elle était accompagnée de sa soeur, Hilda.

F. Jackson a déclaré qu'il avait assassiné Trotsky, le chef de la révolution russe. Il était un ami intime de Mlle Ageloff.

DÉCÈS D'UN ANCIEN MAIRE DE CORNWALL

(Presse canadienne)

CORNWALL (Ont.), le 30. — Alexander McCracken, âgé de 91 ans, ex-maire de Cornwall, est décédé à sa demeure en fin de semaine après une maladie de plusieurs jours.

Double suicide

CANNING, N.-E., le 30.—Une femme de 38 ans, mère de six enfants, et un jeune homme de 19 ans se sont suicidés dans une grange isolée. Les deux malheureux sont Mme Florence Steele et Allison Macdonald. La tragédie se déroula près de Scott's Bay, à 12 milles de Canning.

Une Nouvelle Crème Désodorisante Arrête *sans danger*, la Transpiration *sous les bras*



1. N'attaque pas les robes, n'irrite pas l'épiderme.
2. Pas d'attente pour le séchage. Peut être employée tout de suite après s'être rasé.
3. Arrête instantanément la transpiration pendant 1 à 3 jours et en chasse l'odeur. Garde vos aisselles sèches.
4. D'un blanc pur, cette crème non grasse est absorbée sans laisser de tache.
5. ARRID a reçu le Cachet d'Approbation de l'Institut américain of Laundering, comme étant inoffensif pour les tissus.

La vente d'ARRID a déjà atteint 25 millions de pots.

ARRID 39¢ le pot

dans tout magasin tenant des articles de toilette (aussi en pots à 15c et 50c).

EMBRUN

Décès de Mme A. Loiselle

(De notre correspondant)

EMBRUN, (Ontario), le 30 — Après une courte maladie, à sa demeure de Valleyfield, est décédée Mme Albert Loiselle, née Dorilis Ménard, à l'âge de 39 ans. La dépouille mortelle arrivera par le train de Casselman à 6 heures, ce soir, pour se rendre à la demeure de Mme Alfred Ménard.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, deux fils: Aurélien et Robert; deux filles: Madeleine et Marguerite; un frère: M. Willie Ménard, de Valleyfield.

Les funérailles auront lieu demain matin à 9 heures en l'église Saint-Jacques d'Embrun. L'inhumation se fera au cimetière paroissial.

"Le Droit" prie la famille en deuil d'accepter ses sincères condoléances.

CLINIQUES AMBULANTES

Un relevé préliminaire du travail accompli en 1940 au ministère de la Santé et du Bien-Etre social dans Québec révèle que les cliniciens ambulants ont tenu, durant cette période, 1.930 cliniques et examiné 47.732 personnes, ce qui est une augmentation considérable sur l'année dernière; la comparaison sera encore plus intéressante lorsque les chiffres définitifs seront établis.

A ce travail des cliniciens de la division de la tuberculose, il faut ajouter celui des hygiénistes des Unités sanitaires qui ont fait 13.310 visites au cours de la même année afin de suivre tous les malades tuberculeux, de leur répéter les conseils appropriés et de prévenir la diffusion de la maladie.

"C'est là, déclare le ministre de la Santé et du Bien-Etre social, l'honorable Henri Groulx, un travail de surveillance sanitaire qui assure une protection d'autant plus efficace à la population qu'il se fait dans de plus nombreuses régions. C'est notre volonté d'assurer le bien-être de tous, ajoute le ministre, et tous les efforts du département sont orientés dans ce sens."

MALADIES CONTAGIEUSES

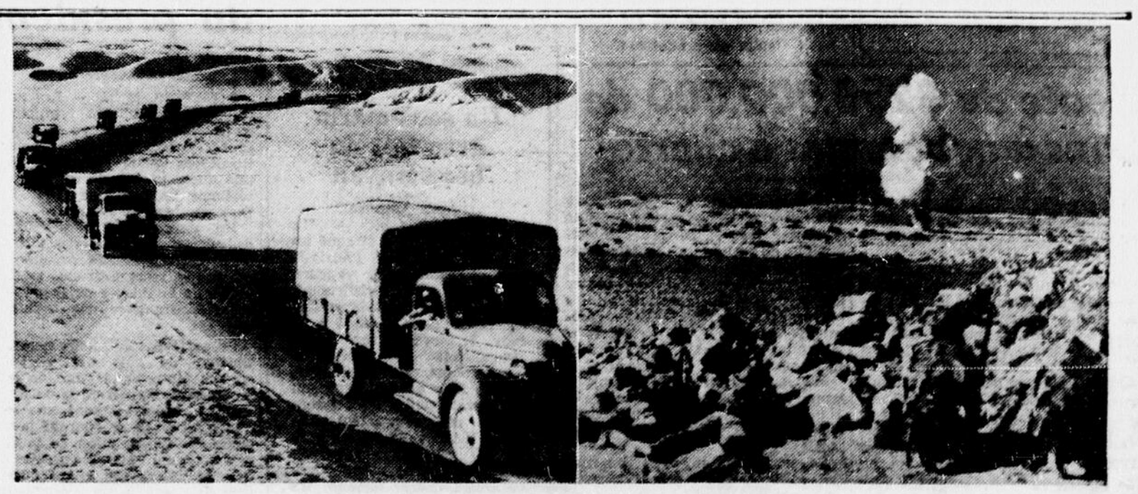
Au cours de 1940, la division de l'épidémiologie a également fait du bon travail. Les hygiénistes ont examiné 39.318 contacts ou cas suspects. Le nombre des maisons visitées atteint 10.478; ce relevé préliminaire indique, en outre, que l'on a déclaré 4.058 cas tandis que l'on en dépistait 8.676. C'est un travail considérable, conclut l'honorable M. Henri Groulx, qui démontre l'urgence de la lutte à la maladie, la nécessité d'une surveillance continuelle et l'importance primordiale de l'hygiène.

LA CENSURE EN HONGRIE

BERNE, Suisse, le 30 (P.C.) — La censure demeurait très stricte en Hongrie en fin de semaine et les conversations téléphoniques des correspondants étrangers au sujet des mouvements de troupes allemandes à travers la Hongrie et la Roumanie devenaient subitement brouillées tellement la réception devenait "mauvaise" dès que ce sujet était traité.

Le général Noguès à Casablanca

NEW-YORK, le 30. — La radio de Paris a annoncé en fin de semaine que le général Auguste Noguès et ses collaborateurs sont retournés à Casablanca après une visite officielle à Vichy. Cette déclaration fut entendue par la Columbia Broadcasting System.



Selon les dernières nouvelles reçues du front africain, on mentionne que les Britanniques ont fait reculer loin à l'arrière les troupes italiennes de Lybie. Les armées australiennes sont venues en vitesse de Palestine prêter main-forte dans l'offensive britannique: c'est ce que fait voir la photo de gauche; à droite, on voit exploser une bombe de Il Duce.

Le Droit

"L'avenir est à ceux qui luttent"

Journal indépendant en politique et totalement dévoué aux intérêts de l'Eglise et de la Patrie.

Fondé le 27 mars, 1913

Publié par le Syndicat d'Oeuvres Sociales (Ltée)

SIEGE SOCIAL: 98, RUE GEORGES

Services télégraphiques: PRESSE CANADIENNE, PRESSE ASSOCIEE et AGENCE HAVAS

Correspondants dans les principales villes et les campagnes.

Membre de l'Audit Bureau of Circulation et de l'Association Canadienne des Quotidiens.

ABONNEMENTS

Quotidien

Ottawa, Hull, par poste	$ 7.50
Union postale	12.00
Etats-Unis	8.00
Canada	5.00

Hebdomadaire

Canada	$1.50
Etats-Unis et Union Postale	$2.50

LUNDI, 30 DECEMBRE 1940

Un problème à régler d'abord

A la prochaine conférence interprovinciale, le Québec doit exiger au préalable le redressement de ses griefs constitutionnels d'ordre racial et culturel avant de toucher à la base financière de la Constitution. — Sans le règlement du premier problème, point de discussion du second. — La prochaine conférence sera l'épreuve de l'esprit national des provinces anglo-canadiennes.

Avant de toucher à la base financière de la Confédération canadienne, à la prochaine conférence interprovinciale de janvier prochain, il faudra régler un autre problème. Parce que le Canada est en guerre, ce n'est pas un motif de nous taire. C'est une raison, de plus, de parler ferme et net. Le Canada français ne doit pas s'en laisser imposer par les circonstances extraordinaires dans lesquelles on veut faire adopter à la hâte la revision des relations financières entre le pouvoir central et les provinces.

Si ce n'est ni l'heure ni le temps de modifier radicalement ces relations d'ordre financier, c'est, plus que jamais, l'heure et le temps d'harmoniser la lettre avec l'esprit de la Confédération. La Confédération est une entente entre deux races, la française et l'anglaise, deux communautés religieuses, l'une catholique et l'autre protestante. "La base de cette union, ainsi que l'écrivait naguère M. Antonio Perrault, fut l'égalité parfaite de traitement entre les deux groupes ethniques consentant à signer cette convention politique."

Voilà soixante-dix ans que nous réclamons, de la part de nos co-associés dans l'oeuvre de la Confédération, pour les minorités franco-canadiennes des provinces de langue anglaise, les mêmes droits et le même traitement que le Québec accorde chez lui à la minorité de langue anglaise. Si l'on doit modifier la constitution dans l'intérêt de l'union nationale, nous devons exiger que cette revision ne porte pas seulement sur les griefs des provinces anglo-canadiennes, mais aussi sur ceux du Canada français.

Les provinces anglo-canadiennes nourrissent contre la Constitution du pays des griefs d'ordre exclusivement économique et financier. Le Canada français entretient principalement des griefs d'ordre racial et culturel. Ce qu'il demande, c'est l'égalité de traitement dans le domaine fédéral entre Anglo-Canadiens et Canadiens de langue française et placement des minorités franco-canadiennes dans les provinces anglaises sur un même pied que la minorité de langue anglaise dans le Québec.

Pour l'établissement de l'union nationale, cette égalité de traitement est beaucoup plus importante que la redistribution des obligations et des pouvoirs d'ordre financier entre le fédéral et les provinces. Elle doit précéder l'autre et lui servir de base. Réglons d'abord le premier problème. Ensuite l'on pourra aborder la discussion du second. Sans le règlement du premier, point de discussion du second. C'est de cette façon que le Québec doit exiger que la discussion se fasse à la prochaine conférence interprovinciale, si, en dépit de ce que nous avons dit déjà au sujet de l'opportunité de prendre, en plein conflit, des décisions finales sur le rapport Rowell-Sirois, d'autres provinces entendaient aller de l'avant avec l'étude de cette enquête.

Le gouvernement King-Lapointe a habilement manoeuvré. Lorsqu'il créa la Commission Rowell-Sirois en 1937, il délimita soigneusement l'objet de l'enquête royale qu'elle devait conduire. La Commission reçut pour mission d'examiner de nouveau les bases sur lesquelles repose le pacte confédératif du point de vue financier, ainsi que l'attribution des pouvoirs législatifs à la lumière des développements économiques et sociaux des derniers soixante-dix ans, puis de formuler des recommandations sur la redistribution des fonctions administratives et des relations financières entre le pouvoir central et les provinces. De par la volonté du gouvernement King-Lapointe, la Commission ne devait pas étudier le fonctionnement de la Constitution sous d'autres aspects.

Quoi qu'en ait décidé le gouvernement actuel, la commission Rowell-Sirois ne put s'en tenir exclusivement à la redistribution des obligations et des pouvoirs d'ordre financier entre le fédéral et les provinces, parce que le Canada français, qui avait des griefs personnels contre le fonctionnement de la Confédération, obligea la Commission à les entendre. Mais, comme elle s'avait pas autorité pour soumettre des recommandations à ce sujet, la Commission s'en abstint. Elle s'expliqua clairement à ce sujet dans le second volume de son rapport. "Diverses plaintes au sujet du fonctionnement du système fédératif furent aussi exprimées devant la Commission par des organisations particulières, écrit-elle. La Commission prit connaissance de ces témoignages d'importance, mais dans plusieurs cas il s'avéra que leur objet n'était pas de son ressort."

Ce n'est donc pas la faute de la Commission si le rapport Rowell-Sirois n'a soumis aucune recommandation au sujet de ces griefs du Canada français.

Le gouvernement King-Lapointe a voulu placer la revision de la Constitution exclusivement sur le plan financier.

S'il est un temps où le Canada français a accordé la coopération qu'on lui demandait pour assurer l'heureuse poursuite de la guerre, c'est bien le temps présent. Cependant, alors que le Canada français consent des sacrifices à l'union nationale, on le prie d'agréer une revision constitutionnelle qui méconnait ses justes griefs d'ordre racial et culturel.

Il est temps de savoir ce que signifient toutes ces bonnes paroles que, dans les milieux anglo-canadiens, on prononce à l'égard du Canada français, depuis le commencement du conflit actuel. Le Canada français fait sa part pour maintenir l'union nationale. Il veut en retour que les Anglo-Canadiens fassent la leur. Le Canadien français veut être traité sur un pied d'égalité avec le Canadien de langue anglaise dans les provinces anglo-canadiennes, comme les Canadiens de langue anglaise sont traités sur un pied d'égalité dans le Québec. En dehors du Québec, le Canadien français doit avoir les mêmes droits que l'Anglo-Canadien dans le Québec.

On a voulu faire, dans les provinces anglo-canadiennes, de l'attitude du Canada français au sujet de la guerre, l'épreuve de son esprit national. La prochaine conférence interprovinciale sera l'épreuve de l'esprit national des Anglo-Canadiens.

Le Canadien français a accepté l'égalité de sacrifice avec l'Anglo-Canadien, en cette guerre, pour la défense, non seulement du Québec, mais des provinces anglo-canadiennes, de tout le Canada. Si tout le Canada doit être notre patrie, nous devons être partout chez nous. En dehors du Québec, en notre qualité de co-associé de la Confédération canadienne, nous demandons, non pas des privilèges, mais les mêmes droits et le même traitement, que la minorité anglo-canadienne reçoit dans le Québec. Si les provinces de langue anglaise refusent d'accorder ce traitement réciproque, il est inutile de parler d'union nationale, d'égalité de sacrifice. Le Canada anglais devra reviser alors toute sa propagande de guerre.

Il est temps que l'on sache, une fois pour toutes, à quoi s'en tenir sur le sens de l'union nationale que l'on exige du Canada français. Nous saurons, enfin, si la démocratie et la justice, pour lesquelles les Canadiens de langue française ont accepté de se battre dans le présent conflit, doivent être lettre morte pour eux.

Retenons bien ceci. Les peuples ne touchent pas souvent à leur constitution. Si nous laissons passer l'occasion qui s'offre d'exiger le redressement de nos griefs constitutionnels, il n'en viendra pas d'aussi importante de si tôt.

Camille L'HEUREUX

BILLET

LE TEMPS

Ah le vieux temps! j'allais même dire le bon vieux temps, ma foi, je suis trop de l'époque pour me compromettre à ce point.

Toutefois, je l'aimais, moi, le vieux temps, en le vivant; aujourd'hui — je l'aime davantage. Il était calme, serein, suffisant; le plus lourdaud de nous le saisissait, on le possédait, on le savourait bien à son aise sans que jamais il ne s'épuisât; toujours il en restait un peu. Comme on se berçait bien en ses molles cadences; surtout il était généreux, et ce, à l'excès, ample comme l'univers, prodigue même et tolérant. Il me semble le revoir, si digne, très vénérable, toujours aimable.

De nos jours il a bien ses attraits, il nous sourit — de loin en s'échappant, le malin, il ne nous est pas donné de l'attraper franchement. N'allez pas pour ça imaginer qu'il y ait apathie chez nos contemporains; bien au contraire c'est qu'on le cherche, et avec zèle, on le poursuit effrénément, on se presse outre mesure — sans jamais l'approcher. On accélère aveuglément; l'on vous esquisse tout mais on achève mal, on érige beaucoup sans savoir goûter; l'avance incessamment bat de son plein, on court, on se précipite — c'est inutile, le temps s'en rit. On file bien vite dans nos voitures, on envahit l'éther, l'avion se perfectionne, toujours dans le sens de l'allure grandissante; on se saisit des ondes de l'air, les plus fréquentes qui soient — vaines démarches, on n'est quand même pas arrivé. Le délire s'accentue, on divise l'atôme, fiévreusement on sonde la physique, la mécanique, on invente sans relâche, on se perd en recherches, on aiguillonne la science, mais hélas! on n'a jamais — le temps.

Et pourtant quand j'étais jeune, et je le suis encore, c'était bien autrement. Avec quelle douce mansuétude il retardait son pas et nous attendait, là, tout bonnement. Les tâches s'achevaient et se parachevaient dans le calme et la paix; l'on chantait au travail que l'on menait à terme, l'on se divertissait et le temps bénévole, par surcroit, nous comblait de loisirs. Que lui avons-nous donc fait au temps pour l'écarter ainsi de nous?

Chose très étrange c'est que tout dernièrement je sentis qu'il voulait me parler, le temps, je crus même l'entendre chuchoter discrètement. C'est vrai que le tapage du radio submergeait ses paroles et les rendaient quelque peu indistinctes, n'empêche qu'au timbre de sa voix je saisis que c'était un quelconque conseil qu'il voulait nous glisser.

Ah! certes, j'aurais dû prêter l'oreille; après tout il a toujours bien l'expérience des ans, le bon vieillard; de plus un faible écho de bienséance, celle de ma jeunesse, bien entendu, me le dictait. Mais vous, qui êtes en plein du temps, vous saurez bien comprendre les multiples soucis qui me mènent sans répit; vous accepterez, sans doute, et de bon gré, n'est-ce pas, que tout comme vous, je suis un homme "pressé"; et n'est-il pas convenu que l'utilitarisme a vite disposé de la délicatese? Vous ne vous étonnerez pas de m'entendre affirmer que, le temps manquant, j'écoutai assez mal ce sénile babillage et en ai tout au plus retiré, vous le devinez bien, qu'un mi-sens équivoque.

Ce qu'il me dit? Des riens. Quoi? vous voulez savoir? je serais bien en peine de me le rappeler. Essayons. Il balbutiait de coopération, il vous tenait un radotage sur la part d'un chacun à refaire l'harmonie, il invitait les hommes à s'entendre avec lui — c'est beau un peu, toute cette affaire. — Il continuait, dans son incohérence — mais j'y pense maintenant, peut-être s'exprimait-il assez convenablement; je vous ai dit déjà que je le suivais mal; il s'en faut de beaucoup que je fus tout à lui — bagatelle — il prétendait, et avec insistance, que ce qui importait, c'était de bien savoir emboiter le pas; à l'entendre, il fallait coûte que coûte, que nous marchions de front — il y allait de tout notre bon ordre. Il me soufflait crânement qu'à son âge il s'était fait bon nombre d'habitudes, toutes, cependant, à son dire, bien avouables et des habitudes vieilles comme celles-là ne doivent point s'amender. Il estimait avec désinvolture que le train de sa marche était la perfection; il parlait allègrement de sa ponctualité, il se flattait ensuite, et à bon droit, je pense, de sa belle vie toute régulière, il se piquait par-dessus tout d'être toujours au point. Pour lui, il entendait continuer ainsi. Ce qu'il nous demandait, et il l'exigeait même, c'était tout simplement que l'on se hâta plus.

Force m'est d'ajouter que moi qui vous raconte ces choses, l'unique dépositaire de ces franches confidences, je dois me reconnaître un tant soit peu confus. Cela se conçoit du reste, je n'écoutais qu'à moitié et d'une oreille distraite. Dame! j'étais tellement préoccupé — qui de nous en ces temps ne l'est pas? — Et oui! il peut bien arriver que dans le brouhaha il ait dit moins, — c'est fort posible. Ah! pour le coup — quel contretemps!

J.-Aurèle COTE.

Le 27 décembre 1940.

AU JOUR LE JOUR

Dans les Balkans

Quelles sont les raisons qui poussent le chancelier Hitler à envahir la Hongrie et à accroître le nombre des troupes allemandes en Roumanie? L'explication la plus logique semble être qu'il cherche à empêcher une démarche hostile de la Russie au moment où, dit-on, il prépare plus fébrilement que jamais l'invasion de l'Angleterre.

La Russie qui, depuis les succès militaires des Alliés en Grèce et en Egypte, se montre moins sympathique à l'Allemagne, masse des troupes, elle aussi, le long de la frontière roumaine.

La coopération récente entre la Russie et l'Allemagne ne change pas le fait que ces deux pays ont des intérêts opposés et qu'ils sont des adversaires naturels. Des observateurs croient qu'ils entreront bientôt en guerre l'un contre l'autre.

L'Allemagne ne trouvera pas à l'ouest l'espace vital qu'elle réclame. Aussi convoite-t-elle plutôt à l'est, de riches provinces comme celle de l'Ukraine russe.

En juin dernier, la Russie s'est emparée de la Bessarabie et a pris le contrôle de la bouche nord du Danube. Hitler a riposté en occupant le reste de la Roumanie et en en faisant presque un protectorat.

Quoi qu'il en soit, les dernières manoeuvres militaires donnent à l'Allemagne une puissante position stratégique contre la Russie. Elles complètent la mainmise sur la Roumanie et permettent d'avoir un accès plus facile à ses puits de pétrole et à ses champs de blé. Comme il se fait peu de scrupule de violer la neutralité des nations plus faibles que l'Allemagne, le chancelier Hitler peut très bien avoir l'intention de forcer les Dardanelles et d'atteindre les forces britanniques dans le Proche-Orient.

Ch. G.

EPHEMERIDES

IL Y A VINGT ANS

LE 30 DECEMBRE 1920

La ville de Fiume a capitulé. Les hostilités entre les troupes régulières italiennes et les légionnaires d'Annunzio cessent. D'Annunzio s'enfuit en avion.

La Grande-Bretagne cherche une entente avec les Etats-Unis et le Japon afin de limiter la construction des navires de guerre.

Mgr Walsh, évêque d'Augusta, Maine, proteste contre le bill Smith-Towner, dont le but est d'imposer l'enseignement de l'anglais dans toutes les écoles publiques et privées, à l'exclusion de toute autre langue. "La résolution concernant l'enseignement de l'anglais, écrit-il, est le comble de l'arrogance; elle est un attentat contre la liberté de l'enseignement dans notre état; elle révèle les dispositions des auteurs du bill à violer les droits des parents et la liberté légitime de toutes les écoles chrétiennes privées. Elle démontre une ignorance étonnante des lois de l'éducation, aussi bien que des lois traditionnelles, fédérales et d'état, de notre pays; c'est, en outre, une insulte à tous les parents catholiques qui ont fondé et maintenu dans notre état des écoles élémentaires sans aucune aide financière ou autre des autorités de l'état ou des municipalités."

On mesure les tours par leurs ombres et les grands hommes par le nombre de leurs envieux.

JEAN-BAPTISTE

ANNIVERSAIRES HISTORIQUES

30 DECEMBRE 1634

Les Indiens et la famine

Au cours du premier hiver qu'il passa aux Trois-Rivières, le Père Paul Le Jeune fut témoin d'une épouvantable famine. Vers le milieu du mois de décembre, les Indiens s'enfoncèrent dans les bois pour aller à la recherche de l'élan, du cerf ou caribou. Mais leurs courses furent infructueuses. Le 30 décembre 1634, ils revinrent. " . . . ils venaient par bandes, raconte le Père Le Jeune, tout défigurés, décharnés comme des squelettes, aimant, disaient-ils, autant mourir auprès des Français que dans leurs forêts. Le malheur pour eux était que, comme cette habitation ne faisait que de commencer, il n'y avait point encore de magasins aux Trois-Rivières, nos Français et nous n'ayant apporté de Kebec que les vivres nécessaires pour le nombre des hommes qui y résidaient; nous nous efforçames pourtant de les secourir, chacun de son côté leur faisant la charité selon ses forces, ou selon son affection; pas un de ceux qui vinrent vers nous ne mourut de faim".

Une conquête

En cette veille de Noël, Gaston Desbiens fait les cent pas devant une échoppe de fleurs brillamment illuminée. La foule qui se presse, gaie et affairée, dans la grande artère, le laisse indifférent. Mille pensées assiègent son cerveau et des nuages sombres s'appesantissent sur lui. Tout le drame de sa vie s'étale devant lui, en ce moment où tant d'autres se livrent à la joie, aux réjouissances de la Noël.

Frileusement enveloppé dans sa pelisse de fourrure, le froid lui court l'épine dorsale à la pensée de sa femme, de son Hélène adorée, qui git sur un lit de souffrance à la clinique municipale et qu'il doit rejoindre à l'instant. Il attend fiévreusement la voiture de son médecin qui lui a donné rendez-vous à cet endroit, pour faire route avec lui, en emportant à la malade une gerbe de roses.

La révolte gronde en son être contre le sort qui fut le sien. A trente ans, chef de comptabilité dans une industrie florissante, grassement rétribué, marié à la seule femme qu'il eut jamais aimée, père de deux jolis bambins choyés, il réalise tout de même le fiasco de sa vie! Comme les apparences sont trompeuses!

Il entrevoit toute la profondeur de la tragédie conjugale dont la trame a empoisonné son existence depuis dix ans. Hélène des Grandbois, altière héritière d'un grand nom, pétulante de jeunesse, belle, enjouée, l'avait conquis au cours d'une vacance passée dans les Laurentides. Ce fut le coup de foudre qui brise tous les obstacles, mais qui sème tant de désillusion! Il ignorait alors sa fortune et son rang, et les fiançailles furent scellées dans les serments les plus brûlants.

En un tour de main, le mariage fut conclu. La comtesse Germaine de Ligne des Grand'bois, mère de la jeune épousée, ne se possédait pas de joie; elle ne se souciait aucunement de la mésalliance de sa fille; ce qui lui importait, c'était d'organiser un mariage éclatant, le plus brillants de la société Québecoise où elle tenait un rôle de premier plan. Elle donnait un "bon mari" à Hélène, cela lui suffisait; elle conduirait les affaires du jeune ménage, en soutenant, de ses gros sous, son rang social.

La mère de Gaston avait bien formulé quelques protestations; elle appréhendait un malheur de l'entrée de son fils dans un monde où sa situation plutôt modeste l'avait détourné jusqu'ici; elle fit part de ses alarmes à son fils qui les accueillit en bonne part, mais qui, par faiblesse ou par intérêt, n'en tint aucun compte. Gaston se laissa bercer aux rêves les plus séduisants de son riche hyménée.

Le mariage fut une fête somptueuse, au goût de la comtesse; toute la haute société s'ébranla à son invitation; les jeunes époux choyés, photographiés, gazettés, partirent pour un voyage de quelques mois en Europe, grâce au cachet princier que la mère glissa dans l'escarcelle de son gendre. Gaston se laissa entièrement dominer.

Au retour, il voulut installer sa jeune épouse dans ses propres pénates, mais la comtesse fronça les sourcils: "Comment un mari peut-il obliger sa femme à quitter son rang social pour tenir un vulgaire ménage!" tonna la mère qui ne fut pas lente à gagner sa fille, déjà entraînée dans le tourbillon de la vie mondaine. Gaston céda, non sans grommeler quelques invectives à son entreprenante belle-mère; cette dernière acheva de vaincre ses dernières résistances en lui procurant une pelisse de fourrure de grand prix, en faisant livrer à sa porte une limousine avec chauffeur en livrée, en gonflant son livret de banque de quelques unités presqu'astronomiques.

Gaston entrait lui aussi, après sa femme, sous l'entière domination de la comtesse. Hélène, toute fière de poursuivre un brillant train de vie, se livra à toutes les extravagances du siècle: les soirées, les bals, les thés, les réunions sociales se succédèrent à un rythme redoublé; elle ne manquait aucune invitation, et, elle lança la mode des "cocktail parties", où les fines liqueurs savamment mélangées ne tardèrent pas à exercer des ravages dans les estomacs féminins. Les veillées se prolongèrent à des heures indues, non sans provoquer quelques scandales vite étouffés parmi les jeunes femmes intoxiquées. Hélène se piquait au jeu; elle prenait un malin plaisir à ingurgiter devant ses invités une multitude de mélanges savants; ses yeux pétillaient de malice, et elle excitait ses compagnes à relever ses défis.

Inutile de dire que Gaston était un parfait étranger à cette furie mondaine; il s'en écartait avec soin, et sa femme se gardait bien de l'y entraîner, toute heureuse qu'elle était de se libérer d'une présence qui l'eût gênée et peut-être préservée; la comtesse s'en donnait à coeur-joie, elle exultait devant la popularité de sa fille qui était de toutes les fêtes, et qui tenait le plus chic, le plus achalandé des salons de la Vieille Capitale. Elle l'encourageait de toute la puissance de ses dollars, et ne se gênait pas de gourmander vertement son gendre qui osait proférer quelques timides reproches à sa femme.

Mais la nature se venge d'une vie aussi désordonnée. Un jour, Hélène pressentit les premiers symptômes d'une intoxication qui lui causait de légères crises d'hystérie; toutefois elle ne diminua en rien ses sorties et ses soirées prolongées, et elle ne voulut point, par bravade, mettre un terme à ses "cocktail parties". Le mal empira rapidement; un soir, elle fut prise d'une crise d'épilepsie qui épouvanta ses invités. Les médecins accoururent, et prescrivirent une cure à la clinique municipale des alcoolisés; Hélène y fut transportée dans la plus belle chambre de l'établissement, véritable loque humaine en proie à des accès spasmodiques inquiétants.

Gaston fut atterré. Il fit appel à la science du plus célèbre praticien du pays qui ne lui cacha point la gravité de la maladie.

Voilà où en était rendue son Hélène, en cette veille de Noël!

x x x

Tout en se livrant au fil de ses pensées, Gaston avait erré dans le quartier; ses pas l'avaient éloigné de son lieu de rendez-vous. Une résolution tenace s'empara de lui, qu'il nourrissait déjà depuis des mois, et qui se présenta irrésistible cette fois: fuir, fuir, fuir au plus vite, recommencer sa vie ailleurs, abandonner cette femme que la domination de sa mère et sa faiblesse avaient réduite à une abjection. Il savoura doucement sa vengeance trop longuement contenue contre sa belle-mère qui le bourrelait de sa faconde et l'accablait de son mépris. Il voulait lui faire payer chèrement l'amour de sa femme qu'elle éteignait graduellement dans son coeur. Sa vengeance serait éclatante; avec la fuite, ce sera le divorce retentissant qui jettera le déshonneur sur le nom des de Grandbois.

Il marchait à l'aventure; au hasard d'une rencontre il heurta un homme qui s'étonna de son allure étrange. Soudain ses oreilles perçurent une musique lointaine que la brise du soir lui apportait par intervalles réguliers. Gaston s'arrêta, comme subjugué. "Les anges dans nos campagnes!" l'hymne que sa mère lui fredonnait en le berçant sur ses genoux lorsqu'il était tout petit, inondait la rue de ses accents harmonieux. Rêvait-il vraiment? Non il approchait de la basilique dont le carillon chantait les joyeux airs de Noël.

Il ne se contint plus. Ravi, il écoute la mélodie qui enchanta son enfance. Des larmes montent à ses yeux, et l'émotion lui coupe la respiration. Le charme de Noël opère en lui.

x x x

Rapidement, il revient à son lieu de rendez-vous. Le médecin l'attendait depuis quelques minutes, étonné de son retard. Gaston ne souffla mot, encore tout saisi de la décision nouvelle qui révolutionne tout son être: il ne veut plus fuir, il veut refaire son foyer!

A l'Hôpital, son Hélène a repris complètement ses sens et un mieux accentué lui redonne de la vigueur; le médecin et les infirmières en manifestent un vif étonnement. Gaston n'en paraît pas surpris. Il écarte médecin et gardes, éloigne doucement la comtesse, repousse la porte, et s'enferme avec sa femme qui le contemple avec le même regard qui avait fait sa conquête il y a une décade.

Hélène comprend son mari à mimot. Elle lui confesse les extravagances, les futilités de l'existence qu'elle a menée jusqu'ici; elle lui promet de venir habiter le joli appartement qu'il lui a réservé dans un quartier nouveau de la ville; elle quittera la maison de sa mère!

Gaston et Hélène vécurent le plus heureux jour de Noël!

JEAN DELIGNE.

Un diplomate hongrois démissionne

(Presse associée)

BUDAPEST, le 30. — Le gouvernement de Budapest a enfin permis à la presse de dire au peuple hongrois que son représentant aux Etats-Unis depuis sept ans, John Pelenyi, avait résigné ses fonctions.

On a annoncé que le ministre hongrois aux Etats-Unis avait été démis de ses fonctions par le régent Horthy après que le ministère des Affaires étrangères en eut manifesté le désir.

(En annonçant sa résignation aux Etats-Unis, Pelenyi a déclaré qu'il avait l'intention de prendre sa retraite et qu'il demeurerait aux Etats-Unis indéfiniment.

(A Washington, on apprend de milieux diplomatiques bien informés, que le ministre hongrois n'approuvait pas le rapprochement de son gouvernement avec les puissances de l'axe Rome-Tokio-Berlin. Des rapports venant des Balkans à cette époque disaient que les puissances de l'axe voulaient un représentant plus favorable à leur doctrine à Washington.)

Chaque jour, il vous est offert de nouvelles idées, de nouveaux moyens de jouissances, de nouvelles aides à votre bien-être. Lisez les annonces.

Soignez RHUMES, TOUX, BRONCHITE avec les véritables PASTILLES VALDA dans la boite VALDA

Adieu, Paris!

Commentaires sur l'évacuation de la capitale française

10 mai - 17 juin 1940

par

SIMONE ROUTIER

Auteur de "Paris-Amour-Decuville"

et se vide devant l'ambassade d'Allemagne, l'agent me la réquisitionne. Le chauffeur voudra bien se dévisser de son siège et m'aider à monter la malle. Au haut de l'escalier de la cave, la concierge l'interpelle pour l'empêcher de la traîner sur le cerrelage qu'elle vient de laver. En dépit des guerres, il y a encore dans la vie des choses qui comptent! Je dois aider à soulever jusqu'à la voiture cette malle qui contient de nombreux draps de toile, et je me permets de me féliciter de ma force soudaine.

GARE D'AUSTERLITZ

Nous voici en route pour la gare d'Austerlitz puisque le planton du Génie, qui n'est là que d'hier, au mot d'Aubeterre que je lui ai lancé pour lui annoncer mon départ, a fait écho par celui de Cognac son voisin, où il est né, et me préciser qu'il fallait partir par cette gare. N'était-ce pas exactement ce que je voulais savoir et au moment même où je voulais le savoir? J'aurais si bien pu perdre une bonne heure à la recherche de ce renseignement; et puisque j'ai décidé d'expédier ces bagages ce soir . . .

COMME PARIS EST CALME

Comme Paris est calme et les visages sans inquiétude! Je les observe pendant ce trajet et m'étonne que rien ne soit changé en eux depuis hier. "Nous ne sommes plus calmes, nous sommes abrutis" m'avait dit ces jours-ci un jeune Français. Je suppose qu'il faut traverser les ministères et les légations pour rencontrer des gens au courant de la situation.

A la gare, le chauffeur consent à poser mes trois bagages sur le coin du trottoir déjà encombré, mais pas plus loin. Moi-même je dois les abandonner pour aller faire la queue au guichet des billets puisqu'il serait présomptueux d'aller auparavant à l'interminable queue des renseignements. Aux billets, on me dira sans doute si je dois prendre la direction de Bordeaux et à quels endroits je devrai correspondre. Pourvu que ce guichet soit bien celui de Bordeaux!

ECHANGE DE BONS PROCEDES

Parce que je garde la place d'une maman et que j'ai soin de sa petite, tandis qu'elle va s'assurer que ses panières sont toujours sur le trottoir, elle consulte des yeux avec moi les hauts tableaux aux signes cabalistiques et découvre que je devrai sûrement changer une première fois à Angoulême; qu'il y a un train à 7 heures 30 et un autre à 10 heures 40.

Il est 5 heures 10. A 5 heures 30 j'atteins le guichet. "Changez à Angoulême et à Parcoul". Nantie d'un billet, je puis maintenant faire enregistrer mes bagages; s'ils sont encore là.

Ils sont là. Mais qui les portera maintenant au portillon des balances? Je comprends à l'instant que les maris ne sont pas seulement bons à tuer les araignées, mais qu'ils doivent aussi être de quelque utilité aux débuts des voyages. Des scouts dévoués aident bien des vieillards à porter quelques colis; mais puis-je demander à d'aussi jeunes gens de soulever cette malle et de perdre autant de temps pour moi? J'interroge, je surveille les effets d'isolées comme moi. J'attrape au vol un employé à casquette. Moyennant pourboire, il me trouvera un wagonnet et un homme que je passerai ensuite à ma voisine qui vient d'avoir son billet. Le porteur qu'il a rejoint pour moi va à un autre, le second de même. Je surprends le double manège et abandonne de nouveau mes bagages pour attraper, aux deux sens du mot cette fois, cet employé et le forcer à me garder un chariot. Grâce à Dieu, je le persuade et me voici enfin dépêtrée.

UNE HEURE TROIS QUARTS POUR FAIRE HUIT PAS

Et commence ici l'indescriptible marche (genre valse hésitation) d'une heure et trois quarts pour faire exactement huit pas! A chaque entrée atten dune triple queue. A l'heure du déjeuner, le petit Français "qui ne s'en fait pas" selon ce refrain d'argot dont il s'enorgueillit, a fermé les portillons pour aller déjeuner et a laissé se grossir démesurément la foule des voyageurs et l'amoncellement des bagages. Cependant, il règne encore un calme et un ordre relatifs. Quelques bicyclettes et les fameuses Messageries Maritimes volent une dizaine de fois le tour du bel emplâtre qui me précède. Mon porteur en vient aux mots avec lui, et pendant le dernier quart d'heure enguirlande copieusement les les munitions serait un jour gagné pour la révolution." Vous savez bien que si, faute d'armements, nous laissions l'Allemagne nous vaincre, le premier geste d'Hitler, dont nous aurions fait le jeu, serait d'étouffer dans notre pays tout germe de communisme ou de révolution . . . " etc, etc.

On peut se procurer ce volume, en s'adressant à l'auteur même ou au "Droit", Ottawa, Ont.

(Tous droits réservés)

Le journal quotidien spécialement dévoué aux intérêts de Hull et de la région.

Le journal qui a le plus fort tirage dans Hull et la région.

LE DROIT

— CALENDRIER —
MARDI 31 DECEMBRE 1940 — 366e jour de l'année
Lever du soleil, 7.41 — Lever de la lune, 9.22
Coucher du soleil, 4.25 — Coucher de la lune, 7.46
QUARANTE-HEURES
Couvent de Hawkesbury, 29, 30, 31 déc.
FETE DU JOUR
S. Sylvestre, pape et confesseur

Page — 4 | HULL, LUNDI 30 DECEMBRE 1940 | Température: PLUS FROID

QUI PEUT EMPÊCHER CELA?

Comment un journal de Toronto contribue à faire connaître ce qui se passe à Hull. — Le commerce des liqueurs le dimanche. — Le jeu illégal se pratique depuis la Confédération, à Hull, dit-il. — De quelle autre ville parle-t-on comme cela? — A la source du mal.

On a blâmé les journaux, dans certains milieux d'ici, de la mauvaise réputation faite à Hull dans tout le pays et jusqu'aux Etats-Unis. Ce sont eux, a-t-on dit, qui font connaître, qui répandent ce qui se passe de mauvais chez nous.

Il y a d'abord une distinction à faire. Il y a des journaux qui ont dénoncé le mal comme moyen d'ouvrir les yeux aux autorités et de les décider à intervenir, de façon à y remédier. Ce fut toujours l'attitude du nôtre. Nous n'avons jamais parlé du désordre et des scandales locaux pour le simple plaisir de la chose par amour de la sensation, mais, chaque fois, dans le but d'amener qui de droit à les faire cesser.

Il y a d'autres journaux cependant qui ont trouvé là matière à information, à information plus ou moins sensationnelle parfois. Ils ne décrivent pas toujours avec une complète exactitude cependant, mais en accentuant trop certains détails, la situation qui existe à Hull. Toutefois, qui pourra empêcher les journaux d'écrire comme ils le font? . . .

C'est ainsi que le "Globe and Mail" de Toronto a parlé de notre ville à l'occasion des élections municipales qui viennent d'y avoir lieu. Il l'a fait dans une dépêche de son correspondant d'Ottawa. Il commence par annoncer que le dimanche à Hull va devenir un jour "sec" pour peu qu'il n'en dépende que du nouveau maire.

Il expose alors l'état de choses dans notre ville. Actuellement, écrit-il, les hôtels à Hull sont si remplis le dimanche qu'il est presque impossible d'y voir une place inoccupée près de leur parquet de danse. On y fait des affaires d'or. La bouteille de bière se vend 10c de plus (que la semaine) et le verre de scotch se vend 50c. La vente commence à 2 heures de l'après-midi (le dimanche) pour durer jusqu'à 1 heure, le lundi matin. Les portes ferment définitivement à 1 heure 30.

On appelle parfois Hull, continue-t-il, la capitale de la vie nocturne au Canada. Cette vie nocturne a une portée nationale, en ce sens que ceux qui l'y mènent sont presque tous d'Ottawa et se recrutent en grand nombre parmi les fonctionnaires fédéraux. Depuis que notre participation à la guerre est venue gonfler les rangs du fonctionnarisme, quatre grands hôtels de Hull se sont agrandis. Le dimanche y est le jour le plus affairé, bien que chaque autre soir des milliers traversent la rivière pour participer à cette vie nocturne.

Le premier "boom" réel de cette vie à Hull remonte au temps de la prohibition ontarienne. Lorsque cette prohibition prit fin, cela n'affecta guère la situation à Hull ou sur le Chemin d'Aylmer, parce que la vente au verre des boissons alcooliques ne fut jamais permise en Ontario (contrairement au Québec.)

Le plus grand hôtel de Hull, poursuit toujours l'information du "Globe and Mail", contient plus de 2.000 personnes assises autour de son parquet de danse. Les samedis et les dimanches, chaque place est prise. Les autres hôtels et clubs — le club n'est qu'un autre nom pour désigner aussi un établissement pourvu d'une salle de danse et d'un permis de vente des boissons — sont tout aussi débordants.

Pour ce qui regarde le jeu illégal (gambling) il a toujours fleuri à Hull depuis la confédération, au témoignage des anciens. Tout comme les joueurs de Toronto (gamblers) s'en vont dans les banlieues de leur ville, ceux d'Ottawa franchissent la rivière (vont à Hull.) Le nouveau maire s'est engagé à mettre fin à ce jeu la semaine aussi bien que le dimanche.

Et voilà ce que certaine presse peut publier à notre sujet. Ce n'est ni à notre honneur, ni à notre avantage d'aucune sorte. On dit, en matière de consolation, chez ceux qui n'emboîtent pas le pas à la campagne d'épuration entreprise ici, que ça ne va pas si mal que cela, que ce n'est pas pire qu'ailleurs. Mais pourquoi le "Globe and Mail" n'a-t-il pas écrit la même chose d'une autre ville?

Mais que faire? Encore une fois, on ne peut certainement pas faire taire la presse. On a tenté (le voulait-on réellement, sincerement? déjà de prendre des procédures contre une certaine feuille de langue anglaise pour ce qu'elle avait débité contre Hull, mais on en est vite resté à la tentative. Un autre journal anglais publiait, il n'y a pas encore si longtemps, une description d'un samedi soir à Hull, à l'angle des rues du Pont et Principale. Le tout d'un goût douteux, et accompagné par-dessus le marché des photographies du maire et du directeur de la Sûreté municipale, comme si ces deux personnages étaient les grands promoteurs de toute cette détestable affluence.

Une seule chose reste à faire pour venger et rétablir notre réputation: aler à la source du mal, la détruire, c'est-à-dire faire cesser pour de bon le jeu illégal, interdire absolument la vente des boissons le dimanche, revenir à un régime où l'ordre, la morale et la loi seront aussi décemment observés qu'ailleurs. Les journaux alors pourront parler de nous autrement. A tout le moins ils n'auront pas à parler de nous aussi désavantageusement.

Henri LESSARD

PRODUCTION DE GUERRE . . .

(Suite de la 1ère page)

des habits et de l'équipement pour 1.200.000 hommes; 50.000 camions.

Le gouvernement fait aussi construire actuellement 40 usines, dont les plus grandes manufactures de chars d'assaut du monde; cinq poudreries, six usines de munitions et cinq manufactures de mitrailleuses.

Dans les contrats d'armes à feu, on relève la construction de 400.000 fusils automatiques; 1.300.000 fusils ordinaires; 17.000 canons de gros calibre; 25.000 canons légers; 13.000 mortiers et 300.000 mitrailleuses. D'autres contrats ont été accordés pour la construction de 33.000.000 de projectiles.

Dans le domaine maritime, il est entendu que tous les douze jours, un navire est lancé sur les eaux.

Ce rapport remis par les autorités de la commission de défense dans le but de faire connaître au public la somme de travail accompli depuis sa formation en mai dernier, le fut peu de temps après que le président Roosevelt eût annoncé à la nation, hier soir, que la production des armements n'est pas "suffisante" jusqu'ici pour satisfaire à toutes les exigences du moment et qu'on a un "besoin urgent d'à peu près tout".

Que penser de la Presse, de la Radio et du Cinéma, une petite brochure en vente au "Droit" vous le dira.

IMPOSANTES OBSÈQUES DE M. A. GAGNÉ

D'imposantes funérailles ont été faites, samedi matin, à 9 h. 30, en l'église du Très Saint-Rédempteur, à Monsieur Aurèle Gagné, industriel et musicien bien connu de notre ville, décédé le jeudi précédent.

Le cortège funèbre quitta la maison mortuaire, 77, rue Papineau, à 9 heures 15, pour se rendre à l'église, où M. le Chanoine J.-A. Carrière, curé, fit la levée du corps. Mgr J.-H. Chartrand, vicaire général et cousin du défunt, célébra le service, assisté de MM. les abbés R. Dumoulin et G. Charrette, comme diacre et sous-diacre.

M. le Chanoine J.-A. Carrière, le R. P. Gabriel Morvan, O.M.I., Supérieur de la Maison des Retraites Fermées de Hull, M. l'abbé Arthur D'Aoust, vicaire à St-Joseph de Wrightville, le Frère Stanislas, O.M.C., d'Ottawa, et Mons. Millette, eccl., du Séminaire d'Ottawa, avaient pris place dans le sanctuaire. Des messes basses furent dites aux autels latéraux par MM les abbés L. Clément et P.-H. Montour. Dans la nef, on remarquait un groupe de Soeurs Grises de la Croix, des différentes maisons de la région. La chorale paroissiale, sous la direction de M. Léopold Normand, exécuta le chant. Mlle Thérèse Rochon touchait l'orgue.

L'inhumation suivit le service au cimetière Notre-Dame de Hull.

Le deuil était conduit par le beau-père du défunt, M. Joseph Mousssette, gouverneur de la prison de Hull; ses beaux-frères, MM. Emile Laurin, Philias Duguay, Paul Mousssette, Albert Cholette, Jacques Mousssette; son oncle, M. Alphonse Moussette; ses neveux: MM. Gaston et Gérard Vaillant, Lucien Fabien, Léonard Vaillant, F. Laurin; ses cousins, MM. Marcel et Maurice D'Amour, Jacques Labelle, Wilfrid Larose, Wilfrid D'Amour, Pierre Miquelon, Charles Jacques, président des Voyageurs de Commerce; Aldège Larose, J.-W. D'Amour, Liguori Bélanger, Eugène Larose, Bernard et Paul Larose.

On remarquait également dans le nombreux cortège, MM. Romulus Beauparlant, secrétaire des Anciens de langue française de l'Université d'Ottawa; M. Léon Couture, régistraire; les échevins Léon Thériault, Henri Gauthier et Eugène Décosse; Edgar Gauthier, président de l'association des Petits Propriétaires; J.-A. Dumont, représentant la Wrightville Beverage; Ben Cahen, représentant la Compagnie Kik, de Montréal; L. Laurin, représentant la Western Flour; le Dr Arthur Powers, médecin du Sanatorium St-Laurent de Hull; Ed. Richer, représentant le Hull-Volant, Henri Blackburn, Aimé Guertin.

Les employés du défunt: MM. Aldège Duquette, gérant général; M. Robillard, gérant de la Boulangerie Elite; Alexandre Vailliant, L. Levasseur, Marcel Dupuis, Roland Grandmaitre, F. Matte, Hector Matte, Oscar Houle, H. Dalpé, gérant de la Blackburn Dry Ginger Ale; Fernand Castagne, Roger Fournier, Paul Corneau, P.-E. Desjardins, David Boyer, André Corneau.

Les Frères Edouard, Gustave, Michel, François et Donat, des E. C., de l'école Cauvin; Me Louis Farley, John Sylvain, Raoul Tremblay, Mons. Lallemant, Mons. Steward, H. J. Williamson, G. Newton, Louis Thériault, Lionel Desjardins, B. D'Amour, Eugène Tremblay, Lucien Thibaudeau, R. Landry, D. Bonenfant, Albert Amyot, Arthur Pelletier, Armand Bernier, Xavier Lavergne, Napoléon Tremblay, L. ent Thibaudeau, Léo Gratton, ..-R. D'Amour, E. Matte, Gérard Labelle, Wilfrid Despaties, Charles Briand, Marcel Chaput, René Shea, A. Labelle, M.-J. Séguin, Joseph Pichette, Edgar Monette, Jules Laverdure, Albert Joanisse, Roméo Lalonde, E. Talbot, A. Berniquez, Julien Massé, A. Lafrance, Arthur Duquette, A. Cloutier, A. Piché, Edgar Blais, Joseph Normand, Edgar Dussault, W. Drapeau, F. Lalonde, Al. Morissette, Narcisse Lacoursière, Ed. Desjardins, Oscar Thériault, René Pharand, J.-E.-D. Caron, René Deschênes, A. Normand, J. Lanthier, J. Duguay, A. Tremblay, J.-M. Normand, A. Bernier, O. Dubois, L.-P. Beaulieu, Hector Couture, Aurèle Myre, E. Proulx, D. Lanthier, A. Laframboise, H. Morin, E. Gaudreau, X. Legault, A.-R. Proulx, Jean Rochon, V. Paquette, E. Thibault, C. Desmarais, J. Courval, A. DePrato, G. Caron, A. Boyer, F. Girouard, J.-R. Tremblay, de la Continental Paper; C. Patry, Paul Radakir, Emile Laberge, et autres.

Monsieur Aurèle Gagné est décédé jeudi matin à l'hôpital, après environ un an de maladie. Il était âgé de 34 ans et 6 mois. Né à Hull, il était le fils de feu M. Eugène Gagné et de Mme Gagné. Industriel bien connu, il était propriétaire d'une fabrique de liqueurs douces, la Blackburn Dry Ginger Ale. Paroissien du Très St-Rédempteur, il faisait partie de la Ligue du Sacré-Coeur. Il fut l'un des fondateurs de l'Association sportive Hull-Volant. M. Gagné étudia à l'école Cauvin, Hull, et à l'Université d'Ottawa. Violoniste réputé, il était très apprécié dans les cercles musicaux de la région. Son épouse, née Marguerite Moussette, lui survit, ainsi que deux enfants en bas âge, Michel et Pierre. Il laisse aussi sa mère, Mme Vve Eugène Gagné; trois soeurs: Mmes Vve Alice Vaillant (Alice), Emile Laurin (Yvonne), et Philias Duguay (Béatrice).

"Le Droit" réitère à la famille éplorée l'expression de ses plus sincères sympathies.

EN VISITE

Ces jours derniers, Mlle M. Richard, institutrice, MM. R. Allin et A. Boileau, professeurs de Montréal, rendaient visite à Mlle Jeanne Leduc, de Hull.

Dégagez le Nez de Bébé

Mentholatum soulagera promptement ou l'argent sera remis. Dégage le cerveau, les voies nasales . . . calme l'irritation des muqueuses. Jarres et tubes, 30c.

MENTHOLATUM
reconforte tous les jours

MARDI SOIR
le 31 DECEMBRE à 11 h. 30
N'oubliez pas notre soirée annuelle de
GALA DE MINUIT
LA VEILLE DU JOUR DE L'AN
Les recettes seront versées au profit des employés.
"CAROLINA MOON"
avec Gene Autry
"VILLAGE BARN DANCE"
avec Richard Cromwell, Lubebelle et Scotty
En plus: 3 Stooges, Comédie, Cartoon.
BALCON, 25c ORCHESTRE, 35c
LAURIER HULL



Fructueuse fin de semaine de la Sûreté de Hull

Un tripot est vidé de ses treize habitués. — La présumée tenancière nie qu'elle soit "la boss". — Le trésor devrait percevoir $195 dollars. — Me Bédard préside.

Treize personnes devront verser au Trésor municipal, la somme de quinze dollars chacune si elles ne veulent pas vivre les premières heures de l'an neuf derrière les barreaux. La cour du recorder, que présidait ce matin, comme d'habitude, Me Rodrigue Bédard, était bondée de monde qui accouraient au tribunal pour voir de leurs yeux s'accomplir le travail d'épuration de la ville, entrepris avec enthousiasme par la sûreté municipale.

Parmi les accusés ce matin se trouvaient un certain nombre de jeunes qui n'atteignaient qu'à peine, l'âge suffisant pour subir leur procès en public. Certains auraient facilement pu passer pour des juvéniles.

Rita Saint-Jacques était accusée d'être tenancière de l'endroit. Elle se dit innocente cependant, et affirme qu'elle n'est pas la "boss". Sa cause a été renvoyée au sept janvier et le cautionnement qu'elle demandait lui fut accordé. Pour ne pas passer le jour de l'An en prison, elle devra fournir un cautionnement de $50. Claire Saint-Jacques était accusée d'avoir fréquenté une maison de désordre public, à savoir une maison de jeu public. Elle nia sa culpabilité et fut renvoyée au sept janvier, avec un cautionnement de $40.

Le premier accusé, les deux autres étant des accusées, fut Raymond Chamberland, qui proclama son innocence. "Je suis coupable d'avoir joué aux cartes, dit-il, mais pas dans une maison de jeu public." Le tribunal enregistra son plaidoyer de non-culpabilité. Quelques instants plus tard, devant la preuve accablante qui s'accumulait contre lui du fait que tous ses coaccusés plaidaient coupables. Chamberland revint sur sa parole, et demanda de changer son plaidoyer. Me Bédard lui accorda sa demande, et le comdanna comme les autres à $15 d'amende, frais compris ou à quinze jours de prison.

Les autres accusés, qui tous avouèrent leur délit et reçurent la même peine sont: Aldège Tremblay; Alphonse Lévesque; René Chartrand; Gaston Tremblay; Roland Chartrand; Jean-Paul Tremblay; Basile Lacasse; Hector Vadebon - coeur; Aldège Deslauriers; Hilaire Chartrand et Xavier Bourdage.

Un quatorzième client du recorder, Arthur Seymour, ne comparut pas pour répondre à une accusation d'ivresse. Son cautionnement de dix dollars fut confisqué.

LA PRÉVENTION DES ACCIDENTS INDUSTRIELS

"Lorsqu'un ouvrier spécialisé se fait tuer ou blesser, la perte éprouvée par le pays est encore plus grande que s'il s'agissait d'un soldat", disait récemment M. R.-B. Morley, de Toronto, gérant général des associations de prévention de l'Ontario, aux officiers de sécurité de l'association de Québec pour la prévention des accidents du travail.

"On fait l'entrainement des soldats", ajouta-t-il, "on peut remplacer un soldat tué ou blessé. — Cependant il est beaucoup plus difficile de remplacer un spécialiste de métier dans une industrie de guerre. Le travail de plusieurs employés dépend de son rendement. Et c'est plus que jamais le temps de travailler d'arrache-pied pour fournir à la Grande-Bretagne toutes les armes dont elle a besoin. Le Premier Ministre Winston Churchill a lui-même avoué que la Grande-Bretagne n'est encore qu'à demi-armée."

M. Morley qui est associé à l'oeuvre de la prévention des accidents dans l'Ontario depuis un quart de siècle a discuté avec M. Arthur Gaboury, autre pionier de la sécurité et les officiers de sécurité du Québec, de la nécessité de maintenir aussi bas que possible le taux de fréquence des accidents dans les entreprises de munitions.

"Les statistiques nous montrent qu'à l'heure actuelle les accidents augmentent dans les deux provinces et ce fait est dû à l'expansion rapide des industries de guerre et l'ambauchage de milliers d'hommes et de femmes qui ne sont pas suffisamment entrainées au maniement prudents des machines."

"Les industriels de la province d'Ontario, assujettis à la loi des accidents du travail de cette province depuis 1914, sont parfaitement au courant de tous les avantages que leur offre cette loi," d'ajouter M. Morley, "et il apportent toute leur coopération pour protéger leurs ouvriers contre les accidents, même en dépit du fait que dans la majorité des cas, leurs usines travaillent 24 heures par jour, afin de satisfaire aux exigences de leurs contrats de guerre.

"Cependant, dans le Québec, la loi de Compensation n'est en vigueur que depuis neuf ans et les industriels ne semblent pas encore avoir parfaitement bien compris l'urgence des mesures nécessaires à la sauvegarde de leurs employés."

M. Morley fit ressortir le fait qu'aucun employeur ne désire voir ses ouvriers blessés. "Cependant, ajoute-t-il, il y en a encore trop qui semble n'apporter qu'un intérêt passif à la prévention de l'accident. Il ne sert à rien de répéter dix fois à un employé de ne pas trop s'approcher d'une machine alors qu'en rien de temps, on peut la munir d'une garde protectrice, et de cette façon éliciner la cause première des accidents.'

Il exhorta les officiers de sécurité du Québec à redoubler d'efforts pour bien faire comprendre aux administrateurs et aux agents de maitrise des industries de guerre, la nécessité pour eux de prendre part active à la sauvegarde de leurs employés, élément vital de l'effort de guerre du Canada.

LES GRECS AVANCENT . . .

(suite de la première page)

Un porte-parole du gouvernement dit que les Grecs "ont de nouveau attaqué des positions fortifiées que les Italiens ont détenues et défendues avec opiniâtreté" et que finalement ils ont repoussé les fascistes.

Dans une revue des opérations jusqu'à la nuit dernière, ce porte-parole dit ce qui suit: "Nous avons pu avancer nos lignes de façon appréciables".

On rapporte que trois autres petits villages le long de la ligne de l'avance grecque ont été capturés Les opérations ont été toutefois restreintes, par suite d'une nouvelle vague de froid et d'une forte chute de neige, qui s'amassa jusqu'à une hauteur de six pieds dans les montagnes.

On dit que les Italiens se cramponnent à certaines hauteurs dans le voisinage de Tepeleni, ville de raccordement de routes, mais les Grecs disent que la route au delà de Tepeleni est attaquée par leurs mitrailleuses.

A Klisura, qui commande une route parallèle à 12 à 15 milles à l'est de Tepeleni, les Italiens, annonce-t-on, ont été repoussés de hauteurs importantes qu'ils détenaient et ont reculé jusqu'à la dernière ligne de tranchées.

On dit que ces tranchées sont soumises au feu des batteries grecques.

Un porte-parole dit que les contre-attaques livrées par les Italiens à Blisura, sur le front nord recouvert de neige, près de la frontière yougoslave, ont été impuissantes à retarder les avances grecques.

Des aviateurs de la Royal Air Force ont rapporté hier un autre raid contre le port de mer fréquemment bombardé de Valona, et le ministre de la sécurité domestique de Grèce dit que des bombardiers italiens ont attaqué les îles de Corfou et de Levkas et le port de Preveza.

Le sommaire du ministère sur les pertes pendant les raids aériens, au cours du second mois de la guerre avec l'Italie, accuse une grande diminution sur les chiffres du premiers mois de la guerre.

Pendant le second mois, du 29 novembre au 29 décembre, on rapporte que 88 personnes, dont 12 femmes et 25 enfants, ont été tuées et que 296 ont été blessées. Soixante maisons et une glise ont été endommagées.

Pendant le premier mois, il y eut 604 morts, 8.070 blessés et 1.200 maisons détruites.

Mlle L. Miner devient l'épouse de M. O. Vanasse

Le mariage de mademoiselle Lilian Miner, fille de M. et Mme Alfred Miner, avec M. Oscar Vanasse, a été béni ce matin dans l'intimité, dans la chapelle privée de Notre-Dame de Grâces, de Hull.

La mariée était accompagnée de son père et M. Paul Vanasse servait de témoin à son fils.

Le soldat Jean-Paul Miner, de l'intendance, était garçon d'honneur et mademoiselle Régina Vanasse était fille d'honneur. Cette dernière est la soeur du marié tandis que M. Miner est le frère de la mariée.

La mariée portait une robe de tulle rose avec mante d'hermine, souliers argentés et chapeau blanc. Son bouquet était de roses et de muguets.

Mademoiselle Régina Vanasse, fille d'honneur, portait une robe bleu ciel avec boléro de fourrure et chapeau pour assortir.

Ily eut réception chez les parents du marié après la cérémonie religieuse. Les nouveaux époux partaient ensuite en voyage à travers le Québec. A leur retour, ils éliront domicile à Hull.

Un vol lui vaut deux années de pénitencier

Henry Mitchell, d'Ottawa, un récidiviste, a été condamné ce matin par le juge R. Millar à deux années de pénitencier pour vol commis avec effraction au restaurant du club de tennis de St-Rédempteur tenu par Mlle Yvette Miron. C'est le fait de l'effraction et son dossier judiciaire déjà acquis qui ont valu à Mitchell une telle sentence, car le vol lui-même n'était guère considérable: chaussures, outils, liqueurs douces, en tout pour un montant de $15. L'affaire remonte au mois d'août dernier.

Mlle M. Fortin décédée à 17 ans

Mlle Marcelle Fortin, fille de M. Ladislas Fortin, employé à l'Imprimerie Nationale, et de Marie-Jeanne Gagnon, est décédée hier chez ses parents, à l'âge de 17 ans. Outre ses père et mère, elle laisse quatre frères, Jean-Yves, Raymond, caporal de la R.A.F., en Angleterre, Robert et Daniel; deux soeurs, Laurence et Yvonne Fortin. Elle avait fait ses études à l'école St-Joseph et à l'Ecole Normale de Hull.

Les funérailles auront lieu jeudi matin à 8 heures en l'église St-Joseph et au cimetière Notre-Dame de Hull. Le départ de la maison, 31, rue Fortier, se fera à 7 heures 45.

Nos plus sincères sympathies à la famille.

Mort de la mère de l'échevin Emile Dompierre

Mme veuve Louis Dompierre, Rosina St-Denis, mère de l'échevin Emile Dompierre, est decédée samedi soir chez sa fille, Mme Eugène Gauthier, où elle demeurait, à 110, rue Victoria, Hull. Elle était malade depuis longtemps et avait eu ses 81 ans le 2 décembre. Née à Cumberland, Ont., la fille de feu Seraphin St-Denis et de feu Adelaide Martin, elle vint vivre à Hull avec ses parents dès son bas âge. En 1881, elle épousait ici Louis Dompierre, qui l'a prédecédée il y a 24 ans. Elle appartenait au Tiers-Ordre et aux Dames de Ste-Anne. Elle était une des plus vieilles paroissiennes de Notre-Dame.

Elle laisse dans le deuil, cinq fils, l'échevin Emile Dompierre, Odias Dompierre, tous deux propriétaires de la Boulangerie Dompierre Frères, puis Lorenzo, Roméo et Ernest Dompierre; deux filles, Mme Eugène Gauthier, et Mme Frédéric D'Aoust, à Montréal, dont le mari se trouve actuellement a Vancouver; un frère, M. Isaie St-Denis, de Hull, et une soeur, Mme Albina de Repentigny, de Hull; aussi plusieurs petits-enfants et des arrières petits-enfants.

Les funérailles ont lieu demain matin à 8 heures 30 en l'église et au cimetière Notre-Dame de Hull. Le départ de la maison mortuaire, à 110, rue Victoria, se fera à 8 heures 25.

"Le Droit" exprime aux parents en deuil ses plus vives sympathies.

Réunion pour une fête d'anniversaire

Samedi dernier un groupe d'amis se sont réunis chez M. Louis Bureau, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de sa femme. Etaient présents: Mlles L. Myre, L. Levasseur, F. Côté, Y. Latrémouille, A. Sanche, G. Sanche; MM. J.-R. Caron, L. Packwood, L. Myre.

Vers la fin de la veillée un succulent goûter a été servi par les soins de Mme Pichard.

Funérailles de M. N. Saumier à St-Rédempteur

Samedi, à 8 heures 30, en l'église du T. St-Rédempteur et au cimetière Notre-Dame de Hull ont eu lieu les funérailles de M. Narcisse Saumier, époux de Rosalie Sigouin, décédé le jour de Noël à l'âge de 68 ans.

Suivaient le cortège funèbre: MM. Georges Savoie, D. Savoie, David Saumier, E. Saumier, O. Saumier, D. Saumier, O. Saumier, R. Saumier, Jean Sigouin, Eug. Sigouin, Jos. Sigouin, A. Sabourin, J. Paradis, B. Paradis, A. Paradis, P. Paradis, Jos. Sigouin, T. Jacques, C. Jacques, T. Patry, R. Sauvé, D. Darti, R. Savoie, A. Sigouin, L. Legrand, D. Lavigne, M. Blais, A. Lavoie, G. Gauthier, E. Levesque, M. Duquette, G. Tremblay, A. Pariseau, R. Pariseau, S. Pariseau, E. Pariseau, Eug. Poirier, Cayer, E. Canuel, A. Tremblay, D. Roberge, M. Roberge, R. Dubois, J.-V. Cholette, O. Ménard, E. Gaumond, F. Gaumond, D. Olmstead et autres.

Mme Jos Dauray décédée à 86 ans

Mme Joseph Dauray, née Joséphine Villeneuve, 51, rue St-Antoine, Pte-Gatineau, est décédée hier à sa demeure à l'âge de 86 ans. Elle était une des plus vieilles citoyennes de l'endroit, où elle était très estimée. Son époux l'a précédée dans la tombe il y a quelques années. Elle laisse dans le deuil quatre fils: Joseph-Emile, à Hull, Henri, Omer et Rodolphe Dauray; six filles: Mmes Cosmos St-Jean (Clotilde), Edouard Pelletier (Alice), Alfred Edwards (Maria), Edmond Larose (Stéphanie), Arthur Hurtubise (Marie-Louise) et Albert Carrière (Berthe).

Les funérailles ont lieu demain matin à 8 heures 30 en l'église St-François de Sales et l'inhumation au cimetière paroissial de Pte-Gatineau. Le départ de la maison se fera à 8 heures 15.

Nos plus sincères sympathies à la famille.

A L'HÔPITAL

M. Albert Joanis, voyageur pour la Carling Brewery, est malade à l'hôpital du Sacré-Coeur. Il est sous les soins du Dr G.-H. Bergeron.

L'IMMEUBLE DE LA C. P. . . .

(suite de la première page)

férées dans un bureau temporaire et poursuivront leur travail.

Trois bombes ont atteint le toit de l'édifice, au cours de l'attaque serrée de dimanche soir, exécutée par les raiders nazis. Les correspondants ont tenté en vain d'éteindre les flammes.

Les flammes se sont répandues rapidement, et dix minutes après la chutes des bombes, le haut de l'édifice n'était plus qu'une masse brûlante.

Les bureaux de la Canadian Press et de l'Associated Press étaient situés au numéro 20, de la rue Tudor, entre la rue Fleet et la Tamise, près du Pont Blackfriar.

Au début de la guerre une bombe explosive fit explosion dans la rue, et vendredi soir, encore, l'édifice fut secoué par une autre bombe.

LES CRÉDITS ANGLAIS . . .

(Suite de la 1ère page)

le point de finir. On est de plus actuellement à préparer le relevé complet de l'actif anglais aux Etats-Unis.

L'analyse détaillée de ces ressources fut faite pour déterminer avec autant d'exactitude que possible le pouvoir d'achat au comptant des Britanniques et pour fixer la date probable à laquelle ces réserves seraient épuisées.

Le gouvernement anglais paye actuellement ce qu'il achète aux Etats-Unis avec de l'or expédié de Londres, des sommes qui lui sont dues pour la vente de marchandises anglaises et des dollars américains appartenant à des interêts britanniques. L'Angleterre peut encore payer comptant tous les navires, avions et munitions de toutes sortes qu'elle achète aux Etats-Unis, mais disent des sources bien informées, elle ne pourrait pas payer comptant pour les formidables commandes qu'elle voudrait placer immédiatement.

L'examen auquel se livre la Trésorerie américale, croit-on, aidera à faire accepter la proposition qu'a faite le président Roosevelt pour que les Etats-Unis prennent des mesures pour assurer la continuité de l'expédition de matériel de guerre, vital pour l'Angleterre, lorsque ses crédits aux Etats-Unis ne lui permettront plus de payer comptant.

Le président a suggéré que le gouvernement américain devrait accepter toutes les commandes futures de matériel de guerre que pourrait lui passer Londres. Il a proposé que toute question monétaire soit éliminée pour le moment et il a dit que l'on pourra en arriver à un règlement à l'amiable après la guerre.

On estime que l'Angleterre aurait besoin de $3.000.000.000 de matériel de guerre, disent les autorités militaires.

Aux temps préhistoriques, les annonces étaient rares. Les habitants d'alors vivant dans les antres des montagnes, apprirent pourtant à lire et à connaitre le progrès, jusqu'à ce que, petit à petit, ils en arrivassent à la civilisation moderne. Lisez les annonces, vous leur devez beaucoup de reconnaissance.

M. Donat Leblanc décédé à 49 ans

M. Donat Leblanc, 68, rue Bégin, Val-Tétreau, est décédé samedi à sa résidence. Né à Hull, il y a passé toute sa vie et était âgé de 49 ans. Il travaillait chez Eddy depuis 32 années.

Outre son épouse, Béatrice Martel, il laisse dans le deuil deux fils, Julien et Georges-Henri Leblanc; trois frères, Ovila et Eugène, à New-Westminster, Colombie britannique, et Lucien Leblanc, à Hull; une soeur, Mme Elie Tardif, à Hull.

Les funérailles auront lieu demain matin, à 8 heures 20, en l'église Notre-Dame de Lorette de Val-Tétreau et au cimetière Notre-Dame de Hull. Le départ de la maison se fera à 8 heures 10.

Le "Droit" exprime à la famille ses plus sincères sympathies.

La réaction au discours . . .

(Suite de la 1ère page)

duction de défense des Etats-Unis, pour prouver que "la morsure de l'Amérique égalera son aboiement".

Le discours fait le principal sujet des conversations, et la réaction est en général favorable.

En certains milieux officiels on décrit le discours comme sensationnel.

Jusque tard dans la matinée, les journaux n'avaient encore donné de sommaire du discours, mais on annonça qu'une brève version officielle serait publiée au cours de l'après-midi. La publication du texte entier n'est pas autorisée.

(Presse Associée)

MADRID, le 30. — Le seul journal publié à Madrid, lundi matin, le Bulletin Officiel du Lundi, a donné un compte rendu détaillé du discours de Roosevelt, mais n'a pas fait de commentaires.

BERLIN, le 30 — La réaction officielle nazie au discours du président Roosevelt est le secret de Hitler, et, tant qu'il n'aura pas rompu son silence, personne ne pourra dire quelle sera l'attitude de l'Allemagne.

C'est ce qu'on a déclaré aux correspondants qui ont assisté aujourd'hui à la conférence de presse quotidienne.

Les journalistes présents en sont venus à la conclusion que le porte-parole allemand n'a rien dit de la réaction allemande, parce qu'une stricte injonction serait venue de milieux officiels défendant à quiconque qui détient des positions officielles ou semi-officielles de rien dire pour le moment.

(Presse associée)

ROME, le 30 — Virginio Gayda, journaliste fasciste, répond aujourd'hui au discours du président Roosevelt en déclarant que la "tolérance" de l'axe Rome-Berlin est limitée. Il appelle le président un "homme d'une guerre non déclarée livrée contre l'axe."

Dans un article publié par le Giornale d'Italia, Gayda cite deux actions spécifiques, qui, dit-il, signifieraient "une intervention ouverte des Etats-Unis pour laquelle il n'y aurait pas d'excuse."

Ces mesures, qui, au dire de Gayda, mèneraient les Etats-Unis aux portes de la guerre, serait une tentative, par les navires amiraux des Etats-Unis, d'établir un contre-blocus, ou la cession à la Grande-Bretagne de navires allemands et italiens actuellement dans les ports des Etats-Unis.

Les milieux politiques fascistes professent ne trouver rien d'inquiétant dans l'appel fait par Roosevelt en vue d'une plus grande aide des Etats-Unis à la Grande-Bretagne.

On s'abtient de faire des commentaires officiels, dit-on, parce que le temps défavorable a nui à la réception de radio, surtout au commencement.

Les Italiens on dû attendre les journaux de l'après-midi pour lire un sommaire de 300 mots du discours, donné par l'agence de nouvelles italienne Stefani, qui ne cite directement que 50 mots de texte.

Bien que l'agence Stefani ait mentionné l'avertissement donné par Roosevelt au sujet des intentions agressives des puissances de l'axe, dans l'hémisprère occidental, elle n'a pas parlé de son allusion à la "tyranie" et à l'alliance impie", pour rendre esclave la race humaine.

L'agence ne mentionne pas plus la défense faite par Roosevelt de la neutralité des Etats-Unis, en comparant les envois d'armes américaines avec les envois de pétrole russe et d'acier suédois à l'Allemagne. Elle ignore également la parole du président disant que les Italien ne savent pas "qu'ils seront bientôt enserrés à mort par leurs alliés."

M. T.-A. Russel décède à Toronto

TORONTO, le 30. — (P.C.) — M. Thomas-Alexander Russell, président et directeur de la compagnie Massey-Harris, limitée, industriel en vue dans plusieurs autres domaines de l'industrie canadienne et un des piliers de la production de guerre du pays, est décédé.

M. Russell est mort hier à l'âge de 63 ans, après une maladie d'une semaine.

En plus d'être le président de la Massey-Harris, M. Russell était président de la Russell Industries, Limited, de la Canada Cycle and Motor Company; de la Canadian Acme Screw and Gear, Limited; et de la Galt Machine Screw Limited. Il était vice-président de la Monarch Knitting Company, Limited, et directeur de la Canadian Bank of Commerce; de la Canadian National Exhibition; de la Mutual Life Assurance Company of Canada; de la Canada Cement Company; de la Toronto General Trusts Corporation, de la Canadian International Paper Company; de la Canadian Airways, de l'Arkwright Mutual Fire Insurance Company et de l'Underwood Elliott Fisher, Limited.

M. Russell était également un gouverneur de l'Université de Toronto, de St-Andrew's College et ex-président du Royal Canadian Institute.

En toutes choses, la piété est nécessaire

Le p'tit Royaume

Aux sections du Nord.

C'est à propos des Bonnes fêtes. Je voudrais ne jamais manquer à répondre à vos désirs. Mais si vous attendez la veille pour m'écrire, votre lettre arrive toujours en retard de deux jours. De sorte que votre nom vous serait retourné au moins deux jours, passé votre anniversaire. Calculez bien votre temps, bien que celui qui vous demande ce petit service n'est pas encore décidé à calculer son temps.



ONCLE JEAN

Oui, pour la prov. de Québec!

Les Sections existent pour la province de Québec comme pour celle d'Ontario. Il y en a même plusieurs dans la région de Chicoutimi, près de Québec, de Sherbrooke, à Montréal, etc. Et même au Nouveau-Brunswick. Elles fleuriront bientôt dans l'Ouest canadien. Le bien qu'elles font ici ne fera pas de mal dans la province dite française, mais qui s'anglicise, hélas! plus vite qu'elle n'y pense. L'enseignement d'un patriotisme chrétien est utile à toutes les âmes bien nées. Bienvenue donc à toutes les écoles de la province de Québec, de la Gatineau, de l'Abitibi et du Témiscamingue!



ONCLE JEAN

Le français est difficile.

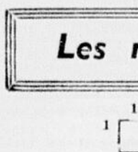
Oui, pour les paresseux, les inattentifs, les irréfléchis. Il est singulièrement difficile pour ceux qui prennent plaisir à le massacrer en dehors de la classe. Il l'est encore advantage, pour les capricieux qui ne lisent jamais de français et ne dévorent que les fameux comics, dont la couleur fait distiller la niaiserie à un mille à la ronde. C'est curieux et . . . consolant: les meilleurs élèves ne disent jamais que le français est difficile!



ONCLE JEAN

Nos vieilles chansons.

Il m'arrive parfois d'écouter ce qu'on appelle la chanson, chanson cueillie dans la cuisine des maisons malpropres, et de les entendre sur des lèvres d'enfants . . . C'est d'une tristesse à faire rougir. Mais que voulez-vous? c'est la mode. Mes chers enfants, si la mode est cette chose sale et grossière, qu'on voue la mode à tous les diables! Pourquoi oublier nos vieilles chansons, pourquoi ne pas les préférer aux sottises qu'on prétend musicales, parce que lancées par les petits théâtres et la radio. Place à nos chansons et place à la seule Bonne Chanson!



ONCLE JEAN

Section J. de Brébeuf Mattawa, Ont.

Cher Oncle Jean,

Vous auriez sans doute été fiers de vos neveux et nièces de Mattawa, si vous aviez pu assister à la première réunion publique de notre section, tenue dernièrement, à la salle des Dames de la Ligue catholique. Nous aurions tant aimé vous voir à cette occasion que bien des élèves s'imaginaient vous avoir rencontré dans les rues et ont été bien déçus quand on leur disait que ce n'était pas l'Oncle Jean. Vous aviez bien reçu notre invitation, n'est-ce pas ?

La salle, décorée par les membres pour la circonstance, a accueilli beaucoup d'invités au nombre desquels nous avions l'honneur de remarquer: M. l'abbé T. Tait, M. l'abbé H. Lafrance, Révérende Soeur St-Firmin, supérieure de l'hôpital, ainsi que les autres religieuses, M. Ribout, président de la commission scolaire, et Mme Ribout, M. et Mme Emond, M. et Mme H. Morel, M. et Mme Guilbeault, cette dernière présidente de la Ligue catholique, M. L. St-Louis, professeur de francais au cours supérieur, et Mme St-Louis, Mme P. Redmond, présidente des Dames patronnesses de l'hôpital, Mme A. Bergeron, M. N. Godin, notre dévoué principal et Mme Godin, Mlle Claire Frève, présidente de la Ligue catholique junior.

Après la routine d'usage notre président, M. Gérald Colbourne a souhaité la bienvenue et a indiqué le but de la réunion publique: faire connaitre notre section et percevoir des offrandes libres pour notre bibliothèque. Nous sommes heureux de noter que la collecte a rapporté $26.12.

Le programme suivant fut exécuté:

1. "Ce qu'est une section juvénile", saynète composée pour la circonstance. Rôles principaux, Edouard Colbourne et Réginald Foubert.
2. Piano — Mlle Lucille Babin.
3. Récitation: "Les bas percés". Filles de 7e et 8e années.
4. Dramatisation: "Une lettre à la Vierge". Gérard Emond, Claude Morel, Gérard Bélanager.
5. Chant: "Le crédo des pêcheurs". Un groupe de garçons.
6. Récitation: "La légende de Mgr Alger". Mlle Madeleine Mirault.
7. Piano — Mlle Marcelle Gauthier.
8. Chants canadiens: "Le ber", "La bénédiction", Pot pourri. La chorale des filles.
9. Saynète: "Mort au mauvais langage". Mlles Madeleine Mirault personnifiait la langue française.

Les propositions suivantes ont été adoptées:

1.—Proposé par Viviane Hadad, appué par par Rit Backer: que nous demandions la bénédiction paternelle au Jour de l'an.

2.—Proposé par Conrad Bélanger, appuyé par Rita Backer, que nous rant les vacances de Noël, quand nous passerons près de l'église, nous arrêtions faire une courte visite à la crèche.

3.—Proposé par Jacqueline Larivière qu'à l'approche de Noël nous oublions le Père Noël et ses cadeaux pour penser à préparer nos âmes à cette grande fête par des petits sacrifices et une plus grande application en classe.

Il a été alors suggéré par Aline Lalonde que pour nous aider à penser à la fête religieuse de Noël nous écrivions dans nos cahiers de devoirs des pensées pieuses nous parlant de Noël.

Mlle Isabelle Colbourne a appuyé la proposition.

MM. les abbés Tait et Lafrance ainsi que MM. St-Louis et Godin, dans de courtes allocutions, nous ont fait part de leurs impressions. Ils nous ont encouragés à continuer le travail de la section. Nous avons terminé l'assemblée par le chant de "O Canada".

Les membres de la Section St-Jean de Brébeuf,
Yvonne Cournoyer, sec.

Le cadeau de petite Madeleine

Un jour, des bergers gardaient leurs moutons sur une colline. Berachah et sa fille, Madeleine, dormaient dans leur tente. La nuit était silencieuse et triste. Soudain, ils s'éveillèrent et virent une grande lumière au milieu de laquelle un ange leur apparût, et leur dit: "Ne craignez point. Un sauveur est né dans une étable à Bethléem". Alors la voix se tut et une musique céleste remplit l'air.

Aussitôt les bergers se mirent en route pour Bethléem. Ils arrêtèrent chez Hérode pour lui annoncer la grande nouvelle. Celui-ci, fâché, résolut de tuer l'Enfant-Dieu car il craignait que le Nouveau-Né ne prit son royaume. Il leur demanda de repasser là, et lui dire où l'Enfant-Jésus se logeait, ce qu'ils ne firent pas ayant été avertis en songe. Ils reprirent leur route, toujours guidés par l'étoile miraculeuse.

Enfin les bergers arrivèrent à l'étable, et virent le petit Jésus, couché sur un lit de paille près de Marie et Joseph. Ils lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe, puis ils se prosternèrent pour l'adorer.

La petite Madeleine les suivit de loin avec son chien, Melampo. Elle n'avait pas de présent à offrir et cela lui fit verser des pleurs. Elle répétait au milieu de ses larmes: "Si seulement j'avais une fleur à donner".

Le chien s'était couché, près de Jésus, et comme le boeuf et l'âne, le réchauffait de son souffle.

Tout à coup, Madeleine, aperçut devant elle, un ange resplendissant de lumière qui lui dit d'une voix divinement douce et tendre:

"Le présent de ton coeur pur est le plus beau que tu puisses offrir à Dieu. Mais je vais frapper le sol de ma baguette". L'apparition s'effaça et à sa place, la jeune enfant vit une gerbe de roses blanches. Elle la ramassa, et, de la joie plein les yeux, elle la déposa dans la crèche.

Les bergers la considéraient avec surprise, et ils virent l'Enfant-Jésus sourire. C'était un signe qu'il acceptait, avec plaisir, le cadeau de la petite Madeleine.

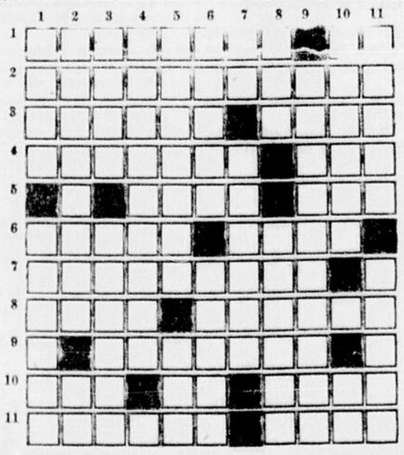
Aline DIGNARD,
10 ans, 8ème année,
Section du Christ-Roi,
Casselman.

LOGIQUE D'ENFANT

Max va avec son père au cimetière. Il lit les épitaphes toujours élogieuses que l'on inscrit sur la tombe des défunts, et, en retournant, il demande:

—Mais, papa, où enterre-t-on les méchants?

Les mots croisés du "Droit"



HORIZONTALEMENT

1.—Abris de sentinelles — Consonne redoublée.
2.—Mot raccourci.
3.—Sans grande pesanteur — Etre surnaturel.
4.—Usent — Pas cuit.
5.—Petite commune du département de la Seine. — Peigne de tisserand.
6.—Traités au feu — Boisson enivrante.
7.—Parties d'un service de vaisselle.
8.—Personnage d'un poème du grammairien Musée — Parasite des bêtes de somme.
9.—Inquiétude.
10.—Breuvage préféré des Anglais —Troisième personne du singulier (désinence) — Victoire de Napoléon.
11.—Ragoût de pièces de gibier déjà mises à la broche. — Dieux scandinaves.

VERTICALEMENT

1.—Erosion de la peau — Bosses du chemin.
2.—Famille de légumes, dont le radis — Exclamation.
3.—Donc en latin — Les Hébreux.
4.—Nouvelle impression d'un livre.
5.—Abus d'alcool — Douze romain
6.—Possessif pluriel — Couvertures de maisons.
7.—Diphtongue — Poète athénien dont les chants ranimèrent le courage des Spartiates.
8.—Anagramme de tas — Divinité grecque du foyer.
9.—Couvertes d'une couche pierreuse.
10.—Martyr de Juifs — Noble.
11.—Bandes soufflées sur les roues — Interjection.

Solution du problème de samedi dernier

K	A	R	Y	O	K	I	N	E	S	E
A	■	H	■	N	O	N	■	T	■	P
R	E	I	■	C	U	I	■	U	R	I
P	O	N	D	E	R	A	T	I	O	N
A	■	■	O	■	■	■	R	■	■	O
T	E	H	U	A	N	T	E	P	E	C
H	■	■	R	■	■	■	M	■	■	H
I	N	T	O	L	E	R	A	N	C	E
Q	U	I	■	A	M	I	■	E	U	T
U	■	R	■	S	E	M	■	R	■	T
E	V	E	N	T	U	A	L	I	T	E



30 DECEMBRE

Cousineau, Rodolphe — 12 ans — Cornwall, Ont.
Lévesque, Georgette — 14 ans — Ottawa, Ont.
Dépratto, Pauline — 12 ans — Cornwall, Ont.
Potvin, Ovila — Timmins, Ont.
Dallaire, Raymond — 14 ans — Ottawa, Ont.
Giroux, Rita — 14 ans — Ottawa, Ont.
Lemieux, Monique — 14 ans — Ottawa, Ont.
Proulx, Jacques — 9 ans — Bonfield, Ont.
Michaud, Henri-Paul — 11 ans — Bonfield, Ont.
Lecompte, Carmen — 12 ans — Ottawa, Ont.
Poulin, Rhéa — 11 ans — Hawkesbury, Ont.

31 DECEMBRE

Denis, Albert — 11 ans — Cornwall, Ont.
Laforge, Marcel — Coniston, Ont.
St-Jean, Gisèle — 13 ans — Ottawa, Ont.
Cusson, Robert — 13 ans — Ottawa, Ont.
Turgeon, Ida — 14 ans — Kirkland-Lake, Ont.
Lortie, Gaëtan — St-Eugène, Ont.
Roy, Mignonne — 13 ans — Timmins, Ont.
Rathier, Thérèse — 13 ans — Ottawa, Ont.
Chartier, Rita — 14 ans — Timmins, Ont.
Poirier, Pauline — 13 ans — Timmins, Ont.
Gascon, Laurette — Lefaivre, Ont.
Desayeux, Germaine — 11 ans — Blind-River, Ont.
Healey, Lydia — 11 ans — Pembroke, Ont.
DesRosiers, André — 3 ans — Montebello, P.Q.

LES Aventures DU Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval "LE BOSSU"

Adaptation et Illustrations de Madame **Odette Vincent**

Tous droits réservés.



1—M. de Peyrolles avait gagné le fond du jardin. Sur un tas de feuilles sèches, il y avait deux manteaux étendus.

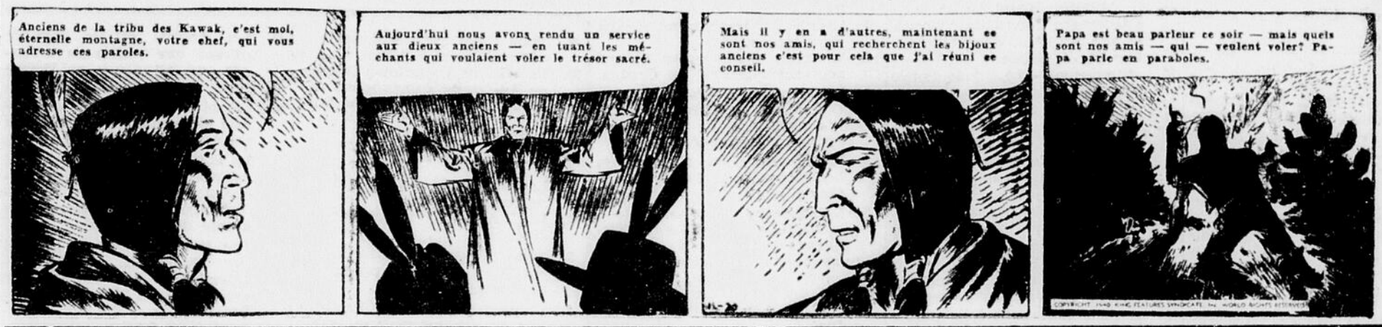


2—Peyrolles souleva en frissonnant, le 1er manteau, puis l'autre. Sous le premier était Faënza, sous le second Saldagne. Tous deux avaient une blessure pareille au front entre les deux yeux. La botte de Nevers!

PITCHE fait du "Rocking Chair"



BRICK BRADFORD A la recherche du diamant *par William Ritt et Clarence Gray*



ANNIE ROONEY, la petite orpheline *par Brandon Walsh*



CHARLIE CHAN *par Alfred Andriola*



QUEL SERA LE VERDICT? *Par M. Allen Heine*

L'ETRANGE AFFAIRE DE "LA TERREUR DE HONG TONG"
EN SIX EPISODES
No 1
Les noms de lieux et de personnes dans ce récit sont fictifs.



MANDRAKE, le magicien *Par Lee Falk et Phil. Davis*



— LES ÉPHÉMÉRIDES D'UNE ANNÉE DE GUERRE —

JANVIER

1. (Jour de l'An) — Le Roi appelle 2.000.000 d'hommes en service.
2. L'hon. J.-L. Ralston élu sans opposition député de Prince (I.P.E.).
3. Secousses sismiques et inondations en Turquie.
4. La Grande-Bretagne appelle tous ses navires marchands en service de guerre.
5. Le secrétaire pour la guerre, Leslie Hore-Belisha, donne sa démission.
6. Le roi Carol avertit la Russie que la Roumanie combattra si elle est envahie.

7. (Dimanche — On annonce un programme de construction maritime anglo-canadien, au montant de $17.000.000.
8. Les forces finnoises détruisent une division russe, selon un communiqué.
9. Le paquebot britannique "Dunbar Castle" coule, sous l'effet d'une mine, au large de la côte d'Angleterre. Les autorités canadiennes et américaines conférent au sujet de la canalisation du Saint-Laurent.
10. Les Alliés sèment le plus grand champ de mines du monde pour protéger les navires dans la mer du Nord.
11. On annonce l'apparition d'un nouvel avion de combat anglais capable de longues envolées.
12. Les avions russes bombardent le sud de la Finlande.
13. La R.A.F. abat des avions de raid allemands au-dessus du "Firth of Forth".

14. (Dimanche) — L'amiral Yonai nommé premier ministre du Japon, successeur de Nobuyuki Abe qui a donné sa démission.
15. La Grande-Bretagne défie la zone de sécurité pan-américaine et les tentatives de peines contre les vaisseaux britanniques.
16. On annonce la perte des sous-marins "Seahorse", "Undine" et "Starfish"; 130, morts ou disparus.
17. Les Russes abattent 11 avions finlandais.
18. Le gouvernement d'Ontario adopte par un vote de 44 contre 10 une motion du premier ministre Hepburn condamnant la prétendue inefficacité de l'effort de guerre du gouvernement fédéral.
19. L'emprunt de guerre du Canada, de 200.000.000, est sursouscrit de 60 pour cent.
20. La Grande-Bretagne rejette la protestation des Etats-Unis contre la censure du courrier américain à bord des vaisseaux anglais et neutres.

21. (Dimanche) — Les aviateurs finlandais opèrent des raids sur les bases russes.
22. Le Japon proteste contre l'acte "gravement hostile" de la Gde-Bretagne qui a fait saisir des marins allemands à bord d'un paquebot japonais.
23. Près de 200 hommes perdus dans le coulage du destroyer "Exmouth", dans la mer du Nord.
24. Le Roi fait la revue des unités de l'armée canadienne.
25. Dissolution du Parlement canadien.
26. Annulation du traité commercial entre les Etats-Unis et le Japon.
27. Le gouvernement de l'Afrique-du-sud rejette une motion demandant la signature d'une paix séparée avec l'Allemagne.

28. (Dimanche) — Les groupes de l'opposition en Afrique-du-sud demandent la création d'une République.
29. Les avions de guerre allemands opèrent des raids contre les vaisseaux marchands anglais.
30. Les forces finnoises bombardent les ports russes et les colonnes motorisées.
31. Le gouvernement britannique s'empare de la régie des vaisseaux marchands de l'Empire.

FEVRIER

1. Le gouvernement de l'Afrique-du-sud approuve par un vote de 21 contre 13 la politique de guerre du gouvernement.
2. La France aide la Grande-Bretagne à faire la censure du courrier neutre.
3. Les Finlandais rapportent 100 morts, après une semaine de raids aériens russes.

4. (Dimanche) — Les pays balkaniques promettent de travailler en commun à la sauvegarde de leurs droits.
5. Le cargo "Beaverburn", de la compagnie C.P.R., est torpillé au large de la côte d'Irlande.
6. Le Roi confère des honneurs à 56 héros de la guerre.
7. La Grande-Bretagne rapporte qu'elle a envoyé du matériel de guerre en Finlande.
8. Le troisième contingent canadien arrive dans un port du Royaume-Uni.
9. Le gouvernement de l'Eire prend des mesures pour réprimer les terroristes.
10. La Chambre française donne au premier ministre Daladier un vote unanime de confiance. Un cyclône fait 17 morts à Albany (Géorgie).

11. (Dimanche) — Le gouverneur-général succombe à la chute qu'il a faite le 6 février.
12. Les troupes australiennes (Anzacs) arrivent à Suez.
13. Les avions agnlas survolent le nord-ouest de l'Allemagne.
14. Le président Kallio, de Finlande, demande l'aide du monde.
15. La Grande-Bretagne organise des escortes aux navires marchands du monde, pour les protéger contre les sous-marins allemands.
16. La Grande-Bretagne intensifie son programme de mobilisation.
17. Le navire anglais "Cossak" fait l'abordage du vaisseau allemand "Altmark", au large de la côte de Norvège, et en retire 299 marins anglais.

18. (Dimanche) — Les Anglais capturent le cargo allemand "Morea".
19. La Grande-Bretagne rejette la demande de la Norvège de rendre les marins anglais pris à bord du "Altmark".
20. Les Russes annoncent l'occupation de Koivisto (Finlande).
21. La Russie rappelle ses experts techniciens de Turquie.
22. Une bombe de l'I.R.A. fait explosion dans l'ouest de Londres.
23. La R.A.F. fait tomber une pluie de feuillets en Autriche et en Bohême.
24. A Munich, Hitler déclare que l'Allemagne combattra "jusqu'à ce que la terreur des ploutocraties ait été brisée."
25. (Dimanche) — La 110e armée de l'escadrille de coopération de l'aviation canadienne arrive en Angleterre. — Les ministres des affaires étrangères de la Norvège, de la Suède et du Danemark, réaffirment la neutralité de la Scandinavie.
26. M. Sumner Welles, sous-secrétaire d'Etat des Etats-Unis, a des entretiens à Rome avec Mussolini et le comte Ciano.
27. M. Winston Churchill annonce que la base navale de Scapa-Flow a été fermée à la marine britannique depuis le coulage du "Royal Oak", le 14 octobre, 1939.
28. La Chambre américaine vote une somme de $24.000.000 en prêts à la Finlande.
29. La marine britannique ordonne de saisir les expéditions de charbon d'Allemagne en Italie. — Une grève de 60 jours prend fin dans les mines d'or Pioneer, de la Colombie anglaise.

MARS

1. Les cadavres d'aviateurs retrouvés près de Hopdale, Labrador.
2. Adolph Hitler a une entrevue avec Sumner Welles, sous-secrétaire d'état américain.
3. Le paquebot anglais "Domala" bombardé dans la Manche: 108 morts.

4. Le premier-ministre Hepburn interdit le film "Canada at war" en Ontario pendant les élections.
5. La Grande-Bretagne s'empare de navires italiens transportant 100.000 tonnes de charbon en Allemagne.
6. La Chambre des communes britannique défait une résolution condamnant la politique du gouvernement en Palestine.
7. Le "Queen Elizabeth", paquebot anglais de 85.000 tonnes, arrive à New-York.
8. Le premier-ministre du Nouveau-Brunswick A.-A. Dysart démissionne pour cause de maladie; M. J.-B. McNair lui succède.
9. La Grande-Bretagne remet 12 cargos italiens de charbon allemand à l'Italie.

10. Hitler lance le mot d'ordre "A la victoire" à Berlin.
11. M. Sumner Welles, sous secrétaire d'état américain, confère avec le gouvernement britannique.
12. M. Daladier annonce que les Anglais et les Français sont prêts à envoyer 50.000 soldats en Finlande, si ce pays fait une demande officielle.
13. La Finlande et la Russie signent un traité de paix.
14. Les soldats enregistrent leurs votes pour l'élection fédérale.
15. Le sénat français accorde un vote de confiance à Daladier.
16. Roosevelt dit que le monde cherche une base morale pour la paix.

17. (Dimanche) La Sûreté française arrête 27 communistes. Cinq enfants sont brûlés à mort à Port-Alfred.
18. Hitler et Mussolini sont en conférence à Brennero, Italie.
19. M. Chamberlain déclare que la Grande-Bretagne est prête à tout mouvement de l'axe Rome-Berlin.
20. Le premier-ministre français Daladier offre sa démission.
21. Paul Reynaud devient le chef d'un nouveau cabinet. — Le premier-ministre de l'Alberta, M. Aberhart, est réélu dans une élection provinciale.
22. (Vendredi-Saint) Le cargo allemand "Hedderheim" est torpillé près des côtes norvégiennes.
23. 23 membres de l'Armée Républicaine Irlandaise sont arrêtés à Dartmoor, en Angleterre.
24. S. S. le pape Pie XII lance un appel pour la paix, la concorde et l'unité.
25. Le premier-ministre Reynaud, de France, confère avec l'ambassadeur italien.
26. Le gouvernement libéral est réélu aux élections fédérales.
27. Le cabinet de guerre finlandais disparait pour faire place à un cabinet de coalition.
28. Sir William Glasgow, haut-commissaire de l'Australie au Canada, arrive à Ottawa.
29. Le général Gamelin fait la revue des troupes canadiennes à Aldershot.
30. Winston Churchill déclare que l'Angleterre poursuivra la guerre jusqu'au bout.
31. Les batteries allemandes bombardent le front français.

AVRIL

1. Peter Frazer devient le premier-ministre de la Nouvelle-Zélande.
2. Les Nazis bombardent Scapa Flow sans succès.
3. Le comte d'Athlone est nommé gouverneur-général du Canada.
4. Le brigadier-général Victor-W. Odlum, de Vancouver, devient le commandant de la deuxième division canadienne.
5. Les bombardiers britanniques bombardent le port de Wilhelmshaven.
6. L'Angleterre envoie une note à la Norvège et à la Suède, définissant son attitude au sujet des eaux territoriales.

7. L'Angleterre accuse l'Allemagne de vouloir conquérir toute l'Europe.
8. La Reine passe en revue les troupes canadiennes à Aldershot.
9. L'Allemagne envahit le Danemark et s'empare de la Norvège.
10. Cinq destroyers britanniques coulent huit navires allemands.
11. La R.A.F. attaque les bases norvégiennes occupées par les Allemands.
12. Les Britanniques sèment des mines explosives à Skagerrak et à Kattgat.
13. Les New York Rangers défont les Toronto Leafs pour gagner la coupe Stanley.

14. Des attaques allemandes sur le front de l'ouest sont repoussées.
15. Roosevelt déclare que l'Union pan-américaine répondra à la force par la force.
16. Des inondations causent 30 morts en Argentine.
17. Le 22ième régiment monte la garde au palais de Buckingham.
18. Le ministre de la défense, M. Norman Rogers, confère avec les dirigeants militaires en Angleterre.
19. Gérard Côté, de Saint-Hyacinthe, gagne le marathon de Boston.
20. Les forces expéditionnaires alliées arrivent en Norvège.

21. M. James Cromwell se démet de ses fonctions de ministre des Etats-Unis.
23. Sir John Simon annonce un budget de $11.000.000.000. — Le président Roosevelt rencontre M. Mackenzie King à Warm Springs, Ga.
24. Les Kirkland Lake Blue Devils gagnent la coupe Allan à Toronto.
25. Le vote est accordé aux femmes aux élections provinciales de Québec.
26. Les Français repoussent des attaques nazies sur le front de l'ouest.
27. Les forces britanniques se retirent de Dombas, Norvège.



Au premier plan de la l'actualité en 1940 (de gauche à droite): le président Rooseveit, M. Winston Churchill, Wendell Willkie et le roi Carol de Roumanie.



La guerre russo-finlandaise prend fin; les Russes ont subi de lourdes pertes.



Lovettsville (Virginie); accident d'avion; 25 morts; le pire désastre dans l'histoire de l'aviation commerciale.



La guerre maritime fait beaucoup de pertes de vie et de navires.

28. Mme Luisa Tetrazzini, soprano célèbre, meurt à Milan.
30. Le chef de l'opposition libérale en Angleterre demande des détails sur la campagne de Norvège.

MAI

1. Les Anglais et les Français se retirent de Norvège.
2. Les Alliés s'embarquent à Namsos.
3. Trois destroyers alliés sont coulés à Namsos, protégeant un convoi de troupes.
4. Le gouvernement de Chamberlain est critiqué pour le retrait des troupes en Norvège.

5. (dimanche)—Les Français repoussent des attaques répétées sur le front occidental.
6. Le général Sir Edmond Ironside accueille les troupes revenant de Norvège.
7. Chamberlain admet que la campagne de Norvège est une faillite.
8. Le gouvernement Chamberlain reçoit un vote de confiance.
9. La Russie conseille aux nations européennes de se tenir éloignées des Balkans.
10. L'Allemagne envahit la Hollande, la Belgique et le Luxembourg. Churchill devient premier ministre et succède à Chamberlain. Les armées britanniques prennent l'Islande sous leur protection. L'hon. J.-A. MacKinnon succède à l'hon. W. D. Euler comme ministre du commerce et de l'industrie.
11. Les Français s'en prennent aux Allemands qui avancent dans le Luxembourg.

12. (dimanche)—Les Belges se replient sur leur deuxième ligne de défense. Les Hollandais combattent les parachutistes.
13. Le gouvernement hollandais quitte La Haye et la famille royale s'enfuit en Angleterre. Les britanniques abattent 135 avions allemands. L'honorable R. J. Manion démissionne comme chef du parti conservateur. L'hon. R. B. Hanson comme chef des députés conservateurs à la Chambre des communes.
14. La Hollande capitule.
15. Les Allemands traversent la Meuse en plusieurs secteurs.
16. A l'ouverture du parlement canadien, on s'engage dans un effort de guerre plus vigoureux.
17. Les troupes allemandes entrent à Bruxelles.
18. Le premier ministre de France, M. Paul Reynaud, devient aussi ministre de la guerre. Il nomme Edouard Daladier au Quai d'Orsay. Le maréchal Philippe Pétain devient vice-président du conseil. Les Allemands lancent 2.500 chars
19. (dimanche)—Le général Maxime Weygand remplace le général Marie-Gustave Gamelin comme commandant des armées alliées.

Marie-Gustave Gamelin comme commandant des armées alliées.

20. Le premier ministre King annonce que le Canada lèvera une troisième division.
21. Le premier ministre Paul Reynaud admet que la situation est très grave.
22. Un projet de loi est adopté à la Chambre des communes anglaise approuvant la conscription des biens du travail et des hommes. L'honorable C. G. Power nommé ministre de l'Air, au Canada.
23. Les chefs fascistes anglais, Sir Oswald Mosley et le capitaine Archibald Ramsay, député, sont appréhendés puisque tous deux pourraient faire partie de la cinquième colonne".
24. (fête de Dollard)—Le roi dans un discours à l'Empire dit qu'une victoire allemande signifierait la "destruction du monde que nous avons connu".
25. Scotland Yard saisit 60 fascistes.

26 (dimanche)—Le premier ministre Paul Reynaud et le premier ministre Churchill conférent à Londres.

27. Les Anglais et les Français offrent une résistance acharnée aux Allemands ne France et en Belgique.
28. Le roi Léopold se rend à l'armée allemande et ordonne aux armées belges de cesser le feu.
29. La R.A.F. frappe les Allemends en vue de maintenir Dunkerque libre. Le parlement canadien approuve une dépense de guerre de $700.000.000.
30. Les troupes alliéer se sauvent par Dunkerque. Trois destroyers anglais coulés au large des ports de la Manche. La police fédérale arrête Adrien Arcand, chef fasciste canadien.
31. L'Italie termine ses pourparlers avec les Anglais au sujet du blocus.

JUIN

1. L'aviation française et l'aviation anglaise abattent 78 avions allemands en France.

2. L'Angleterre annonce un vaste plan de production agricole.
3. Les Allemands attaquent Paris avec 250 avions. 254 personnes perdent la vie.
4. La retraite de Dunkerque est terminée. Churchill annonce que 335.000 soldats ont été évacués avec 30.000 pertes de vie.
5. Seize organismes sont déclarés illégaux au Canada.
6. La marine américaine échange 50 avions avec les manufacturiers qui les vendront à la Grande-Bretagne.
7. Le premier ministre King déclare que le Canada accepte de nouvelles responsabilités et qu'il ne se rendra jamais.
8. Le porte-avions "Glorious" est coulé; 1.200 personnes perdent la vie.

9. (Dimanche) — Les Allemands lancent 1.800.000 hommes dans la bataille de France.
10. L'Italie déclare la guerre à la France et à la Grande-Bretagne. Roosevelt condamne le "coup de poignard dans le dos" que l'Italie donne à la France. Le ministre de la défense, Norman Rogers, est tué dans un accident d'avion, à Newtonville, Ontario. Le balayeur de mines canadien "Bras d'Or" capture le vaisseau italien "Capo Noli", dans le Saint-Laurent.
11. Le gouvernement français s'établit à Tours.
12. Paul Reynaud, le général Weygand et Churchill terminent des entretiens en France.
13. La Turquie signe un traité commercial avec l'Allemagne.
14. Les Allemands prennent Paris.
15. Un sous-marin italien coule le croiseur britannique "Calypso", dans la Méditerranée.

16. (Dimanche) — Le maréchal Philippe Pétain devient le chef du gouvernement français après que Paul Reynaud eût démissionné; la situation est critique. Les Français se retirent des positions de flanc de la ligne Maginot.
17. Le gouvernement français demande "une paix honorable". Churchill proclame la détermination de la Grande-Bretagne à combattre.
20. Le maréchal Pétain dit que la situation en France est sans espoir. Le gouvernement canadien adopte la mobilisation des ressources et des hommes
21. Hitler dicte personnellement les conditions de l'armistice dans la forêt de Compiegne.
22. L'armistice franco-allemand est signé. Un demi million de soldats français cessent le combat en Alsace-Lorraine.

23. (Dimanche) — Les Britanniques reconnaissent le général Charles de Gaulle comme chef des Français libres.
24. L'armistice italo-français est signé.
25. Les hostilités entre la France, l'Allemagne et l'Italie cessent.
26. Le général de Gaulle annonce la formation d'une légion française en Angleterre.
27. La Roumanie cède la Bessarabie et le nord de la Bucovine à la Russie.
28. Le destroyer canadien "Fraser" est coulé dans un abordage, dans les eaux françaises; 45 morts ou disparus.
29. Un bill oblige les 3.500.000 étrangers des Etats-Unis à "enregistrer" leurs empreintes digitales.

30. (Dimanche) — Les Anglais attaquent les Italiens en Egypte.

JUILLET

- Aujourd'hui, fête de la Confédération les Allemands occupent les Iles de Jersey dans la Manche.
- Le gouvernement français se fixe à Vichy.
- Le roi et la reine d'Angleterre refusent d'envoyer au Canada comme réfugiés les petites princhesses britanniques.
- De Valera réitère la neutralité irlandaise.
- Les Anglais prolongent les ouvrages de défense de leur île aux côtes est et sud.

- Le premier ministre Angus Macdonald de la Nouvelle-Ecosse devient ministre de la marine de guerre à Ottawa.
- Le duc de Windsor est nommé gouverneur des Iles Bahamas.
- Le gouvernement britannique annonce à la Chambre des Communes de Londres que le nombre des prisonniers de guerre transférés d'Angleterre dans les camps d'internement du Canada s'élève à 6.700.
- De Valera rejette le projet anglais d'établir des ouvrages communs de défense sur la côte d'Irlande.

- Le général McNaughton est nommé commandant du corps d'armée canadien outre-mer. Ce corps d'armée englobera les deux divisions actuellement en Grande-Bretagne.
- L'Angleterre ferme la route de Birmanie aux envois d'armes en Chine à la suite des menaces du Japon.
- Le croiseur australien Sydney coule un croiseur italien.
- L'Esthonie, la Lithuanie et la Lettonie deviennent républiques soviétiques.

- Le gouvernement français ordonne le procès de l'ancien premier ministre Daladier et de ses collègues politiques.
- L'Amirauté anglaise avoue la perte d'un cuirassé, de deux porteurs d'avions, de trois croiseurs, de quatre croiseurs auxiliaires, de 26 contre-torpilleurs et de 11 sous-marins. Ce sont là les pertes navales de l'Angleterre depuis la déclaration de la guerre.
- Echec du second bombardement italien sur Gibraltar.

- Des avions de guerre italiens laissent tomber des bombes sur Le Caire et Malte.
- La Chine refuse les offres de paix du Japon.
- Blocus anglais de l'Espagne et du Portugal pour parer à un ravitaillement éventuel des pays européens de l'axe.

AOUT

- Achat par l'Angleterre de 100.000.000 boisseaux de blé canadien.
- Le général H.-P. Elkins devient commandant de l'armée canadienne des maritimes.
- Signature d'un pacte commercial américano-russe.
- Une armada aérienne de 400 avions allemands bombarde l'Angleterre.

- Une famille de sept personnes périt à Val-d'Or, Québec, dans la chute d'une auto à la rivière.
- Le secrétaire de la guerre Anthony Eden prédit que la vraie guerre commencera lorsque l'Angleterre prendra l'offensive.
- L'Allemagne utilise 1.000 bombardiers et chasseurs dans un nouveau raid aérien massif sur l'Angleterre.
- La Grèce mobilise.
- Signature à Ogdensburg, New-York, par le premier ministre Mackenzie King et le président Roosevelt d'un pacte commun de défense entre le Canada et les Etats-Unis.

- Enregistrement national au Canada — préliminaire à la mise en vigueur du service militaire obligatoire.
- Assassinat de Léon Trotsky au Mexique.
- L'ambassadeur japonais quitte Washington.
- Premier raid aérien nocturne sur l'Angleterre.

- Retrait des troupes anglaises en Chine.
- La première conférence de défense canado-américaine a lieu à Ottawa.
- Annonce des règlements canadiens de la mobilisation.
- Le sénat américain adopte à son tour un bill de conscription.
- Dissolution du Parlement d'Australie.
- Torpillage d'un vaisseau de réfugiés britanniques; une perte de vie.

SEPTEMBRE

1. (Dimanche) — Un paquebot aérien s'abat à Lovettsville, Penn.; 25 morts.
2. (Fête du travail) — Le ministère de l'air fait savoir que 1.967 avions nazistes ont été abattus au cours de la première année de guerre.
3. La Grande-Bretagne commence la deuxième année de guerre; des bases navales et aériennes sont échangées pour 50 vieux destroyers entre d'une part la Grande-Bretagne et de l'autre les Etats-Unis.
4. La Royal Navy bombarde Scarpanti dans les îles Dodecanèse.
5. L'Amirauté britannique annonce qu'un navire canadien a été coulé au cours du mois d'août; on n'en révèle point le nom.
6. Le roi Carol de Roumanie abdique en faveur de son fils, Michel. Des amendes de $165.000 sont imposées à 19 compagnies canadiennes de boites de carton.
7. Les Nazis envoient 700 avions au-dessus de Londres; 306 morts.

8. (Dimanche) — Journée de prière à la demande du roi.
9. Un premier groupe de destroyers américains sont remis entre les mains des troupes britanniques.
10. La récolte de blé au Canada pour l'année est de 561.104.000 boisseaux.
11. Churchill souligne le danger d'une invasion. Le Reichstag est bombardé par les avions de la R.A.F.
12. Une poudrière explose à Kenvil (N.-J.); 52 morts.
13. Les aviateurs nazistes laissent tomber cinq bombes sur le palais de Buckingham; le roi et la reine ne sont point blessés.
14. Selon la loi de mobilisation canadienne, les premiers conscrits sont appelés sous les armes.

15. (Dimanche) — Le lieutenant Robert Davies, autrefois de Sainte-Catherine (Ontario) avec l'aide d'une "escouade de suicide" retire une bombe de la cour de la cathédrale Saint-Paul.
16. Le président Roosevelt signe le premier projet de loi de mobilisation aux Etats-Unis en temps de paix.
17. Le "City of Benares" est torpillé dans l'Atlantique; 250 pertes de vie environ dont 81 enfants.
18. Le parlement britannique siège en secret afin de discuter de la question des raids aériens.
19. Les ministres du cabinet canadien discutent de la canalisation du Saint-Laurent.
20. On annonce que six destroyers américains feront partie de la Marine canadienne.
21. Le premier ministre Menzies d'Australie est réélu au cours d'une élection générale. Le deuxième emprunt de guerre du Canada, fixé à $300.000.000, atteint $342.248.000.

22. (Dimanche) — Le gouvernement égyptien annonce qu'il travaillera en entière collaboration avec la Grande-Bretagne.
23. Les sous-marins allemands coulent pour 159.258 tonnes de marine marchande en une semaine, trois fois environ la moyenne ordinaire.
24. Le premier ministre Mackenzie King annonce que le Dr Joseph Sirois a été nommé président de la Commission de l'Assurance Chômage.
25. Deux industries chimiques sautent à Clairton, Etats-Unis.
26. Le croiseur marchand canadien "Prince Rupert" capture le navire allemand "Weser" au large des côtes du Mexique.
27. L'Allemagne, l'Italie et le Japon signent un pacte militaire et économique de dix ans.
28. Le capitaine John Tracy, de Chatham (Ontario), est arrêté en Roumanie.

29. (Dimanche) — Le gouvernement roumain déclare que les Canadiens et les Britanniques font des actes de sabotage dans les puits de pétrole.
30. On rapporte que sept Britanniques sont accusés de sabotage au Japon.

OCTOBRE

1. La Croix George est accordée au lieutenant Robert Davies, un Canadien, pour enlèvement de bombes.
2. L'évacuation des enfants anglais est suspendue.
3. Neville Chamberlain démissionne comme lord-président du conseil.
4. Le maréchal en chef de l'air Sir Cyril Newall est nommé gouverneur général de la Nouvelle-Zélande.
5. Des renforts anglais débarquent à Gibraltar.

6. (Dimanche) — Le ministre de l'agriculture Gardiner et d'autres personnages officiels canadiens arrivent au Royaume-Uni pour y tenir des conférences.
7. Robert Laurier, neveu de Sir Wilfrid, est assermenté comme ministre des mines d'Ontario.
8. Les Reds de Cincinnati de la ligue nationale gagnent les séries mondiales des Tigres de Détroit.
9. L'entrainement militaire obligatoire commence pour 29.750 Canadiens. Winston Churchill succède à Chamberlain comme chef du parti conservateur.
10. Un commandement de l'armée du Pacifique est créé et le major général R.-O. Alexander est nommé commandant.
11. Des fenêtres de la cathédrale de Cantorbéry sont endommagées dans un raid.
12. Le croiseur anglais Ajax coule trois destroyers italiens.

13. (Dimanche) — La princesse Elisabeth donne un message par radio aux enfants de l'empire et exprime sa confiance en la victoire.
14. (Jour d'actions de grâce) — Mackenzie King annonce que le Canada et les Etats-Unis travailleront de concert au développement d'énergie international.
15. Lord Lothian, ambassadeur anglais aux Etats-Unis, part pour Londres.
16. Le brigadier E.-W. Sansom est promu major-général et nommé commandant de la troisième division canadienne.
17. La route de la Birmanie est ouverte de nouveau.
18. Le vice-amiral Sir John Tovey devient commandant de la flotte domestique anglaise.
19. L'Allemagne et la Yougoslavie signent un pacte de commerce.

20. (Dimanche) — La Royal Air Force attaque Berlin.
21. Churchill assure les Français de la victoire finale.
22. Le destroyer canadien Margaree est coulé dans l'Atlantique et 142 personnes perdent la vie.
23. Le gouvernement de Vichy dit que la France ne fera pas la guerre à l'Angleterre.
24. Hitler confère avec Pétain en France occupée.
25. Plus de 100.000 enfants sont évacués de Berlin et de Hambourg.
26. Le paquebot canadien Empress of Britain, bombardé dans l'Atlantique, coule pendant qu'on le remorquait au port.

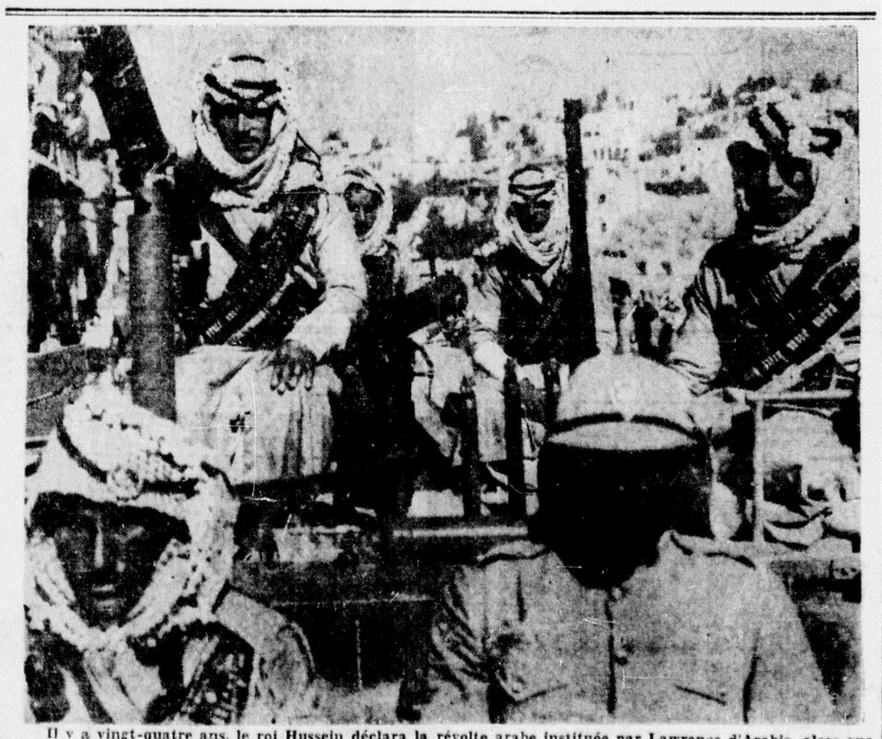
27. (Dimanche) — L'ambassadeur des Etats-Unis Joseph Kennedy revient de Londres.
28. L'Italie envahit la Grèce. La Grande-Bretagne promet des secours à la Grèce.
29. On annonce que l'Australie importera près de 500.000 livres de tabac canadien en feuilles.
30. Le cargo releveur de mines canadien Bras-d'Or et le cargo St-Malo sont rapportés comme perdus.
31. Les Grecs repoussent les Italiens. Les survivants du Margaree arrivent aux Bermudes.

NOVEMBRE

1. Les Grecs rapportent que les Italiens sont repoussés sur tous les fronts.
2. Les Grecs attaquent les aéroports albanais et les concentrations de troupes des ennemis.

3. (Dimanche) — On annonce que les troupes britanniques sont débarquées en Grèce.
4. Les Grecs s'avancent sept milles en Albanie. Le premier ministre Bracken, du Manitoba, forme un cabinet d'union.
5. Le croiseur armé de la marine marchande "Jervis Bay" se sacrifie et fait la lutte à un raideur allemand qui coule 4 navires sur un convoi de 38. Franklin-D. Roosevelt est élu président des Etats-Unis pour un troisième terme. On proroge les Chambres canadiennes.
6. Le gouvernement britannique prête 5.000.000 de livres sterling à la Grèce.
7. La Grande-Bretagne se réserve le droit de bombarder Rome à la suite d'attaques d'avions italiens sur la capitale britannique. Une nouvelle session s'ouvre pour les Chambres canadiennes.
8. Les Grecs repoussent les Italiens sur les fronts du centre et du nord-est de l'Italie. Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne se partageront également la production de guerre. Dix-neuf personnes sont tuées lorsqu'un avion s'abat à Rio-de-Janeiro.

(suite à la page 7)



Il y a vingt-quatre ans, le roi Hussein déclara la révolte arabe instituée par Lawrence d'Arabie, alors que le monde arabe s'unit à l'Empire britannique. Ces soldats vigoureux de la patrouille du désert trans-Jourdain, célèbrent l'événement par une parade à Amman.



Au lieu des baïonnettes et des fusils, les soldats du peloton des pionniers britanniques ont des pelles et pioches. Leur devoir est de nettoyer les débris et de découvrir les rues après les raids aériens allemands. Ces jeunes hommes s'en vont à leur devoir après un raid aérien.

Il n'y eut pas que la guerre!...

Oublions les champs de bataille, et jetons un coup d'oeil sur quelques faits remarquables de l'année 1940.

Les grosses manchettes de tous les journaux ont été accaparées par la guerre, en 1940, mais malgré cela, le monde a vu d'importants événements se dérouler au cours de l'année, événements qui auraient eu une répercussion considérable n'eut été le conflit qui déchirait l'Europe l'Europe.

x x x

Au début de l'année, la Turquie fut ravagée par un tremblement de terre et de terribles inondations, qui coûtèrent 46,200 vies. En plus, 100,000 personnes furent blessées, et 500,000 perdirent leur foyer... Le 10 janvier, une explosion minière à Bartley, dans la Virginie de l'Ouest, tua 92 mineurs... Et le 11 février, le gouverneur général du Canada, Lord Tweedsmuir, mourait des suites d'une chute qu'il fit à Rideau Hall...

x x x

Les élections générales, tenues le 26 mars au Canada, se terminèrent par la réélection du gouvernement libéral de M. Mackenzie King... 178 députés libéraux furent envoyés à Ottawa d'un total possible de 245... En Alberta, le 21 mars, le Crédit Social de William Aberhart resta au pouvoir avec 36 sièges sur 57...

x x x

Le 20 avril se terminait une grève de six-jours déclarée par les marins des Grands Lacs, grève qui avait immobilisé la navigation durant la période la plus occupée depuis bien des années... Le 23 avril, 200 nègres furent brûlés à mort dans l'incendie d'une salle de danse dans l'état du Mississipi...

x x x

Le ministre canadien de la défense nationale, l'hon. Norman Rogers, fut tué le 10 juin lorsque son avion s'abattit près de Newtonville, en Ontario... Trois aviateurs périrent avec le ministre... Onze aviateurs américains furent tués dans une collision d'avions survenue le 17 juin au-dessus de Queensborough, N.-Y...

x x x

Le 1er septembre, 25 personnes perdirent la vie dans la chute d'un avion transcontinental à Lovettsville, en Pennsylvanie, et 19 autres moururent à Rio Janeiro le 8 novembre, dans des circonstances analogues...

x x x

La prohibition resta en vigueur dans la province de l'île du Prince-Edouard, à la suite d'un plébiscite tenu le 25 juin dans cette province...

x x x

Des accidents de chemin de fer causèrent 43 morts à Akron, Ohio, le 31 juillet, et 24 morts à Somerset, en Angleterre, le 4 novembre... Des bateaux vinrent en collision dans la baie Conception, à Terre-Neuve, le 10 novembre, et 28 passagers périrent... Un chalutier sombra dans le canal de Beauharnois le 12 novembre et neuf personnes se noyèrent...

x x x

Le 5 novembre, Franklin Delano Roosevelt fut réélu à la présidence des Etats-Unis, pour la troisième durée d'office, ce qui ne s'était jamais vu dans la république voisine... Au cours de la campagne électorale, Roosevelt et son adversaire Willkie enjoignirent le peuple américain à continuer d'aider la cause de la Grande-Bretagne...

LES ÉPHÉMÉRIDES...

(suite de la page 6)

9. Neville Chamberlain meurt à sa demeure d'Odiham à l'âge de 71 ans.

10. (Dimanche) — Des milliers de personnes sont blessées et tuées dans des tremblements de terre en Roumanie. Les dommages sont énormes. Un navire chavire à Conception Bay, Terre-Neuve; 28 morts.
11. (Jour de l'Armistice) — Les avions de la Marine Royale attaque les navires de guerre italiens ancrés à Tarente. Un navire italien de ravitaillement est coulé et plusieurs autres prennent feu au large des côtes albanaises. Tempêtes sur les Grands Lacs; cinq vaisseaux s'échouent et il y a 67 pertes de vie.
12. Neuf personnes perdent la vie dans le canal de Beauharnois.
13. Le maréchal de l'air Sir Robert Brooke-Popham est nommé commandant en chef des forces britanniques en Extrême-Orient.
14. Les avions nazis s'attaquent à Coventry; 400 morts. La R. A. F. s'attaque à son tour à Berlin, à 26 aéroports et à un certain nombre d'autres objectifs de la Norvège à la Bretagne. Dix avions britanniques ne reviennent pas à leur base.
15. Le ministre de la Défense nationale, le colonel Ralston annonce que les prochains officiers de l'armée canadienne devront gagner leurs épaulettes.
16. Le capitaine Fogarty Fegen, commandant du "Jervis Bay", reçoit, bien que décédé, la Victoria Cross.

17. (Dimanche) — Le port d'Hambourg est fortement attaqué par les aviateurs de la R. A. F.
18. Trois personnes sont tuées dans une explosion de nitroglycerine à Nobel (Ontario).
19. Les avions nazistes s'attaquent à Birmingham.
20. La Hongrie se joint aux puissances de l'axe Rome-Tokio-Berlin.
21. Dix avions Italiens sont abattus en Afrique du Nord.
22. Les Grecs s'emparent de Koritza, base italienne en Albanie.
23. La Roumanie se joint aux puissances de l'Axe.

24. (Dimanche) — Le premier ministre Craigavon, du Nord de l'Irlande, meurt à l'âge de 69 ans.
25. La Bulgarie refuse de joindre les puissances de l'axe.
26. Bristol est fortement bombardé; lord Rothemere meurt aux Bermudes.
27. Six navires italiens sont endommagés par la flotte britannique dans la Méditerranée.
28. Le feu des batteries antiaériennes à Liverpool repoussent une attaque des aviateurs allemands.
29. Les autorités roumaines donnent ordre pour que les mesures nécessaires soient prises afin de mettre fin à la purge des membres de la Garde de fer.
30. Sur tous les fronts, les troupes italiennes reculent devant la poussée des troupes grecques.

DECEMBRE

1. (Dimanche) — On annonce que l'industrie canadienne empruntera peut-être des "hommes importants" de l'armée active.
2. Le 2e budget spécial de guerre interdit l'importation de nombre d'articles américains reconnus jusqu'ici comme d'utilité courante dans la vie moderne au Canada.
3. Le premier ministre King annonce la création d'un comité paimementaire de contrôle de dépenses de guerre.
4. Les Italiens abandonnent Porto-Edda et d'autres bases albanaises.
5. La R. A. F. opère des raids de grande envergure dans la région allemande de la Ruhr.
6. Ajournement du Parlement canadien.
7. Le maréchal Badoglio, l'amiral Cavagnari et d'autres autorités de guerre italiennes démissionnent.

8. (Dimanche) — Les Grecs capturent Argirocastro.
9. On annonce que 21 hommes ont perdu la vie et 18 ont été blessés à bord du destroyer canadien "Saguenay" à la suite d'un combat avec un sous-marin allemand. — Les Anglais attaquent les Italiens en Egypte.
10. Les Anglais abattent 22 avions italiens en Egypte.
11. Les Anglais capturent la base italienne de Sidi-Barrani, en Egypte.
12. Churchill annonce que trois divisions italiennes ont été écrasées sous une "victoire de premier ordre" pour les Anglais en Egypte; capture de plus de 25,000 prisonniers. — Mort de Lord Lothian, ambassadeur de Grande-Bretagne aux Etats-Unis.
13. Les restes de l'armée du Duce en Egypte s'enfuient en Libye italienne.
14. On annonce le torpillage du paquebot "Western Prince".

15. (Dimanche) — Les Grecs avancent au nord de Pogradetz, en Albanie. — M. A. B. Purvis, de Montréal, directeur des achats anglais aux Etats-Unis, nommé au conseil privé.
16. Les Anglais capturent Saloum et Capuzzo, deux forts italiens, en Libye.
17. Les Anglais capturent trois forteresses italiennes en Libye.
18. L'hon. C. D. Howe, ministre des munitions, sauvé avec 152 survivants, après le torpillage du "Western Prince", arrive dans un port anglais. L'hon. Gordon Scott, de Montréal, est perdu.
19. Les Italiens cèdent Porto Palermo, en Albanie.
20. L'armée anglaise cerne Bardia, Libye.
22. Anthony Eden redevient ministre des affaires étrangères d'Angleterre, et Lord Halifax est nommé ambassadeur britannique aux Etats-Unis.
24. Le premier ministre Mackenzie King annonce la formation depuis longtemps prévue d'un corps d'armée canadien outremer.
25. Messages du Souverain Pontife Pie XII au monde catholique et du roi George VI à l'empire britannique.
26. L'Eire demande l'aide des Etats-Unis. — Incendie à des casernes de la marine, dans un port de l'est du Canada.
27. La R. A. F. attaque Bordeaux. — Le 8e contingent de troupes canadiennes a franchi l'Atlantique. — Cyclône à Cuba. — Garnison américaine à Terre-Neuve.

Yvon Le Garrec fait son devoir

par Alfred Renaud

Yvon LeGARREC, patron du navire de pêche "Le Mistigri", était un dur, mais il avait une haute compréhension du devoir. Si ses hommes le respectaient et lui obéissaient, c'était plutôt parce qu'ils le craignaient. Bâti en géant, dans la force de l'âge à 50 ans, il était fort comme un boeuf. Il imposait silences à ses hommes chaque fois qu'ils manifestaient du mécontentement. Les occasions de la faire n'avaient pas manqué au cours d'un voyage de pêche qui durait depuis plusieurs mois déjà.

Parti au printemps, le "Mistigri" s'était dirigé vers les grands bancs de Terre-Neuve. La pêche n'avait pas été fructueuse à cet endroit. Aussi, les terre-neuvas avaient-ils hâte de se rendre au Groenland. Cette deuxième partie du voyage eut lieu à la fin de juillet. Il était écrit, semble-t-il, que la guigne s'acharnait encore sur le "Mistigri", du moins pour quelque temps. Non seulement, la pêche s'avéra-t-elle infructueuse mais le navire portant le commandant Le Garrec et ses hommes se trouva, un jour, considérablement séparé des autres navires de pêche à la suite d'une formidable tempête qui balaya les parages du Groenland. On était alors au début d'octobre.

Cette brusque séparation de la flottille de pêcheurs permit à LeGarrec et à ses hommes de se trouver en plein milieu d'un banc bien garni. Les véritables opérations de pêche commencèrent alors pour tout de bon, le beau temps aidant les cales et les ponts du "Mistigri" ne tardèrent pas à s'emplir, si bien qu'à la fin d'octobre, LeGarrec, se souciant moins de retrouver les autres terre-neuvas que de rallier Quimper, son port d'attache, mit le cap sur la France un bon matin.

Partis du pays depuis plusieurs mois, LeGarrec et ses hommes, sans relations d'aucune sorte avec leurs parents et leurs amis depuis ce temps ignoraient que depuis le début de septembre, l'Allemagne, par ses mensonges, ses arrogances et ses agressions, avait plongé une fois de plus l'Europe dans la guerre. Ils l'apprirent, un soir, lorsque le "Mistigri", longeant les côtes anglaises, fut abordé par un petit navire faisant partie du service de patrouille britannique.

L'officier anglais les informa de la guerre et des obligations imposées à la navigation, notamment celle de voir tous les navires soumis à l'inspection sévère de la flotte anglaise. LeGarrec avait hâte plus que pamais de rallier Quimper. Il savait que ses deux fils, Pierre et François, devaient maintenant être au service de la marine de guerre française. On lui demanderait probablement à lui aussi de prendre du service, ce qu'il s'empresserait d'accepter.

Le Garrec reçut un choc à son arrivée au foyer. Sa femme lui apprit, les larmes aux yeux, que leurs fils avaient perdu la vie en mer quand leur bateau de pêche avait été coulé par un sous-marin allemand, le "U-37", suivant le communiqué officiel du gouvernement. LeGarrec, stoïque dans la douleur, ne dit mot. Quelques jours après son retour à Quimper, il gagnait Saint-Nazaire, où il recevait le commandement du contre-torpilleur "Azur" affecté comme d'autres navires du genre, à la chasse aux sous-marins.

Le commandant LeGarrec fut placé en service actif au début de décembre. La tâche confiée à son navire consistait parfois à escorter des convois de navires marchands partant du Havre et de Cherbourg pour la haute mer, et aussi de débarrasser la mer des sous-marins qui l'infestaient. C'est précisément dans l'exécution de cette tâche qu'il eut l'occasion de montrer sa force de caractère et sa compréhension du devoir.

L'affaire se déroula le 20 décembre, au lever du jour. Le contre-torpilleur venait de quitter Saint-Nazaire pour prendre sa faction de sentinelle au large de Cherbourg quand le commandant reçut un message chiffré l'informant qu'un sous-marin venait de passer au large de Brest, filant vers le sud. LeGarrec souhaita trouver le submergible sur la route. Avec quel plaisir il l'enverrait par le fond. Il devait être servi à souhait. LeGarrec devait aussi éprouver une autre grande satisfaction.

L'"Azur" filait ses 15 noeuds quand, en passant au large de Belle-Ile, le commandant LeGarrec aperçut, à quelques milles en avant de lui un navire, apparemment un cargo, qui s'en allait dans la même direction que le contre-torpilleur. C'est à ce moment que la vigie cria : "Périscope en avant, à babord!" Le commandant LeGarrec tourna sa lorgnette de ce côté.

Quelques instants plus tard, le sous-marin, vraisemblablement celui qui avait été signalé filant de Brest vers le sud, mais qui suivait maintenant sa proie, après avoir viré de bord, paraissait en surface. Sur la tourelle, le commandant LeGarrec vit apparaître, au fur et à mesure qu'elle sortait de l'eau, un gigantesque "U-37". Le souffle lui manqua un moment. C'était bien le sous-marin qui avait coulé le navire de pêche "Alouette", causant la mort de ses deux fils. LeGarrec tenait sa revanche en mains.

Déjà, des hommes s'affairaient sur le pont du sous-marin; nul doute qu'ils venaient d'apercevoir le contre-torpilleur. Avant même qu'ils eurent le temps de lancer une torpille, leur navire était attaqué par les mitrailleurs du contre-torpilleur qui rasaient la tourelle du "U-37" d'un seul obus. Les marins allemands qui avaient pris place sur le pont du submersible furent lancés é la mer, la plupart d'entre eux furent tués instatanément. L'eau s'engouffra à l'instant dans le trou béant laissé par la tourelle emportée. Le submersible disparut sous l'eau, emportant au fond de l'océan la cinquantaine d'hommes qui s'y trouvaient.

Une chaloupe fut mise à la mer afin de recueillir les survivants. Elle revint avec les trois seuls que les marins franVais avaient pu trouver. C'était une bonne prise parce que le commandant du "U-37" s'y trouvait.

LeGarrec le fit venir à sa cabine. Il regarda longuement le lieutenant-commandant Schmidt, en qui il voyait l'assassin de ses fils. "J'aurais le droit, Monsieur", dit-il, "de vous expédier une balle dans la tête. Vous êtes responsable de la mort de mes deux fils. Vous avez coulé leur navire de pêche, l'"Alouette", il y a quelques semaines. Mes fils sont morts, savez-vous ce que cela veut dire, Monsieur?"

Un silence glacial régnait dans la pièce. Schmidt, aussi stoïque que son interlocuteur, répondit enfin : "Je vous comprends, Monsieur, et je suis à votre disposition".

Le commandant du "U-37" ne fut pas exécuté. Suivant les instructions des quartiers généraux de la marine, il leur fut remis. C'était une capture importante. LeGarrec en fut vivement félicité.

A son retour chez lui, la veille de Noël, alors qu'il était en congé, il a raconté l'aventure à son épouse qui versa une larme. LeGarrec ne sut pamais si elle pleurait ses fils ou si elle pleurait de joie devant la grandeur d'âme de son mari.

Quelques heures plus tard, alors qu'ils assistaient à la messe de nuit commémorant la naissance du Christ, dans la vieille église de Quimper, le commandant remercia le Seigneur de lui avoir donné la force de faire son devoir. Son épouse demanda à Dieu de lui conserver longtemps son "homme".

L'aventure d'un poméranien

(Presse canadienne)

ADELPHIA, le 30—Mordu dans la cour même de son maître, Tootsie, le Poméranien préféré de John Wagner, s'est occupé en fin de semaine de ses affaires. Récemment, une meute de 40 chiens, du Monmouth Hunt Club fit son apparition. Tootsie se précipita dans la cachette aux renards. Il s'en suivit une jolie querelle. Résultat, le club de chasse dut payer les services d'un vétérinaire pour le chien, et d'un médecin pour le maître!

Le geste du Vagabond

Depuis des années il roulait sa bosse un peu partout, n'ayant que son caprice pour maître...

Vagabond, il croyait bien "avoir été de tout temps...

S'il lui arrivait parfois de fouiller dans ses souvenirs les plus anciens, il revoyait un petit bout d'homme maltraité par une marâtre, un taudis sale et puant où il n'y avait pas toujours du pain sur la table, et des besognes qui lui répugnaient, comme de dire aux passants, en leur tendant la main:

—La charité, monsieur, la charité, madame, pour maman et mes petits frères et soeurs qui ont bien faim...

Des frères, des soeurs! Il n'en avait pas; mais sa marâtre lui avait soufflé les paroles qu'il lui fallait larmoyer au coin de la rue pour attirer la pitié...

Un jour il prit ce métier en dégoût... Comment cela se fit-il, il ne se l'expliqua jamais clairement. Il se souvenait cependant qu'il rougissait chaque fois qu'il avait à prononcer ces paroles, parce qu'il avait la sensation intime de dire quelque chose de pas vrai, et que ça n'était pas bien... Mendier, il trouvait cela naturel, car on ne lui avait pas enseigné autre chose. Mais mentir, bien qu'il ne sût pas exactement en quoi cela consistait, le révoltait naturellement...

Et un soir, ayant en poche la moisson de sous de toute une journée, il ne rentra pas au taudis... Sa marâtre ne dut pas s'en préoccuper... Son père, il ne le connaissait pas et il ne s'était jamais demandé s'il en avait eu un...

Il ne regagna donc pas le taudis abhorré... Où alla-t-il?... Il ne se rappelait plus... Il avait marché, il avait dormi dans un fond de cour, et le lendemain, aux premiers bruits de la rue, il s'était remis en marche...

Et depuis des années, des années dont il n'avait pas fait le compte, il marchait, marchait...

La faim, le froid, la pluie, il avait tout enduré. Il avait parfois travaillé durement pour quelques sous, mais plutôt demandé son pain au long des routes, et un gîte pour dormir dans un coin de la grange, dans le foin qui tient chaud.

Quand on lui demandait ce qu'il faisait, il répondit carrément:

—Je mendie mon pain!

Et si on lui proposait un travail rémunéré qui lui déplaisait, il se contentait de dire:

—J'aime mieux pas! et il reprenait la route...

La ville ne l'attirait plus depuis longtemps. Il avait trop souffert... Il lui préférait la campagne accueillante, immense, où l'hospitalité est généreuse et où vous pouvez rôder sans que des uniformes vous regardent de travers...

Un soir d'hiver qu'il gelait dur et que la neige craquait sous les pas, il se dirigeait vers une ferme où il espérait avoir l'hospitalité pour la nuit.

A peine eut-il frappé à l'huis qu'une voix bougonna de l'autre côté:

—Qui vient nous déranger à cette heure?

Mais la porte s'ouvrit néanmoins. Une bouffée de chaleur caressa au passage l'épiderme transi du vagabond. Il entra, prit le siège qu'on lui offrait et dit simplement:

—J'ai froid, j'ai faim, et je voudrais bien passer la nuit dans votre grange après avoir cassé une croute... si c'est un effet de votre bonté...

Le maître de la maison, un homme à la rude écorce mais pitoyable à l'infortune, montra la table de la main...

—C'est fête ce soir; vous aurez votre part... Asseyez-vous l'ami...

Le vagabond prit place à table, et il eut aussitôt devant lui de quoi satisfaire amplement sa faim...

La femme du cultivateur, tout en le servant, lui demanda:

—Ce sera tantôt la messe de minuit; nous accompagnerez-vous? L'église n'est pas loin, vous avez le temps de vous reposer d'ici là, et mon mari vous prêtera un chaud paletot...

Le vagabond la regarda avec surprise... La messe de Minuit... la Noël!... Comme c'était loin, tout cela... Il se souvenait s'être glissé furtivement quelques fois dans une église en une nuit semblable... Mais il y avait combien d'années de cela?... Il ne pouvait pas très bien s'expliquer la nature de l'émotion qui l'avait alors envahi... Il ne savait pas prier, mais il avait compris qu'il se passait quelque chose de mystérieux en cette nuit-là, et que les hommes n'étaient plus les mêmes...

Mais ce soir-là, non vraiment, il était trop fatigué, il avait marché dans une neige trop épaisse, il était trop gelé, trop affaibli par l'âge...

—Je n'ai pas la force, madame... Je suis à bout; ne m'en voulez pas... Demain matin, j'irai à l'église...

Qu'irait-il faire à l'église? Il ne le savait pas lui-même, mais il irait puisque, au fond de son coeur, il comprenait que cela ferait plaisir à son hôtesse...

Le fermier lui désigna un sofa qu'il venait de pousser à quelques pieds du poêle ronflant...

—Etendez-vous là, l'ami, vous y serez au chaud... Tout à l'heure vous serez du réveillon avec nous...

Il partit avec sa femme, laissant sa demeure sous la garde de leur fille, brunette de dix-huit printemps qu'un gros rhume — providentiel pour le vagabond — empêchait d'accompagner ses parents...

L'inconnu dormait depuis, il ne savait combien de temps quand il fut éveillé par un cri de terreur...

—Au secours!...

Il se dressa et ce qu'il vit le frappa de terreur...

Un homme à tête de brigand tenait la jeune fille à la gorge et ordonnait sur un ton menaçant:

—L'argent, dis-moi où est l'argent ou je t'étouffe...

La jeune fille se débattait, impuissante sous l'étreinte...

Le vieux vagabond, revenu de sa première surprise, réalisa qu'il ne pourrait pas venir à bout du costaud qui avait profité de l'absence des maîtres de la maison, réputés à l'aise, pour tenter de les voler... Mais comment secourir la fille de ceux qui lui avaient si généreusement offert le pain et le gîte?...

Soudain, une idée fulgura en son esprit... Si le stratagème pouvait réussir...

Heureusement, le bandit, trop occupé de la jeune fille, ne l'avait pas remarqué. Il glissa la main dans sa ceinture, se leva et, marchant sur la pointe des pieds, il se dirigea vers un gros bahut dont il souleva le couvercle qu'il rabattit sans bruit après avoir glissé quelque chose dans le meuble...

Puis il retourna s'étendre sur le sofa...

—Vite, dit vite où est l'argent, reprenait le voleur, pressé d'en finir.

Alors la voix du vagabond s'éleva, nonchalante...

—L'argent, vous le trouverez dans le bahut au fond de la cuisine, sous une pile de draps... Et laissez cette enfant tranquille...

Le bandit courut jusqu'au bahut, bouleversa une pile de draps et retira un vieux portefeuille gonflé qu'il enfouit dans sa poche, et disparut par la porte d'arrière dont le verrou n'avait pas été poussé, et par laquelle il s'était introduit sans misère...

...Peu de temps après le fermier rentra avec sa femme, et leur fille raconta l'aventure qu'elle avait vécue. Elle en était encore toute tremblante...

—Et il est parti avec un portefeuille... C'est ce vagabond qui lui a dit que l'argent était dans le bahut... On nous a volés...

—Mais c'est impossible, dit le père... Il n'y a jamais eu de portefeuille dans le bahut...

—Si, dit alors le vieux vagabond... Il y avait le mien, que je venais d'y mettre sans avoir été aperçu... Et comme il était gonflé, le voleur s'en est contenté... Mais ne vous en faites pas; il ne renfermait que des gros sous... C'est ce brigand qui y perd au change...

Et le vagabond se retourna sur le sofa...

Quand la table fut dressée pour le réveillon, la fermière s'approcha de lui pour l'éveiller...

Mais l'inconnu avait sur les lèvres un sourire tellement heureux qu'elle le laissa dormir... pour ne pas briser un beau rêve...

Jean NOEL.

Un incident de frontière

(Presse associée)

MOSCOU, le 30.—Les troupes soviétiques ont annihilé deux groupes de violateurs de frontières. (La dépêche ne dit pas de quelle frontière il s'agit). Un rapport du Comsomol, journal du parti communiste, dit que des troupes ont tué ceux qui tentaient de traverser la frontière.

NOËL DE DEUIL

Hélas! Quand pourrons-nous retrouver le bonheur
Qui vibrait à Noël dans la chanson des cloches,
Dans les rires joyeux des enfants sans reproches
Dont les bras se chargeaient des présents du Sauveur?

Que de voeux échangés par l'amitié fidèle,
Que de bontés Noël faisait épanouir!
Le monde voyait poindre au seuil de l'avenir
Le renaissant espoir d'une paix immortelle.

Et maintenant Noël s'enveloppe de deuil.
Le bonheur nous a fuis, la terre est désolée.
Entre le ciel et nous s'élève un mausolée
Pour tous les disparus qui n'ont point de cercueil.

L'Océan vit leur mort, ainsi que la nuée;
Et leurs corps épandus flottent dans la noirceur
Ou gisent mutilés, sous la pâle lueur
Qui tombe dans la nuit, de la voûte étoilée.

O paix, reviens à nous, vers toi nous soupirons!
Reviens si la douleur a rempli le calice,
Si notre âme a cueilli les fleurs du sacrifice
Dans la sécurité des modestes vallons;

Si les pleurs ont coulé des yeux d'assez de mères
Pour laver les péchés qui ternissaient nos jours;
Si les vierges en choeur, dans leurs pieux séjours,
Ont fait monter bien haut l'encens de leurs prières.

Car c'est toi, paix féconde et qui nous viens du ciel,
Que les Anges chantaient aux bergers de la plaine;
Rallume en l'univers ta lumière sereine,
Et par toi renaîtra le bonheur de Noël.

MARIE SYLVIA.

Institut Jeanne d'Arc, Noël 1940.

LE CRIME DE JARMUL

Paul-A. PARADIS

C'était de longs siècles avant l'arrivée des premiers blancs en terre d'Amérique. Le Nouveau-Monde, si vieux malgré son nom, où les montagnes ont l'aspect voûté du vieil âge et n'ont pas comme les Alpes des arêtes vives trahissant de proches origines, palpitait alors d'une vie intense.

Des peuples naissaient et des peuples mouraient. Les oïlalas, doux esprits qui hantent nos bois, se racontent maintenant l'histoire de ces peuples disparus. Ils se font des récits terribles, la nuit, dans le calme de la vaste forêt, où l'indifférence des grands arbres à tout ce qui n'est pas le vent favorise les colloques des êtres impalpables.

Les oïlalas parlent toujours avec la même pitié mêlée d'horreur du grand chef qui commanda, lors de son déclin, une puissante nation dont la vallée du St-Laurent n'a conservé aucune trace.

Ce chef s'appelait Jarmul, disent les oïlalas, et il fut si dur et si cruel, si barbare et si féroce, que la terre elle-même trembla quand elle reçut son cadavre. L'ombre de Jarmul, harcelée par les spectres de ses nombreuses victimes, erre encore dans ses anciens domaines et fait entendre des plaintes semblables au bruit du tonnerre.

Le grand crime de ce chef fut d'avoir senti passer le souffle de paix dont le monde fut baigné il y a deux mille ans et d'être redevenu féroce et impitoyable après avoir été doux et bon tout un jour.

* * *

Jarmul avait résolu ce printemps-là d'aller porter la guerre chez un peuple lointain. Quand le chaud soleil de mai eut libéré les lacs et les rivières de leurs dernières glaces, il rassembla ses nombreux guerriers, s'embarqua avec eux dans de grands canots et prit la direction de l'eau salée.

Lorsqu'ils eurent disparu, toute la bourgade fut en fête. Les hommes trop vieux pour se battre, les guerriers restés pour veiller sur les captifs, les captifs eux-mêmes, les femmes et les enfants se mirent à rire et à chanter. Les sujets de Jarmul allaient connaître quelques mois de paix et de tranquillité.

Dans cette atmosphère de joie, Kira elle-même, la fille de Jarmul, s'épris d'un jeune captif et tous deux s'aimèrent.

—Je crains pour toi, Kira, lui disait sa mère. Ton père et celui qui doit être ton mari sauront et tu pleureras.

—Prenez garde, disaient les vieillards aux gardiens des esclaves. Jarmul apprendra que vous n'avez pas voulu vous servir de vos fouets.

—Jouez, amusez-vous, disaient les femmes aux enfants, car lorsqu'il sera revenu, personne n'osera plus rire.

A la fin de l'été, Jarmul n'était pas revenu. Et Kira continua d'aimer, les esclaves de se reposer et les enfants de rire.

L'automne vint; les ruisseaux charrièrent les feuilles mortes à pleins bords et les écureuils se hâtèrent de rentrer leurs provisions de noix.

Jarmul et ses guerriers ne revenaient pas. Etourdie par l'amour, Kira ne redoutait rien. Et la bourgade tout entière, respirant à pleins poumons l'air vif des fins d'automne, commençait à croire son bonheur éternel. Les vieillards se murmuraient le nom du maître redouté en hochant la tête: Jarmul avait sûrement péri dans quelque combat, peut-être le vaste golfe l'avait-il englouti avec tous ses guerriers. Les épouses et les mères des absents, mornes et inquiètes, les pleuraient déjà dans leur coeur.

Et vinrent les premières neiges, et vinrent les grands froids. Alors, Jarmul parut. Victorieux, mais sans dépouilles, sans captifs et bien las. Beaucoup de ses vaillants guerriers étaient restés sur le champ de bataille, à trois lunes de la bourgade, en haut de la rivière qui coule entre deux murs.

Après avoir raconté ses exploits et les avoir fait graver sur l'autel des ancêtres, Jarmul prêta l'oreille aux voix des plus méchants d'entre ceux qui étaient restés. Sa colère fut grande. Mais quand il sut que sa fille Kira avait abaissé les yeux sur un esclave, sa fureur devint comparable à celle des rapides les jours de grande crue.

Et Kira pleura comme sa mère le lui avait prédit. Les vieillards qui avaient parlé d'élire un nouveau chef, les gardes qui avaient laissé trop de liberté aux captifs et les captifs qui avaient chassé au lieu de travailler, tous se repentirent d'avoir acquis, à la vue des feuilles mortes et de la neige, la conviction que Jarmul ne reviendrait plus jamais.

Jarmul rassembla son conseil et parla. La neige allait boire du sang. C'est alors, disent les oïlalas, que se produisit le miracle.

Jarmul sortit de sa case la nuit suivante et vit briller une étoile au firmament. Cette étoile répandait sur toutes les choses, sur les immensités blanches, sur la forêt et sur les montagnes, une lumière inconnue, vive et douce. Et de cette lumière, Jarmul fut pénétré. Par des voix mystérieuses, il sut qu'en ce moment naissait, loin, très loin dans son pays le Rédempteur des hommes. Jarmul resta toute la nuit à contempler l'étoile. Au matin, il dit à Kira:

—Ma fille, va délier celui que tu aimes.

A ceux qu'il avait condamnés la veille à mourir, il dit qu'ils vivraient. Aux captifs, il annonça qu'ils étaient libres. Puis il commanda des chants et des danses et ordonna à toute la tribu de se réjouir.

Mais le soir, l'étoile ne reparut pas et la fille de Jarmul vit briller dans les yeux de son père les éclairs des mauvais jours. Kira comprit.

Elle et celui qu'elle aimait et tous ceux qui avaient obtenu la vie ou la liberté se rassemblèrent et quittèrent en hâte la bourgade. Ils partirent vers le sud et, du sommet d'une haute montagne le troisième jour, virent Jarmul et ses guerriers qui les poursuivaient. Mais il neigea, et la neige, en effaçant les traces des fugitifs, les sauva.



Deux aviateurs, après avoir pris un bain, on réussit à sortir de leur avion qui s'était abattu dans un marais du Bronk, New-York. Grâce à une échelle et à des aides bénévoles Robert ADDISON (à droite) et William PARMELEE (sur l'avion) ont pu retourner sur la terre ferme. Ironiquement Addison a déclaré qu'il avait eu son permis de pilote un vendredi 13.



Photo Karsh, Ottawa.

Vient de paraitre

Adieu, Paris!

Journal d'une évacuée canadienne
10 mai — 14 juin 1940

par

SIMONE ROUTIER

auteur de

L'IMMORTEL ADOLESCENT (Prix David)
CEUX QUI SERONT AIMES (Médaille Carrell)
PARIS-AMOUR-DEAUVILLE
LES TENTATIONS

Des heures terribles crânement vécues et relatées dans un style sobre, dynamique et nuancé.

Séraphin Marion.

Editions du Droit
98, rue Georges, Ottawa $1.00

LES SÉNATEURS BATTENT QUÉBEC DEUX FOIS

Blanchis 7-0 samedi, les Rifles sont défaits hier par le but de Greene

Higginbotom est splendide samedi dans les buts. — Greene compte en surtemps, hier, après-midi, après ses trois buts de samedi. — Albert Lemay réussit trois buts et un assist à Québec. — Cornwall bat Concordia 4-3, et Canadiens écrasent Verdun 8 à 1. — 7.265 personnes à l'Audi, samedi.

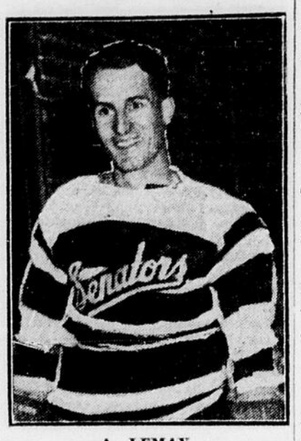
Par Maurice Desjardins

En fin de semaine, les Rifles de Québec avaient une chance merveilleuse de supplanter les Sénateurs d'Ottawa en première position de la ligue sénior. Mais ils n'ont pas su profiter de cette occasion. Au contraire! Une double victoire des Sénateurs, un blanchissage de 7 à 0 samedi, et un dramatique triomphe de 5-4 en surtemps, hier, les a hissés 2 ;1-2 parties en avant des hommes de Don Penniston.

Nous n'avons pas vu l'émouvante joute d'hier, à Québec, mais samedi, nous n'avons pu nous empêcher de partager l'opinion des 7.265 spectateurs présents, qui, après avoir vu Higginbottom blanchir les visiteurs 7 à 0, déclarèrent tous: "Ce fut la plus belle partie de la saison! Les Sénateurs, quelle équipe, messieurs!"

Nous devrions être fiers de notre compatriote Eugène Chouinard, dont la magie d'instructeur a transformé une équipe passablement bonne en une équipe de champions, à laquelle il est désormais permis d'aspirer aux honneurs suprêmes du hockey amateur: la coupe Allan.

La joute de samedi, à l'Audi, fut très rude. Et ce furent les défenses du Québec qui flanchèrent les premières. Pendant que Wilkinson, Grant, Pratt et même le petit Reinhardt affaiblissaient de rudes coups d'épaule les avants ennemis, MM. Stahan, Currie, Brennan, McMahon, qui ne sont pas des enfants d'école, devinrent graduellement étourdis par la rapidité des élans sénatoriaux. Et le brillant Maurice Courteau, très mal protégé, fut impuissant malgré sa virtuosité.



A. LEMAY

A l'autre bout de la patinoire, le convalescent Trevor Higginbottom, de retour enfin sur la glace, "goalait" la plus remarquable partie de sa carrière. A des dizaines de reprises, les spectateurs se frottèrent les yeux après des incroyables arrêts par Higgie. Hamel et Smith, qui perdirent chacun au moins deux buts par la science, (ou la chance) de Higginbottom, frappaient la glace de leurs bâtons, franchement dégoûtés.

Pendant que Trevor assurait la virginité des filets, George Greene brillait à l'attaque, avec trois buts et un assist, et Gordie Poirier, bon playmaker, réussissait un but et trois assists. Albert Lemay, dont le frère Tony était remplacé au centre par Greene, y alla d'un but et de deux assists, tandis que le gros Johnny Wilkinson, guéri de la grippe, compta le premier et le troisième points pour les vainqueurs.

C'est l'honorable Ernest Lapointe, ministre de la Justice, et député de Québec, qui mit la rondelle au jeu. L'association Centrale de Hull présenta, au début de la deuxième période, une offrande de fleurs aux hommes de Chouinard, hommage des fervents hullois.

McMahon reçut une punition de match d'insubordination, pour avoir bousculé l'arbitre Seed après avoir été puni en même temps que Cheyne.

Notre collaborateur Henri Laperrière vous offre maintenant un récit détaillé des deux premières périodes de la joute:

Enfilant un point dans la première période et quatre dans la deuxième, les Sénateurs d'Eugène Chouinard menaient 5-0 contre les Fusiliers Royaux de Québec, au début de la troisième strophe d'un match des plus importants pour les chances de championnat d'Ottawa dans la ligue de hockey senior de la province de Québec. Jack Wilkinson ouvrit le Blitz en huit minutes 35 secondes, sur une passe de Jake Brunning. Eddie Powers d'Ottawa eut deux punitions, Stahan et McMahon des Québecois, une chacune.

Gordie Poirier passa à George Greene pour le deuxième point en quatre minutes deux secondes de jeu, dans la deuxième période. Wilkinson enfila ensuite son deuxième but de la partie, en solo en sept minutes deux secondes. George Greene, combiné à Albert Lemay et Gordie Poirier, compta son second but en dix minutes 20 secondes, puis Poirier, combiné à Greene et Don Grant, porta le pointage 5-0 pour Ottawa en 18 minutes 55 secondes.

Gene Reinhardt Gaudreault, Smith, Grant et Stahan furent punis dans cette période.

Dès les premières minutes du jeu le Sénateur vint près de compter à plusieurs reprises, mais Courteau arrête tout.

Powers obtient la première punition pour avoir envoyé Lee sur les planches.

Les chemises vertes en profitent pour faire de belles montées, mais ne réussissent pas à compter. Stahan est puni pour avoir joué du crochet. Wilkinson compte le premier point sur un long coup de la ligne bleue, sur une passe de Brunning après 8 m. 35.

Les Sénateurs maintiennent une vive allure et le Québec vient rarement en territoire d'Ottawa. Lemay, Greene et Poirier font de belles combines, mais Courteau arrête le bolide de Poirier.

Gene Reinhardt se trouve ensuite seul devant la montée-retour de Smith, mais le petit Hullois fait le nécessaire et empêche Smith de tirer. Le gros McMahon joue trop rude et il est expulsé par l'arbitre Draper, de même que Powers pour s'être poussé des taloches. Leur sentence est de deux minutes.

La plus grande foule de la saison est probablement présente ce soir. Stan Pratt manque de compter par un pouce. M. Robert Champagne, président de l'A.A.A. Centrale de Hull, offre au début de la deuxième période, une couronne de fleurs en gage de souhaits de succès.

Cheyne, Shack et Brunning sont encore à l'attaque contre Hamel, Smith et McClelland. Le jeu débute lentement et il se produit plusieurs hors-jeu.

Greene compte sur une magnifique passe de Gordie Poirier le deuxième point des Sénateurs après cinq minutes de jeu.

Reinhardt et Gaudreault attrapent des punitions pour jeu rude.

Wilkinson et Brennan s'écrasent sur la glace mais sans toutefois se blesser.

Jack Wilkinson compte son deuxième point de la soirée quand il transperce, seul, tout le club de Québec.

Il lance bas et le disque pénètre comme l'éclair dans la cage de Courteau.

Le petit Dunc Cheyne rencontre un Gibraltar quand il se butte sur l'énorme Stahan, mais ce dernier, voyant venir Wilkinson vers lui, décide de laisser prise sur Cheyne.

Le jeu s'anime de plus en plus et les peaux vertes de la vieille capitale sont furieux devant leur impuissance à compter. La ligne Poirier, Greene et Albert Lemay continue à bien fonctionner et le blond Greene compte de nouveau sur une passe de Bert Lemay et Poirier.

Smith du Québec est puni pour avoir malmené Bert Lemay sur les planches.

Don Grant est puni et rejoint Smith dans la geôle. Pratt, Cheyne et Shack font une belle montée et Stan tire sur Courteau qui bloque. Stahan est puni pour porter son bâton trop haut en bloquant. Le jeu est rapide et Poirier compte le cinquième point des locaux sur une passe de Greene et Grant, après 18.55.

Et c'est la fin de la 2e.

Ottawa — Higginbottom, but; Reinhardt et Grant, défenses; Cheyne, centre; Shack et Brunning, ailes; Wilkinson, Pratt, Greene, A. Lemay, E. Nicholson, Carthy, Powers et Poirier, subs.

Québec — Courteau, but; McMahon et Brennan, défenses; Hamel, centre; Smith et McClelland, ailes; Curie, Stahan, Lee, Martin, Laforest, Gaudreault, Malenfant et W. Nicholson, subs.

Arbitres, George Seed et Kenny Draper.

Sommaire:

1ère Période

1—Ottawa, Wilkinson (Brunning) 8.35
Punitions: Powers (2), Stahan, McMahon.

2e Période

2—Ottawa, Greene (Poirier) . 4.02
3—Ottawa, Wilkinson 7.02
3—Ottawa, Greene (A. Lemay, Poirier) 10.20
4—Ottawa, Poirier (Greene, Grant) 18.55
Punitions: Reinhardt, Gaudreault, Smith, Grant, Stahan.

3e Période

6—Ottawa, Greene (A. Lemay, Poirier) 12.00
7—Ottawa, A. Lemay 13.28
Punitions: Wilkinson, Cheyne (mineures), McMahon (mineure et match, pour mauvaise conduite).

Pointage final: Ottawa, 7; Québec, 0.

A Québec, hier, les Rifles firent belle figure durant trois périodes, mais s'affaissèrent dans le surtemps, sans doute fatigués de l'énorme effort de la veille. Albert Lemay améliora sa position chez les compteurs avec trois buts et un assist, mais c'est George Greene, le remplaçant de Tony Lemay au centre de la "ligne", qui fut le héros en comptant le but de la victoire en surtemps. Disons qu'Albert fournit l'assist pour ce but important.

Hamel compta deux des quatre buts des Rifles, les autres étant produits par Smith et Nicholson.

Butch Stahan, qui avait été faible sur la défense à Ottawa, joua une partie d'enfer et mérita les applaudissements de la foule. Dans la troisième période, Québec prit l'avance deux fois, mais chaque fois Albert Lemay égalisa.

Les arbitres neutres Bert Hedges et Jim McCaffrey, de Toronto, distribuèrent 16 punitions, dont une majeure à Frank Currie pour avoir foncé sur le gardien Trevor Higginbottom. Une galerie dense de 6.000 spectateurs assistait à la joute.

OTTAWA — Buts, Higginbottom; défenses: Wilkinson et Pratt; centre, Carthy; ailes: Powers et Shannon; subs: Grant, Poirier, Reinhardt; Albert Lemay, Shack, Brunning, Cheyne et Greene.

QUEBEC — Buts, Courteau; défenses: Currie et Stahan; centre, Martin; ailes: Laforest et Malenfant; subs: McMahon, Brennan, Smith, Lee, Hamel, McClelland, Nicholson et Gaudreault.

Arbitres: Hedges et McGaffrey, Toronto.

Le résumé:

Première période

1—Ottawa, Shack (Cheyne, Brunning) 6.58
2—Ottawa, A. Lemay (Poirier) 13.16
3—Québec, Smith (Hamel) . 18.58
Punitions: Brennan, Grant et Cheyne.

Deuxième période

4—Québec, Hamel (Stahan, Currie) 16.35
Punitions: Hamel, Carthy, Grant, Powers, Brennan, Reinhardt, Lee, Gaudreault.

Troisième période

5—Québec, Nicholson (Lee, Currie) 5.35
6—Ottawa, A. Lemay (Greene, Brunning) 9.25
7—Québec, Hamel (Brennan) 14.40
8—Ottawa, A. Lemay (Poirier) ..... 18.40.
Punitions: Brennan, Gaudreault, Reinhardt, Carthy, Currie (majeure).

Période supplémentaire

9—Ottawa, Greene (Lemay) . 4.56
Aucune punition.

CORNWALL ET CANADIEN GAGNENT A MONTREAL

MONTREAL, le 30. — (P.C.) — Les Flyers de Cornwall l'ont emporté par un poil sur le Concordia, au pointage de 4 à 3, dans la première partie, et les Canadiens ont écrasé les Diables Rouges de Verdun par 8 à 1 pour compléter le programme double d'hier au Forum.

Les gardiens de buts Dion et Bouvrette durent se surpasser dans la première joute. Gardner compta deux buts pour les Flyers, dont le quatrième, celui de la victoire. Hayes et Shaw comptèrent les deux autres, tandis que Laframboise, Carignan et Gaudette obtinrent ceux des Civiques.

Dans la deuxième joute, Marcel Bessette dirigea l'attaque avec deux buts et deux assists. Les autres compteurs du Tricolore furent Hardy, Meronek, Mundey, Tudin, Murray et Ramsay. Bob Morin compta le seul but de Verdun, aidé de Majeau et Lavoie.

PREMIER PARTIE

Les alignements:

CORNWALL — Gardien: Dion; défenses: Boll et Dupuis; centre: Brown; ailes: Forsey et Foster; subs.: Maundrell, Simon, Gardner, Gillie, Shaw, Hayes, Kelly et Forget.

CONCORDIA — Gardien: Bouvrette; défenses: Jotkus et Mullins; centre: Archambault; ailes: Carrignan et Carroll; subs.: Belhumeur, Hébert, Cardinal, Browne, Cormier, Cadorette, Laframboise et Gaudette.

ARBITRES — Archie Wilcox et Georges Gravel.

Le résumé:

Première période

1—Cornwall, Shaw (Gardner) ... 4.16
Punitions: Carroll, Maundrell.

Deuxième période

2—Concordia, Lafrmaboise (Gaudette, Jotkus) 3.20
3—Cornwall, Hayes 7.22
4—Cornwall, Gardner (Simon) .. 11.37
5—Concordia, Carrigan (Carroll) 12.25
6—Concordia, Gaudette (Laframboise, Cadorette) . 15.00
Punitions: Mullins, Boll, Jotkus.

Troisième période

7—Cornwall, Gardner (Dupuis) .. 15.47
Punition: Belhumeur.

DEUXIEME PARTIE

Les alignements:

CANADIENS — Gardien: Bibeault; défenses: Bean et Bouchard; centre: Benison; ailes: Murray et Tudin; subs.: Tomalty, Meronek, Hardy, Smart, Desbiens, Mundey, Bessette et Ramsay.

VERDUN — Gardien: Goldie; défenses: Arcand et Laforce; centre: Majeau; ailes: Meloche et Despelteau; subs.: Slater, Mercier, C. Bourcier, Morin, Lavoie, J.-L. Bourcier, Millar et Stangle.

ARBITRES — Archie Wilcox et Georges Gravel.

Le résumé:

Première période

1—Canadiens, Hardy (Smart)) ... 8.50
2—Canadiens, Bessette (Smart) . 13.15
Punition: Tudin.

Deuxième période

3—Canadiens, Tudin (Benison) .. 12.34
Punitions: Bouchard, Bean.

Troisième période

4—Canadiens, Meronek 1.34
5—Canadiens, Murray (Bessette, Smart) 5.32
6—Canadiens, Bessette (Meronek) 6.50
7—Canadiens, Ramsay (Hardy, Mundey) 9.45
8—Verdun, Morin (Majeau, Lavole) 15.3
9—Canadiens, Mundey (Bessette) 17.13
Punitions: Tudin, Bessette, Mundey, Majeu, Ramsay.

Senior de Québec

	P	G	P	N	P	C	P
OTTAWA	18	13	1	4	71	36	30
Québec	20	11	6	3	82	61	25
Royals	17	9	6	2	68	52	20
Cornwall	18	9	8	1	70	59	19
Canadien	17	6	10	1	52	65	13
Verdun	19	5	14	0	53	93	10
Concordia ...	17	3	11	3	45	75	9

Vendredi — Canadien à Cornwall; Concordia à Verdun.
Samedi — ROYALS A OTTAWA.
Dimanche — OTTAWA A ROYAL; Concordia à Canadien; Cornwall à Québec.

Dans la N. H. L.

	J	G	P	E	P	C	Pts
Toronto	21	14	6	1	62	41	29
Détroit	20	9	6	5	47	41	23
Boston	19	8	7	4	69	50	20
Chicago	20	7	9	4	45	51	18
Rangers	19	7	9	3	51	52	17
Canadiens	18	7	9	2	42	49	16
Américains	21	6	11	5	36	68	15

CETTE SEMAINE

Mardi: Rangers à Boston, Canadiens à Américains.
Mercredi: Détroit à Chicago, Canadiens à Rangers.
Samedi: Détroit à Toronto, Rangers à Canadiens.
Dimanche: Chicago à Boston, Canadiens à Détroit, Rangers à Américains.

LE CANADIEN BLANCHIT LES AMERKS 3 À 0

Le jockey Earl Dew a rejoint Walter Taylor: chacun a 285 victoires

AGUA CALIENTE, Mexique, le 30, (P.A.) — Le jockey Earl Dew, âgé de 19 ans, a rejoint son rival Walter Lee Taylor en première position des monteurs du continent, en remportant deux victoires hier, ce qui porte son total à 285 victoires, soit le même chiffre que Taylor.

Taylor n'a pas monté hier, et Dew en a profité pour conduire à la victoire Kai-Shen, dans la troisième course, et Magnanimous, dans la neuvième et dernière épreuve au programme.

Dew était inscrit dans chacune des neuf courses, hier. Outre ses deux victoires, il se classa deux fois deuxième, une fois quatrième, deux fois cinquième et une fois septième.

On sait que la rivalité entre Dew et Taylor atteignit son paroxysme la semaine dernière lorsqu'ils échangèrent des coups dans le vestiaire, après une course contestée.



DEW

Les Jeunes Canadiens, invincibles à date, jouent ce soir à l'Auditorium

Maynie Darch fait le truc du chapeau, samedi, pour conduire les Habitants de Bill Cameron à leur cinquième triomphe. — Ils battent les Sénateurs 5-3. — Le Victoria, battu samedi 3-2 par Hull, rencontre ce soir le Canadien.

Les Jeunes Canadiens continuent leur poussée phénoménale dans la Ligue junior de hockey de la Cité d'Ottawa. Samedi après-midi, à l'Auditorium, ils ont remporté leur cinquième triomphe en autant de joutes régulières, prenant la mesure des Sénateurs 5-3.

N'alignant que trois substituts, le Canadien a maîtrisé les jeunes d'Armie Morrison, qui étaient au complet. Maynard Darch, la sensation du hockey junior, fut le principal artisan du triomphe en comptant trois buts et en contribuant à un quatrième. Boileau et Rhéal Bertrand, deux des as de Buckingham sur l'alignement de Bill Cameron et d'Oscar Robitaille, manquaient à l'appel, étant tous deux alités avec une méchante grippe.

Le jeune Toomey afficha une tenue splendide dans les filets du bleu-blanc-rouge.

Ce soir, à l'Auditorium, les Sénateurs rencontreront le Hull-Volant et le Victoria jouera contre le Canadien. Les Hullois d'Albert Cholette et le Victoria ont annulé 3-3 samedi après-midi.

Voici comment les points furent comptés:

PREMIERE PARTIE

Canadien: Buts, Toomey; défenses, Cameron, Legris; centre, Varette; ailes, Darch, Bouchard. Subst.: Davis, Carvey, Bergeron.

Senators: Buts, Reid; défenses, Nicholson, Sloan; centre, Schroeter; ailes, Johnson, Trottier. Subst.: Ross, Lalonde, Kuntz, Crowe, Fraser, Nicholls.

Première période

1—Can.: Bouchard ..... 2'50"
2—Sén.: Fraser (Nicholls) . 5'00"
Aucune punition.

Deuxième période

3—Can. Darch (Bouchard) . 1'45"
3—Sén.: Ross (Stratton) ... 2'30"
5—Can.: Darch (Davis) ..... 9'00"
6—Can.: Darch (Davis-Bergeron) ..... 12'00"
Punition: Darch.

Troisième période

7—Can.: Varette (Darch) ... 1'20"
8—Sén.: Nicholls (Johnson) 10'00"
Aucune punition.
Canadien, 5; Sénateurs, 3.

DEUXIEME PARTIE

Hull: Buts, Broadhead; défenses: Lafleur, A. Letang; centre, Brisson; ailes, Blais, Séguin. Subst.: R. Richer, O. Richer, Chartier, E. Letang, Léger, Granger, Malette.

Vics: Buts, Bowie; défenses, Lavoie, Sabourin; centre, Rothwell; ailes, Wilkinson, Cosgrove. Subst.: Cross, Coghlin, Hamilton, McCurrie, McGill, Muskaluk.

Première période

1—Hull: Brisson (A. Letang) ..... 1'50"
2—Hull: Granger (O. Richer) ..... 11'20"
Aucune punition.

Deuxième période

3—Vics: Cross (McGill) ... 8'00"
4—Vics: Cosgrove ..... 11'00"
Pun.: Drouin et A. Letang.

Troisième période

5—Hull: Brisson(Granger-Drouin) ..... 10'45"
Aucune punition.
Hull, 3; Vics, 2.

Don McNeill est classé le premier tennisman des E.-U.

Riggs est deuxième et Kovacs, troisième. — Alice Marble domine la table au féminin, avec Helen Jacobs en deuxième place. — Riggs et Mulloy en finale à la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK, le 30—(P.A.) — La U.S.L.T.A. a placé Don McNeill, vainqueur du tournoi national de Forest Hills, en première position des tennismen des Etats-Unis pour 1940. Mlle Alice Marble occupe la tête du classement féminin, naturellement.



DON McNEILL

Le jeune géant de l'Oklahoma a dévancé Bobby Riggs, le champion de l'an dernier, qui est maintenant deuxième. Frank Kovacs, Joe Hunt et Frankie Parker suivent dans cet ordre.

Chez les dames, Mlle Helen Jacobs a conservé sa deuxième position, et précède Mlles Pauline Betz, Dorothy May Bundy et Mme Gracyn Wheeler.

MESSIEURS

1, Donald McNeill, Oklahoma City; 2, Robert L. Riggs, Chicago; 3, Francis L. Kovacs, Oakland, Cal.; 4, Joseph R. Hunt, Annapolis, Md.; 5, Frank Parker, Altadena, Cal.; 6, John A. Kramer, East Los Angeles; 7, Gardnar Mulloy, Coral Gables, Fla.; 8, Henry P. Prusoff, Seattle; 9, Elwood T. Cooke, Portland, Ore.; 10, Frederick R. Schroeder, Jr, Glendale, Cal.

DAMES

1, Alice Marble, Beverly Hills, Cal.; 2, Helen Hull Jacobs, Berkeley, Cal.; 3, Pauline Betz, Los Angeles; 4, Dorothy May Bundy, Santa Monica, Cal.; 5, Mrs. Gracyn Wheeler Kelleher, Santa Monica; 6, Mme Sarah Palfrey Cooke, Brookline, Mass.; 7, Virginia Wolfenden, San Francisco; 8, Helen Bernhard, New York; 9, Mary Arnold, Los Angeles; 10, Hope Knowles, Philadelphie.

RIGGS ET MULLOY

Nouvelle-Orléans, le 30—(P.A.)—Le deuxième joueur des Etats-Unis, Bobby Riggs, et le septième, Gardner Mulloy, sont rendus en finale du tournoi invitation du Sugar Bowl. En semi-finale, Mulloy a surpris Frankie Kovacs, le battant 6-2, 6-2, tandis que Riggs a défait en quart de finale Hal Surface, par 6-1, 6-4, et Ted Schroeder, en semi, 6-2, 6-3.

Mme Ramsell est à l'honneur

MONTREAL.—On vient d'annoncer aux quartiers-généraux des Dominion Marksmen que les tireurs ontariens V. Haglund, du Levack Gun Club, Levack, Ontario, A.-R. Fisher, du Porcupine Rifle Club, Timmins, Ontario, et Mme J.-L. Ramsell du McKenzie Island Gun Club, McKenzie Island, Ontario, ont remporté récemment l'écusson d'expertise des Dominion Marksmen, l'un des trophées les plus enviés au Canada dans le domaine du tir organisé.

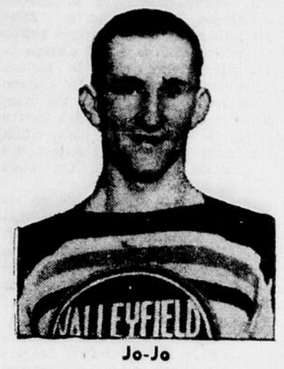
Pour décrocher cet écusson les tireurs ontariens ont enregistré des scores de 5953, 5929 et 5899 respectivement sur un maximum de 6000. Rares sont les tireurs canadiens qui détiennent actuellement cet honneur, soit en réalité à peine quelques centaines d'amateurs, sur un nombre total de 40.000 membres inscrits à cette organisation d'envergure nationale.

Il faut vraiment tirer avec une précision extraordinaire pour obtenir un résultat supérieur à 5860 points qui constituent le minimum nécessaire à l'obtention de l'écusson des Dominion Marksmen. Le concurrent doit tirer sur 20 cibles dans chacune des trois positions officielles, soit couché, debout et assis. Notons encore qu'il doit obtenir vingt maximums en position couchée, vingt scores de 98 au moins assis ou agenouillé, et vingt 95 au moins dans l'épreuve du tir disputée debout.

Jo-Jo Graboski ler compteur des Maritimes.

(Presse canadienne)

SYDNEY, N.-E., le 30— Jo-Jo Graboski, joueur-instructeur des Miners de Glace Bay, a remplacé son frère Tony, maintenant professionnel, dans l'estime des fervents de hockey de la ligue du cap Breton. En plus d'avoir piloté son équipe en première position, Jo-Jo est le premier compteur de la ligue, comme l'était son frère Tony l'hiver dernier.



Jo-Jo

Jo-Jo a maintenant 10 buts et 14 assists, soit un total de 24 points, un de plus que Dick Kowcinak, de Sydney, qui a 11 buts et 12 assists, Tic Williams, de North Sydney, et Johnny McCreedy, de Sydney, sont égaux avec 22 points, soit 13 buts et 9 assists.

RESULTATS DE FIN DE SEMAINE

DIMANCHE
Ottawa, 5; Québec, 4.
Canadien, 8; Verdun, 1.
Cornwall, 4; Concordia, 3.

LIGUE NATIONALE
Rangers, 3; Toronto, 2.
Détroit, 2; Chicago, 1.

LIGUE AMERICAINE
New Haven, 3; Springfield, 1.
Buffalo, 8; Hershey, 4.
Cleveland, 5; Indianapolis, 0.
Providence, 4; Pittsburgh, 3.

EASTERN U.S.
Atlantic City, 6; New York, 1.
Boston, 7; River Vale, 5.
Baltimore, 5; Washington, 4.

ASS. AMERICAINE
Minneapolis, 2; Tulsa, 1.
St. Paul, 2; Tulsa, 1.

SAMEDI
QUEBEC SENIOR
Ottawa, 7; Québec, 0.

JUNIOR CITY
Canadien, 5; Sénateur, 3.
Hull Volants, 3; Victoria, 2.

LIGUE NATIONALE
Toronto, 3; Rangers, 2.
Canadien, 3; Américain, 0.

LIGUE AMERICAINE
Philadelphie, 4; Pittsburgh, 2.
Cleveland, 3; Hershey, 3.

EASTERN U.S.
Washington, 5; River Vale, 5.
Atlantic City, 5; New York, 2.
Boston, 5; Baltimore, 4.

ASS. AMERICAINE
St. Paul, 1; Kansas City, 0.

INTERMEDIAIRE DE MONTREAL
Villeray, 3; Shawinigan, 2.
Joliette, 5; St. Jerome, 3.
Lachine, 10; Valleyfield, 4.

UN COURS DE SIX SEMAINES POUR MARINS

Quarante et un commissaires de 2e classe et commissaires de 1ère classe de la Réserve des volontaires de la Marine Royale Canadienne se rendront à Halifax le 1er janvier 1941, afin de suivre un cours de six semaines pour se qualifier comme comptables dans la Marine Royale Canadienne. Ce cours est réservé aux officiers qui ont déjà fait du service dans les différentes divisions de la Réserve des volontaires de la Marine Royale Canadienne et qui n'ont pas encore eu l'occasion de suivre un cours de spécialiste en comptabilité navale.

Les officiers de pont de la Réserve des volontaires de la Marine Royale Canadienne commenceront leur cours aux casernes de Halifax, le 15 janvier. Tous les officiers qui ont fait du service dans les différentes divisions de la Réserve des volontaires de la Marine Royale canadienne, excepté le commandant de chaque unité, suivront ce cours. Les officiers de chaque division seront remplacés par des officiers déjà qualifiés actuellement en service actif sur les côtes.

38.114 prisonniers italiens en Afrique

(Presse associée)

LE CAIRE (Egypte), le 30—Le quartier général britannique a annoncé samedi dernier que l'on a compté 38.114 prisonniers qui ont été capturés au cours de l'offensive contre la Libye italienne. Ce chiffre comprend 24.845 officiers et soldats italiens, dit le communiqué. Les autres ne sont pas italiens. Les autorités britanniques disent que la "concentration de troupes qui a investi Bardia continue sa tâche sans difficulté, pendant que l'artillerie harasse la garnison italienne".

Les recrues d'Irvin poursuivent leur travail sensationnel

L'ami Polly Drouin compte le troisième but du Tricolore. — Les Rangers perdent à Toronto mais se vengent à New-York. — Connie Smythe est mis à l'amende mais refuse de payer. — Détroit se rallie pour vaincre Chicago. — Pat Egan sur le sentier de la guerre.

MONTREAL, le 30—(P.C.)—Les Canadiens ont prouvé qu'ils possédaient autre chose que la vitesse en se montrant aussi rudes que les Amerks et en les blanchissant 3 à 0, devant une foule remarquable de 8.700 personnes. Après avoir compté un but à la première période, le Tricolore résista aux arguments d'une deuxième période orageuse, et ajoutèrent deux autres buts à la troisième.

Les Amerks, épuisés par 9 parties en 17 jours, cherchèrent à bousculer les Canadiens après le but d'Elmer Lach au début de la joute. Mais ils ne réussirent pas, et Jack Adams et Polly Drouin comptèrent à la troisième pour mettre la partie sur la glace.

Pat Egan fut le "vilain" de la deuxième période, frappant à coups de bâton sur la joueur le plus proche, assommant Ken Reardon après une bagarre avec Johnny Quilty. On dut pratiquer des points de suture au crâne de Reardon. Egan reçut une punition de Match, et Quilty et Reardon, des majeures.

Il y eut aussi sept mineures, deux punitions de 10 minutes pour insubordination, et une autre majeure. Wilf Field et Toe Blake furent les insubordinés.



DROUIN

AMERICANS — Buts, Roberson; défenses: Field et Egan; centre, Smith; ailes: Carr et Anderson; subs: Conacher, Armstrong, Slobodzian, Boll, Jackson, Larson, Sorrell et Hunt, subs.

CANADIENS — Buts, Bardiner; défenses: Goupille et Portland; centre, Lach; ailes: Demers et Adams; subs: Reardnon, Benoit, Blake, Drouin, Sands, Getliffe, Chamberlain, Quilty et Singbush.

Arbitres: Mickey Ion et Archie Wilcox.

Le résumé:

Première période

1—Canadiens, Lach (Adams, Demers) 1.14
Punitions: Field Boll Singbush, Portland.

Deuxième période

Aucun point.
Punitions: Quilty (majeure), Reardon (majeure), Field mineure et 10 minutes pour mauvaises conduite), Egan, mineure).

Troisième période

2—Canadiens, Adams (Portland) 2.54
3—Canadiens, Drouin (Goupille Chamberlain) 14.46
Punitions: Reardon, Blake (10-minutes, mauv. conduite).

DETROIT, le 30—(P.A.)—Les Red Wings se sont ralliés pour vaincre Chicago 2 à 1 et consolider leur deuxième position de la nationale. C'était la troisième victoire consécutive des Wings contre Chicago. Et pourtant, l'hiver dernier, les Wings n'avaient pu vaincre les Hawks une seule fois en huit essais.

Wares produisit le but décisif d'une partie monotone au milieu de la troisième période. Abel avait compté le but égalisateur, à la deuxième période, car Thoms avait mis les Hawks en avant quatre minutes après le début de la joute.

CHICAGO — Buts, Goodman; défenses: Cooper et Mariucci; centre, W. Carse; ailes: March, D. Bentley; subs: Wiebe, Kelly Gottselig, Hergesheimer, Thomas, R. Carse, Seibert et M. Bentley.

DETROIT — Buts Mowers; défenses: Olando et Stewart; centre, Grosso; ailes: Wares et Avel; subs: Motter, Liscombe, Goodfellow, Howe, Bruneteau, Giesebrecht, Whitelaw et Herchenratter.

Arbitres — William Stewart et Babbit McVeigh.

Le résumé:

Première période

1—Chicago, Thomas (Mariucci Gottselig 4.00
Punition, Mariocci.

Deuxième période

2—Détroit, Abel Liscombe, Wares) 19.53
Aucune punition.

Troisième période

3—Détroit, Wares (Abel) ... 9.59
Punitions: Wiebe, Seibert.

SMYTHE EN FORME

NEW-YORK, le 30 — (P.C.) — Les Rangers de New-York ont remis le change aux Leafs de Toronto, qui les avaient battus la veille par 3 à 2, en leur infligeant un revers par le même score. Les frères Colville et Patrick ont été les artisans de la victoire new-yorkaise.

Neil et Mac Colville comptèrent chacun un but, chaque fois sur une passe de Lynn Patrick. L'autre but des Rangers fut enregistré par Clint Smith, sur une passe de Murray Patrick étendu à plat ventre.

Les Leafs comptèrent le premier et le dernier buts de la partie, le premier par Hank Goldup, sans aide, et le dernier, trois minutes avant la fin de la joute, par Syl Apps, sur une passe de Billy Taylor.

Conny Smithe fut condamné à l'amende de $100 pour avoir sauté sur la glace durant la première période pour participer à un argument. Phil Watson, Lex Chisholm et Wally Stanowski étaient aux prises.

Après la joute, le bouillant Smythe a déclaré qu'il ne paierait pas l'amende de $100. D'après les règlements de la ligue, un gérant qui saute sur la glace est automatiquement passible d'une amende de $100. L'arbitre Ion confirma l'amende après la joute.

Smythe a déclaré qu'il avait dû sauter sur la glace parce que l'arbitre n'avait pas voulu venir lui parler près de la bande. "Allons j'ai bien dû aller à lui".



SMYTHE

Les alignements:

NEW-YORK — Gardien: Kerr; défenses: Pratt et Heller; centre: Watson; ailes: Hextall et Hiller; subs.: Coulter, Shibicky, M. Colville, N. Colville, L. Patrick, C. Smith, MacDonald, M. Patrick et Pike.

TORONTO — Gardien: Broda; défenses: Stanowski et McDonald; centre: Apps; ailes: Drillon et N. Metz; subs.: Davidson, Hamilton, Langelle, Chisholm, Schriner, Marker, Taylor et Goldup.

ARBITTRES — Mickey Ion et Bill Chadwick.

Le résumé:

Première période

1—Toronto, Goldup 13.05
2—New-York, C. Smith (Pike, M. Patrick) 17.39
3—New-York, N. Colville (L. Patrick) 18.52
Punitions: Davidson, Heller, Hamilton, Stanowski 2 (mineures); Watson (majeure).

Deuxième période

Aucun point.
Punitions: Hamilton, Watson.

Troisième période

4—New-York, M. Colville (L. Patrick) 2.43
5—Toronto, Apps (Taylor) 17.31
Aucune punition.

A TORONTO, SAMEDI

Toronto, le 30 — (P.C.) — Les Rangers firent une visite temporaire dans le caveau de la ligue, samedi, lorsque les Leafs les battaient 3 à 2. La joute fut marquée d'une âpre discussion entre Frank Boucher, instructeur des Rangers et Conny Smythe, gérant des Leafs. Boucher s'opposa à la présence agaçante de Smythe derrière le banc des Rangers.

Le but victorieux fut compté par Les Chisholm, un joueur très actif, qui accepta une passe de Billy Taylor, au début de la troisième période. Pratt et Hextall comptèrent pour Rangers. Les deux autres buts des Leafs furent comptés par Apps et Taylor.

NEW-YORK RANGERS — Buts, Kerr; défenses: Pratt et Heller, ailes: Hextall et Hiller, subs: Coulter, Shibicky, M. Colville, N. Colville, L. Patrick, Smith, Macdonald, M. Patrick et Pike.

TORONTO — Buts, Broda; défenses: Davidson et Hamilton; centre, Taylor; ailes: Chisholm et Schriner,; subs: Stanowski, McDonald, Langelle, Apps, Drillon Marker, N. Metz et Goldup.

Arbitres — Bill stewart et Joe Primeau.

Le résumé:

Première période

1—Rangers, Pratt 3.40
Punitions: Heller, Hamilton, Davidson (mineure et majeure), Pike (majeure) Taylor.

Deuxième période

2—Rangers, Hextall (Watson) .55
3—Toronto, Apps (Schriner) 10.30
4—Toronto, Taylor (Schriner) 15.21
Aucune punition.

Troisième période

5—Toronto Chisholm (Taylor) 7.07
Punitions: Hamilton, N. Colville, Pratt (mauvaise conduite).

L'odyssée d'un soldat français

(Presse canadienne)

TORONTO, le 30. — M. Henri Hulot, un Français demeurant à Toronto, appelé sous les armes lorsque la France déclara la guerre à l'Allemagne en septembre 1939, a fait toute la bataille de France sans être blessé, a réussi à sortir de la ville de Paris après avoir payé $250 pour ses visas, et était en fin de semaine de retour dans sa ville d'adoption avec son épouse.

Hulot est employé par une maison de Toronto comme dessinateur. Il a déclaré qu'il a dû payer plus de 10.000 francs pour les visas qui lui ont donné la permission de quitter la France. Il a combattu sur la ligne de feu pendant six semaines avant l'armistice franco-allemand, puis a cherché sa femme pendant plus de deux mois. H

...et le spectacle continue....



par Charlie Daoust
directeur des sports.

LES SENATEURS NOUS FONT HONNEUR

Les connaisseurs de hockey enlèvent leurs chapeaux à l'instructeur Eugène Chouinard et à ses Sénateurs, meneurs remarquables du groupe sénior de hockey de Québec. Ni la fièvre noire des derniers jours, ni le charley horse de Tony Lemay n'ont pu mettre un frein à la poussée victorieuse du noir-blanc-rouge depuis que les Diables Rouges ont surpris Ottawa en gagnant certain dimanche après-midi à Verdun. Une équipe de hockey, qui ne perd qu'une seule fois en 18 sorties, mérite les acclamations de la foule et l'admiration de ses adversaires.

Mais quelle est donc la formule du succès des Sénateurs? Dans l'effort soutenu et l'esprit d'ensemble des joueurs, inspirés par le génie de leur pilote et l'encouragement sincère des fervents des deux villes. Contre les Canadiens de Dave Campbell, ce fut un clan étonnant de convalescents qui triompha avec brio. Contre les Fusilliers Royaux de Québec, que plusieurs experts considèrent de calibre à remporter la coupe Allan en 1941, la fameuse ligne des frères Lemay et de Gordie Poirier avait été rafistolée à la dernière minute quand Tony Lemay se rapporta avec un "charley horse". Ce fut alors que le frêle George Greene fut mobilisé pour remplacer le brillant centre de Saint-Boniface. Albert Lemay et Gordie Poirier furent meilleurs que jamais. Le remplaçant de Tony s'illustra en comptant trois buts samedi soir, sans oublier une passe à Poirier. Dimanche à Québec, Greene enfila le point décisif, et en passant à Albert Lemay pour lui aider à faire le truc du chapeau à la rage des fervents québecois.

Oui, Mesdames et Messieurs, nous avons une constellation bien entrainée et bien équilibrée. Aucune des étoiles n'est plus grande que le club. L'équipe est forte parce qu'elle fonctionne sur tous ses pistons et que les joueurs respectent une autorité centrale. Dans le passé, des clans se formaient au sein des Sénateurs et d'autres clubs s'emparaient du championnat. Ce ne sera pas le cas de cette saison-ci. A moins d'un séisme ou du bombardement-éclair de l'est du Dominion, les Sénateurs devraient succéder aux Royaux comme champions de la Q. S. H. L. Battre Québec chez lui en période supplémentaire, après l'avoir blanchi 7-0 samedi soir à Ottawa, voilà le fait saillant de la saison amateur de hockey de 1940.

EN SENATORIANT: notre population ne ménage pas son encouragement aux Sénateurs... samedi soir, malgré la pire épidémie de grippe depuis l'influenza espagnole de 1918-19, 7,265 fervents déposèrent leurs écus au Palais Brunton pour acclamer leurs favoris... l'honorable Ernest Lapointe serra la patte de Dunc Cheyne et de Théo Hamel, centres d'Ottawa et de Québec, avant de mettre la rondelle au jeu samedi soir... Robert Champagne, au nom des sportsmen hullois de l'Association Centrale, présenta un fer à cheval en fleurs au capitaine Jack Wilkinson... ce fut de bon augure pour nos Sénateurs... ils battirent les Québecois deux fois en 24 heures... Wilky patina jusqu'à la boîte des punitions et remit le magnifique témoignage d'admiration des amis de Hull au gérant Jimmie McCaffrey, tandis que Harvey McClelland, ex-Sénateur, se mit à lui "tirer" la pipe... on crut que Jack "couronnerait" Mac avec les fleurs!... Trevor Higginbottom fut merveilleux en remportant son troisième blanchissage... Lady Byng reçut des orchidées de Clare Brunton, gérant de l'Audi... nous aurions voulu voir l'ancienne Châtelaine de Rideau-Hall les présenter à George Greene... Québec a été conquis deux fois: par Wolfe en 1759 et par Albert Lemay en 1940...

LES CLUBS DU "BOWL"

Quel est le sort des équipes de football qui participent aux joutes intercollégiables du Jour de l'An, aux Etats-Unis? A l'occasion de ces classiques annuelles, généralement appelées "Bowl" depuis l'inauguration du "Rose Bowl" en 1916 à Pasadena, Californie, on nous fait noter que la plupart des participants tombent dans la catégorie des clubs ordinaires l'automne suivant. Un statisticien nous apprend qu'ils gagnent alors une moyenne de 6.4 parties, qu'ils en perdent 2.5 et en égalisent 0.6.

Huit des 92 équipes, qui ont participé depuis 25 ans aux classiques des cinq "bowls", ont réussi à traverser la saison suivante sans une défaite, ni une égalité. Nous en avons eu deux cet automne: l'Université du Tennessee et le Collège de Boston. Les Volontaires du Tennessee tournèrent le truc aussi l'an dernier, même s'ils perdirent le match d'après-saison. L'Université de Californie accomplit cet exploit deux fois de suite.

Le "Cotton Bowl", le plus récent des matches du Jour de l'An, est le plus dur sur les clubs invités. Les huit premières équipes à jouer à Dallas n'ont eu qu'une moyenne de cinq victoires en dix parties cet automne. Le "Rose Bowl" est plus heureux, les anciens de Pasadena ayant une moyenne de sept victoires contre 1.9 revers depuic 1916. L'"Orange Bowl" de Miami a vu ses anciens acteurs avec 5.5 triomphes et 3.8 pertes. Les invités du "Sugar Bowl" à la Nouvelle-Orléans ont sauvé 6.5 parties contre 3 défaites et la moyenne du "Sun Bowl" à El Paso est de 6.4 et 2.3.

* * *

LE HOCKEY "MINEUR" COMMENCE LE 6

Il y aura vendredi soir, à 8 heures, une importante assemblée des représentants de tous les clubs "bantam", "midget" et "juvénile" à la Y.M.C.A. afin de mettre une dernière main aux calendriers divers du hockey mineur. La saison commencera le 6 janvier. Les clubs de la région du parc Plouffe siègent ce soir à l'O.B.C., section de l'Ouest.

* * *

EN ROULANT MA BOULE

Les athlètes de la compagnie D du Régiment de Hull se sont bien récréés vendredi soir dernier à leur gala du Jour de l'An... l'heureux gagnant du tirage fut M. Thomas Gibeault, 2, rue Middle. Aylmer, qui a reçu du soldat Oscar Laferrière, vendeur du billet chanceux, la somme de cinq dollars, don de l'association athlétique de la compagnie... le commandant, le capitaine Damase Belzile, présida au tirage, en compagnie des lieutenants Paul Boivin, Walter Chase et Jean-Charles Daoust... le soldat Pierre Tremblay gagna le concours d'historiettes... les sergents Levergneux, Cassidy, Diotte, Séguin, Prottin et autres piliers du Régiment ont prêté leur aimable concours au succès de la fête... le lieutenant-colonel Marcel Grison, A.D.C., commandant du Régiment, fut chaleureusement accueilli par les hommes, réunis dans le gymnase du Manège de Salaberry...

René Dubois dirige maintenant l'orchestre du Lido... la sympathie entière des sportifs est acquise aux familles Moussette, Cholette et Gagné de Hull et Major d'Orléans dans leur récente et cruelle épreuve... l'affluence aux obsèques de Aurèle Gagné, hommes d'affaires, artiste-musicien et sportsman des plus estimés, témoignait de l'affection et du respect dont il jouissait dans toute la région... emporté à l'âge de 34 ans, Aurèle ne laisse que des amis... il n'avait cessé d'encourager les associations et clubs sportifs... il était le beau-frère de Jacques Moussette et Albert Cholette, étoiles de hockey du Hull-Volant... on le manquera surtout à l'Auditorium, les soirs que les guerriers du noir-et-blanc défendront leur championnat senior... avec son beau-père le Gouverneur Joseph Moussette de la Prison de Hull, le regretté Aurèle Gagné manquait rarement une joute de hockey... le docteur Major, de St-Joseph d'Orléans, vient de conduire en terre sa charmante épouse, victime de l'épidémie d'influenza...

Cet ancien joueur de hockey, faisant maintenant du taxi à Hull, se plaint des gars d'Ottawa, qui ne s'aperçoivent que parvenus à destination, qu'ils sont sans le sou... le frère de Chick Gronoll, étoile des Dragons, est le sosie de Jules Cholette, dynamiteur blond des Braves de Valleyfield... le jeune Gromoll, qui a fait ses trente jours d'entraînement militaire, nous apprend que sa mère est une Canadienne française, née Benoit... Oscar Lépine, Charles Pinard, Armand Pagé, Pit Brisebois, Moe Desjardins, Jos. Robert, Pit Robert et autres partisans du Canadien Junior, n'ont pas aimé la boutade de l'arbitre Fleming à l'Auditorium... Ti-Paul Chartrand travaillant malade chez son frère Edgar pour aider à guérir les autres malades des "pluies" de Noël... le sergent Laurin, du Boulevard St-Joseph, présentant son fiston, matelot en congé, à l'Adjudant Pierre Charbonneau, du Régiment de Hull... il y a de la "vie" aux "mess" du Manège de Salaberry avec les congés militaires de Noël... le bal annuel du Jour de l'An promet de remporter un succès formidable... le maire de Hull y sera... le choix du Capitaine (l'abbé) Lapierre, de Wrightville, comme chapelain du Régiment, réjouit les sportsmen des deux villes... il est le frère du lieutenant Horace Lapierre, de la fameuse compagnie de Buckingham... le capitaine (l'abbé) Allan Kemp, ci-devant de l'Archevêché, se plait bien au camp Borden selon le soldat Emile Richard, en congé de Noël dans sa famille... le bombardier Oscar Gravelle, ex-hôtelier de Deschênes, est aussi parmi les siens pour le Nouvel An... le député Nadon songerait à dépêcher les policiers provinciaux chez certains "bookies" dans la banlieue de Hull...

La température malsaine que nous subissons depuis quelque temps continue à gripper plusieurs de nos athlètes. Tous les sports en ont été atteints d'une façon ou d'une autre. Il faut cependant sympathiser encore plus avec les partisans des sports d'extérieurs tels les raquetteurs, les skieurs et les joueurs de hockey...

Nos clubs de raquette ont plusieurs sorties de projettées mais à cause du manque de neige sur les sentiers on doit remettre la partie à plus tard...

Les milliers de skieurs de la capitale et des environs ont joui de quelques journées favorables à leur sport en décembre, mais depuis quelques semaines: crac, les sorties sont impossible à cause de la douceur du temps et du manque de neige sur les pistes...

Et que penser maintenant des nombreuses ligues extérieures de hockey? Toutes sont actuellement paralysées et attendent une vague de froid afin de se lancer pour de bon en mouvement...

Les ligues régionales telles la Ligue du Bas Outaouais, la ligue intermédiaire de Hull et la ligue junior de Hull et du district sont toutes prêtes à continuer... Car, toutes, sauf l'intermédiaire, ont déjà joué quelques parties... La Lower Ottawa a déjà trois ou quatre parties à son actif... La ligue junior de Hull en a deux, tandis que l'intermédiaire n'attend que le froid pour faire son ouverture officielle...

Si la température le permet, toutes ces ligues seront en action dès dimanche...

La semaine dernière, le Hull Iron Works a fait une malheureuse excursion à Papineauville. Partis assez tôt de Hull afin de jouer contre le Papineauville à 8 h. 30, ce n'est que vers minuit que le club de Hull parvint à destination. Toute une série d'incidents fâcheux se sont produits et les représentants de Hull dans le circuit Brisebois ont dû jouer dès les premières heures du matin, leur partie régulière... Il va sans dire qu'à la suite d'un tel voyage, les hommes de Derouin et Séguin ont dû jouer bien fatigués... Le Papineauville triompha par 6 à 3... Quatre points furent comptés en première période par le Papineauville... Ce n'est qu'en troisième que le Hull Iron Works recouvra son aplomb et commença à se faire valoir quand il compta trois points. Le club visiteur se remit ensuite en route pour arriver à Hull vers cinq heures...

Ca c'est le sport... On espérait se rencontrer de nouveau bien avant aujourd'hui, mais le bonhomme hiver a sans doute laissé chemin libre au père Noël et le résultat fut qu'aucune patinoire locale était propice à une joute en plein air... Quant à la ligue intermédiaire de Hull et du district, c'est également dimanche, toujours si la température le permet, que se fera l'ouverture officielle à St-Charles... A cette occasion, le club du collège Bilingue Lafortune rendra visite aux Charlots à 3 heures... Les gars de Ste-Anne se croient capables de prendre une victoire sur la troupe de Tomm Toomey dès dimanche, même si ses joueurs n'ont pu tenir d'exercices préparatoires... Il en est de même d'ailleurs pour le club St-Charles. Les copains Jolicoeur, Joanisse et Toomey ont signé plusieurs étoiles, mais qui n'ont pu encore se faire les jambes à temps...

Parmi les étoiles qui évolueront pour le club du collège Lafortune, nous verrons Joffre "Rouge" Charette dans les buts; Gouin et Carrisse sur la défense; Ernest Archambault, au centre; Henri Morrissette et Lucien "Chuck" Cadieux, sur les ailes, avec Earl Page, Polly Groulx, Ernie Abbey et Nadon sur la réserve...

Il y aura trois clubs de hockey Ste-Anne, qui prendront part aux ligues "Bantam", Juvénile et Junior au cours de cette saison. Bob Morrissette aura charge des deux clubs légers tandis que Bob et Gerry Blais verront aux destinées du club Junior dans le Big Four de la patinoire Minto...

Léo Blondin et Johnny McEvoy ne pourront jouer au hockey

L'Association sévit contre ces deux jeunes étoiles pour avoir "sauté" de la Ligue Senior de la Cité au groupe du Haut-Outaouais, sans une permission officielle. — Il y aura double programme du circuit Lafleur jeudi soir.

Léon Blondin et Johnny McEvoy ont été inscrits sur la "liste noire" du hocke, amateur. C'est ce que Cecil Duncan, secrétaire régional de l'Association Canadienne de Hockey Amateur, nous apprend officiellement. Blondin, étoile du Hull-Volant, et McEvoy, virtuose du Canadien dans la Ligue senior de hockey d'Ottawa, se sont attiré les foudres et sanctions de l'Association pour avoir joué vendredi soir sous les couleurs du club Ottawa Car Bombers dans la ligue senior du Haut-Outaouais.

"Comme dans le cas de Bobby Laurent, le joueur des Toronto Marlboros qui s'aligna avec les Orioles de Baltimore, sans obtenir un transfert officiel, les deux ex-juniors des Perth Blue Wings ont sauté d'un club à l'autre sans une permission en règle. A eux d'en subir les conséquences", déclare monsieur Duncan.

Blondin et McEvoy auraient enfreint les règlements vendredi soir en aidant les Bombers à inaugurer leur saison, à Renfrew, en battant Petawawa 4 à un. Chacun participa à un but. Johnny passa à Quinn pour le deuxième point des Bombers et Blondin, au centre de la première ligne avec J. Wilmon et Ab Renaud, passa à Renaud pour le dernier but des gagnants.

Renaud fut le héros de l'Ottawa Car en comptant trois points.

L'interdit de Blondin et de McEvoy cause une perte sérieuse à trois équipes: Hull-Volant, Canadien et Bombers.

"C'est malheureux pour ces deux jeunes joueurs, mais c'est encore pire pour leurs clubs", de commenter monsieur Duncan. "Nous ne tolèrerons pas de jockeys au hockey. Quand un joueur donne sa parole à un gérant, il doit la tenir. Il y a une autorité à respecter. Un joueur ne saurait changer impunément de clubs sans obtenir au préalable la permission de son gérant et de l'exécutif de sa ligue."

Les instructeurs Bob Guertin des Volants et Sam Godin du Canadien regrettent la décision prise par Blondin et McEvoy. Ils espèrent que la C.A.H.A. se montrera magnanime envers ces deux jeunes étoiles.

Il y aura deux joutes de la Ligue de la Cité, jeudi prochain à l'Auditorium.

Dans la première partie de jeudi prochain, à huit heures, les admirables Hull-Volants, toujours premiers du classement avec six victoires, trois égalités et une seule défaite pour 15 points en dix parties, rencontreront les puissants Aviateurs de Pop Irvin. Les habiles Canadiens de Jos. Duhamel et les Dragons de la Princesse Louise compléteront la séance.

Un facteur chez les Leafs, celui de la réussite chez les joeurs en général à compter

Buts obtenus par chacune des trois lignes dans la poussée des Leafs au sommet du classement. — Le club Toronto a établi des records remarquables à l'attaque et à la défense, dans le premier tiers de la course au championnat, menant à presque tous les points de vue.

La réussite à obtenir des buts de la part de presque tous les joueurs a été la raison de remarquable poussée qui a conduit les Leafs de Toronto bien en tête dans le classement, dans le premier tiers de la saison de la présente campagne de la ligue Nationale de hockey.

Les chiffres après 16 parties, soit au tiers de la saison, ont démontré que les puissants Maple Leafs avaient trois fameux compteurs en autant de lignes. Fait encore plus remarquable, les chiffres ont démontré que des 17 premiers joueurs chez les compteurs de la ligue Nationale de hockey, au tiers de la saison, pas moins de sept d'entre eux étaient des Maple Leafs. En d'autres termes, plus du tiers des meilleurs compteurs étaient des joueurs du Toronto. Le fait est qu'on trouve là la réponse à la question de la raison pour laquelle le club domine toute la ligue d'une façon si convainquante.

Les Leafs ont mené à tous les points de vue dans leur formidable poussée, une des plus sensationnelles depuis des années dans la ligue Nationale, une poussée qui, dans le premier tiers de la saison, les a vus vaincre dans quinze parties, n'en perdant que trois. Voici quelques faits de leur supériorité:

Ils menaient quant aux buts obtenus par un club.

Ils menaient dans les exploits dits de "l'homme de fer". Trois fois, ils ont joué des programmes doubles en deux soirs et ils ont gagné à chaque occasion.

Ils menaient quant aux buts obtenus par les joueurs d'une même ligne. La ligne Drillon-Apps-Nick Metz avait, en effet, le plus haut total de points dans toute la ligue.

Ils menaient quant à la réussite des joueurs en général à compter. Il y avait, en effet, un compteur excellent sur chacune de leurs trois lignes.

Ils menaient quant à la force défensive avec le plus petit nombre de buts contre eux dans la ligue.

Ils menaient dans le petit nombre de parties nulles. Le fait est qu'ils n'en avaient joué aucune.

FORCE DE LA "GROSSE LIGNE"

La ligne la plus puissante des Leafs, quant aux buts, était celle de Apps-Drillon-Nick Metz. Sur cette ligne est le brillant centre Apps. Il y a aussi Drillon, au lancer rapide, à l'aile droite, et l'agressif joueur aux cheveux roux Nick Metz à l'aile gauche. Au tiers de la saison, cette ligne avait obtenu le plus de points dans toute la ligue Nationale, soit 40 dont 20 buts et 20 assistances. Drillon menait encore pour les buts obtenus avec huit tandis qu'Apps en avait sept et Metz cinq.

En seconde place venait la ligne Langelle-Goldup-Marker qui, à cause de l'amélioration remarquable dans la tenue du grand Goldup, avait obtenu 13 buts, au tiers de la saison. De ce total, Goldup en avait neuf, dont quatre dans une seule partie alors qu'il avait accompli le plus bel exploit individuel à date.

Un autre retour remarquable, celui de Dave "Sweeney" Schriner, contribua au grand nombre de buts obtenu par le trio Schriner-Taylor-Don Metz. Cette ligne, à la période mentionnée, avait 14 buts à son actif, cela malgré le fait que Metz était un des rares avants du Toronto qui n'avait pas obtenu de but. Schriner menait toute la ligue quant aux buts francs obtenus avec 10. Taylor, un autre joueur amélioré, en avait quatre.

La "grosse ligne" des Leafs augmenta son allure lorsque le joueur aux cheveux roux Nick Metz prit la place de Bob Davidson quand celui-ci fut blessé. Avec l'habileté de Apps à préparer les jeux pour l'aider, Metz démontra beaucoup de brio de même que de l'agressivité et de la belle mise en échec, sur l'aile gauche, tandis que Drillon maintenait son allure des autres années à obtenir des buts.

On s'entend généralement pour admettre que les Leafs trouvèrent beaucoup de l'inspiration de leur jeu enlevant en Wally Stanowski, le rapide joueur de défense polonais au jeu effectif. Stanowski avait obtenu trois buts et quatre assistances tandis que sa façon de patiner en tire-bouchon et son jeu qui inspire étaient considérés comme des facteurs de puissance. On a dit de lui qu'il était la véritable bougie du club comme celui-ci remportait sa longue série de victoires.

FORTE DEFENSE

Il se peut que l'on ait négligé de tenir compte de la belle défense des Leafs dans les succès à l'attaque du club si bien équilibré qu'est le Toronto. Seulement 29 buts furent comptés contre le gros Turk Broda, en seize parties. Quatre de ces buts furent enregistrés dans la première partie de la saison contre les Rangers et cinq le furent lorsque les Bruins de Boston arrêtèrent la série de huit victoires consécutives par un résultat de 5 à 2, le soir du 17 décembre, à Boston. Outre ces neuf buts, Broda n'a été déjoué que 20 fois en 14 parties. Il n'avait qu'un blanchissage à son actif en 16 parties mais il n'avait été déjoué qu'une fois dans chacune de sept joutes.



Une recrue vient d'arriver au Dépôt de l'Effectif et reçoit sa tunique d'aviateur. C'est le premier pas dans la vie de ceux qui entrent dans le Corps d'Aviation Royal Canadien. La vignette nous fait voir de gauche à droite: le caporal Edouard Gadbois, de Montréal, au moment où il "initie" l'aviateur de 2ème classe Georges Barrot, né à Marseille, France, mais habitant Montréal depuis quinze ans, à la glorieuse carrière qu'est l'aviation.

Un message du capitaine du "Charles Pratt"

NEW-YORK, le 30 — Un message radiophonique du capitaine Eric-R. Blomquist mandait de bonne heure, samedi matin, que des 42 marins de son équipage, à bord du pétrolier "Charles Pratt", seuls deux hommes manquaient à l'appel, au lieu de 22, comme une dépêche l'indiquait précédemment. La cause du naufrage de ce navire américain, au large des côtes de l'Afrique, le 21 décembre, n'est pas indiquée dans les deux messages à la Standard Oil Company du New Jersey, mais on sait toutefois que le vaisseau-réservoir battait pavillon de Panama. On croit que cette unité fut attaquée par un submersible nazi ou un raider voyageant en surface.

Selon le capitaine, les deux hommes perdus seraient Patrick Dougherty, marin de pont, de Philadelphie, et Arthur Duffy, marin affecté au nettoyage. Celui-ci habite Bayonne, du New Jersey.

Le "Charles Pratt" quittait les Indes Néerlandaises le 5 décembre, avec une cargaison de 5,000,000 de gallons de mazout consignés à la British-Mexican Petroleum Company, à Freetown, dans une colonie anglaise de l'ouest de l'Afrique.

Le "Charles Pratt", 9,000 tonneaux, est l'un des 17 navires de la Standard Oil Company que l'on transportait au registre de Panama avant que le président Roosevelt définit les régions de guerre desquelles les Etats-Unis se considéraient comme interdits. Il appert donc que le "Charles Pratt" se trouvait en dehors des eaux interdites et de plus avait droit d'être conduit par un équipage américain.

La production des puits de Turner Valley

CALGARY, le 30 (P.C.)—La production de pétrole dans la vallée Turner pour les premiers mois de l'année 1941 seront probablement de 22,000 barils par jour, soit 682,000 barils par mois, M. Robert-E. Allen, président du bureau de direction, a déclaré que cette production pourrait être doublée lorsqu'on exploitera toutes les ressources pétrolifères de la vallée Turner.

LE BROUILLARD DISPARAÎT

(Presse associée)

EDMONTON, le 30.—La brume qui retenait l'aviation civile et militaire au sol d'Edmonton depuis mardi soir, s'est enfin soulevée et les services aériens ont pu respecter leur horaire. L'école élémentaire d'aviation et l'école No 2 d'observation furent obscurcies pendant trois jours, le pire depuis des années.

Un chalutier toué par un garde-côtes

SAN FRANCISCO, le 30 (P.A.)—Le garde-côte américain "Cute Shoshone" a ramené dans la baie de San Francisco le chalutier "Stanwood Intt". Ses 22 marins luttaient contre la tempête depuis trois jours.

LES BASES AMÉRICAINES DES ANTILLES

(Presse canadienne)

PORT D'ESPAGNE (Trinidad, le 30. — L'ingénieur Hugh Arnold et six autres ingénieurs américains ont terminé une enquête dans la mer des Antilles où seront établies quatre bases navales ou aériennes américaines. Ils sont retournés à Porto-Rico par avion aujourd'hui.

La construction d'une base navale et aérienne à Trinidad prendra au moins trois ans. Néanmoins, elle pourra loger des soldats avant d'être entièrement terminée. L'ingénieur Arnold a déclaré que le marais Caroni serait probablement une base merveilleuse, mais que les travaux seraient probablement beaucoup trop longs étant donné les circonstances.

LA DÉFENSE DES INSECTES "NUISIBLES"

PHILADELPHIE, le 30. (P.C.) — Les insectes qui sont nuisibles rendent quand même de grands services à l'humanité. C'est ce qu'a déclaré aujourd'hui M. A.-E. Gobeil, du ministère de l'agriculture de la province de Québec, dans une conférence prononcée devant les membres de l'Association Amédicaine pour l'avancement des Sciences.

M. Gobeil a déclaré que des insectes qui détruisent pour $100,000,000 d'épinettes canadiennes au cours d'une année, rendent par contre d'immenses services en s'attaquant sur tout aux vieilles épinettes, en détruisant les épinettes dans les bois trop épais et en empêchant les vieilles épinettes de devenir des objets inflammables.

Mort d'un héros tchèque

(Presse canadienne)

LONDRES le 30 — Le sergent Josef, aviateur tchèque de 28 ans, qui servit dans l'aviation tchèque, polonaise et britannique, a été tué au cours d'un accident aérien. Son nom entier n'a pas été révélé parce que sa famille habite encoe la Tchécoslovaquie; il avait été décoré de la Distinguished Flying Medal et de la Croix de guerre française.



C'est à bras ouverts que les habitants d'Islande reçurent les soldats anglais et canadiens préposés à la garde de l'île. Les enfants ont pris leurs protecteurs en affection; on les voit souvent, comme ici, se promener dans des véhicules militaires. Un navire d'approvisionnement est ici en train de débarquer sa cargaison.

Desjardinages



par Maurice Desjardins

Résumé de la fin de semaine

FLASH... Commençons la semaine par une grande primeur... Enfin, mesdames et messieurs, vous apprendrez le nom de la mélodie qui précède les émissions de Ti-Pit et Fifine... Vous savez l'air qui va: "pour-poum-poum-poum papa-poum papa-poum"?... Eh bien, c'est un disque joué par un orchestre allemand, et intitulé "Fleur d'Hawaii"... Voyons, Ti-Pit, t'aurais pas pu prendre un orchestre allié?

x x x

Andy Tommy, qui assistait à la classique de samedi soir, seul et sage, m'a déclaré que c'était la partie la plus émouvante qu'il avait vue depuis des années... Tommy a hâte de jouer au basketball avec les Rough Riders, qui livreront leurs premières parties en janvier... L'hon. Lapointe, Lady Byng, le maire Lewis et le chef des pompiers O'Kelly chantèrent les louanges des sénateurs de Gene Chouinard...

x x x

Si je pouvais le répéter dans ces pages, j'oserais publier un rapport de la conduite dégoûtante de l'arbitre Hank Fleming, samedi après-midi à l'Auditorium... C'est une honte pour la profession d'arbitre... Hank se faisait tirer la pipe par Charlie Pinard, et "n'a pu en prendre"... Je croyais que les arbitres n'avaient pas le droit d'insulter à haute voix les spectateurs... Mais passons...

x x x

Oscar Robitaille est fier, à juste titre, des Canadiens de la ligue junior... Bill Cameron est un excellent instructeur, et Maynie Darch est un excellent prospect pour les séniors... Les autres étoiles Garvey, Bergeron, Verrette, Bouchard, Davis, évoluent avec la précision et la vitesse des séniors... Huit joueurs des Canadiens ont réussi à vaincre les Sénateurs... Jos Duhamel et sa progéniture, Pit Robert, Pit Brisebois (ça fait deux Pit) Armand Pagé, Jerry Lowrey, Lou St-Denis, assistaient aux ébats des juniors.

x x x

Le courrier de ce matin nous apporte les meilleurs voeux (merci) de Lucien Sarra-Bournet et son fiston Roger, le lieutenant-colonel Arthur Gaboury (mon ancien boss), l'échevin (c'est vrai) Gene Décosse, Nolin Trudeau, le R.P. Paul, Lionel Simpson, le maire Ray Brunet, Henry "Ping-Pong" Rochon, Marcel "Lutteur" Ouimet, Jacques Daoust, Tommy Spiegal, Guy Dubuc, le R.P. Ludovic, o.f.m. cap., Raoul "C.P.R." Clouthier et Charlie St-Germain.

x x x

M. et Mme Victor Cholette étaient les hôtes de quelques juniors du Hull-Volant, hier après-midi, et ils écoutèrent Phil Gimaël décrire les péripéties du duel Ottawa-Québec, en compagnie de Phil et Lucien Cholette, Paul Taillefer et votre serviteur... Les juniors étaient Régent Léger, Richard Richer et Jacques Durocher...

x x x

Jusqu'à date, c'est Paul "Traducteur" Boudreault, qui a le mieux réussi notre questionnaire de samedi... Paul, bien qu'il soit convalescent, a répondu avec l'aisance d'un Aldous Huxley et a décroché 17 bonnes réponses... Coco Jarry s'est bien tiré d'affaire avec 13, et moi, j'en ai eu neuf

x x x

Les orphelins de St-Joseph ont passé la plus belle journée de leur vie, hier, au dépouillement de l'arbre de Noël, en présence de leur bienfaitrice Mme D'Amour... Les bébés Maurice, Guy, Gérard et Claire ont fait face à la caméra avec l'aisance d'un Sabu... Leurs voix frêles ont exécuté de touchants cantiques... Comparons leur sort avec celui des petits réfugiés, et bénissons le pays où nous vivons.



Voici une photo du navire américain "RIO PARANA", au moment où il fut lancé à la mer. Cette unité navale jauge 17,500 tonnes et fera la navette entre les Etats-Unis et l'Amérique du Sud.

Trois victimes d'un incendie

(Presse canadienne)

EDMONTON, le 30 — La R.C.M.P. n'avait rien reçu, ce matin, sur la mort de trois personnes, survenue dans un incendie, à 25 milles de Wainwright. On n'a reçu que la confirmation des morts, sans plus de détails. Les victimes seraient Mme Mary Johnson, 53 ans, sa fille, Edna, 12 ans, et Lind Christensen, 35 ans.

Un avion s'écrase au Japon

TOKIO, le 30 (P.A.) — Quatorze personnes ont été tuées, y compris un directeur du ministère des communications au Japon, lorsqu'un avion commercial s'est abattu au cours d'une envolée d'essai. C'est ce qu'a annoncé le gouvernement japonais dans un communiqué émis samedi soir.

M. Aberhart désapprouve le rapport Sirois

VANCOUVER, le 30.—Le premier ministre de l'Alberta, M. William Aberhart, a critiqué les recommandations du rapport Sirois.

M. Aberhart admit que ces recommandations, une fois mise en pratique, épargneraient à l'Alberta quelque $8,000,000 par année, mais il se demande quelle autre province fournira cet argent. Il condamne le rapport parce que celui-ci n'a pas de recommandations sur la question des taux de fret dans l'ouest. "Le rapport, dit-il, tend à centraliser le pouvoir à Ottawa réduisant les gouvernements provinciaux aux rôles de conseils de ville. On devrait donner au peuple la chance de l'étudier", dit-il.

Les annonces vous disent où et comment acheter.

Veille du Jour de l'An
SOUPER DE MINUIT
$1.00
par personne
avec faveurs, sauterie et souper à minuit.
Faites vos réservations en appelant
3-0702
HOTEL
"LA SALLE"
GRILL
Angle des rues Dalhousie et St-Patrice.

LES MAGASINS DES DETAILLANTS DES BRASSEURS A OTTAWA
seront fermés à 8 heures du soir
la veille du Jour de l'an
Sauf le magasin No 20, à l'angle des rues Broad et Wellington, qui fermera à 6 heures du soir.
Par autorité
Commission de Régie des Liqueurs d'Ontario.

Les Etats-Unis devront emprunter cinq milliards

(Presse associée)

WASHINGTON, le 30— Les experts du trésor estiment aujourd'hui qu'il faudra emprunter environ $5.000.000.000 en 1941, pour financer le programme de défense des Etats-Unis, et ils se demandent s'ils pourraient obtenir une partie de cette somme des enfants des écoles aussi bien que des banquiers.

Un des spécialistes en finances songe à mettre à contribution les timbre d'épargne de 25 sous que les enfants achetèrent pendant la première grande guerre et que le gouvernement canadien a vendus pendant plusieurs mois.

Quelle que soit la méthode finale adoptée, les experts croient que, pour défrayer le coût de défense, il faudra faire le plus grand effort de ventes aux Etats-Unis depuis que l'émission d'obligations de "liberté et de victoire" recueillit les dollars des hommes et des femmes de la classe moyenne, il y a une génération.

D'après des rapports autorisés, la somme de $17.000.000.000 serait le total probable du budget qui sera recommandé pour l'année financière commençant le 1er juillet prochain. Toutefois le président Roosevelt travaille encore à fixer le budget.

On estime que les dépenses dépasseront les taxes d'environ $6.000.000.000. La somme d'environ $1.000.000.000 pourrait être empruntée de divers fonds gouvernementaux, en particulier du fonds de réserve de vieillesse.

Il faudrait prélever environ $5.000.000.000 du public, et le programme exige que le Congrès approuve une augmentation de la limite de la dette fédérale, de $49.000.000.000 qu'elle est maintenant à $65.000.000.000. Cela fournirait au trésor le pouvoir d'emprunt nécessaire.

Un soldat est tué et 9 autres sont blessés entre Pembroke et Petawawa

PEMBROKE, le 30.—Un soldat a été blessé mortellement et neuf autres plus ou moins grièvement, au moment où un camion de l'armée vint en collision avec une lourde voiture chargée de billes, sur la route No 17, à deux milles à l'est de Petawawa, samedi dernier.

Le canonnier M.-A. Cawston, 34 ans, du 17ème régiment du camp militaire de Petawawa, est mort ici à quatre heures, samedi après-midi, de blessures à la tête.

Les blessés sont: le canonnier Charles Simpson, coupures à la tête; le canonnier A.-E. Carrier, blessures à l'épaule droite et contusions à la tête; le canonnier I.-G. Hoffman, contusions à la tête; les canonniers Ross William, P.-J. Markuis, E. Botel, R.-P. Bragg, N.-F. Bonnar et le frère de ce dernier. Ils ont subi des traitements à l'hôpital militaire.

La machine de l'armée était la seconde en ligne dans un convoi de quatre camions en destination de l'ouest. Le chauffeur était le canonnier N.-F. Bonnar et à ses côtés était le canonnier Botel. Les autres étaient à l'arrière du camion. La voiture transportant du bois allait à l'ouest et était conduite par Cecil Graham, de Cobden. La route est pratiquement droite à l'endroit où l'accident arriva.

Graham a été accusé de conduire d'une façon dangereuse, à la suite d'une enquête faite par les agents provinciaux Ernest Renaud et F.-E. Cottell.

Les correspondants de la P. Canadienne utilisent des locaux de fortune

(Par Sam Robertson, de la Presse Canadienne)

LONDRES, le 30 — (P.C.-câblogramme) — Certaines parties historiques de Fleet Street brûlaient comme un enfer mais les dépêches n'en continuaient pas moins leur route vers le Canada.

Trois des milliers de bombes incendiaires que les diables allemands ont laissé tomber hier sur la Cité, sont tombées sur les bureaux de la Presse canadienne et sur ceux de la Presse associée, plus bas.

Ces immeubles abritent "les chambres de compensation" de nouvelles mondiales et internationales et bien qu'ils sont aujourd'hui un amas de débris, le délai dans l'envoi des dépêches ne s'est pas fait grandement sentir. L'eau a ruiné ce que le feu n'avait pas touché.

Certains cables de transmission ont été affectés par le bombardement, mais le délai d'interruption ne fut pas grave.

MATERIEL DETRUIT

Les appareils et le matériel de la Presse canadienne à Londres ont été réduits à néant. Des dizaines de milliers de dossiers concernant des nouvelles importantes comme le couronnement, la mort des rois, la guerre, les événements plus heureux, entassés depuis plusieurs dizaines d'années dans le bureau de la Presse canadienne, n'existent plus.

Et ce ne fut pas un congé pour le personnel canadien qui se trouve actuellement sur le front britannique.

Ceux qui se trouvaient à l'intérieur de l'immeuble quand il fut converti en un brasier ardent, tout comme de nombreuses autres maisons environnantes, ont tenté d'éteindre les flammes. Mais on dut abandonner tout espoir et prendre les dossiers que l'on pouvait pour les transporter un coin de rue plus loin, dans l'immeuble des agences de presse britannique — la Press Association et l'agence Reuters.

Là, sous la protection de beton et d'acier, tandis que les bombes incendiaires et explosives continuaient de tomber dans les environs, les dépêches commencèrent à reprendre la route outre-Atlantique

La coopération de l'Association des journaux britanniques, par l'intermédiaire de son gérant général, M. Heny Martin, fut admirable, comme celle de tout le personnel de cet organisme.Ils nous ont accueilli dans leurs bureaux déjà encombrés. Un pupitre qui leur était essentiel fut mis à notre disposition tandis que les rédacteurs et les employés nous priaient "de continuer le spectacle".

Incendie chez H. Cunningham

Un incendie qui s'est déclaré vers minuit et demi, dans la nuit de samedi à dimanche, à la demeure de M. H. Cunningham, chemin Springfield a fait des degâts pour plusieurs centaines de dollars. Personne ne se trouvait à la maison lorsque se déclara l'incendie; le feu avait pris des proportions considérables lorsque des voisins s'en aperçurent.

Une fournaise surchauffée alluma l'incendie; les flammes se répandirent à travers les murs, jusqu'à l'étage supérieur de la maison. Le feu resta cependant au centre de la maison. L'eau et le feu endommagèrent les meubles quelque peu.

Après avoir passé près d'une heure à éteindre les flammes, les pompiers durent revenir vers 5 heures, le matin pour éteindre de nouvelles flammes qui s'échappaient du bran de scie dans les murs.

UN ACCIDENT DE CHEMIN DE FER À BERLIN

BERLIN, le 30 — (P.A.) — Cinq personnes furent tuées aujourd'hui et plusieurs autres blessées dans un accident ferroviaire. Un train de fret a frappé un train de soldats, près de Rathnow. L'accident est attribué à un aiguillage défectueux.

Les annonces vous disent où et comment acheter.



M. ANTHONY EDEN reprend le poste de secrétaire des Affaires Extérieures qu'il occupait auparavant, et qu'il dut quitter en 1938 pour faire place au vicomte Halifax. Celui-ci est nommé ambassadeur britannique aux Etats-Unis, en succession au regretté Lord Lothian.

UNE CAMPAGNE NATIONALE DE TEMPÉRANCE

TORONTO, le 30 — (P.C.) — Une croisade contre la consommation de liqueurs alcooliques à travers tout le Canada sera commencée le 12 janvier. C'est ce qu'annonçait aujourd'hui les directeurs de la Fédération canadienne pour la tempérance. Ils ont laissé entendre également que l'on préparait la distribution de cartes et les personnes qui les signeraient s'engageraient à ne plus consommer de boissons alcooliques pour la durée de la guerre.

DEUX CARGOS ANGLAIS EN DÉTRESSE

(Presse associée)

NEW-YORK, le 30.—Deux cargos anglais ont envoyé aujourd'hui des signaux de S.O.S., de la zone sous-marine du nord de l'Atlantique, l'un rapportant une collision à 600 milles au large de l'Ecosse, l'autre disant qu'il s'emplissait d'eau rapidement.

Le "City of Bedford", 6.402 tonneaux, parti de New-York pour l'Angleterre, a envoyé à 4 h. 49 du matin, heure d'été de l'est, un message disant qu'il était venu en collision avec un navire non identifié.

Le "Bodnant", 5.342 tonneaux, envoya le message suivant capté par le service de radio Mackay à 9 h. 53 du matin, heure d'été de l'est: "Position, 58,40 de latitude nord, 21,38 de longitude ouest. La cale No 1 se remplit d'eau rapidement. Avons besoin de secours immédiats."

Le "Bodnant" n'a pas mentionné la cause de l'accident. Il était près du "City of Bedford", ce qui indiquait qu'il était dans le même convoi.

Le "Bodnant", cargo de Liverpool construit en 1919, faisait le commerce entre l'Angleterre et l'Afrique avant la guerre.

Le "City of Bedford" est mentionné sur les listes de Lloyd comme un bateau de 430 pieds construit en 1924 et appartenant à l'Ellerman Lines, Limited. Son port est Liverpool.

Le cargo anglais "Nalgora", 6.579 tonneaux, a envoyé, à 9 h. 53 du matin, un message de radio disant qu'il était suivi par un navire mystérieux, à 200 milles à l'est des Açores.

Le service de radio Mackay dit qu'il a envoyé le message suivant: "Suivi par un navire mystérieux à 37,22 de latitude nord et à 21,50 de longitude ouest".

Ce cargo faisait le commerce entre l'Inde et l'Angleterre avant la guerre.

BLESSES DE GUERRE ARRIVES A MONTREAL

MONTREAL, le 30 — (P.C.) — Un groupe de soldats canadiens, invalidés pendant qu'ils étaient en service actif en Angleterre, sont arrivés à Montréal. Ils étaient débarqués dans un port de l'est du Canada.

M. Roosevelt est heureux de son effet

(Presse associée)

WASHINGTON, le 30. — On dit aujourd'hui que le président Roosevelt est "très heureux" de la réaction qu'a créée son discours sur la défense, discours au cours duquel il déclara aux Etats-Unis que le pays se trouvait en face d'une nécessité urgente qui ne peut être dépassée que par la guerre, et qu'il doit se faire "le grand arsenal de la démocratie."

M. Stephen Early, secrétaire de la Maison Blanche, dit que le Président est heureux que les chefs des deux partis aient loué le discours, parce qu'il avait fait appel à un effort national et signalé qu'on peut "y arriver plus vite et plus efficacement par l'unité."

Le discours d'hier soir, selon Early, a eu plus d'écho que tout autre prononcé par le Président. Cent pour un des nombreux messages reçus s'expriment favorables aux vues qu'il exposait, ajoute-t-il; on ne peut cependant compter, encore le nombre des messages.

Le Président a déjeuné, à midi, avec le secrétaire du Trésor, Henry Morgenthau, et avec le président de la mission d'achat britannique, M. Arthur-B. Purvis. On croit qu'il a pu en profiter pour donner suite à ce qu'il préconisait dans son discours: soit plus d'aide à la Grande-Bretagne.

M. Roosevelt doit aussi conférer avec Summer Welles, sous-secrétaire d'Etat, et avec le capitaine Allan Kirk, qui arrive de Londres, où il était attaché naval à l'ambassade américaine.

Interrogé sur la probabilité du fait que le Président donne plus de spécifications dans ses prochains discours, qu'il n'en a données hier soir, M. Early répondit qu'il ne croyait pas que M. Roosevelt "se mette à faire une revue de statistiques."

On demande aussi à M. Early si Roosevelt songeait à quelque chose de défini, comme par exemple les automobiles, lorsqu'il déclara que la production des objets de luxe devraient céder la place à la production de matériel de guerre. M. Early dit qu'il croit que le Président n'a rien de plus spécifique à dire que ce qu'il a dit dans son discours.

Quand à la déclaration du Président qu'il faut oublier l'idée "que les affaires doivent marcher comme d'habitude", M. Early croit que cela ne s'applique qu'à la durée de la crise.

La Nlle-Ecosse PROTESTE À SON TOUR

(Presse canadienne)

HALIFAX, le 30.—La Nouvelle-Ecosse a protesté officiellement contre le fait qu'on a fixé les prix du beurre à moins des prix actuels, annoncent aujourd'hui les autorités gouvernementales.

"Au nom de l'industrie agricole de la Nouvelle-Ecosse, le ministre provincial de l'agriculture, l'hon. J.-A. McDonald, a déclaré au ministre fédéral de l'agriculture, l'hon. J.-G. Gardiner, qu'il trouvait difficile de comprendre une telle action, surtout quand les fermiers éprouvent plus que les autres de plus grandes difficultés à faire face à leurs obligations.

M. McDonald déclare que, si on ne met en vigueur une politique en vue de réduire le coût des grains de l'ouest, la situation deviendra désespérée.

LES JOURNAUX SUISSES SONT RÉSERVÉS

(Presse Associée)

BERNE, le 30. — Les journaux de Suisse, qui ont eu soin de demeurer neutres depuis le commencement de la guerre, donnent des citations entières et directes du discours du président Roosevelt, mais ils ne font pas de commentaires.

Toute la première page de nouvelles du Bund, journal conservateur de Berne, dont on se sert fréquemment pour interpréter la politique du gouvernement, a été consacrée au discours du président et à l'étude du programme d'armements des Etats-Unis.

Un accident d'avion fait deux morts

KINGSTON, le 30. — (P.C.) — Les soldats d'aviation de première classe Henry Levy, 21 ans, de Toronto, et George Douglas Lowe, 22 ans, de Waterloo, ont été tués aujourd'hui au moment où leur avion Harvard (type d'avion d'entraînement) est tombé sur une maison de West Brook, à huit milles à l'ouest de Kingston.

Les hauts fonctionnaires du corps d'aviation royal canadien, stationné à l'école d'entraînement de Collins Bay, ont fait enquête au sujet de l'accident et n'ont pas pu trouver la cause.

Des débris étaient répandus sur une longue étendue puisque l'avion a frisé le toit des arbres, les arbrisseaux près d'une route nationale avant de s'arrêter sur une maison de fermier, en pierre.

Le choc a fendu l'avion en deux, le fuselage tordu et déchiré fut trouvé d'un côté de la maison tandis que l'autre partie, y compris une roue de l'avion, a été trouvé de l'autre côté de la maison.

Le moteur de l'avion fut lancé à 110 verges plus loin environ, et atterrit près de l'étable, à l'arrière de la maison.

Madame Mary MacMorine, la seule personne qui se trouvait à l'intérieur de la maison au moment de l'accident, ne fut pas blessée.

Les aviateurs en étaient à leur dernier jour d'entraînement à l'école et se trouvaient du nombre de la première classe de pilotes qui ont reçu "leurs ailes", il y a trois semaines.

Madame MacMorine a déclaré qu'elle avait entendu un bruit d'avion étrange. Peu de temps après qu'elle eut aperçu l'avion, il disparut.

Quelques secondes plus tard, elle entendit un fracas terrible et elle vit lavion se diriger vers la maison. Elle sortit des débris et avertit quelques automobilistes qui passaient et les conduisit sur les lieux de l'accident.

Elle a dit qu'un pilote était mort à leur arrivée tandis que l'autre mourut quelques instants après.

STATISTIQUES JAPONAISES

TOKIO, le 30—(P.A.)—Le ministère de la guerre, dans une revue du conflit sino-japonais, au cours de l'année 1940, affirmait que 590.000 Chinois et 13.000 Japonais avaient été tués. Les chiffres cités depuis le début de la guerre soit en juillet 1937, s'élevaient à 1.800.000 Chinois tués contre 100.000 Japonais.

Que penser de la Presse, de la Radio et du Cinéma, une petite brochure en vente au "Droit" vous le dira.

Sir Hugh Dowding est en route pour Ottawa

MONTREAL, le 30 — (P.C.) — Sir Hugh Dowding, maréchal de l'Air en chef de la "Royal Air Force", est arrivé ici aujourd'hui. Il venait d'un port de l'est canadien et est parti presque immédiatement pour Ottawa.

La réaction au Japon

(Presse Associée)

TOKIO, le 30. — Dans les milieux non officiels japonais, on estime que le discours du président Roosevelt est une promesse de plus grande assistance à la Chine.

L'allusion faite par le président à une plus grande défense de la Chine contre le Japon est interprétée comme un indice que Washington a déjà décidé d'appuyer davantage le gouvernement du général Tchang Kai-Shek et n'est pas disposé à des pourparlers conciliants, à la prochaine arrivée à Washington du nouvel ambassadeur japonais, l'amiral K. Nomura.

Les allusions faites dans le discours au pacte Rome-Berlin-Tokio sont regardées comme une réponse aux déclarations répétées du ministre des affaires étrangères Y. Matsuoka, savoir que l'alliance ne vise pas les Etats-Unis.

On ne fait pas de commentaires officiels.

Mgr Nelligan et la Pologne

A un dîner-causerie en l'honneur de la Pologne, qu'il présidait, Son Excellence Mgr Nelligan, aumônier général catholique des troupes canadiennes, a déclaré que les souffrances de la Pologne auront comme résultat de faire revivre une Pologne plus forte parmi les nations du monde.

Son Excellence Mgr Nelligan a quitté le anada en octobre pour visiter les différents aumôniers militaires en Angleterre et reviendra au Canada au cours du mois de janvier. Il présida ce dîner causerie en l'absence du Cardinal Hinsley. Le principal orateur était le général Sikorski, premier ministre polonais et commandant en chef des troupes polonaises.

L'AMIRAL LEAHY EST A LISBONNE

(Persse associée)

LISBONNE, Potugal, le 30 — Le croiseur américain Tuscaloosa, qui transporte l'abiral William-D. Leahy à son poste comme ambassadeur à Vichy, a jeté l'ancre ici aujourd'hui.



Ces deux barbets de taille assurent la garde de leurs petits maitres, Jean et Daniel Bravereux. Les enfants sont photographiés pendant que leurs parents se trouvaient aux bureaux de l'immigration, à Jersey-City.

LES JOURNAUX DE MOSCOU

MOSCOU, le 30. — (P.A.) — La presse soviétique rapporte la friction qui s'est produite dans les Balkans, aujourd'hui, sous le titre "Polémique roumano-hongroise", mais n'ajouta pas de commentaires sur les événements.

Les journaux ont publié les dépêches de l'agence officielle de presse, Tass, de Budapest et de Bucarest, décrivant les disputes au sujet de la Transylvanie, la région transférée de la Roumanie à Jon Hongrie par ordre de l'axe, en juillet dernier.

Un rapport de Budapest dit que la presse hongroise accuse la Roumanie de compter sur la victoire des ennemis de l'axe pour reprendre la région. La dépêche de Bucarest dit que la "presse roumaine poursuit la campagne anti-hongroise".

Une revue de la guerre entre la Chine et le Japon, parue dans "L'Etoile Rouge", publication de l'armée soviétique, dit de la campagne de 1940 qu'elle fut une "guerre stagnante sur tous les fronts". L'article ajoute que l'année qui vient de s'écouler a démontré que l'armée chinoise a augmenté sa capacité de combat.

"Une guerre longue est néfaste aux Japonais, dit la revue è car la Chine a un capital humain énorme."

Les annonces vous disent où et comment acheter.

Communications avec Londres interrompues

(Presse Associée)

NEW-YORK, le 30. — RCA Communications Inc. rapporte que ses communications avec Londres, interrompues au cours du raid aérien allemand d'hier soir, ne fonctionnent pas encore aujourd'hui. RCA n'accepte les messages à envoyer en Grande-Bretagne qu'en soulignant qu'il peut y avoir un délai indéfini.

Western Union dit que ses services, interrompus également pendant plusieurs heures hier soir, s'arrêtèrent encore de 10 h. 49 à 11 h. 21, ce matin. Commercial Cables rapporte qu'elle est encore en contact avec la Grande-Bretagne.

Le téléphone transatlantique n'a pas été incommode.

Tim, un Irlandais blessé, ayant manifesté le désir qu'on écrive de sa part chez lui, un aumônier prend plume et papier et se tient près de son lit.

—Allon ! allons, mon brave homme.

—Allons ! allons, moi brave homme, je n'ai pas beaucoup de temps . . . Que dois-je écrire ?

Mais Tim reste bouche close.

—Dois-je commencer par "Ma chère femme . . ." ?

—Oui, oui, répond Tim, vous pouvez écrire ça . . . Ça l'amusera !

"Uni et Résolu"

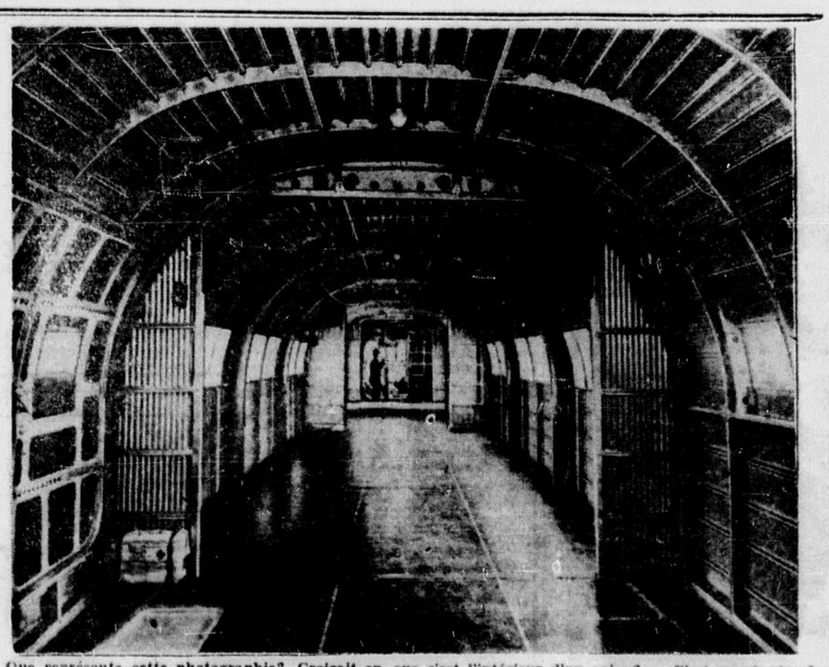


LE TRÈS HON. WINSTON CHURCHILL

"L'Empire Britannique se dresse invincible . . . . notre peuple est uni et résolu comme il ne l'a jamais été . . . . avec la certitude absolue de la victoire finale enracinée dans nos coeurs." C'est avec ces paroles vibrantes de confiance que le premier ministre Winston Churchill exprime l'esprit indomptable du peuple britannique—sa ferme détermination de poursuivre cette guerre jusqu'à ce que la tyrannie soit supprimée et que la liberté triomphe. "Unis et Résolus" ces mots symbolisent l'esprit de près de quatre millions de Canadiens associés pour leur protection commune au moyen de la grande mutualité qu'est l'assurance-vie. Ces bons citoyens savent que l'assurance-vie a surmonté toutes les tempêtes au cours des 100 dernières années —et qu'elle contribue à la sécurité et à la stabilité nationales.

Tout bon citoyen possède de l'Assurance-Vie

CETTE ANNONCE EST PUBLIÉE PAR LES COMPAGNIES D'ASSURANCE-VIE EXERÇANT AU CANADA



Que représente cette photographie? Croirait-on que c'est l'intérieur d'un avion? — C'est pourtant cela. C'est un avion de transport, du type "Junkers", construit pour usage commercial, mais qui, dit-on, sert actuellement au transport de troupes de renforts italiens en Albanie. Quarante soldats tout équippés pour le combat peuvent prendre place à bord de cet appareil géant.

Le Saint-Père donne les Saints Martyrs canadiens comme patrons, au Canada

(Presse canadienne)

MONTREAL, le 30. — Le R. P. Edward M. Brown, S.J., recteur du collège Loyola, a annoncé hier qu'il avait reçu de Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti, Délégué Apostolique au Canada, la nouvelle que Sa Sainteté Pie XII avait nommé seconds patrons du Canada les huit martyrs jésuites canadiens canonisés en 1930. Le premier patron du pays est saint Joseph.

Les saints martyrs sont: SS. Isaac Jogues, Jean de Brébeuf, Noël Chabanel, Antoine Daniel, Charles Garnier, Gabriel Lalemant, tous prêtres, René Goupil et Jean Lalande, leurs assistants laïques.

Les huit missionnaires vinrent de France en Canada en 1640 et furent martyrisés par les Iroquois.

Le message dit que le Pape, se montrant favorable à plusieurs pétitions du clergé et des laïques catholiques, "a déclaré qu'à l'avenir les martyrs canadiens seront les seconds patrons du Canada, à l'occasion du dixième anniversaire de leur canonisation et du quatrième centenaire de la fondation de la Compagnie de Jésus".

Nos relations avec le Pérou

LIMA, Pérou, le 30. — Le journal "La Prensa", l'un des plus influents et des mieux informés quant à la politique du gouvernement péruvien, a préconisé l'établissement immédiat de relations diplomatiques entre le Pérou et le Canada, non seulement à cause des possibilités de développer le commerce du Pérou, mais "parce que le Canada est l'une des plus importantes nations sur le continent nord américain".

Dans la capitale canadienne, des représentants du gouvernement ont déclaré que ces propositions faites au Pérou pour l'échange de légations consulaires avec le Canada recevraient certainement la considération la plus sympathique à Ottawa.

Arrivée d'aviateurs au Canada

(Presse canadienne)

Dans un port de l'est du Canada, le 30. — Des membres des aviations de toutes les parties de l'Empire et des autres parties du monde sont débarqués dans un port de l'est du Canada en fin de semaine pour se rendre dans les différents centres d'entraînement du plan impérial afin de former les aviateurs nécessaires qui vaincront Hitler.

Des centaines parmi eux viennent du Canada, de la Grande-Bretagne, des autres pays de l'Empire et de la Pologne. Ils sont débarqués des paquebots et se sont immédiatement dirigés vers les différents centres d'entraînements aussi loin qu'en Saskatchewan.

Une bonne partie d'entre eux avait livré bataille à l'ennemi dans les airs.

Les officiers canadiens qui sont débarqués venaient de toutes les parties du Canada, de la Nouvelle-Ecosse à la Colombie-Britannique. L'un d'entre eux, Everett Badoux, de Stellarton, Nouvelle-Ecosse, a été reconnu officiellement en Angleterre pour avoir couler un sous-marin ennemi.

Avec les aviateurs alliés, voyageaient 70 invalides des troupes expéditionnaires canadiennes. Certains d'entre eux avaient quitté l'hôpital pour s'embarquer.

Des officiers canadiens de retour au Canada comme instructeurs formaient un nouveau groupe. Il y avait parmi eux certains qui sont des vétérans de Dunkerque.

Sir Hugh Dowding, maréchal de l'air de la R. A. F., est arrivé au Canada en même temps que ces officiers et soldats. Il se rendra aux Etats-Unis pour s'entretenir avec les autorités de la production américaine. Il est parti immédiatement pour Ottawa où il s'entretiendra avec les autorités du gouvernement canadien.

Tous les aviateurs ont loué le travail accompli par la R. A. F. "La R. A. F. remet à l'Allemagne tous les coups que lui portent les aviateurs nazistes. Un jeune Anglais du Pays de Galles a donné comme exemple que le port d'Hambourg n'était plus qu'une ruine".

Un autre qui a vu la ville de Coventry après le raid allemand a déclaré que cette ville industrielle de l'Angleterre n'avait point été aussi endommagée qu'on était porté à le croire.

Un officier canadien, le lieutenant Paul Fahreholtz, de Toronto, a parlé avec beaucoup de respect du moral de la population britannique.

Des officiers britanniques ont dit beaucoup d'éloges de la première escadrille canadienne qui a à son crédit 53 appareils allemands et qui n'a perdu que 5 hommes.

Puis, à la lumières des feux, des centaines d'autres avions de raid surgirent et laissèrent tomber des tonnes d'explosifs.

Au bruit des premières explosions des milliers de Londoniens se précipitèrent vers les abris, d'autres dans les métros.

Mais malgré l'intensité de l'attaque, des milliers de personnes demeurèrent en des endroits d'où ils pouvaient voir; un grand nombre se risquèrent à aller travailler pour aider les pompiers à éteindre les incendies, soit avec de l'eau soit avec du sable.

Une seule fois, le barrage anti-aérien de Londres s'arrêta. Ce fut au moment où au plus fort de l'attaque, les avions de la R.A.F. s'engagèrent en un combat aérien avec les envahisseurs.

Escadrille après escadrille d'avions de combat "Spitfires" et "Hurricanes" se lancèrent en une contre-attaque à la lumière rougeâtre des flammes qui faisaient rage dans la ville.

Des observateurs, à terre, disent que les bombardiers durent se cacher dans les nuages.

Les détecteurs d'incendies de Londres furent les héros inconnus de cette nuit d'horreur. Sous la volée des bombes, ils restèrent à leurs postes, sur les toits, surveillant les endroits où tombaient les bombes et dirigeant les pompiers dans leur oeuvre de sauvetage.

On croit que plus d'un d'entre eux a été tué ou blessé au cours de la nuit.

On craint aussi que le nombre de victimes ne soit passablement élevé dans un abri souterrain qui fut directement atteint par une bombe; un grand nombre de personnes avait pris refuge dans cet abri.

On croit que le mauvais temps a empêché les nazis de poursuivre leur attaque après minuit.

De sources autorisées, on dit que le temps devint si mauvais sur le continent vers la fin de la soirée d'hier que la R.A.F. n'a pas tenté d'opérations d'offensive de grande envergure.

On dit que les avions de bombardement anglais ont survolé le territoire occupé par les Allemands, mais qu'ils trouvèrent la visibilité trop pauvre pour opérer des bombardements précis.

Les Londoniens qui se rendirent à leur travail, ce matin, trouvèrent les rues encombrées de débris calcinés, de boyaux d'arrosage, et trempées. L'atmosphère était rempli de fumée.

Quatre-vingt chevaux furent tués par une seule bombe qui tomba sur l'écurie d'une brasserie.

On a réussi à faire évacuer quatre cents personnes, d'un abri sous une église atteinte par une bombe.

La cathédrale St-Paul, à un moment donné, était encerclé d'incendies; les pompiers avaient installé leurs boyaux dans la cour, pour combattre les flammes de Ludgate Hill. Plusieurs bombes incendiaires touchèrent la cathédrale elle-même, mais on les éteignit.

Un correspondant décrit la scène en ces termes: "Des milliers de pompiers, d'agent de police et de civils combattirent jusqu'au bout les flammes. L'aube trouva les rues couvertes de tout un réseau de boyaux.

"Mais l'historique cathédrale restait debout. On a dû dynamiter des édifices pour l'épargner... Des milliers de gens se rendant à leur travail regardèrent le dôme noirci qui dominait la ville. Le spectacle les fit sourire de fierté."

Un moment, durant l'incendie, le toit du Guildhall ne formait qu'un grand feu de joie. L'édifice, qui loge les bureaux de la corporation de la ville de Londres, fut construit de 1411 à 1430. Un grand incendie l'avait endommagé en 1666; il avait été reconstruit en 1866. On a pu sauver la plupart des trésors artistiques historiques de l'édifice.

Des membres de la Press Association essayèrent de sauver l'église St-Bride, mais les bombes gagnèrent trop rapidement sur eux et l'édifice fut détruit. L'église St-Vedast subit le même sort. Plusieurs autres églises furent endommagées: St-Lawrence, St-Stephen, St-Mary (d'Aldermanbury), et St-Andrew.

Des foules d'ouvriers, incapables de se rendre à leurs bureaux, ou dont les bureaux avaient été bombardés, se réunirent à l'angle des rues Londonwall et Moorgate, devenu une sorte de carrefour pour les éprouvés.

La guignolée à Notre-Dame

Les membres de la Saint-Vincent-de-Paul courront la Guignolée ce soir dans la paroisse de la Basilique. On compte sur la générosité habituelle des paroissiens pour faire un succès de cette traditionnelle collecte en faveur des pauvres.



Le chanoine J.-A. ROCH, premier supérieur et fondateur de la Société des Missions étrangères de Pont-Viau, est décédé la semaine dernière.

STRICKLAND, Ont.

(De notre correspondant)

STRICKLAND (Ont.) — Vendredi, le 20, avaient lieu aux écoles Haggart No 1 et Shackleton No 2, le dépouillement d'arbres de Noël. Il y eut récitations et chants.

Dimanche, le 22, le Père Noël rendit visite à l'école Haggart No 2. Il fut reçu avec joie par l'instituteur et ses élèves. Pour la circonstance se joignirent à eux, M. le curé, M. l'abbé P. Roy, Mme Frances Sheehan, ancienne institutrice de cette école MM. le président de la commission scolaire, M. les commissaires, les parents et amis des enfants.

Le programme suivant fut exécuté avec succès par les élèves:

"C'est demain l'examen".
"La tante Anna".
"La poupée malade".
Chant: "Un canadien errant".
"Il faut avoir de la mémoire".
Comédie: "Marie Pichette".
"Le petit gueux."
Le dépouillement de l'arbre de Noël; tous les enfants reçurent de nombreux cadeaux.

Dans ses paroles de remerciement, M. le curé félicita, et exhorta les enfants à la reconnaissance envers leurs bienfaiteurs.

Sont allés passer les vacances de Noël dans leurs familles: Mlles R. Chartrand, ins., à Larocque; J. Ferland, inst., à Ottawa, et M. R. Bourdeau, inst., à Crysler.

Mme J. Boudreau, Mlle M. Boudreau et Mme A. Tremblay sont allées à Moobeam dernièrement.

A l'ocasion de Noël visitaient leurs parents et amis: Mme J. O'Neill, chez M. E. Touchette; Mlle R. Desaulniers, chez M. J. Desaulniers; Mlle G. Labonté et M. Meville Landry, chez G. Labonté. A cette même occasion, M. et Mme Eugène Ménard se rendaient à Kapuskasing visiter leurs nombreux parents.

Le programme musical de la messe de Minuit fut exécuté par la chorale mixte, sous la direction de M. Antoine Brassard, roganiste.

A la messe de Minuit: Les cantiques suivants: " Dans le silence de la nuit", choeur à quatre voix mixtes, solo par M. Etienne Brassard.

"Ah, quel grand mystère", par la chorale des jeunes filles.

"Les Anges dans nos campagnes" solistes, Mlle G. Daigle et Thérèse Desbiens. Messe de l'aurore: "Jésus est né", solo: Mlles Marie B. et Lucille Desaulniers; "Chantons la sagesse éternelle", solo, Mme J. Brassard; "Dans cette étable", par les jeunes filles; "O Roi de la nature", par Mme P. Boudreau.

Le 26 décembre, se tenait à l'école, l'assemblée générale des contribuables, de Haggart No 1. Après l'acceptation du rapport des auditeurs par les contribuables on procéda à l'élection des commissaires pour l'année 1941. Furent élus: M. H. Brassard remplaçant M. Léon Dubé sortant de charge; M. Ed. Petit remplaçant M. H. Pelchat qui avait donné sa démission.

Vente ou échange de propriétés d'articles, etc., tout cela s'opère facilement au moyen d'une annonce classée dans le "Droit".

Carnet Mondain

Rideau-Hall, Ottawa.

Le gouverneur général et la princesse Alice, accompagnés de lady May Abel Smith et du lieutenant Ernie Chatfield, ont dîné samedi soir avec le représentant accrédité du Sud Afrique et Madame D. de Waal Meyer.

Nous recevons de la Délégation apostolique la communication suivante: "En considération des circonstances présentes, il n'y aura pas de réception à la Délégation apostolique à l'occasion du Jour de l'An."

* * *

Madame J. Whelan, a reçu, dimanche après-midi, en l'honneur de sa fille, Pauline, à l'occasion de son 15e anniversaire de naissance, Mademoiselle Jeannine Ménard lut l'adresse et mademoiselle Marielle Soulard lui présenta un cadeau collectif.

Les invitées étaient Rita Giroux, Gertrude Cardinal, Irène Pugin, Jacqueline Cusson, Pauline Séguin, Liliane Whelan, Lucile Morin, Irène Fournier, Irène Giroux, Gaëtane Bureau, Jeannine Brunet, Thérèse Brunet, Marielle Mondoux, Claire Mondoux, Jeannette Brazeau, Fleurette Spénard et Françoise Pelletier.

Le goûter fut servi par madame Whelan, aidée de madame Edgar Labrecque, de mesdemoiselles Laurette Legault et Rita Proulx.

* * *

Mlle Pauline Richard est de retour de Montréal où elle a passé la Noël.

* * *

La soldat d'aviation de première classe, Guy Chartier, stationné à l'aéroport Uplands, est de retour à Ottawa après avoir passé la Noël à Montréal, chez ses parents.

* * *

M. et Mme Aimé Viau ont reçu à déjeûner ces jours derniers en l'honneur de leur fils, Ernest, à l'occasion de ses fiançailles avec Mlle L. Leclerc.

Le soir, M. et Mme Honoré Leclerc, parents de la fiancée, recevaient à dîner.

DUPUIS-FOURNIER

A 7 h. 30, samedi matin, fut béni, en l'église Notre-Dame de Grâce, de Hull, le mariage de Mlle Annette Dupuis, fille de M. et Mme Amable Dupuis avec M. Jacques Fournier, fils de M. et Mme Odilon Fournier.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le Rév. Père Jules Laferté, O.M.I.

La chorale Notre-Dame, que dirigeait M. P. Thibeault, exécuta le chant. Mlle Irène Thibeault touchait l'orgue.

La mariée portait une toilette longue de chiffon bleu-pâle avec manteau d'hermine et accessoires de même teinte. Son bouquet se composait de lys et de roses rouges.

Mme A. Dupuis, mère de la mariée, avait une robe de crêpe vieux-rose avec manteau de phoque et accessoires du même ton. Elle avait des roses au corsage.

La mère du marié, Mme A. Fournier, portait une toilette de crêpe noir et blanc, manteau de seal et accessoires assortis. Son bouquet de corsage se composait de roses Talisman.

Un déjeuner fut ensuite servi chez les parents de la mariée à 112 rue Leduc.

Rationnement plus sévère en Italie

ROME, le 30. — (P.A.) — Le ministère de l'Agriculture annonce qu'il rédige de nouveaux règlements de rationnement qui seront publiés bientôt. Cette nouvelle vient à la suite de la nomination de M. Giuseppe Tassinari, ministre de l'Agriculture, comme contrôleur suprême des vivres en Italie. Il a été choisi en vertu d'une loi nouvelle qui décrète également la peine de mort, dans certains cas, pour accaparement de vivres ou destruction de denrées de première nécessité.

Bombes et propagande sur Naples

(Presse canadienne)

ROME, le 30 — La base navale italienne de Naples a été bombardée de bonne heure ce matin par les aviateurs de la R.A.F. qui ont laissé tomber également des feuillets de propagande portant sans doute le texte du discours de M. Winston Churchill dans lequel il demandait aux italiens de se débarrasser de Mussolini.

Le haut-commandement italien a déclaré que sept personnes avaient été tuées et que plusieurs autres avaient été blessés. Naples est une ville italienne où se trouvent d'importantes usines d'acier et d'avions.

Un enfant de Westboro tué dans un accident

KINGSTON, (Ont.), le 30. (P.C.) —William Camm, huit mois, de Westboro,, près d'Ottawa, est mort ici hier dans un hôpital des blessures qu'il s'est faites au moment où un automobile conduit par le père de l'enfant vint en collision avec un camion conduit par S. Rabanovitch, de Montréal.

M. Camm dit à la police qu'il fut aveuglé par les lumières d'un automobile qui s'approchait et qu'il ne vit pas le camion.

M. et Mme William Camm, demeurent à 31, rue Magee, Westboro. M. Camm est employé de l'Ottawa car and Aircraft Company.

LES SOLDATS ALLEMANDS . . .

(suite de la première page)

le roi Boris a eu une conférence avec son premier ministre, M. Bogdan Philoff; dans les milieux politiques, on est d'avis qu'il n'est pas impossible qu'une crise menace le gouvernement. Le ministre de l'Intérieur, M. Pierre Gabrovsky, ancien chef du petit parti nazi bulgare, pourrait devenir premier ministre, pour le cas où Philoff serait forcé de donner sa démission.

A Giorgio, en Roumanie, de l'autre côté du Danube, vis-à-vis Ruschuk, Bulgarie, on peut voir les soldats allemands prenant leurs positions et occupant leurs casernes. On est cependant d'avis que les glaces qui couvrent actuellement le fleuve empêcheront les Allemands de tenter le passage d'ici quelque temps, même si le haut commandement allemand ordonnait à ses armées de passer en Bulgarie.

On admet que les troupes allemandes étaient totalement dirigées vers la Roumanie; cependant, certains affirment qu'un certain nombre ont été laissées en Hongie, en cours de route; la censure a néanmoins empêché de connaître plusieurs détails à ce sujet. On sait toutefois par les Hongrois que les Allemands transportaient dans leur matériel de lourds canons tels que ceux dont ils se sont servis pour bombarder Douvres, d'un côté à l'autre de la Manche.

De son côté, la Bulgarie a retiré presque toutes ses troupes de la frontière de la Grèce; actuellement, une centaine de mille soldats bulgares sont massés sur la frontière de la Turquie, étant donné qu'à Sofia on est d'avis que l'avance allemande en Bulgarie serait considérée comme un acte provocateur par la Turquie, alliée de l'Angleterre et serait, croit-on, le signal de l'entrée des Turcs dans le conflit.

Du comptant pour votre automobile usagée, si vous utilisez les "Annonces Classées" du "Droit". Appelez 3-4061.

M. ROOSEVELT A FAIT DES DISTINCTIONS

(Presse associée)

WASHINGTON, le 30— Bien que catégorique dans sa condamnation des puissances de l'axe dans leur alliance, le président Roosevelt a déclaré dans son discours d'hier soir que le peuple italien ne voulait aucunement devenir un partenaire dans cette entreprise.

Lorsque le président mentionna d'une manière particulière une des puissances de l'axe il fut toujours bien précis. C'est ainsi qu'il mentionna une vingtaine de fois l'Allemagne au cours de son allocution ayant soin chaque fois d'employer des mots tels que "les Nazis", "l'Allemagne", "les Allemands". Le présidents Roosevelt ne mentionna l'Italie qu'à deux reprises.

La première fois, le président rappela que les Italiens étaient tenus en échec par les Grecs et les Britanniques. La deuxième fois il déclara: "Le peuple de l'Italie a été obligé de devenir l'allié de l'Allemagne; en ce moment, il ne sait même pas s'il ne sera pas détruit à jamais par ses alliés."

Dans le monde diplomatique, cette déclaration a soulevé l'intérêt, venant si peu de temps après celle de Churchill, au cours de laquelle il déclara que seul Mussolini était à blâmer pour la déclaration de guerre de l'Italie à la France et à l'Angleterre, et pour les souffrances du peuple italien.

Funérailles de Mme J.-B. Neveu

Samedi, en l'église Ste-Anne, ont eu lieu les funérailles de Madame J.-B. Neveu, décédée le jour de Noël, dans un hôpital local, après une longue maladie, à l'âge de 77 ans.

Elle était née à Pointe-Gatineau, et elle demeurait à Ottawa depuis plusieurs années. Mme Neveu faisait partie du Tiers-Ordre et des Dames de Ste-Anne. Son époux l'a précédé dans la tombe il y a 4 ans.

Le cortège a quitté les salons Racine, 127, rue Georges, à 7 h. 40, pour se rendre à l'Eglise Ste-Anne où le service fut chanté à 8 heures. Les Dames de Ste-Anne ont reçu le corps à l'église.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé W. Scantland, ptre-curé. Il a aussi chanté le service, assisté de MM. les abbés R. Couture et R. Benoît, comme diacre et sous-diacre. La chorale était sous la direction de M. L. Rochon, organiste.

Conduisaient le deuil: le fils de la défunte: Albert, d'Ottawa; ses filles: Mme Gaspard Charette, Mme Eugénie Maurier, d'Ottawa; son frère: Hyacinthe Lapointe; ses gendres: Gaspard Charette, Armand Renaud; son beau-frère: Joseph Descarie; ses petits-fils: Armand Charette, Léopold, Marcel et Gérald Neveu, Fernand Renaud, et autres parents.

Reconnus dans le cortège: MM. l'échevin E. Quéry, W.-C. Labelle, gérant de la Caisse populaire Ste-Anne, H. Rhéaume, commissaire d'école, le frère Cyprien, directeur de l'école Brébeuf, R. Patrice, V. Boudreault, D. Bergeron, R.-J. Bastien, P. Larose, R. White, G. Renaud, J.-C. Dufour, A. Boisvenu, F. White, M. Rhéaume, V. Joanisse, M. Patrice, les frères Frédéric, Roch, Gilles, Charles et Pierre, un groupe d'élèves de l'école Brébeuf et plusieurs autres.

M. l'abbé W. Scantland a récité les dernières oraisons au cimetière Notre-Dame où se fit l'Inhumation. Parmi les témoignages de condoléances reçus par la famille, nous remarquions ceux du personnel de la Commission des Liqueurs, magasin de la rue Rideau, les Gardiennes des Ecoles, du Directeur et de l'Amicale de l'Académie De la Salle et d'autres de parents et d'amis.

Paiements à tempérament de l'impôt

Le ministre du Revenu National, M. Gibson, annonçait samedi que le nouveau plan de paiement à tempérament de l'impôt sur le revenu s'appliquera également aux sociétés commerciales. Ce plan ne comporte aucun intérêt en surplus.

Voici le texte de la déclaration ministérielle:

"Conformément aux déclarations faites plus tôt au sujet du paiement à tempérament de l'impôt sur les revenus individuels, pour l'année 1940, les sociétés commerciales dont l'année financière s'est terminée le 30 novembre 1940, pourront payer un douzième de leur impôt de 1940 et de leurs profits prévus des mois de décembre, de janvier, de février et de mars, 1941, et de payer un sixième de leur impôt en avril, mai, juin et juillet, 1941, sans qu'elles ne tombent sous le coup d'aucune amende ou intérêt."

Les sociétés commerciales, dont l'année financière se termine après le 30 novembre 1940 pourront jouir des mêmes avantages, pourvu que le premier paiement soit fait au moins un mois après la fin de leur année financière et les autres paiements à intervalles réguliers.

LONDRES A SUBI UN TRÈS RUDE...

(suite de la première page)

teindre des objectifs militaires déterminés; ce sont les édifices commerciaux, les bureaux des journaux, les églises, les magasins, qui ont subi le coup de l'attaque.

D'autres sections de la ville furent aussi bombardées; mais le bombardement fut surtout concentré sur le centre historique de la capitale. C'est cette région dense d'édifices que survolèrent les avions ennemis jusqu'à ce que les avions de combat anglais aillent les repousser.

L'historique Guildhall a été endommagé et la cathédrale St-Paul fut menacée par les flammes.

L'édifice qui loge les bureaux de la Presse Canadienne et de la Presse Associée a été détruit par un incendie allumé par une bombe incendiaire. Personne n'a été blessé.

Le raid a allumé plus d'incendies dans le coeur de Londres que tout autre raid précédent.

Ce fut la plus grande menace qu'ait affronté la ville historique depuis sa reconstruction après la grande conflagration du XVIIe siècle; et seul l'héroïsme au travail des pompiers officiels et volontaires — et une pluie heureuse — empêcha de plus grands dégâts encore. Un certain nombre de pompiers ont été tués ou blessés.

La cathédrale St-Paul, déjà menacée par des bombes à retardement et par des incendies, a été sauvée par les pompiers, qui, travaillant sous une pluie d'explosifs qui tua plusieurs d'entre eux, empêchèrent les flammes de se répandre aux édifices voisins.

On s'attend que les dégâts causés par ce raid comptent pour des millions de livres de pertes. On dit que les pertes de vies sont relativement peu nombreuses dans le centre commercial de Londres, mais on ne dit pas le nombre de morts dans toute la région métropolitaine.

Un communiqué déclare que "plusieurs édifices célèbres ont été endommagés", et signale de leur nombre le Guildhall, où s'est déroulée plus d'une cérémonie municipale publique de la ville de Londres.

Trois bombes tombées sur le toit de l'édifice de la Canadian Press, situé entre Fleet Street et la Tamise, ont incendié les quatre étages supérieurs de l'édifice à cinq étages.

Tous les pompiers de Londres, aidés de milliers de volontaires, combattirent les flammes sous une pluie d'explosifs depuis avant minuit jusqu'à l'aube.

Le communiqué dit que leurs efforts furent "héroïques: "L'ennemi dit-il, a fait pleuvoir sur la ville de Londres hier soir un grand nombre de bombes incendiaires, dans une tentative délibérée de l'incendier... Nulle part, il n'y eut de tentative d'attaquer directement des cibles d'importance militaire."

Le raid faisait suite à une journée d'activité aérienne seulement éparse en Grande-Bretagne; il commença peu après la tombée de la nuit. Jusqu'au signal de sécurité, immédiatement avant minuit, pas une minute ne passa sans qu'on entendre des canons ou le tonnerre d'explosions.

Deux grandes escadrilles de bombardiers, chargés apparemment de bombes incendiaires seulement, survolèrent Londres, laissant tomber des bombes isolées et "bombes multiples Molotoff" qui vomirent de 50 à 100 bombes incendiaires sur des régions entières.

Des incendies s'allumèrent dans le centre de Londres, dans les districts commerciaux et dans des régions banlieusardes.

LAROCQUE REGISTERED

OUVERT CE SOIR JUSQU'A 10 HEURES

Chics Bas
Etrennes pour Dames

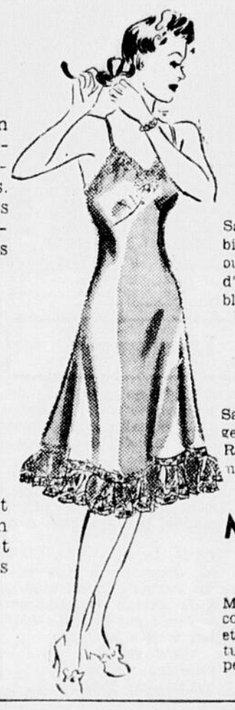
Bas 3, 4 et 6 brins, en chiffon ou épaisseur semi-service. Très diaphanes ou un peu plus épais. Achetez quelques paires maintenant et épargnez! Dans de jolies boîtes.

79c

SACS POUR DAMES

Joliment drapés suivant la vogue. Sacs à main zapon grand format dans les plus nouvelles conceptions et teintes.

1.00



LINGERIE

JUPONS

Satin ou crêpe, coupe droite ou en biais. Garnis de dentelle, broderie ou fagotage, bas unis ou agrémentés d'un joli volant. Rose-thé ou blancs. Tailles 32 à 44.

1.59

Robes de Nuit

Satin ou celasuède. Robes de nuit genres tailleur ou garnis de dentelle. Rose-thé ou bleues. Tailles petites, moyennes ou fortes.

1.59

MANTEAUX D'INTERIEUR (HOUSECOATS)

Manteaux d'intérieur (housecoats) de chenille lavable, souple et d'un bel ajustement. Teintes: turquoise, bleue et blanc. Tailles petites, moyennes et fortes .....

2.98



PANTOUFLES POUR HOMMES - FEMMES - et ENFANTS

99c



Rez-de-chaussée

Pantoufles pour Hommes

Everettes de cuir ou alligator ou chics pantoufles opéra pour hommes.



Pantoufles glissière pour Enfants

Pantoufles glissière souples et chaudes, en cuir de qualité avec semelles de cuir chromé.

Pantoufles pour Dames

Chics conceptions dans un choix d'attrayantes couleurs.

- Pantoufles de satin
- Pantoufles de chenille
- Crêpe avec garniture de marabout
- Bridge D'Orsay

Un cadeau pratique que tous les membres de la famille apprécieront.



2me Etage

Plusieurs Jouets sont Réduits

GRAND RABAIS SUR BEAUCOUP DE NOS JOUETS! MAGASINEZ MAINTENANT ET EPARGNEZ!

Jeux d'outils	19c to $3.95	Soldats de plomb	29c to $1.00
Jeux de construction	49c to $3.95	Traînes sauvages,	$3.95 to $5.50
Jeux	15c to 98c	Camions métalliques,	39c to $4.95
Jeux de chimie	$2.95	Porte-pistolet	$1.49



BAS POUR HOMMES

Un vaste assortiment de rayés, quadrillés, plaids, etc. Toutes les populaires combinaisons de couleurs.

55c - 2 pour $1.00

Ouvert ce Soir et Mardi jusqu'à 10 heures

CANADIEN NATIONAL Excursions

ALLER ET RETOUR D'OTTAWA

***GASPE . . $11.50 *HALIFAX . . $16.50**

Campbellton	$11.50	Moncton	$11.50	Rivière-du-Loup	$ 9.75
*Charlottetown	18.25	Rimouski	11.35	St-Jean, N.B.	11.50

DEPART: d'Ottawa 7.20 a.m. et 4.25 p.m. (H.S.) VENDREDI, 10 JAN. RETOUR: jusqu'au MARDI, 14 JANVIER, exc. *Gaspé, Halifax, Charlottetown, MERCREDI, 15 JANVIER.

MONTREAL . $2.75 *QUEBEC . $6.65

Coaticook	$6.00	Shawinigan Falls	$4.70	St-Hyacinthe	$3.80
Drummondville	4.45	Sherbrooke	5.80	St-Jean, P.Q.	3.40
Richmond	4.85	*Ste Anne de Beaupré	7.25	Victoriaville	5.70

DEPART: d'Ottawa 7.20 a.m. et 1.00 p.m. (Spécial), et 4.25 p.m. SAMEDI 11 JANVIER; 6.25 a.m. seulement DIMANCHE, 12 JAN. (H.S.) *Les billets d'excursion d'Ottawa à Québec et Sainte-Anne-de-Beaupré seront acceptés sur les trains du CN ou CP entre MONTREAL et QUEBEC seulement.
RETOUR: jusqu'au LUNDI, 13 JANVIER par les trains ordinaires.

VOITURES ORDINAIRES SEULEMENT.
Pour plus de renseignements, appelez le Bureau du C.N., 2-4248, ou l'agent des billets à la gare, 2-2415. (Hull 3-4051).

Bourse-Finance-Commerce

Nombreux gains en évidence à la Bourse de N.-Y., aujourd'hui

Vers la quatrième heure, l'activité décroit et les gains diminuent.

NEW-YORK, le 30 — (P. A.) — Il y eut un grand nombre d'achats, à la Bourse de New-York, aujourd'hui et les titres dirigeants affichaient des avances de fractions et jusqu'à plus d'un point. Les gains et l'activité furent meilleurs pendant la matinée. Vers la quatrième heure, on pouvait remarquer des baisses légères.

On attribue la hausse des cours à l'effet manifestement optimiste que produisit le discours du président Roosevelt, sur les spéculateurs. Le président a défié les dictateurs, hier, et a assuré que les puissances de l'Axe ne pourraient gagner la guerre.

Parmi les titres en hausses, on pouvait remarquer: U. S. Steel, Bethlehem, Chrysler, Douglas Aircraft, U. S. Rubber, Sears Roebuck, Union Carbide, Kennocott, American Smelting, Western Union, Santa Fé, Westinghouse, Timken-Détroit Axle, Owens-Illinois, et U. S. Gypsum.

Canadian Pacific, Hiram Walkers et Distillers Seagram avancerent de fractions. Les autres titres canadiens furent tranquilles.

LA BOURSE DE TORONTO

TORONTO, le 30. — (P.C.) — Les actions minières demeurèrent stables et les industrielles avaient tendance à la baisse, de bonne heure aujourd'hui, à la Bourse de Toronto. Le chiffre d'affaires fut de 48,000 parts pendant la première heure.

Une baisse de 10 cents à 3.40 pour Preston fut le seul changement considérable dans la catégorie des valeurs aurifères.

East Malartic, Naybob, Cochenor Willans, et Broulan perdirent du terrain, tandis que des gains fractionnaires apparaissaient pour Pickles Crow, Wright-Hargreaves, Francoeur, Hard Rock et Madsen. Les aurifères de plus grande importance furent stables et lentes.

Le chiffre d'affaires fut lent dans la catégorie des métaux usuels. Steep Rock se raffermit de 2 cents à 1.53, et Base Metal Corporation perdit 1-2 point à 10 1-2.

Le trafic fut irrégulier dans la section des industrielles, et des pertes d'un point ou plus furent enregistrées par Bell Telephone, Consumers Gas, Canada Malting, et Bank of Commerce.

Le seul changement encaissé dans la section des huiles de l'ouest fut un gain de 2 cents à 2.32 pour Home Oil.

LA BOURSE DE MONTREAL

MONTREAL, le 30. — (P.C.) — Les prix furent irréguliers sous l'influence d'un volume d'échanges lent, à la Bourse de Montréal, aujourd'hui. Noranda monta d'une fraction, dans les ferrovinires. C. P. R. demeura inchangé à 5 1-2. Asbestos se vendit en baisse de 3-4 de point dans les valeurs de constructions, mais United Steel gagna du terrain. Brazilian et Shawinigan perdirent 1-8 de point chacun. Montréal Power demeura inchangé.

Dominion Coal priv., Laura Secord, et Canada Steamships s'améliorèrent de montants fractionnaires.

LE CURB DE MONTREAL

MONTREAL, le 30. — (P.C.) — Les titres du Curb de Montréal demeurèrent stables pour la plupart, de bonne heure aujourd'hui.

Provincial Transport recula de 3-8 de point à 6 1-2, tandis que Commercial Alcohol grimpait de 10 cents. Canada Malting baissa de 2 points 1-2, tandis que Canada and Dominion Sugar, Consolidated Paper, Ford "A", et Robert Mitchell demeuraient inchangés.

Les mines furent tranquilles.

LE MARCHÉ DE MONTRÉAL

Au Canadian Commodity Exchange à l'ouverture:—

VOLAILLES

Poulettes, 5 livres ou plus, gelées, au lait "A" 22 — 26c; "B" choisies, 20 — 24c; poulets "B", 25 — 26c; dindes, "A" 25 — 26c; "B" 19c; Canetons, lac de Brome, "A", 26c.

BEURRE

Janvier, 34; février, 34; décembre et mars, non cotés.

OEUFS

A-gros, 31; A-moyens, 29; poulettes, 27; C. et B, non cotés.

LES GRAINS

Blé Nord No 1	85 3-4
Blé Nord No 2	83 3-4
Blé Nord No 3	82 1-4
Blé Nord No 5	75 1-4
Avoine	42 7-8
Orge	55 7-8

FARINE

Farine de blé du printemps:	
1ère marque	5,45-5,90
2ème marque	4,95-5,40
Boulangerie	4,75-5,30
Farine de blé d'hiver: (au wagon)	
Nouvelle	4,00—4,10
En lots mixtes	4 15—4,20

plus l'impôt de 70c par baril.

Farine de maïs blanc, par baril:—	
Livraisons faites en wagon	6.20
En lots mixtes	6.50
Son	27.25
Gru rouge	27.25
Gru blanc	30.35

Farine d'avoine, en sacs de 80 livres livraison faite, $3,00 la taxe de vente comprise.

FOIN EN BALLES

No 2, la tonne ..... $12.50-$13 (A Montréal, port compris).

POMMES DE TERRE

Québec No 1, sac de 7.. livres, 60-65; no 2, 40—55c; N.-B.. No 1. Prince-Edouard No 1, 65-70c.

Le niveau du marché

A NEW-YORK

	30 Ind.	15 Ferr.	15 Util.	60 Val.
La veille	62.0	15.9	34.5	43.4
Il y a 1 mois	63.1	16.2	34.5	44.0
Il y a 1 an	74.4	22.7	38.5	52.3
1940 haut	74.2	20.5	40.6	52.2
1940 bas	52.3	13.0	30.9	37.0
1939 haut	77.0	23.8	40.6	53.5
1939 bas	58.8	15.7	33.7	41.6

Moyenne de 60 valeurs depuis 1927:

	1937-38	1932-36	1027-29
Haut	75.3	72.8	157.7
Bas	33.7	16.9	61.8

OBLIGATIONS

	20 Ferr.	10 Ind.	10 Util.	10 Etr.
La veille	60.4	105.2	99.9	37.4
Il y a 1 mois	59.5	105.9	99.9	37.7
Il y a 1 an	62.3	97.8	93.5	47.1
1940 haut	59.9	103.6	97.5	53.5
1940 bas	48.3	98.9	90.3	35.1
1939 haut	64.9	102.0	97.5	54.0
1939 bas	53.4	95.8	90.4	41.7

10 obligations à bas rapport:

	La veille	...	114.4
Il y a 1 mois	111.6	Il y a 1 an	111.7
1940 haut	113.2	1939 bas	108.4
1939 haut	112.6	1940 bas	103.6

Le change

La commission de contrôle du change étranger annonce aujourd'hui les taux suivants du change: Dollar américain: Offre 10 p. c.; demande 11 p. c.

MONTREAL, le 30. — La livre sterling: Offre, $4.43; demande, $4,4' Dollar américain: offre, $1,10; demande, $1,11. Franc, non coté.

NEW-YORK, le 30 — La livre sterling est demeurée à 4,04 aujourd'hui en monnaie américaine à l'ouverture du marché des changes.

Le franc n'était pas coté. Le dollar canadien était à 86 1-2.

EN OR

Dollar canadien: 55.06c.
Dollar: américain: 61.06c.

Le marché des bestiaux

TORONTO, le 30. (P.C.)—Le trafic de bovins fut lent sur le marché des bestiaux, de bonne heure aujourd'hui, et les prix stables. Les veaux et les moutons furent stables. Les agneaux furent fermes. Il n'y eut pas de prix établi pour les porcs mais tout indiquait de cette catégorie serait ferme. Le reliquat de bovins de la semaine dernière fut nul.

Arrivages: bovins 2.00; veaux 130; porcs 440; moutons et agneaux 160. Les boeufs de bonne qualité rapportaient de $8,75 à $9. les génisses se vendaient à $6 et $8,25.

Les veaux valaient de $11 à $11,50 pour ceux de choix. Les agneaux cotaient $11, et les moutons de $2,-50 à$5,50.

LES PORCS

Les porcs abattus étaient en baisse de 10 cents à Hull aujourd'hui et les prix demeuraient inchangés à Brantford et à Stratford.

Abattus: Brantford $10.40; Hull $10.50 plus le transport; Stratford; $10,40 plus le transport.

Maîtres et élèves appartenant ou non aux Sections juvéniles liront avec profit la brochure écrite à leur intention: "Four une Ecole nationale".



Le lieutenant de section Clark J. Fee, de Sudbury, Ont., Officier Commandant de l'Ecole Elémentaire d'Aviation No 4, située à Windsor Mills, fait partie du C.A.R.C. depuis 1937. C'est l'un des plus populaires pilotes de l'Aviation Canadienne.

LES COURS DE LA BOURSE

BOURSE DE TORONTO

Cotes fournies à 1 h. 30 par L.-G Beaubien et Cie, 56, rue Sparks, Ottawa.

Aumor	2,20
Bankfield	73/4
Base Metals	10 1/2
Beattie	1,20
Bidgood Kirkland	9 3/8
Bobjo	6 1/2
Broulan Porc.	95
Coniaurum	1,58
East Malartic	2,80
Falconbridge	2,05
Federal Kirkland	0,05
Gods Lake	39
Hard Rock	1,05
Hollinger	13
Hudson Bay	26 1/2
Jellicoe	0,02 1/2
Kerr Addison	3,90
Kirkland Lake	96
Lake Shore	19 1/4
Lapa Cadillac	13
Leitch	56
Little Long Lac	2,10
Madsen Red Lake	64
Malartic Gold Fields	1,15
McKenzie Red Lake	1,25
McWatters	22
Nipissing	1,15
Pamour	1,65
Perron	1,69
Pickle Crow	2,95
Premier	94
Preston East Dome	3,40
San-Antonio	2,62
Sherritt Gordon	84
Sladen Malartic	41
Slave Lake	12 1/2
Teck Hughes	3,45
Uchi	35
Wood Cadillac	0,08
Wright Hargreaves	6,90

HUILES

Home Oil	2,30
Royalite	21

TORONTO ET CURB

Ventes à 11 heures	48.000
Ventes à midi	81.000
Ventes à 1 heure	105.000

Obligations du gouvernement

Fournis par les membres de l'Association Canadienne des Banques en placements.

Echéances—	%	An.	Dem.	Off.
Brit. Cons.	2 1/2	perp.	£76 3/8	£77
1 juin	2	1944	100 1/2	101 1/4
1 juin	2 1/2	1943	102	102 3/4
15 nov.	2 1/2	1944	102	102 3/4
15 oct.	3	1942	102 3/8	103 3/8
Perp.	3		88 3/4	89 3/4
1 oct.	3	1949-52	98 1/8	99 1/4
1 juin	3	1950-55	98 1/8	99 1/8
1 juin	3	1953-58	97 3/8	98 3/8
1 juil.	3 1/4	1946-49	102	103
15 nov.	3 1/4	1948-51	100 3/4	101 3/4
1 fév.	3 1/4	1948-52	101	102
1 juil.	3 1/4	1956-66	100	101
15 oct.	3 1/2	1944-49	102 1/2	103 1/2
15 oct.	4	1943-45	105 1/4	106 1/4
15 oct.	4	1947-52	108 1/8	108 3/8
15 oct.	4 1/2	1944	108 1/2	109 1/2
1 fév.	4 1/2	1946	109 1/2	110 1/2
1 nov.	4 1/2	1946-56	107 3/8	118 3/8
1 nov.	4 1/2	1947-57	108	109
1 nov.	4 1/2	1948-58	108 3/4	109 3/4
1 nov.	4 1/2	1949-59	109 3/8	110 3/8
15 nov.	5	1941	103	103 3/4
15 nov.	5	1943	108 1/2	109 1/4
Garantis par le Dominion—				
C. N. R.	2	1942	100 1/2	101 1/4
C. N. R.	2	1943	100 3/4	101 1/2
C. N. R.	2 1/4	1944	101	101 3/4
C. N. R.	2 1/4	1946	99 3/4	100 3/4
C. N. R.	3	1944	103 1/4	104 1/4
C. N. R.	3	1945-50	98 3/4	99 3/4
C. N. R.	3	1948-52	98	99
C. N. R.	3	1948-53	97 3/4	98 3/4
C. N. R.	3	1954-59	96 7/8	97 7/8
C. N. R.	4 1/2	1951	114 1/4	115 1/4
C. N. R.	4 1/2	1956	114 3/4	116
C. N. R.	4 1/2	1957	115	116 1/4
C. N. R.	4 3/4	1955	118 1/2	117 3/4
C. N. R.	5	1954	116 3/4	117 3/4
C. N. R.	5	1949-69	118 1/4	119 1/2
C.N.W.I.S.S.	5	1955	118 1/4	119 3/4
G. T. P.	3	1962	97 1/2	99 1/2
Mtl. Harbour	5	1949-69	118 1/4	119 3/4
Provinces—				
Alta	4	1954	80 1/2	64
Alta	4 1/2	1956	62 1/2	65 1/2
C.-B.	4 1/2	1953	100 1/2	103 1/2
C.-B.	5 1/2	1945	103	106
Man.	4 1/2	1956	92 1/2	95 1/2
Man.	6	1947	101	104
N.-B.	3	1951	88	91
N.-B.	4 1/2	1961	99	101 1/2
N.-E.	3	1950	91	95
N.-E.	4 1/2	1960	100	103
Ont. Hy.	3 1/4	1950-53	99	101
Ont.	3	1947-50	98	100
Ont.	4 1/2	1949	108 1/2	110 1/2
Ont.	3 1/4	1949-51	99 1/2	101 1/2
Qué.	3	1951	91	93 1/2
Qué.	3 1/4	1949	94	96 1/2
Qué.	4 1/2	1945-50	103 1/2	106 1/2
I. du P.-E.	3	1945	96	99
Sask.	4 1/2	1951	85	89
Sask.	4	1954	76 1/2	79 1/2
Municipalités—				
Calgary	4 1/2	1962	87	92
Edmonton	4 1/2	1967	87	92
Montréal	4	1945	92 1/2	95 1/2
Montréal	5	1954	98	100
Montréal	4 1/2	1971	92	95
Québec	4 1/2	1950	100	102
Regina	5	1945	91	95
St-Jean	4 1/2	1971	97	101
Toronto	4 1/2	1945	105 1/2	108 1/2
T.-Rivières	4 1/2	1956	97 1/2	100 1/2
Vancouver	4 1/2	1968	90	94

BOURSE DE NEW-YORK

Cotes fournies à 1 h. 30 par L.-G Beaubien et Cie, 56, rue Sparks, Ottawa.

AirReduction	39 1/2
Allis-Charmers	35 7/8
American Can. Co.	86 3/4
Allied Chemical	163
American Radiator	6 3/4
American Rolling Mills	15 1/4
American Smelting	43 7/8
American Tel. & Tel.	166 1/2
American Water Works	6 7/8
Anaconda Copper	27
Atchison	18 3/8
Baltimore & Ohio	3 3/8
Bendix	34 5/8
Bethlehem Steel	86 1/2
Boeing	18 1/8
Borden Milk	18 7/8
Bidd Mfg.	5
Canada Dry	12 1/4
Canadian Pacific	3 3/8
Celanese Corp.	27 1/4
Cerro de Pasco	29 1/4
Chese. & Ohio	43
Chrysler Motor	73 7/8
Colmubia Gas	4 1/2
Commercial Solvents	10 1/2
Continental Can	38
Corn Products	45 1/2
Curtiss Wright "A"	2 3/4
Edison	22 1/2
Douglas Aircraft	77 3/4
Dupont	164
General Electric	32 3/4
General Motors	49
Goodyear Tire	19
Intl. Harvesters	50 1/4
Intl. Nickel	24
Intl. Paper "A"	15 1/4
Intl. Paper priv.	67
Johns-Manville Corp.	59 1/4
Kennecott Copper	37 3/8
Loews Theatre	32
Montgomery Ward	37 1/8
National Dairy Prod.	13 1/8
National Distillers	22 7/8
N.-Y. Central	14 1/8
North American	16 3/4
Pennsylvania R. R.	22 3/4
Philips Pete	40 3/8
Radio Corp.	4 5/8
Republic Iron & Steel	22 3/8
Southern Pacific	8
Sears Roebuck	78 3/4
Simmons Bed	19 3/8
Southern Rails	12 3/8
Socony Vacuum	8 1/4
Standard Brands	6 3/8
Standard Oil of N.-J.	33 3/8
Timken Roller Bearing	50 3/8
United Aircraft	42
United Corp.	1 1/4
United Gas Improvement	9 7/8
Union Pacific	76 1/8
U. S. Rubber	22 3/4
U. S. Steel	70
Vanadium Steel	34 1/4
Western nUion	20 1/2
Westinghouse	102 1/2
Woolworth & Co.	31 7/8
White Motor	17

CURB DE NEW-YORK

Am. Superpower	1/8
Cities Service	4 7/8
Electric Bond & Share	3 3/4
Niagara Hudson	2 7/8

L'argent à demande est à 13 3/8.

Affaires à 11 heures	330.000
Affaires à midi	530.000

BOURSE DE MONTREAL

Cotes fournies à 1 h. 30 par L.-G Beaubien et Cie, 56, rue Sparks, Ottawa.

aBthurst "A"	12 3/4
Bell Telephone	1.59 1/2
Brazilian	6 1/2
Can. Cement	6
Can. Steamship	4 3/4
Can. Steamship priv.	19
Can. Celanese	28 1/2
Can. Pac. Rly	5 1/2
Cons. Min. & Smelting	38
Dom. Coal priv.	20 1/2
Dom. Steel & Coal "B"	9 3/8
General Steel Wares	5 7/8
General Steel Wares priv.	9 4
Massey Harris	3
Montreal L. H. & P.	29 1/8
Nat. Breweries	27 3/4
Noranda	57
Ogilvie Flour	21 1/2
Pennmans	50
Price Bros	12 1/2
St. Lawrence Corp.	2 1/2
Shawinigan	7 1/4
Steel of Canada	7
Steel of Canada priv.	4

BANQUES

Montréal	1.92
Royale	1.68

CURB DE MONTREAL

Cotes fournies à 1 h. 30 par L.-G Beaubien et Cie, 56, rue Sparks, Ottawa.

Abitibi P. & P. 6s priv.	67 3/8
Asbestos Corp.	14 1/2
Beauharnois P.	9 7/8
British American Oil	17 1/2
Ford of Canada	14 3/4
Com. Alcohol	1.90

MINES

Pandora Cadillac	8
Perron	1.69
Sladen Malartic	41
Wood Cadillac	8

MONTREAL ET CURB

Ventes à 11 heures	900
Ventes à midi	3.000
Ventes à 1 heure	4.200

MINES DU CURB

Ventes à 11 heures	1.000
Ventes à midi	2.600
Ventes à 1 heure	4.300

Winnipeg	4 1/2	1960	100 1/2	104 1/2
M. C. S.	4	1948	94	97
Mtl. Met.	4 1/2	1962	93 1/2	96 1/2
Mtl. Met.	4	1947	93	96

Strictement sujet au changement.

ON ANNONCE DE LA NEIGE POUR DEMAIN

Après quelques jours d'un temps pluvieux, voilà qu'on annonce pour ce soir un vent du nord et du nord-est et, pour demain, des bordées de neige. Ce matin d'ailleurs quelques flocons très lourds sont tombés sur la capitale, mais la joie de voir de nouveau ces cristaux fut de courte durée car la pluie recommença pour augmenter encore le nombre de pouces d'eau tombé au cours du mois de décembre.

Hier, toute la journée, une température de 36 à 37 degrés a fait disparaitre, avec l'aide de la pluie, le peu de neige qui se trouvait encore dans la capitale. Ce matin, la ville a recouvert un manteau grisâtre qui n'a aucun charme.

De samedi matin à hier soir à 5 heures, il est tombé 0.81 de pouce de pluie et dans la seule journée de dimanche 0,46.

Accusés du vol de l'automobile du maréchal Bishop

Trois jeunes gens d'Ottawa ont été arrêtés hier, chemin Hull-Montréal, près de Masson, et accusés du vol d'une automobile, propriété du maréchal de l'air W.-A. Bishop. Les constables Routliffe et Donaldson, de la police d'Ottawa, opérèrent l'arrestation vers 3 heures, dimanche matin.

Aldège Rainville, 19 ans, de 234, rue Water, Lucien Hurtubise, 17 ans, de 384 rue St-André, et Joseph-Raymond Crète, 18 ans, de 80, rue Friel, ont comparu en cour ce matin.

L'automobile du maréchal Bishop est disparue à 11 h. 20, samedi soir, de sa demeure, 5, avenue Blackburn. La police provinciale de Québec la trouva endommagée, dans un fossé, près de Masson, et manda la police d'Ottawa. C'est alors que les constables Routliffe et Donaldson se rendirent sur les lieux, et trouvèrent les trois jeunes gens marchant sur la route. Ils amènèrent ici leurs accusés pour les faire comparaitre ce matin devant le juge.

Lettre de M. King au sujet de la conférence entre le Dominion et les provinces

Samedi dernier, le Premier Ministre a adressé la lettre suivante au sujet de la conférence entre le Dominion et les Provinces aux Premiers Ministres de toutes les Provinces:

"Mon cher Premier Ministre:

"Le Gouvernement a eu l'occasion d'étudier une procédure qui faciliterait les délibérations à la Conférence avec les Provinces, au cours de laquelle on étudiera les recommandations de la Commission royale sur les relations entre le Dominion et les Provinces. Comme plusieurs provinces ont demandé des éclaircissements sur ce point, voici un agenda qui a été préparé et dont nous recommanderons l'adoption à la Conférence.

"J'ai l'intention d'ouvrir la Conférence par une séance publique au cours de laquelle je ferai une déclaration d'ordre général sur l'attitude du Dominion vis-à-vis des recommandations de la Commission, sur la relation entre ces recommandations et la guerre ainsi que les conditions auxquelles le Canada devra nécessairement faire face dans la période d'après-guerre. J'inviterai alors les Premiers Ministres des Provinces à donner le point de vue des gouvernements provinciaux sur les principes exposés dans les recommandations de la Commission.

"Le but de cette séance d'ouverture de la Conférence est de fournir une occasion aux Gouvernements fédéral et provinciaux de faire connaitre leur attitude envers les recommandations du Rapport pris comme fondement des relations solides entre les Provinces et le Dominion et surtout pris comme une mesure par laquelle l'effort de guerre national gagnera le plus en efficacité. Je voudrais souligner que le Gouvernement a l'intention que l'on s'en tienne aux déclarations d'ordre général lors de cette séance d'ouverture et quo'n n'y soulève pas des points de détail ou encore des circonstances particulières. On aura plus tard tout le temps voulu pour discuter les questions qui pourront être soulevées.

"Cette séance d'ouverture aura lieu à la Chambre des communes, le 14 janvier, à 10 heures a.m., 1941. Aussitôt après, on propose que la Conférence se constitue en comités qui siégeront in camera. On dressera un compte rendu mot pour mot de ces séances. Voici comment elles siégeront:

SEANCE D'OUVERTURE

Président: Très honorable W. L. Mackenzie King.

Membres: Tous les délégués fédéraux et provinciaux.

Secrétaire: Alex Skelton.

Secrétaire français: Paul Fontaine.

COMITE DES FINANCES

Président: Honorable J. L. Ilsley.

Membres: Ministres fédéraux à choisir, Premiers Ministres et trésoriers provinciaux, Aviseurs fédéraux et provinciaux.

Secrétaire: R. B. Bryce.

"Ce comité examinera en détail et par étapes successives le plan no 1 de la Commission, discutera la formule du transfert des revenus et des dépenses, le mécanisme de l'ajustement des subventions et les fonctions de la Commission des finances. Ce comité se réunirait durant les matinées; on verrait à la nomination de sous-comités qui, au cours des après-midi, pourraient se réunir pour discuter les points de détail et faire leur rapport au comité le lendemain matin.

COMITE DU TRAVAIL ET DU CHOMAGE

Président: Hon. Norman A. McLarty.

Membres: Ministres fédéraux à choisir, ministres provinciaux ou délégués choisis par les gouvernements, Aviseurs fédéraux et provinciaux.

Secrétaire: A. MacNamara.

"Ce comité examinera les propositions du Dominion visant à l'adoption des recommandations de la Commission ayant trait aux chômeurs aptes au travail, aux méthodes de coordination des organisations provinciales et municipales de bien-être avec les services d'emploi du Dominion et l'assurance-chômage. Ce comité considérera également les recommandations de la Commission au sujet des heures de travail, des salaires minima et les disputes survenant dans l'industrie, ainsi que le rapport entre les recommandations de la Commission et les problèmes que suscitera probablement l'après-guerre, ainsi que les mesures qui pourraient être prises avec utilité dès à présent.

COMITE SPECIAL

Président: A choisir.

Membres: Ministres fédéraux à choisir, ministres provinciaux ou délégués choisis par les gouvernements, aviseurs fédéraux et provinciaux.

Secrétaire: J. A. Corry.

"Ce comité examinera les recommandations de la Commission pour ce qui a trait à l'agriculture et ses marchés, les pêcheries, l'assurance, les règlements des compagnies, l'économie dans l'administration, les recherches et la statistique, les conférences entre le Dominion et les Provinces, le transport et les taux de fret, les barrières élevées contre le commerce interprovincial, la réorganisation des municipalités, les réclamations particulières des provinces, etc.

COMITE CONSTITUTIONNEL

Président: Très honorable Ernest Lapointe.

Membres: Ministres fédéraux à choisir, procureurs généraux des provinces, aviseurs fédéraux et provinciaux.

Secrétaire: Brooke Claxton.

"Ce comité examinera la façon dont les recommandations pourraient être adoptées. En outre, il discutera toutes les autres recommandations de la Commission qui ont un caractère légal et constitutionnel telles que la délégation des pouvoirs, la consolidation de certaines cours d'appel, l'adoption des conventions de l'I.L.O., etc.

"Après que ces comités auront fini de délibérer, la Conférence générale se réunira de nouveau pour entendre les rapports qui seront alors étudiés ainsi que les méthodes à suivre pour les adopter.

"Nous espérons que cette façon de procéder vous conviendra ainsi qu'à la délégation de...

Votre tout dévoué,
(signé) W. L. Mackenzie King."

Une campagne contre les appareils à billes

Il ne sera bientôt plus question à Ottawa d'appareil à billes (pin-ball machines) comme on en voit dans la plupart des restaurants ou autres endroits publics. Le chef Downey dit que la police entreprend une campagne pour vider la ville de ces instruments d'amusements qui mangent les cinq sous.

La police se reprend à agir à ce sujet, par suite du jugement rendu à Toronto par la Cour d'appel d'Ontario, vendredi, qui maintint l'autorité de la loi municipale d'Ottawa qui défend l'usage dans la ville de ces instruments. On compte qu'il y en a plusieurs centaines de ces instruments. On compte qu'il yen a plusieurs centaines à Ottawa.

"Nous allons tout simplement les confisquer," dit le chef Downey. On n'a pas encore décidé de ce qu'on en fera.

On s'attend que les cours s'établissent aux niveaux du 12 décembre, et plus bas

Texte de l'ordonnance officielle.

Après la fermeture, vendredi, du Canadian Commodity Exchange, l'Office national des prix en temps de guerre a annoncé à Ottawa qu'effectivement le samedi 28 décembre, les prix du beurre en gros seront fixés pour tout le Canada aux prix maxima en cours sur les différentes localités le 12 décembre dernier. A cette date, au Canadian Commodity Exchange, le beurre au comptant reclassé était en fermeture demandé à 34 3/8 cents et offert à 34 5/8 cents. En fermeture vendredi, avant la proclamation faite par le gouvernement, le beurre au comptant était coté de 37 1/4 cents à 37 1/2 cents la livre. Cependant à la suite de l'action prise par l'office, on s'attend à ce que les cours s'établissent au niveau de ceux du 12 décembre dernier, ou même plus bas.

Au Canadian Commodity Exchange, les cours du beurre se sont, encore cette semaine orientés vers la hausse, toutefois, l'avance des cours n'était pas aussi marquée que celle des deux semaines précédentes; le comptant accusait une avance nette de ½ cent sur la demande. Le terme s'est aussi amélioré de ½ cent. Le marché a été assez actif, 415 caisses ayant changé de mains au comptant et en transit, et 11 contrats se sont vendus pour livraison future.

Dans sa déclaration l'office national des prix en temps de guerre, déclarait que: "On s'attend à ce que le prix maximum actuel soit maintenu jusqu'à la fin de la saison d'hiver. A ce temps-là, la situation sera revisée à la lumière des engagements pris par le Canada envers le Royaume-Uni pour ce qui a trait au fromage, des approvisionnements de beurre qui existeront en ce temps-là, et de la direction que prendra la consommation domestique".

Au Canadian Commodity Exchange, les cours des oeufs ont enregistré une avance modérée, durant la semaine, à la suite d'une meilleure demande. Les oeufs "A" gros étaient en fermeture demandés à 33 cents, à rapprocher d'une demande de 32 cents le vendredi précédent.

Les variations des cours du beurre et des oeufs (en cents) pour la semaine terminée vendredi, ont été les suivantes:

BEURRE AU COMPTANT

	Ouv.	Ferm.
Qué. 92 frais		37d
Maximum	37	
Minimum	36 3/8	
Qué 38 frais		
Maximum	35 3/8	
Minimum	35 3/8	
Qué. 92	36 3/8d-37o	37 1/4d-37 1/2o

BEURRE EN TRANSIT

	Ouv.	Ferm.
Qué 38 frais		
Maximum	36 1/4	
Minimum	36 1/4	
De l'ouest 92		37d-37 1/4o

BEURRE A TERME

	Ouv.	Ferm.
Janvier	36 3/8d-37o	37 1/4t
Maximum	37 1/4	
Minimum	36 3/4	
Février	36 7/8d-37 1/4o	37 1/2d-37 1/2o
Minimum	37 1/8	
Maximum	37 1/4	

OEUFS AU COMPTANT

	Ouv.	Ferm.
"A" gros de l'est	32d	33d-33 1/2o
"A" médium de l'est	30d	31d-31 1/2o
"A" poulettes de l'est	27d	28d

ORDONNANCE OFFICIELLE

Un numéro de la Gazette du Canada publié samedi rapporte l'ordonnance No 26 de la commission des prix et du commerce en temps de guerre, sur le beurre. En voici le texte officiel:

"1. Aux fins de la présente ordonnance, l'expression

(a) "beurre" signifie le beurre d'une laiterie particulière et le beurre fabriqué industriellement, produit ou fabriqué exclusivement avec du lait ou de la crème ou les deux à la fois, avec ou sans addition de colorant, de sel ou d'autre matiere;

(b) "qualité" signifie la qualité selon les types et les définitions énoncés dans les réglements de la Deuxième Partie de la **Loi concernant l'industrie laitière** et les modifications attenantes.

"2. Jusqu'à nouvel avis, le prix maximum par livre en gros auquel toute qualité de beurre peut être vendu ou offert en vente en tout lieu, ne devra pas dépasser le prix maximum par livre en gros demandé en ce lieu pour cette qualité, le 12e jour de décembre 1940, soit-il en tinettes, en rouleaux ou en pains.

"3. Jusqu'à nouvel avis, aucune modification ne devra être faite des termes et conditions de vente en vigueur le 12e jour de décembre 1940, qui résulterait en une augmentation d'un tel prix maximum.

"4. La présente ordonnance sera exécutoire à compter du 28e jour de décembre 1940, inclusivement.

"Fait à Ottawa, ce 27e jour de décembre 1940."

(Signé) H.-B. McKINNON,
président.

Il s'oppose à la fixation des prix du beurre

WINNIPEG, le 30 — (P.C.) — M. D.-N. McIntyre, de Meadoys, Man., président de l'Association laitière du Manitoba, a déclaré au cours d'un interview, hier soir, que le gouvernement fédéral tente actuellement de stimuler la production de fromage canadien en faisans porter le coût au producteurs de beurre.

Parlant de la fixation des prix du beurre par l'Office des prix et du Commerce en temps de guerre, M. McIntyre dit qu'il ne partage pas l'avis de l'Office que le prix maximum demeurera en vigueur jusqu'à la fin de la saison d'hiver, et qu'alors il sera considéré à la lumière des promesses de fromage au Royaume-Uni.

"Je m'oppose à ce que le gouvernement se serve des producteurs de crème comme d'instruments dans le but d'encourager la production de fromage", dit-il. "Je ne crois pas que ce soit juste".

Il soutint qu'il serait plus sage de fixer un prix raisonnable pour le beurre, puis, d'accorder des bonis aux producteurs de fromage, si cela est nécessaire.

Le siège de Bardia se fait méthodiquement

(Presse Associée)

LE CAIRE, le 30. — Les préparatifs en vue d'une attaque concertée contre Bardia se font "doucement", annonce-t-on aujourd'hui des quartiers généraux anglais, malgré le feu intense de l'artillerie de la garnison italienne, qui est à l'état de siège depuis deux semaines.

Les Anglais lancent obus après obus dans le port assiégé, dit-on dans les milieux militaires.

Un communiqué officiel d'hier disait que la garnison italienne ripostait peu au feu de l'artillerie.

(Presse canadienne)

LONDRES, le 30. — Les milieux militaires disent aujourd'hui qu'il n'y a

Vous voulez vendre vos vieux meubles? annoncez-les ici

Cartes Professionnelles

Médecins

Dr PHILIPPE BELANGER, 74, rue Laurier-est. Spécialité: Chirurgie. Consultations: 2 à 4 h. et 7 à 8 h. p.m. Tél: 4-0117.

Dr DE HAITRE, des hôpitaux de Paris, 161, rue Stewart. Spécialités: Chirurgie Maladie des femmes. Maladie des organes génito-urinaires. Consultation: 2 à 4 h. 30 et 7 à 8 h 30 p.m. Tél: 4-1244

Dr A. DROUIN, 197 rue Rideau. Spécialités: Yeux Oreilles Nez Gorge. Consultations: 2 à 5 h. et 7 à 8 h. p.m. Tél: 3-9162.

Dr EUGENE GAULIN, Urologie. Consultations, 1 à 3 et 7 à 8 p.m. 545, avenue King-Edward. Tél: 4-2938.

Dr J.-L. LAMY, 211, rue Stewart. Spécialité: Chirurgie. Consultations: 2 à 4 h. et 7 à 8 h. p.m. Tél: 3-7026.

Dr ALFRED LAROCQUE, 431, rue Rideau. Tél: 3-9454. Chirurgie, médecine. Consultations: 2 à 4 h et 7 à 9 h. p.m.

Dr L.-P. MANTHA, (des hôpitaux de Paris) Médecine Spécialités: Coeur, Estomac, Poumons. 333, rue Besserer. Consultations: 1 à 3 h., et 5 à 6 h. 30.

Dr E. PERRAS, 192, rue Principale, Hull. Tél: 2-6754. Spécialité: Rayon-X au bureau privé. Diagnostic et traitement. Consultations: 1 à 4 h. p.m. et de 7 à 8 h. p.m.

Dr J.-M. RAVARY, — Yeux, oreilles et gorge. 433, rue Rideau. Tél: 3-8252.

Dr DAMIEN ST-PIERRE: Médecine générale. Physiothérapie. Consultation sur rendez-vous. 368, Dalhousie, Ottawa. Tél. 3-[illegible]01.

Dr R.-E. VALIN, 185, av. Laurier-est. Spécialité: Chirurgie exclusivement. Consultations, 1 à 3 h. p.m. et sur rendez-vous Tél: 4-0337.

Gardes-Malades 86

MARIE DELORME, G. M. G. E., service privé. 37, rue St-Bernard, Hull. 2-5885. 86- ms

RITA BOURGEOYS, G.M.E. Service privé. 115, rue Notre-Dame, Hull. 4-2223. 86

THERESE BEAUCHAMP, G.M.G.E., service privé. 171, St-Laurent, Hull. 2-6763. 86-ms

Recouverture

SPECIALISTES DANS LA RECOUVERTURE, l'isolement, l'application des revêtements en brique. Estimations gratuites. McAuliffe Grimes, 159, Echo Drive. 7-5500.

La santé par des Méthodes Naturelles

J.-U. Dupont, R.D.T.

Spécialiste en Naturopathie

132, St-Patrice — Ottawa

Tél: 2-5923

J. LADELPHA, D.S.C.

Spécialiste pour toutes les maladies des pieds.



100, rue Metcalfe - Tél. 2-9881

Ouvrage en Feuilles Métalliques

VENTILATION

Toitures dans toutes ses branches

J. R. DOUGLAS, Ltd.

260, rue Slater Tél: 2-1530

Nous donnons un prompt service.

Prochain mariage 3

VILLENEUVE-DESJARDINS. — M. et Mme Noé Desjardins, d'Eastview annoncent les fiançailles de leur fille, Thérèse, à M. Rolland Villeneuve, fils de M. et Mme Ernest Villeneuve, de Hull. 84553-3-303

Décès 6

DAURAY. — A sa demeure, 51, rue St-Antoine, Pointe-Gatineau, Qué., dimanche le 29 décembre 1940, Joséphine Villeneuve, épouse de feu Joseph Dauray, à l'âge de 86 ans. Funérailles mardi le 31 courant. Le cortège funèbre quittera l'adresse susmentionnée, à 8 heures 15, pour se rendre à l'église St-François-de-Sales, où le service sera chanté à 8 heures 30. Inhumation au cimetière paroissial. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 9022-6-303

DOMPIERRE. — A sa demeure, 110, rue Victoria, Hull, dimanche le 29 décembre 1940, Rosina St-Denis, épouse de feu Louis Dompierre, à l'âge de 81 ans. Funérailles mardi le 31 courant. Le cortège funèbre quittera l'adresse susmentionnée, à 8 heures 25, pour se rendre à l'église Notre-Dame-de-Grâces, où le service sera chanté à 8 heures 30. Inhumation au cimetière Notre-Dame de Hull. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 9022-6-304

FORTIN. — A la demeure de ses parents, 31, rue Fortier, Hull, dimanche le 29 décembre 1940, Marcelle Fortin, fille bien-aimée de Stanislas Fortin et de Marie-Jeanne Gagnon, à l'âge de 17 ans. Funérailles jeudi le 2 janvier 1941. Le cortège funèbre quittera l'adresse susmentionnée, à 7 heures 45, pour se rendre à l'église St-Joseph de Wrightville, où le service sera chanté à 8 heures. Inhumation au cimetière Notre-Dame de Hull. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 9023-6-304

GRAVELLE. — Décédé à sa demeure, 507, rue St-Patrice, vendredi le 27 décembre 1940, Polydore Gravelle, époux bien-aimé de Maria Carrière, à l'âge de 55 ans. Funérailles mardi le 31 décembre à 7 heures 45 a.m., de l'adresse ci-haut mentionnée, pour service à l'église Ste Anne à 8 heures. Inhumation au cimetière Notre-Dame d'Ottawa. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 6-303

HENRY. — Dans un hôpital local, samedi le 28 décembre 1940, Arsidas Henry, époux de feu Rose-Anna Ethier, à l'âge de 85 ans. Il était le père de D.-F. Henry, 126, rue Marlborough. Les funérailles ont eu lieu lundi le 30 décembre à 7 heures 45, des salons Racine, 127, rue George, et le service à 8 heures en l'église du Sacré-Coeur. Inhumation au cimetière Notre-Dame d'Ottawa. 9020-6-303

LEBLANC. — A sa demeure, 68, Bégin, Val-Tétreau, samedi le 28 décembre 1940, Donat Leblanc, époux bien-aimé de Béatrice Martel, à l'âge de 49 ans. Funérailles mardi le 31 courant. Le cortège funèbre quittera l'adresse susmentionnée, à 8 heures 10, pour se rendre à l'église Notre-Dame-de-Lorette, où le service sera chanté à 8 heures 20. Inhumation au cimetière Notre-Dame de Hull. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 84551-6-303

LOISELLE. — A Valleyfield, dimanche le 29 décembre 1940, Dorélia Ménard, épouse bien-aimée d'Albert Loiselle, à l'âge de 39 ans. Le convoi funèbre quittera la demeure de Mme Alfred Ménard, Embrun, Ont., mardi le 31 courant, pour se rendre à l'église paroissiale d'Embrun, où le service sera chanté à 9 heures. Inhumation au cimetière du même lieu. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 9019-6-303

NAULT. — Subitement dans un hôpital local, dimanche le 29 décembre 1940, Jean-Paul Nault, fils bien-aimé de James Nault et de Gertrude Richard, à l'âge de 16 ans. La dépouille mortelle a quitté les salons funéraires Racine, 127, rue George, dimanche le 29 courant, pour se rendre à la gare Union, en route pour Bouchette, Qué., où le service sera chanté à 10 heures mardi matin le 31. Inhumation au cimetière du même lieu. 9021-6-303

Les annonces vous disent où et comment acheter.

Monuments

MONUMENTS: Vous pourrez difficilement trouver des monuments mieux finis et moins chers que chez J.-P Laurin, 95, rue Georges, Ottawa. Tél.: 4-0417.

Perdu-trouvé 13

EPAGNEUL, "springer", tacheté brun et blanc. Récompense. 2-6865. 9024-13-303

On demande 14

OR, ARGENT, bijoux, dents en or vieilles montres en or, diamants, etc. Les plus hauts prix. 193, rue Sparks, chambre 201 en haut — (prenez l'ascenseur). 14

SERVANTE et messager, à 88, rue Maisonneuve, Hull. 14-303

Femmes, filles demandées

APPRENEZ la coiffure. Ottawa Marvel Hairdressing Schools, brevetées par le gouvernement. 72, Rideau. 108

A vendre 25

TUYAUX de poêle, 15c; poli à poêle, 19c Quincaillerie Torontow, 296, Dalhousie. 3-5649. 25

BOIS de construction, BARDEAUX GROS PAQUETS, $2.75 et plus le mille. Boucher & Frères, 30 St-Jacques, Hull. 2-2486. 25-1 ms

BAINS, éviers, cabinets, lavabos, raccords de tuyaux, etc., neufs ou usagés. Prix raisonnables. Palmer, 146, rue Booth. 8-04[illegible]. 25-JNO

POELES, neufs et usagés, ainsi que laveuses électriques, fournaises à l'huile, comptant ou crédit. Bélanger et Dalpé, 215, rue Montcalm. 25

PIANOS à louer avec faculté d'achat, à partir de $1.50 par mois. Pianos droit à vendre à partir de $40. Orme Limited, 175, Sparks. 25

BON CHESTERFIELD usagé $15, divan studio $19.95. H.-R. Paquin, 93, du Pont, Hull. 25

TERRAIN 66 x 100 pieds, avec garage et relai d'essence, propice à la construction d'un établissement commerciale, salle de quilles et appartement dans le centre de Hull, 51-53, rue du Pont. S'adresser à A.-A. Deslauriers, 153, Champlain, Hull. 1 ms

MACHINE Singer (tailleur), table à diner, ronde, petite table carrée, moustiquaires, stores, vaisselle. S'adresser, 200 Daly, le soir, de 6 heures 30 à 7 heures 30. 25

COMMERCE DE GRAIN; aussi outillage remis à neuf; bonne clientèle; en affaire depuis vingt ans. Cause maladie. A. Lavigne, St-Eustache, Qué. 25-1 ms

REPARATION DE SCIES

AFFUTAGE, limage, etc. Un assortiment varié de scies neuves et d'occasion, circulaires, à glace et "godendard". M. Zagerman & Co., Ltd., chemin Bayview, 8-5204.

TUYAU de poêle ou fournaise vendu en gros ou détail. Ouvrage de plomberie de tout genre garanti Laroche et Fils, 61, rue Frontenac, Hull. 2-5995. 25

MEUBLES USAGES. Chaises pour salle à manger (6), $6.50 et plus, buffets fini noyer $12; chêne $25; tables $3, $5, $8; chesterfield 3 morceaux, à partir de $15. Cohen & Cohen, 194, Rideau, angle Waller. 25

500 PAIRES de couvre-chaussures refaits, pour dames, 35c la paire. 68, York. 25

PIANOS $25 ET PLUS, mobilier de salle à manger en chêne, $39; mobilier de salle à manger en chêne, $25; mobilier de salle à déjeuner (6 pcs) $18.50; vaisselier, $12.50; vaisselier de véritable noyer, $18; lits métalliques, 50c et plus. Cecil Leach & Co., 712, Somerset-Ouest. 25

BOIS D'OEUVRE ET DE CONSTRUCTION

NEUFS et d'occasion, papier de construction, ouvrage de scierie, portes, châssis, etc. M. Zagerman & Co., Ltd., chemin Bayview. 8-5204. 35

LAVEUSES électriques usagées, Connor et Easy, $10 et plus. 91, rue Wellington, Hull. 25

50 SERINS chanteurs, garantis. (Beaux cadeaux.) S'adresser, 163, King-Edward. 84560-25-304

LES PETITES ANNONCES du "DROIT" RAPPORTENT TOUJOURS

Quand vous publiez une petite annonce dans **"LE DROIT"** les résultats ne se font jamais attendre.

Quels que soient vos besoins, n'hésitez pas; signalez:

3-4061

Servantes demandées 15

SERVANTE générale, avec expérience. S'adresser, 224, 3e Avenue. 7-3761. 15-303

SERVANTE d'expérience, parlant l'anglais, pour ouvrage général, immédiatement, bon salaire. 289, Wilbrod. 84498-15-303

SERVANTE, pour ouvrage général. S'adresser, 134, Hôtel-de-Ville, Hull. 15-303

BONNE à tout faire. Références. S'adresser, 476, Wilbrod, signalez 3-7225. 15-303

Instituteurs demandés 21

INSTITUTRICE, certificat bilingue 2e classe, pour l'école publique de Penetanguishene, pour commencer le 7 janvier. Salaire $800 par année. S'adresser, mentionnant expérience, à J.-D. McNamara, sec., Penetanguishene, Ont. 21-304

INSTITUTEUR ou INSTITUTRICE, 2e classe, expérience préférable, pour école de garçons. Mentionner salaire. Pour commencer le mardi 7 janvier. S'adresser au président, Oscar Forget, Rockland-Est, Ont. 21-303

A louer 38

PETIT appartement 6 pièces avec bain et eau chaude. S'adresser à 4-0356. 38-303

CHAMBRES et petits appartements, meublés, chauffés. 61, Frontenac, Hull. 2-5995. 38

Maisons à louer 41

MAISON de 8 pièces dans Wrightville, $17 par mois. S'adresser à 31, DeMontigny. 41-J.N.O.

Dactylographes 53

DACTYLOGRAPHES rebâtis et remis à neuf à vendre. Dactylographes réparés et louer. W. B. Dymond, 24, rue Union, Eastview. 3-6412. 53

Automobiles 54

SPECIAL Lafayette Nash de 1934 coupé, siège de secours, nouveaux pistons et anneaux, bons pneus. Aubaine pour prompte vente. Laval Motor Sales, 71, Laval, Hull. 2-7813. 54

SOL, ci-devant de Baker Bros., exploite maintenant le nouvel établissement de pièces et accessoires d'autos S. & S. Autos achetés pour mise en pièces. Wellington-Preson. 8-3701. 54-JNC

PARTIES D'AUTOS, autos usagés achetés pour mise en pièces, pneus, batteries, Baker Bros., 3 rue Duke. Tél. 2-7393. 54

Personnel 75

PERMANENTES, machine, sans machine, sans fils. $1. 72, rue Rideau. 4-0951. 75

PATIENTS du rhumatisme, pourquoi tarder et souffrir de diverses formes; sciatique, lumbago, névrite, arthritite. Essayez le traitement aux herbages Thuna. Thuna Balsam Remedies. 368, rue Bank. 2-6388. 75

Fourrures 58

SPECIAL: Remodelage $10 et plus. Manteaux faits sur mesure. Renards argenté. Blondeau, 239, Laurier-Est. 3-7353. 58

Combustible 74

SLAB bois mou, $5.50 et $6 la corde; bois mou, coupé au voyage, $2; bois franc, 1ère qualité, 3½ pieds, $8 la corde; slab de bois franc $8.50; bois mou de corde, $6.50. L. Arvisais, 278, Maisonneuve. 2-8584. 74

WILFRID ARVISAIS: Bois franc, 3 pieds ½, $8, slab de bois franc, $8.50; bois de corde mou, mélangé, 4 pieds, $6.50 la corde; slab bois mou, 4 pieds, $5.50 et $6 la corde. Au voyage $2, mélangé $2.50. 258, Maisonneuve, Hull. 2-8334. 74

BOIS mélangé, 4 pieds, $6, slab de pin, $5, voyage $2. A. Vadeboncoeur. 2-5545. 74

SLAB coupée, voyage $1.50 $2.00. Bois franc, voyage. Gros bois mou de corde. Oscar Lambert. 2-6965. 74

BOIS mou à la corde, au voyage coupé, $1.50 et $2.00. R. Charbonneau, 4, rue Reboul, Hull, 2-9767 74

SLAB de pin, sec, $4.75 la corde, au voyage, $1.50 2-0391. 74-1 ms

BOIS, gros et détail, Coke La Salle, plus bas prix. Foubert Fuel. 4-0284. 74-250

BOIS mou, coupé, voyage $1.50, bois franc, $2. 3-1926. R. Barrette. Transfert. 74

BOIS franc ou mou, gros ou petit, long ou court, bon marché ou élevé. Aimé Huot, 135, Nelson. 3-4942. 74

BOIS mou mélangé, $6; slabs, $5.50. E. Vadeboncoeur, 2-3258. 74

Sept frères sous-l'uniforme

(Presse associée)

OGDENSBURGH (N.-Y.), le 30. — Sept frères servent actuellement dans l'armée canadienne. Il s'agit de Jack, Bernard, Philippe, Albert et Laurent Trudel, avec les "Highlanders"; Louis avec l'infanterie légère de Saskatoon, et Arthur Trudel avec les 48e Highlanders". Tous, sauf Laurent, sont natifs d'Ogdensburg.

AVIS AUX CREANCIERS DANS LA SUCCESSION ROSE-DELIMA DROUIN

Les créanciers de Rose-Délima Drouin, ci-devant du canton de Plantagenet-Nord, dans le comté de Prescott, veuve, qui décéda le quatorzième jour de novembre 1940, sont priés, le ou avant le vingt-cinquième jour de janvier 1941, d'adresser par poste affranchie ou de remettre au soussigné ou à son avocat, les détails se rapportant à leurs réclamations, contre sa succession. Après le vingt-cinquième jour de janvier 1941, le partage des biens de la dite défunte se fera parmi les ayants-droit en ne considérant que les réclamations alors reçues.

Cornwall, Ontario, ce vingt-sept décembre 1940.

EDMOND DROUIN,
Cornwall, Ontario.
Exécuteur.

LIONEL CHEVRIER, C.R.,
Edifice Mulhern,
Cornwall, Ontario.
Avocat de l'Exécuteur.

Milliers de castors à la baie James

Le castor, qui est l'animal le plus connu du Canada, se multiplie rapidement dans les réserves qu'on lui a créées autour de la baie James, vient d'annoncer un représentant du ministère fédéral des Mines et des Ressources. On estime qu'il y a aujourd'hui plus de 8.000 castors dans ces réserves, tandis qu'il n'y en avait que 230 lors de l'établissement de la première, en 1933.

C'est grâce à la collaboration de la Compagnie de la Baie d'Hudson, du gouvernement fédéral et des gouvernements de Québec et d'Ontario qu'on a pû ainsi entreprendre, au bénéfice de la population indienne, de repeupler de castors certaines régions où ils abondaient autrefois. L'établissement de la première réserve à Rupert's House, P.Q. remonte à 1933, alors que la Compagnie de la Baie d'Hudson obtint de louer une région de 7.000 milles carrés pour 15 ans. Le relevé qu'on fit à l'automne de 1933 établissait à 162 le nombre des castors de la réserve, mais ceux-ci protégés par les Indiens au lieu d'être exposés à leurs pièges ne tardèrent pas à profiter de la protection qu'on leur assurait. En 1936, le nombre des castors de la réserve atteignait 1,044, et à l'automne de 1940, 6.454. On n'a commencé à piéger dans la réserve que durant la saison de 1939-1940 et on y a pris 500 castors; on se propose d'en prendre autant en 1940-1941.

Voisine de la réserve de Rupert's House se trouve une région de 13.000 milles carrés, dont on a fait en août 1938 une autre réserve de castors où seuls les Indiens seront admis. Le piégeage n'y sera toutefois pas permis avant que le nombre des rongeurs ait atteint 4.000. La surveillance de la réserve relève de la Compagnie de la Baie d'Hudson et de gardes-chasse indiens. Le dernier recensement qu'ont fait les Indiens révèle que le nombre des castors de cette immense région est passé en trois ans de 254 à 730.

Dans la baie James même, les îles Charlton et Akimiski, qui relèvent de l'administration des Territoires du Nord-Ouest, ont été converties en deux réserves de castors. La première l'a été en 1933, et on y a alors mis en liberté 68 rongeurs. Sous la surveillance vigilante du gardien indien qui vit sur l'île, le nombre des castors avait atteint environ 700 quand on a recommencé le piégeage au cours de la saison de 1939-1940. D'après le recensement de 1939, les quatre couples de castors libérés en 1935 sur l'île Akimiski avaient en 1939 une progéniture de 125 couples. L'île a une superficie de 900 milles carrés, et on présume que 6.000 castors pourraient y vivre.

On continuera le printemps prochain cette entreprise importante de repeuplement en établissant au nord de la rivière Albany, près de la baie James, la nouvelle réserve de Kapisko. Une entente conclue entre le gouvernement ontarien et la Compagnie de la Baie d'Hudson cède pour cinq ans à cette dernière une grande étendue de terrain dont elle doit faire une réserve de castors. La part du gouvernemnet fédéral dans cette entreprise consiste à fournir à la compagnie les animaux à fourrure dont elle aura besoin pour commencer le repeuplement. L'administration de la réserve de Kapisko relèvera de la compagnie, mais seuls les Indiens auront le droit d'y faire la chasse quand le nombre des castors sera suffisant.

Un navire en détresse

(Persse associée)

NEW-YORK, le 30 — Le navire britannique "City of Bedford" a lancé un "SOS", intercepté par la Mackay Radio à 4 h. 39 ce matin disant qu'il était venu en collision avec un autre navire à 600 milles environ à l'ouest de la côte d'Ecosse.

On n'a pas révélé le nom du deuxième navire.

Selon l'agence Lloyd, le "City of Bedford" a été construit en 1924 et mesure 430 pieds de longueur. Il appartient à l'Ellerman Lines Lted et son port d'attache est Liverpool.

M. J. THÉRIAULT EST DÉCÉDÉ

M. John Thériault est décédé le 20 décembre 1940, à Notre-Dame-de-la-Salette. Le défunt était autrefois citoyen de la ville de Hull. Après son second mariage en 1934, il alla demeurer à Notre-Dame-de-la-Salette.

Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse en seconde noce, trois filles: Mme Louis Mahu; Mme I. Donaldson, et Mme W. Desmarais. Deux frères: Patrick Thériault, du Nord-Ontarien, et Jos. Thériault, du Nouveau-Brunswick; une soeur: Mme Emilie Gagnant, de Boston. Il laisse en plus plusieurs petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Les funérailles ont eu lieu récemment à Notre-Dame-de-la-Salette, et l'inhumation se fit au même endroit.

La R. A. F. venge Londres

LONDRES, le 30 — (P.C.) — Malgré la mauvaise température, la "Royal Air Force" s'est attaqué, hier soir, contre "un objectif" en Allemagne et contre des ports et des aérodromes dans les territoires occupés par l'Allemagne.

Dans son communiqué, le ministère de l'Air ne donne pas d'indication sur cet endroit d'Allemagne qui a été l'objet du bombardement des avions britanniques; on dit cependant que deux appareils ne sont pas revenus à leur base.

Les appareils anglais ont laissé tomber les bombes à la vitesse de cent à la minute contre les régions françaises détenues par les Allemands.

D'autre part, les Nazis n'ont pas fait d'incursion en territoire britannique de toute la journée d'hier, sauf en un endroit, à Southampton, où l'on a vu un seul appareil allemand qui a causé certains dégâts.

De l'autre côté de la Manche, les choses ne se passèrent pas aussi tranquillement. Calais, au sud de Boulogne, a été l'objet de lourds bombardements britanniques. Dès le coucher du soleil, les appareils anglais ont commencé à déferler de l'autre côté de la Manche et leurs incursions ont duré plusieurs heures.

Le feu était si intense qu'on pouvait en voir les reflets dans le ciel, sur la côte anglaise.

Cette reprise des attaques contre l'ennemi avait été annoncée au public; on avait laissé entendre qu'un grand coup, peut-être un coup décisif, serait porté. Aussi a-t-on indiqué que la menace d'un envahissement par les Allemands, au printemps, n'est pas plus grave que celle que subit actuellement la marine marchande anglaise.

C'est d'ailleurs ce que prétend "l'Evening Standard", journal de lord Beaverbrook, ministre britannique de la production des avions, lorsqu'il dit que la menace d'un invasion n'est qu'un danger jumeau auquel doit faire face la Grande-Bretagne.

Depuis vendredi dernier, l'Angleterre a porté la guerre aérienne sur une ligne de mille milles de longueur, en partant de la Norvège, dans le nord, et allant jusque dans le sud de la France.

Dans leur attaques contre les ports et les aérodromes, les aviateurs britanniques ne prétendent pas qu'ils détruisent à tout jamais leurs objectifs; mais ils savent cependant que plusieurs sont tellement endommagés qu'ils ne peuvent servir pour longtemps, surtout à cause de la mauvaise température de l'hiver.

Le principal objectif des aviateurs de la "R. A. F." est d'éloigner les bases d'atterrissage des Allemands, de les forcer à parcourir autant de chemin que les Britanniques, lorsque ces derniers vont porter la destruction en Allemagne.

UN MARIAGE D'AVOCATS

(Presse associée)

LOS-ANGELES, le 30. — Après s'être connus au tribunal alors qu'ils se firent face en qualité d'avocats, Delphine Meyer, 24 ans, procureur de district adjoint, et Harold-R. Shire, adjoint du procureur des Etats-Unis, se sont épousés hier à Yuma, Arizona. Le père de la jeune femme est Fred-S. Meyer, directeur d'une compagnie de cinéma.

AUTOMOBILES

SEDAN DeSOTO de 1937

$495

OTTAWA MOTOR SALES LTD.

860, rue Bank 7-2101

Autos à vendre

Solde d'Aubaines

2 JOURS SEULEMENT

Prix spéciaux — Conditions faciles

NOS 7 OCCASIONS

'40 FORD	Coach	$779
'39 FORD	Coupé	$599
'38 FORD	Sedan De luxe	$559
'37 FORD	Sedan De luxe	$479
'35 OLDS	Coach	$429
'34 CHEVROLET	Coach	$269
'30 CHEVROLET	Sedan	$89

Campbell Motors

265, ave Laurier, Ouest

Les dégâts à Berlin

BERLIN, le 30. (P.A.) — Un incendie a été rapidement maîtrisé mais a eu quand même le temps d'endommager la consigne des bagages et le bureau des billets de la gare Anhalter à Berlin. C'est ce qu'on rapporte ce matin dans la capitale allemande.

Des personnes vivant dans les environs ont déclaré qu'ils avaient entendu une explosion avant de se rendre compte de l'incendie et que les fenêtres d'une maison commerciale de l'autre côté de la gare avaient été endommagées.

De sources autorisées, on apprend que des réserves de pétrole qui se trouvaient dans le sous-sol sous la chambre des bagages avaient été la cause de l'incendie et de l'explosion. Ce pétrole servait à alimenter les lampes des trains.

Lisez, aujourd'hui, les annonces, elles vous disent où, quand et à quel prix vous pouvez acheter le plus avantageusement ce dont vous avez besoin. L'économie consiste à préparer sagement votre liste d'achats.

Prêts pour les besoins des fêtes

Pour avoir de l'argent supplémentaire pour les fêtes, empruntez de l'Industrielle.

Prêts en argent comptant $20 à $500. 15 mois pour payer. Service prompt et confidentiel.

empruntez	recevrez	mensualités de	mois
Vous	Vous	Paiements	Nombre
$ 20.	$ 20.	$ 3.57	6
50.	50.	6.82	8
100.	100.	9.46	12
250.	250.	19.46	15

Cie de Prêts et Finance Industrielle

"Compagnie entièrement canadienne"

48, rue Rideau — Tél. 3-1149

(Immeuble Transportation)

E.-L. DU PLESSIS, gérant

FEUILLETON DU "DROIT"

Les Noces de la Terre et de l'Amour

ROMAN

par PIERRE AGUETANT

No 36.

—Les jours vont être pesants, conclut le consolateur, en soupirant, tu croiras en mourir. Et pourtant insensiblement, l'apaisement viendra. On ne meurt pas d'amour, même d'un éternel amour. Les chagrins les plus profonds passent... On oublie...

— Non! non! protesta d'abord l'infortunée, il m'aime! Je sais qu'il m'aime!..

Quand elle se fut faite à l'idée qu'il n'en était rien, se refusant à concevoir des excuses, elle se cabra, comme sous un fouet!

— Ah! il s'est trompé! Il ne m'aime pas!...

La scène des promesses et du baiser, puis l'abstention, le silence de Jean Giroux ensuite, lui revinrent à l'esprit.

Pétrissant le vide, d'oeil sauvage, elle s'écria de toute sa pudeur outragée, de toute sa blanche foi abusée, bafouée:

— Et voilà pourquoi il fuyait. Je le méprise!... Je le hais!...

Et se complaisant à exacerber sa colère, à élargir la plaie vive, tellement elle était déçue, tellement elle avait placé haut le misérable, elle eut un vertige de cruauté:

— Lâche! lâche! Ah! comme je le hais!

Elle s'écroula sur les genoux du docteur, comme une fleur couchée par l'averse, dans une crise de larmes éperdue. La gorge sifflante, le corps agité de soubresauts convulsifs, elle sanglota, jusqu'à épuisement.

— Pleure, pleure ma Yonette, murmurait le vieil ami... Les larmes font du bien...

Un chardonneret se posa au bout du banc: ses deux taches de pourpre et de safran sautillèrent et s'enfuirent...

Quand la crise fut passée, quand nerfs se furent détendus, l'avenir apparut à la délaissée plus aride, plus illimité que le désert... Le docteur tenta d'y creuser une source:

— C'est dur, c'est dur, je le sais. Mais tu guériras. Après la mise au tombeau, les Pâques libératrices sonneront... Et puis, nous sommes si peu de chose auprès de ces bois, de ces montagnes, de cette église, qui ont vu se succéder des générations de fiançailles et de douleur. Aime-les. Ils te rendront la paix. Que sont nos futiles rancoeurs, nos voluptés éphémères auprès de l'amour formidable de la glèbe et de l'intelligence de la nature!... Mêle-toi à ces symboles...

—Ne viennent-ils pas de me mentir! gémit la jeune fille, en triturant des feuilles de lilas.

— Le destin seul a menti... Eux, te consoleront.

Quand la frêle blessée eut terminé son ravage de feuilles, le docteur reprit sur son coeur le front brûlant qui s'abandonna. L'attendrissement ramena les larmes... Et il berça la malheureuse, sans un mot, longuement, remettant au lendemain, après l'orage, les conseils d'équité et de sagesse qu'elle ne manquerait point d'accepter, elle, si généreuse.

Au retour de Fanny, les deux amis se réfugièrent au petit salon. Le soir venu, Pierre Ferrier ouvrit la fenêtre. Le soleil couchant imprimait son cachet de cire incandescente sur un grimoire de branches. Le crépuscule était d'une implacable sérénité. Les deux confidents écoutèrent, indifférents, la cloche égrener sept coups réguliers et mornes et ajouter au passé une heure égale aux autres.

CHAPITRE XI

LA MORT DU GARDE.

Un ciel de suie et de froid. L'éclaircie de la veille n'était qu'une trêve. Le coq regarde Beaujeu et Vâtres a sa calotte de nuage. C'est de nouveau la bise noire. Un berger sinistre pousse le troupeau des brumes à grands coups de fouet le long des montagnes... Il commence à pleuvoir. Yvonne, ce matin, contemble sans pitié les roses qui sont des aumônières fripées par les bourrasques. Et c'est sous leur forme inférieure de végétaux voués à la pourriture que lui apparaissent les feuilles des catalpas piétinés par l'averse, les lauriers, les chrysanthèmes... Les collines écrasées par l'eau et sans poésie n'ont plus, à ses yeux, que la brutalité de masses inertes. La lumière pauvre est stupide. Et les actes de la vie quotidienne: se vêtir, parler les vases, embellir son home, agir, où elle dépensait d'ordinaire, et surtout depuis l'amour, tant d'ingéniosité et tant d'art, n'auront plus qu'un caractère opprimant d'obligation.

Le décor suranné du bureau l'aide à se retirer de la vie. Toute la nuit, elle a brassé l'onde trouble. Mais aujourd'hui, moins aveuglée par la déception, elle est plus calme et plus juste. Par le menu, elle reprend la conduite, les gestes, les paroles de Jean Giroux. Avec la subtilité de son coeur de femme, elle découvre partout des preuves, des indices, des signes qui eussent dû l'avertir de ce qui allait arriver. L'air sombre du terrien, le jour de l'ouverture, ses résistances, sinon ses répugnances, n'étaient pas de la jalousie, mais du regret déjà. Pourtant il n'est pas le seul coupable, elle aussi a des torts, de graves torts, puisque c'est elle qui lui a arraché de force son aveu. Et malgré cela, l'infortuné a eu la générosité de ne pas l'accuser!... Quand le docteur partit, par la voiture de dix heures, elle s'était rendue sans peine à ses raisons et avait presque pardonné...

* * *

La pluie dura trois jours. Il tardait à Yvonne de fuir les paysages qui la torturaient à chaque pas. Oh, fin octobre, on ne l'avait pas encore rappelée...

La prière fut son refuge. N'attendant plus rien, blasée sans avoir connu le bonheur, tout enthousiasme fauché, atteignant à cette résignation tolérante qui est plus accablante que les suprêmes épreuves, elle plaça son ultime espoir dans les perspectives de la paix sépulcrale du couvent...

La ruine des Vergettes était maintenant sue de tout Jullié. Mais si on en parlait avec cette nuance de satisfaction de la curiosité qui a trouvé un objet, la compassion était sincère.

Jean Giroux, durant les quinze premiers jours, avait porté la couronne d'épines sans défaillance, toutes énergies ramassées. Mais depuis, tout conspirait contre lui: Yvonne elle-même, par sa présence, alors qu'elle eût dû être partie depuis un mois et demi. Lui qui avait surtout compté sur la séparation, sur l'éloignement, pour guérir! C'était rames brisées, à la dérive, heurtant de toutes parts les épaves de son rêve, qu'il avait touché la nouvelle, maintenant confirmée, de la ruine des Vergette. Fielleuse, la Vipère avait dit: "Cette fois, c'est sûr. Et c'est pain bénit!"

La sève refoulée remontait traîtreusement avec la pitié. "Elle est malheureuse!" songeait-il. Et, pour se justifier de ce renouveau d'amour, il s'exagérait le désastre. Il voyait la jeune fille dans la misère, obligée de travailler pour gagner son pain. Avec cela, les yeux adorés, loin de manifester — lorsqu'il les rencontrait — une rancune méprisante, ne reflétaient, au contraire, qu'une infinie tristesse sans amertume. Et sa résolution chancelait, insensiblement sapée...

Il traversait actuellement une crise particulièrement aiguë, dans laquelle la honte de s'être avili aux yeux de celle qu'il ne pourrait pas oublier et de l'avoir abandonnée après avoir criminellement attenté à ses lèvres, le flagellaient à l'envi. Il ne guérirait pas. Sa vie était irrémédiablement empoisonnée. Il aimerait toujours la créature douloureuse sur laquelle s'acharnait le destin et qu'il avait, lui, le premier, lâchement frappée.

Tous les arguments qui l'avaient soutenu dans sa réclusion volontaire perdaient de leur poids ou se retournaient contre lui. Il avait jugé Yvonne injustement: elle était, à dix-huit ans, une vraie femme. Il devinait qu'elle ne l'oublierait pas. Et il avait passé sur cette âme en fleurs comme la gelée sur les amandiers... Il n'était pas loin de regretter son mensonge et de croire qu'il avait mal compris son devoir, que sa conscience soupçonneuse et rigide avait eu tort. Mais il était trop tard! Il avait scellé la dalle sur sa propre tombe.

Un matin, Bertau rentrant de tournée rencontra Fanny qui rapportait son pain. Il monta la place avec elle, et lui confia ce que venait de lui répondre Jean Giroux, devant qui il commençait de se lamenter sur la prostration de Mlle Vergette. "Bertau, avait-il dit, ne prononcez plus ce nom devant moi, il me fait mal. Je l'exige de votre vieux dévouement." Bertau n'avait pas insisté. Il avait remarqué que depuis un mois, Mlle et Jean Giroux se saluaient avec gêne, sans jamais s'adresser un mot, et que ce dernier, au seul nom d'Yvonne, fronçait les sourcils. En lui parlant d'elle, il pensait apprendre quelque chose, ou plutôt se voir confirmer des suppositions assez voisines de la vérité.

Fanny, son pain appuyé sur la poitrine, et ses joues en figues plus molles, se désola:

(A suivre)

Le dépouillement de l'arbre de Noël, à l'Orphelinat, hier

Malgré l'absence du public, la fête annuelle obtient un succès remarquable. — Sous la présidence de Mme E. D'Amour. — Texte de l'adresse de remerciement.

C'était grande fête hier après-midi à l'orphelinat Saint-Joseph lorsque, comme depuis un grand nombre d'années, avait lieu le dépouillement de l'arbre de Noël. Les sentiments de bonheur et de reconnaissance qui se lisaient sur les figures de ces pauvres déshérités de la fortune, de ces chers petits qui n'ont ni papa, ni maman, ni foyer, étaient autant de preuves que leurs jeunes coeurs débordaient d'une joie qu'ils ne pouvaient exprimer.

Mme Laverdure qui se faisait toujours un véritable plaisir et un devoir d'organiser ce joyeux événement pour les chers petits orphelins, ayant été empêchée, cette année, de le faire à cause de circonstances très pénibles, a été dignement remplacée par la présidente des Dames patronnesses, Mme E. D'Amour, aidée des religieuses et des secrétaires, Mlles F. Legault et L. Boulet.

Afin d'éviter que la grippe qui sévit à l'état épidémique ne se propage dans l'institution, on avait jugé prudent de ne pas admettre le public à cette fête. On pourra cependant se rendre compte de la grande joie des enfants, par la photographie de l'arbre de Noël entouré d'orphelins, reproduite en première page.

Les nombreux cadeaux, utiles, agréables et amusants avaient été achetés grâce à la générosité des personnes qui ont répondu si largement à l'appel qui leur a été fait.

Un chant approprié fut rendu avec charme et perfection par les différents groupes d'enfants avant la distribution des étrennes.

Un mot de remerciements qui devait être lu par une orpheline à l'adresse des bienfaiteurs et des bienfaitrices qui devaient être présents, a dû être omis à cause de l'absence forcée de ces derniers. Afin d'atteindre tous les généreux donateurs nous le reproduisons ici en entier:

"Dévoués bienfaiteurs
et bienfaitrices,

Comment pourrions-nous exprimer notre reconnaissance en ce jour de l'Arbre de Noël? Tout cet étalage qui brille à nos yeux, voilà un résultat épatant de votre exquise charité. En dépit des tristes réalités de l'heure présente, vous avez voulu nous combler encore.. Merci, généreux bienfaiteurs et bienfaitrices... c'est le seul mot qui jaillit sur nos lèvres... mais nos coeurs savent en dire davantage.. Pour être certains de n'être pas déçus, c'est entre les mains de l'Enfant-Dieu que nous avons déposé tout ce que nous désirons de beau, de grand, de noble et de saint pour des coeurs aussi bons que les vôtres... Nous prierons le Seigneur de vous combler de mille faveurs pour l'an nouveau..

Merci aussi au nom de nos dévouées maîtresses qui se dévouent sans compter et dont le seul souci est de nous rendre heureux...

Que ces multiples sourires de joie que vous avez fait naître aujourd'hui, rayonnent à votre foyer... et vous serez contents de vous dire: "J'ai mis du soleil dans les âmes, j'ai réalisé des désirs... j'ai faits des heureux"... Et c'est alors que vous goûterez mieux la joie de vivre cette paix douce et chrétienne que le bon Maître est venu apporter sur la terre...

Bonne, Heureuse et Sainte Année et Merci..."

ROOSEVELT ASSIGNE...

(suite de la première page)

3. — "Notre politique nationale n'est pas une politique de guerre. Son seul but est de soustraire à la guerre notre pays et notre population", en aidant à rendre possible une victoire anglaise. Il n'est pas vrai qu'on ait élaboré des plans relatifs à une force expeditionnaire.

4. — Dans les circonstances actuelles, les Etats-Unis ne feront pas d'efforts pour en arriver à une "paix négociée".

5. — La puissance anglaise va augmentant. "Je crois que les puissances de l'axe ne gagneront pas cette guerre".

6. — "Les nécessités militaires" détermineront la mesure de l'aide future à la Grande-Bretagne, et d'aucuns présagent une revision ascendante de la proportion 50-50.

7. — "La nation s'attend à ce que nos industries de défense continuent à être en opération sans interruption par les grèves et les lockouts et à ce que les patrons et les ouvriers règlent leurs différends par des moyens volontaires ou légaux".

8. — "Des puissances de mauvais augure sont déjà à nos portes", cherchant à fomenter la dissension, parfois avec l'aide de citoyens américains.

Le président parla de la chambre ovale de la Maison Blanche, où sa mère, Mme Sarah D. Roosevelt, et quelques autres personnes écoutèrent son discours.

On estime que 50.000 000 à 80.000.000 de personnes des Etats-Unis seulement entendirent M. Roosevelt. Plus de 500 postes de radio irradièrent son discours. Il fut aussi radiodiffusé en espagnol, en portugais et en anglais et entendu en Amérique du sud. Le texte et des résumés du discours furent également radiodiffusés en Europe et en Orient.

Dans les rangs du Congrès, les uns approuvent et les autres critiquent le discours du président. Les démocrates, sauf quelques exceptions, lui donnent leur approbation, et il en est de même de quelques républicains. D'autres législateurs parlent du discours avec réserves, et un troisième groupe trouve à redire pour différentes raisons.

M. Roosevelt consacra la première partie de son discours à parler des périls qu'il prévoyait pour l'hémisphère occidental, si la Grande-Bretagne et ses alliés étaient battus et si les puissances de l'axe étaient dominatrices en Europe, en Asie et en Afrique.

Passant ensuite à la question d'aide des Etats-Unis, il dit:

"En jetant un regard sur aujourd'hui et demain, je fais aux Américains cette déclaration directe qu'il y a beaucoup moins de chances que les Etats-Unis soient mêlés à la guerre, si nous faisons tout ce que nous pouvons maintenant pour appuyer les pays qui se défendent contre l'attaque par l'axe, que si nous approuvions leur défaite, que si nous nous soumettions à une victoire de l'axe et attendions notre tour d'être attaqués plus tard dans une guerre."

Le président avoue qu'une politique de secours comporte des hasards.

"Si, dit-il, nous voulons parler honnêtement, nous devons avouer qu'il y a des risques", de quelque manière que nous agissions. Mais j'ai la ferme conviction que la plus grande partie de notre population s'accorde à dire que la politique que je préconise présente le moins de risques maintenant et le plus grand espoir de paix mondiale pour l'avenir.

"Les peuples de l'Europe qui sont sur la défensive ne nous demandent pas de faire leur propre lutte. Ils nous demandent du matériel de guerre, des avions, des tanks, des canons, des cargos qui leur permettront de combattre pour leur liberté et pour notre sécurité.

"Décidément, nous devons nous procurer ces armes, et nous les procurer pour ces peuples en nombre suffisant et en temps voulu, de manière que nous et nos enfants soyons soustraits à l'agonie et aux souffrances de la guerre que d'autres doivent endurer.

"On ne demande pas d'envoyer des soldats américains par delà nos frontières. Aucun membre de notre gouvernement n'a l'intention d'envoyer une telle force. Par conséquent vous devez regarder comme fausse toute rumeur voulant que des armées soient envoyées en Europe."

M. Roosevelt, abordant le problème de la production des armes, dit ce qui suit: "Nous devons être le grand arsenal de la démocratie".

Malgré les efforts faits à date et pour lesquels il remercie, il dit qu'il faut en faire de plus grands encore. Il insista sur la nécessité d'une expansion encore plus grande des usines, pour accélérer la vitesse.

"J'ai la confiance, dit-il, que, si la production des objets de luxe en certaines industries requiert l'usage des machines et des matières premières essentielles aux industries de défense, une telle production devra le céder au but essentiel que nous devons atteindre."

M. Roosevelt exprime l'espoir que l'Amérique accomplira la tâche formidable qui lui incombe.

"Nous avons, dit-il, les hommes voulus, l'habileté, la richesse et pardessus tout la volonté."

Le Maréchal Pétain est très ferme

(Persse associée)

LISBONNE, (Portugal) le 30 — Des voyageurs arrivant de la France inoccupée, en fin de semaine, mandent qu'ils ont été informés, de sources fiables, que le premier ministre Philippe Pétain a autorisé nombre d'officiers de marine français à passer des "vacances" en Afrique du Nord et que plusieurs vaisseaux de guerre français sont déjà partis de Toulon pour l'Afrique du Nord.

Ces voyageurs font un rapprochement entre ces mouvements et la "décision inébranlée du maréchal Pétain de gouverner la France lui-même, libre des interventions étrangères,"... pour employer leurs propres paroles.

"Pétain préférerait être prisonnier lui-même plutôt que de céder aux demandes qu'il juge contraire à l'intérêt de la Farnce, telle par exemple la permission aux troupes étrangères de passer en territoire inoccupé," déclarent-ils.

Selon une dépêche de Vichy, le cabinet Pétain s'est réuni aujourd'hui; les ministres doivent entendre le rapport du ministre de la marine Jean Darlan sur son voyage de Noël en France occupée au cours duquel, d'après des nouvelles parvenues de Suisse, il aurait remis à Hitler un message personnel du maréchal Pétain.

Le message, croit-on, contenait les lignes de base par lesquelles Vichy consentirait à collaborer avec l'Allemagne.

Funérailles de feu C. Dupuis

Les funérailles de M. Charles Dupuis, époux de Valéda Groulx, décédé le 25 décembre, dans un hôpital local, à la suite d'une maladie de quelques mois, ont eu lieu samedi matin en l'église St-Jean-Baptiste.

M. Dupuis était employé au ministère de l'Agriculture, bureau du trésor. Il était le fils de feu M. et Mme Adolphe Dupuis. Il épousa Valéda Groulx, qui lui survit.

Le cortège quitta les salons funéraires Landreville, 578 Ouest rue Somerset, à 7 heures 45, pour se rendre à l'église St-Jean-Baptiste où le service fut chanté à 8 heures.

Le R. P. L.-M. Sylvain, O.P., curé a fait la levée du corps. M. l'abbé Lionel Groulx, de l'Université de Montréal, cousin du défunt, a chanté le service, assisté des RR. PP. I. Landry et V. Daviau, O.P., comme diacre et sous-diacre. La chorale, dirigée par M. Eug. LeDuc, fit les frais du chant. Le R. P. Dauphinois, O.P., touchait l'orgue.

Conduisaient le deuil: l'épouse du défunt: Mme Valéda Dupuis; son fils: Paul-Emile; sa fille: Mlle Germaine Dupuis; son frère: Rodolphe; ses soeurs: Mlles Herménie et Rose-Anna Dupuis; son beau-frère: Valmore Groulx; ses belle-soeurs: Mmes Rodolphe et Hector Dupuis, Mme Bertha Groulx, de Montréal; sa bru: Mme Mary Dupuis; sa petite-fille: Sheila Dupuis; ses neveux et nièces: Marcel Dupuis, Jacqueline Dupuis, Mme Bruno Deschambault, Mme Claude Thivierge, Lionel, Jean-Paul, Raymond, Marie-Reine et Thérèse Groulx et autres parents.

On remarquait parmi l'assistance, MM. R.-R. Danis, A. Bélanger, J. J. Lécuyer, René Danis, T. Lapierre, L. Labelle, J. Longtin, F.-J. Boyle, R.-P. Bélanger, J.-B. Loyer, L. Boyle, J.-E. Lapointe, R. Laviolette, H. Lemay, Y. Renaud, G. Bélisle, V. Langlois, H. Laviolette, R. Blais, R. Diriger, E. Legault, J.-U. Bray, J. Lambert, C.-A. Larocque et une foule d'autres.

L'inhumation eut lieu au cimetière Notre-Dame d'Ottawa, où le R. P. V. Daviau, O.P., a récité les prières d'usages.

Parmi les nombreux témoignages de condoléances reçus par la famille, nous remarquions ceux du personnel de Arthur-A. Crawley, et Cie; les partenaires d'Arthur-A. Crawley et Cie; du bureau du trésorier, ministère de l'Agriculture, la section St-Jean-Baptiste de la F.F.C.F.; d'un groupe d'amis et d'autres de parents et d'amis.

MENACES DE GAYDA...

(suite de la première page)

La responsabilité d'une telle violation devra retomber nécessairement sur le gouvernement de Washington, écrit-il encore dans le "Giornale d'Italia".

(L'appel fait par le premier ministre de Valera n'a aucunement le sens que lui prête le rédacteur italien. Le premier ministre de l'Eire a simplement demandé aux Etats-Unis de faire parvenir des ravitaillements dans son pays pour la population irlandaise.)

(Presse associée)

ROME, le 30 — Le journal Il Popolo di Roma a déclaré, en fin de semaine, que tout navire américain qui tenterait d'entrer dans un port de l'Eire avec une cargaison de provisions pour la Grande-Bretagne, s'exposerait à être attaqué.

Le journal dit que le président Roosevelt étudiait un plan pour aider l'Angleterre en envoyant des convois aux ports neutres de l'Eire. La radio italienne a dit que l'Eire aurait le "support" de l'Allemagne et de l'Italie dans l'éventualité d'un conflit avec la Grande-Bretagne.

(La presse allemande a aussi lancé une campagne pour donner l'avertissement aux Etat-Unis que les navires qui toucheraient les ports de l'Eire avec une cargaison pour l'Angleterre, seraient exposés à se faire couler).

ON AURA RECOURS . .

(Suite de la 1ère page)

démocrate du Montana, a déclaré qu'il était surpris de voir que le président avait osé déclarer que tous ceux qui ne partageraient point son opinion étaient membres de la cinquième colonne, ou encore faisaient le jeu des dictateurs. "Il me semble, ajouta-t-il, que cette déclaration n'est point conforme à la dignité qu'a toujours su garder le président".

Le sénateur Wheeler a déclaré à la fin de la semaine dernière que le président chérissait tous ceux qui parlaient de guerre mais que par contre il prenait à partie ceux qui parlaient de la paix.

Le sénateur Austin, qui pendant longtemps a approuvé la politique étrangère du gouvernement, a ajouté que le président avait exprimé bien clairement qu'il était nécessaire pour la défense des Etats-Unis de donner toute l'aide possible à la Grande-Bretagne, exception faite de l'envoi de troupes.

Le sénateur Albert W. Barkley, démocrate du Kentucky, le leader du parti minoritaire, a déclaré aux journalistes que le discours du président avait été magnifique et qu'il rendait bien clairement les buts que se proposaient le gouvernement et le peuple américains.

"Je suis en faveur de donner toute l'aide possible à la Grande-Bretagne," a déclaré le sénateur Tom Connally, démocrate du Texas.

Le sénateur Arthur H. Vanderburg, républicain du Michigan, a déclaré qu'il partageait les opinions du président au sujet d'une paix d'apaisement, mais a ajouté: "Une demande des buts de guerre des puissances belligérantes montreraient d'une manière indéniable que la paix est impossible. Dans ce cas, notre politique sera définit d'elle-même et nous serons obligés de donner toute l'aide possible aux Etats-Unis. C'est d'ailleurs la politique que nous avons suivie jusqu'ici".

Vendredi dernier, Vanderburg déclarait qu'il ne s'agissait aucunement d'apaisement que de demander aux puissances belligérantes leurs conditions de paix, mais que tout au contraire, c'était travailler à la protection des intérêts américains.

Décès d'un haut fonctionnaire anglais

(P.C.-Câblogramme)

LONDRES, le 30—Le Très Honorable Sir Guy Fleetwood Wilson, est décédé samedi dernier. Il était âgé de 90 ans.

Il avait été, en 1876, le secrétaire, en Egypte, de Sir Rivers Wilson. En 1883, il fut attaché au War Office comme secrétaire.

Il fut nommé membre du bureau de la Finance du Conseil Suprême des Indes, en 1908. De 1908 à 1918, il fit partie du tribunal de la Cour Suprême sur les prises navales.

DES BLESSES RENTRENT AU PAYS

(Presse canadienne)

A un port canadien de la côte orientale, le 30. — Soixante-dix Canadiens invalides qui reviennent au Canada, après avoir fait du service en Angleterre, sont arrivés ici sur un paquebot. Il appartiennent tous à la catégorie E. Quelques-uns viennent de sortir d'hôpitaux d'Angletere.

Association du Rosaire Perpétuel

Croisade de prières pour la paix

Jours de prières:

LUNDI, le 30 décembre—
Paroisse de Hawkesbury.
Paroisse de Billing's Bridge.
Communautés de Hawkesbury

MARDI, le 31 décembre —
Paroisse de Grenville.
Filles de la Sagesse.

Pour demande d'organisation et de prédication de la Croisade, prière s'adresser au

R. P. M.-G. Perras, O.P., Couvent des Dominicains, 95, ave Empress, Ottawa.

IMPOSANTES OBSÈQUES DE Mme E. MAJOR

Samedi matin en l'église de Saint-Joseph d'Orléans ont eu lieu les imposantes funérailles de Mme Emile Major épouse du Dr Emile Major décédée après une courte maladie, mercredi dernier, dans un hôpital local. La défunte était membre de la Congrégation des Dames de Ste-Anne.

Le cortège funèbre quitta les salons funéraires Gauthier et Cie, 259, rue St-Patrice, à 9 heures 10 pour se rendre à Saint-Joseph d'Orléans où un service solennel fut célébré à 10 heures. La dépouille mortelle fut ensuite transportée au cimetière Notre-Dame d'Ottawa où l'inhumation eut lieu au milieu d'un groupe de parents et d'amis très émus. Le cortège était précédé d'un landau de fleurs. Avant d'arriver à l'église, les élèves de l'école Saint-Joseph d'Orléans vinrent rencontrer le cortège et escortèrent la dépouille mortelle à son dernier repos. Les Dames de Ste-Anne étaient représentées par un groupe de dames de la Congrégation.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé F.-R. Morin, curé de St-Joseph d'Orléans, qui chanta aussi le service, assisté de MM. les abbés L. Dubeau, curé de Cyrville, et A. Lalonde, professeur un Grand Séminaire d'Ottawa, qui agissaient comme diacre et sous-diacre. Dans le choeur, on remarquait les RR. PP. Hall, O.M.I., Keighly, O.M.I., Robitaille, O.M.I., et Levaque, O.M.I. Les frais du chant furent faits par lse RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée, qui interprétèrent une messe spéciale pour le repos de l'âme de la défunte.

Le deuil était conduit par son époux, le Dr Emile Major, de Saint-Joseph-d'Orléans; son fils, Jean-Marc Major; ses filles, Collette et Yolande Major; ses frères, Albert Tessier, de Montréal, Bruno Tessier, Raymond Tessier et Jacques Tessier, de Lachine; ses soeurs, Mme John Knight, de Montréal, Mlles Lucienne, Aline, Madeleine, Colombe, Fernande et Pauline Tessier, toutes de Lachine; ses beaux-frères, Eugène Lafleur, Lucien Major, Louis Major, Raoul Major; ses oncles, J.-L. Tessier, de Montréal, L.-H. Major, Emile Major Albert Major, ses cousins, Gabriel Major, Marcel Tessier, C. Major, H.-P. Dupuis, de Hull, G. Dagenais; ses neveux, Eugène Major et Jean-Louis Major.

Aux funérailles, on remarquait, MM: Eric Quéry, échevin, Chéri Laplante, du journal "Le Droit", Mendoza Normand, J.-A. Vachon, Edgar Robertson, Louis Parent, Alfred Côté, H. Roy, Antoine Dupuis, René Joanisse, Irma Bergevin, Aurèle Racette, Ovila Clairoux, M. Tétreault, W.-J. Perrault, Charles Galipeau, Alcide Pilon, Damase Pagé, Rodolphe Brault, Napoléon Paquette, de Cumberland, L. Lemay, Eugène Délorme, Dr J.-L. Lamy, Albini Bergevin, E. Bourassa, René Brisebois, E. Cousineau, Noé Marger, Percy Allen, Louis Laframboise, Arthur Brisebois, Arthur Charbonneau, C. Charland, Patrick Charbonneau, Gilbert Rancourt, A. Lachine, T.-J. Madore, Rosaire Rancourt, Noël Brault, Edgar Brault, Cyprien Lefebvre, Wilfrid Lefebvre, P. O'Toole, J. Martineau, Joseph Montpetit, Wilfrid Richer, A. Dufour, Edouard O'Connor, M. Charbonneau, J.-B. Charbonneau, Adélard Lefebvre, Antoine Lalonde, A. Gauthier, Joseph Dion, Edmond Gauthier, Henri Tetreault, Eugène Rett, Alphonse Charbonneau, Treflé Boucher, Ubald Bazinet, Henri Bazinet, Yvan Cardinal, Gérard Schnobb, Ovila Gauthier, Julien Bazinet, Léo Schnouk, Jean-Baptiste Guay, Alphonse Séguin, J.-W. Houle, Hermann Paquette, J.-P. Ethier et plusieurs autres.

Les dernières prières furent récitées auprès de la dépouille mortelel au cimetière par M. l'abbé A. Lalonde, du Grand Séminaire d'Ottawa, accompagné d'un Père Oblat de Marie-Immaculée et des parents et amis de la famille éprouvée.

La famille en deuil reçut un grand nombre de temoignages de condoléances, de bouquets spirituels, de télégrammes, d'offrandes de messes, de couronnes, etc.

Au Dr Major et à sa famille si cruellement éprouvés, "Le Droit" offre l'expression de ses plus vives condoléances.

Funérailles de feu A. Henry, ce matin

Ce matin ont eu lieu les funérailles de M. Arsidas Henry, époux de feu Rose-Anna Ethier, décédé samedi dans un hôpital local, après une longue maladie, à l'âge de 85 ans. Le défunt était né à St-Benoit Qué., le fils de feu M. et Mme Baptiste Henry. Il habita Clarence-Creek et Hammond avant de venir à Ottawa, il y a 4 ans.

Il laisse dans le deuil, un fils: Désiré-F. Henry, d'Ottawa; trois filles: Mmes Rose-Alba Wolfe, de Rockland; Rosa Robert et Emile Marchand, de Détroit, trois frères: Alfred, de Limoges, David, de Hull et Fortunat, de Garson-Mine; deux soeurs: Mme Arthur Guindon, de Hammond et Mme Télesphore Laviolette, d'Ottawa.

Le cortège a quitté les salons Racine, 127, rue Georges, à 7 h. 45, pour se rendre à l'église du Sacré-Coeur où le service fut chanté à 8 heures.

Le R. P. Létourneau, O.M.I., a fait la levée du corps et chanté le service. La chorale était sous la direction du R. P. J. Martel, O.M.I. M. P. Larose touchait l'orgue.

Conduisaient le deuil: le fils du défunt: Désiré-F. Henry; sa fille: Mme Emile Marchand, de Détroit, Mich.; son frère: David Henry; ses soeurs: Mmes Télesphore Laviolette et Arthur Guindon; sa bru: Mme D.-F. Henry; ses petits-enfants: Gisèle et François Henry; ses beaux-frères: Télesphore Laviolette et Arthur Guindon; ses neveux: Ronaldo et Arthur Guindon; son cousin: Armand Thivierge et d'autres parents.

Parmi l'assistance on remarquait: MM. A. Bricault, R. Piché, René Martin, J.-E. Lavigne, R. Martin, D. Henry, I. St-Denis, P. Dubé, S.-G. Dubé, A. Robitaille, J.-A. Mondoux, W.-A. Gaw, J.-A. Gauthier, O. Dufour, M. Tremblay, Horace Lévesque, René Rose, H. Trudel, L. Beaudry, A. LaRocque, J. Pilon, MM. et Mmes L. Beaudry, O.-A. Moran, O. Moran, D. Carrière, L. Béland, E. Beaudry, R.-J. Beaudry, J.-E. Lavigne, Mmes A. Larocque, A. Gaw, A.-E. Beaudry, A. Rose, H. Ladouceur, Mlles Jacqueline Brunet, Jeanne Henry, Jeannette Sanche, Colombe Landry, Maria Quinn, S. Perrier et plusieurs autres.

Le R. P. A. Hamel, O.M.I., a récité les prières au cimetière Notre-Dame où eut lieu l'inhumation.

Parmi les offrandes de condoléances reçues par la famille, on remarquait celles de la Standard Brands Ltd., division de Montréal, et d'autres de parents et d'amis.

UN APPEL DU GÉNÉRAL...

(suite de la première page)

Cet appel apparemment destiné aux chefs militaires qui sont encore loyaux à Vichy, et peut-être au général Maxime Weygand, disait entre autres choses:

"Tous les chefs français, quelles qu'aient pu être leurs erreurs, qui décideront de tirer l'épée qu'ils ont rengainée, nous trouveront à leurs côtés sans exclure qui que ce soit et sans aucune pensée d'ambition."

Le général ajouta qu'avec "les Huns dans Paris, Bordeaux, Lille, Reims, Strasbourg et avec les Italiens qui prétendent dicter leurs ordres à la nation française, il n'y a rien d'autre à faire que de combattre."

VENTE de JOUETS

1/4 à 1/2 de Rabais

Jouets
Pianos
Bingo
Plats
Camions
Jeux de traits
Caisses enregistreuses
Echecs chinois
Planches à repasser
Blocs de construction
Jeu de "Blackout"
Jeu de "Stock-Sticker"
Additionneuses

Des centaines de jouets, la plupart en parfait état, d'autres légèrement égratignés ou dans boîtes défraîchies. Reg. 59c à $5.95. Prix, 39c à 4.69.

Royaume des Jouets — Troisième Etage

Murphy-Gamble
Limited

Instituteurs et Institutrices

PROCUREZ-VOUS LE

DEUXIEME LIVRE DE LECTURE

D'ONTARIO (écoles bilingues)

Unité: 25c du volume et 6c pour la poste.
Douzaine et plus: 20c du volume, plus frais d'expédition.
LE DROIT — 98, rue Georges, Ottawa.

S. E. Mgr Vachon recevra à l'archevêché

A l'occasion du nouvel An, Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, archevêque du diocèse, recevra aux salons de l'archevêché. Le premier janvier, Mgr l'Archevêque recevra les laïcs, de trois à cinq heures de l'après-midi.

La veille du jour de l'An, le 31 décembre, Mgr Vachon recevra les membres du clergé diocésain et des communautés religieuses d'hommes et de femmes. A dix heures du matin, Mgr l'Archevêque recevra les membres du clergé diocésain et les religieux prêtres; une heure plus tard, ce sera le tour des frères et des religieux enseignants, à trois heures de l'après-midi aura lieu la réception aux religieuses.

La veille du jour de l'An, il y aura des heures d'adoration dans plusieurs églises de la capitale. A la basilique, il y aura une heure d'adoration pour le public à sept heures et trente; à dix heures du soir, aura lieu une autre cérémonie spéciale pour les membres de l'Adoration Nocturne et qui se terminera par la messe de minuit spécialement réservée aux membres de cette association religieuse.

Les messes, le premier janvier, se diront dans les églises tout comme aux dimanches ordinaires.

RECEPTION
DE Mgr L'ARCHEVEQUE
LE 31 DECEMBRE

10 heures: le clergé diocésain et régulier.

11 heures: les frères et les religieux enseignants.

3 heures: les religieuses.

LE 1 JANVIER

3 heures à 5 heures: les laïcs.

LE PORT D'UNALASKA EST FERMÉ

(Persse associée)

JUNEAU (Alaska) le 30 — Le percepteur des douanes, M. J.-J. Connors, a révélé samedi que le port historique d'Unalaska, le plus vieux port du territoire d'Alaska, sera fermé à partir du 15 janvier, 1941, à tous vaisseaux étrangers.

Connors dit que les ordres qu'ils a reçus de Washington ne justifient par la fermeture du port. Le département de la marine, cependant, a construit une base sous-marine et un aéroport à Unalaska; on présume que l'ordre est né du désir de la marine de protéger ses bases.

Le port d'Unalaska fut ouvert en 1891, du temps de la course à l'or au Klondike.

Les annonces vous disent où et comment acheter.

AU JOUR DE L'AN

AYEZ de nos bonbons et chocolats frais et succulents, à très bas prix.
BONBONS durs mélanges satinés (Spécial des Fêtes) 2 lvs 25c
AUTRE MELANGE, avec chocolats 2 lvs 35c
BOITES de chocolats HOME-MADE, 1, 2 ou 5 lvs 29 50 ou 1.25
CANNES en sucre, toutes grosseurs.

Kasouf's Candyland
309, rue DALHOUSIE — OTTAWA



Votre Serviteur Electrique

"ROUGE" KILOWATT

The Ottawa Electric Co.
56, rue Sparks — 2-4801

M. P. GRAVELLE EST DÉCÉDÉ

M. Polydore Gravelle, époux de Maria Carrière, est décédé à sa demeure, 507, rue Saint-Patrice, après une longue maladie à l'âge de 55 ans.

Né à Ottawa, le 17 mai 1885, il était le fils de feu Fabien Gravelle et de feu Emélie Brisebois. Il fit ses études à l'Académie de La Salle et pendant nombre d'années fut barbier. Paroissien de Sainte-Anne, il faisait partie de la Ligue du Sacré-Coeur. Il était également membre de l'Union Saint-Joseph du Canada.

Outre son épouse, lui survivent deux filles: Mme Dieudonné Henri (Clairibelle), de Hull; Mlle Noëlla, à la maison.

Les funérailles auront lieu mardi matin, le 31 décembre. On quittera la demeure de feu M. Gravelle à 7 h. 45 pour se rendre à l'église Sainte-Anne où un service funèbre sera chanté à 8 heures. L'inhumation se fera au cimetière Notre-Dame d'Ottawa.

"Le Droit" offre à la famille en deuil ses sincères condoléances.

LAYTON VA MIEUX

CHICAGO, le 30. — (P.A.) — Johnny Layton, ancien champion mondial du billard à trois coussins, de Sadalia, Missouri, est apparemment en bonne voie de rétablissement des blessures qu'il a subies il y a deux semaines quand il fut frappé par un tramway. Jusqu'à ces jours derniers, Layton avait été presque toujours inconscient.



La pluie a été plus ou moins abondante dans l'Ontario, où le temps devient un peu plus froid. Il a neigé en certaines régions. Il a fait beau dans presque toutes les parties de l'ouest, où il y a peu de changements.

PRONOSTICS

Vallée de l'Outaouais et du haut St-Laurent. — Pluie probable aujourd'hui, suivie de vents du nord-ouest. Un peu plus froid cette nuit et mardi. Neige légère ou giboulées.

Nord d'Ontario.—Vents frais du nord. Nuageux et un peu plus froid cette nuit et mardi. Giboulées.

TEMPERATURE

Maximum hier 36
Minimum (nuit) 33

A 8 h. ce matin: Dawson, 24 sous 0; Simpson, 1; Smith, 2; Rupert, 31; Vancouver, 39; Victoria, 40; Kamloops, 32; Jasper, 14; Calgary, 17; Edmonton, 2 sous zéro; Medicine Hat, 8; Swift Current, 19; Moose Jaw, 5; Saskatoon, zéro; Pr.-Albert, 12; Winnipeg, 23; Kenora, 26; Moosonee, 14; S. S. Marie, 23; Huntsville, 36; Parry Sound, 27; London, 32; Toronto, 36; Kingston, 36; OTTAWA, 33; Montréal, 34; Québec, 34; Doucet, 23; Saint-Jean, 33; Halifax, 41; Charlottetown, 34; Détroit, 30; Boston, 42; New-York, 45; Miami, 57; Angeles, 54; Jacksonville, 39; Tampa, 53; Washington, 46; Raleigh, 39; Augusta, 39; Charleston, 40; San Antonio, 52; Salt Lake, 39; Chicago, 32; San Francisco, 54.



PAIX AUX HOMMES CHARITABLES ET DE BONNE VOLONTE

La Société St-Vincent de Paul reçoit avec reconnaissance l'envoi de Poêles, Meubles, Chaussures, et Lingerie usagés pour ses pauvres.

Adressez au magasin de la Société, 147, rue St-Patrice, ou téléphonez à 4-0417 ou 3-5876, nous les enverrons chercher.



Quand les bombes nazies brisent les conduites d'eau dans une ville des Midlands, les enfants organisent des partis pour transporter l'eau jusqu'à ce que les dégâts soient réparés. Les ouvriers sont souvent appelés durant les raids.

EPARGNEZ chez SLOVER

Seulement quelques pas de la région des loyers élevés.

F. SLOVER LIMITED ON BY WARD MARKET

SUR LE MARCHE BY

COMMUNIQUÉ

Après le 1er janvier, 1941, le commerce de —

The Ottawa Electric Company

et

The Ottawa Gas Company

se fera sous la raison sociale de —

Ottawa Light Heat and Power Co. Ltd.

Il n'y a pas de changement dans les propriétaires, le contrôle, la direction ou le personnel, la modification ne consiste que dans le nom.

Ottawa Light Heat and Power Co. Ltd.

Siège social:
56, rue Sparks.
Téléphone: jour—2-4801
soirs et fêtes—2-1138

Succursale:
85, rue Principale, Hull
Téléphone: Jour—2-5883
soirs et fêtes—2-1138